

Diplôme de conservateur de bibliothèque

Mémoire d'étude / Janvier 2016

**Préparer un voyage ou une escapade
touristique à la bibliothèque : étude
d'une logique d'usage**

Noémie Jouhaud

Sous la direction de Christophe Evans
Chef du service Etudes et Recherche – Bpi

Remerciements

Je remercie très vivement mon directeur de mémoire, Christophe Evans, chef du service Études et Recherche à la Bpi, dont je ne peux que saluer la grande disponibilité. Ses conseils judicieux, son apport méthodologique et critique m'ont permis de cadrer mon travail d'enquête et de faire des choix (parfois difficiles!) quant au contenu de ce mémoire.

Mes remerciements chaleureux s'adressent aux professionnels qui ont soutenu et alimenté le développement progressif de cette étude : Lionel Dujol, Chargé du développement numérique à la Direction de la Lecture Publique du réseau Valence Romans Sud Rhône-Alpes ; Amandine Jacquet, bibliothécaire au Service Diffusion des Savoirs de la bibliothèque de l'Enssib, responsable de la commission « International » de l'ABF, pour ses idées, ses contacts et son soutien ; et Loïc Ducasse, responsable du service Informatique documentaire du SICD de l'Université Fédérale Toulouse Midi-Pyrénées, pour ses commentaires minutieux et son accompagnement sans faille.

J'adresse également mes remerciements renouvelés à l'équipe de direction de la médiathèque Marguerite Yourcenar, et tout particulièrement à Sophie Bobet Directrice Adjointe, qui a accepté que je mène l'enquête dans son établissement et qui m'a prodigué un accueil bienveillant. Je remercie au passage les usagers qui ont eu la gentillesse de répondre à mes questions, parfois maladroitement, dans deux bibliothèques parisiennes, ainsi qu'à la BmL à Lyon.

Que soient remerciés mes interlocuteurs dans diverses bibliothèques en France et en Finlande : en particulier Anne Meyer, chef du département Documentation Régionale à la BmL, Mathilde Servet, chef du Service Savoirs pratiques à la Bpi, Jean-Claude Utard, Responsable du service des publics et du réseau, adjoint au chef du bureau des bibliothèques et de la lecture de la Ville de Paris, Brigitte Groleau, Directrice de la Lecture publique Réseau des bibliothèques de Saumur-agglomération, Jérémy Faurie, bibliothécaire en Section ado-adulte à la Médiathèque Simone de Beauvoir de Romans, Agnès Sandras, Chargée des collections d'histoire de France au Département Philosophie, Histoire et Sciences sociales de la BnF. Qu'on me permette de saluer la mémoire de Bertrand Calenge, ancien Directeur des Études à l'Enssib, dont l'aide m'a été précieuse. Merci aux 159 professionnels des bibliothèques qui ont accepté de répondre à mes deux questionnaires en ligne.

Ma reconnaissance s'exprime également à l'égard des historiens sollicités pour m'aider à dresser une histoire croisée du tourisme, de l'édition et des collections touristiques en bibliothèque : Roger Chartier, Professeur au Collège de France, Marie-Vic Ozouf-Marignier, directrice d'études à l'EHESS, sa doctorante Hélène Morlier et mon père, Christian Jouhaud.

Enfin, au seuil de cette étude, j'adresse une pensée aux voyageurs écovolontaires rencontrés en Mongolie et au Kirghizstan, que je n'ai pu inclure dans ce mémoire, mais qui ont su me parler de leurs préparatifs de voyage et de leur rapport – parfois absent – à la lecture et à la bibliothèque. À mes amis et à mes proches, aux goûts souvent moins exotiques, mais tout aussi pertinents, tous à l'origine de ce projet.

Résumé : *Aujourd'hui les bibliothèques s'interrogent sur l'attractivité de leurs collections mais sans nécessairement connaître en détail les usages qui en sont faits. « Le Tourisme et les voyages » font souvent partie des domaines documentaires à fort taux de rotation, mais que sait-on de leur logique de consultation et d'emprunts ? Au regard d'une enquête de terrain consacrée aux publics effectifs de ce segment documentaire et de leurs pratiques, il s'agit de reposer la question « de l'offre et de la demande » et celle du modèle actuel, encyclopédique, des établissements de lecture publique.*

Descripteurs : Voyage – Bibliothèque ; Collections touristiques – Bibliothèque – France ; Publics – Usage ; Bibliothèques municipales – Acquisitions – Tourisme

Abstract : *Nowadays libraries are wondering about the attractiveness of their collections, without necessarily knowing their uses in detail. The "Tourism and travel" themes are often documentary sections with high rotation rates, yet what do we know about their consultation logic and the borrowing practices? Given the focus of this public (and of its practices), when consulting this documentary segment, we need to reflect again about "supply and demand" and about the current French libraries (encyclopedic) model.*

Keywords : Travel – Library ; Tourism collections – Library – France ; Librairies users – Use ; Public libraries – Acquisitions – Tourism

Avertissement : Pour plus de clarté, les citations apparaîtront toutes en italique, selon l'exemple typographique de la collection « Études et Recherche » de la BPI.

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	7
INTRODUCTION.....	9
I – UNE UTILISATION SAUGRENUE DE LA BIBLIOTHÈQUE ?.....	12
1. Voyage, société : la bibliothèque, acteur oublié des discours et de la publicisation	13
1.1. <i>Internet, premier du nom ?.....</i>	<i>13</i>
1.2. <i>Autonomisation de la préparation, moindre recours aux intermédiaires.....</i>	<i>15</i>
1.3. <i>Les réponses apportées au besoin de médiation.....</i>	<i>17</i>
1.4. <i>Voyage partout, bibliothèque nulle part !.....</i>	<i>21</i>
2. Une question marginale en bibliothèque ?	23
2.1. <i>Une question marginale en bibliothèque : Hier.....</i>	<i>25</i>
2.2. <i>Une question encore marginale aujourd'hui ?.....</i>	<i>29</i>
II – ENQUÊTE DE TERRAIN : UNE LOGIQUE D'USAGE À LA LOUPE EN LECTURE PUBLIQUE.....	45
1. Méthodologie	46
1.1. <i>Trois terrains d'enquête : deux métropoles.....</i>	<i>46</i>
1.2. <i>Le déroulé des entretiens</i>	<i>48</i>
1.3. <i>Échantillon étudié</i>	<i>49</i>
2. Quelle utilisation générale de la bibliothèque ?	53
2.1. <i>Préparer un voyage, un but parmi d'autres ? La bibliothèque, entre éclectisme et exclusivité</i>	<i>54</i>
2.2. <i>Cartographie des usages, utilisation spatiale et virtuelle de la bibliothèque</i>	<i>60</i>
3. Préparer un voyage à la bibliothèque : typologie des usages.....	70
3.1. <i>Consommer ?</i>	<i>70</i>
3.2. <i>Affronter l'aspect « recherche ».....</i>	<i>74</i>
3.3. <i>Construire ensemble : créer le partage symbolique et/ou pratique du voyage via le lieu « bibliothèque ».....</i>	<i>78</i>
3.4. <i>Créer un parcours de lecture, en amont ou en aval du voyage.....</i>	<i>82</i>
3.5. <i>Flâner</i>	<i>85</i>
4. La place de la bibliothèque dans le processus de préparation	87
4.1. <i>Pallier Internet</i>	<i>87</i>
4.2. <i>Les autres acteurs du voyage</i>	<i>90</i>
4.3. <i>La bibliothèque, un accompagnement ?</i>	<i>91</i>
III – CONFRONTER LES BESOINS DES USAGERS, LES COLLECTIONS ET LES SERVICES.....	93
1. Tourisme et politique documentaire	93
1.1. <i>Les fonds « tourisme et voyages », quelles collections acquérir et comment ?</i>	<i>93</i>
1.2. <i>Construire le rapport des usagers aux collections tourisme.....</i>	<i>101</i>
1.3. <i>Valorisation documentaire et voyage.....</i>	<i>103</i>
1.4. <i>Produire des contenus.....</i>	<i>106</i>
2. Action culturelle et formation : quelle formule ?	112
2.1. <i>Inspirer.....</i>	<i>113</i>
2.2. <i>Former</i>	<i>117</i>
2.3. <i>Valoriser l'après-voyage</i>	<i>124</i>

CONCLUSION.....	126
BIBLIOGRAPHIE.....	129
ANNEXES.....	139
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	190
TABLE DES MATIÈRES.....	191

Sigles et abréviations

ADBS : Association des professionnels de l'information et de la documentation
BAI : Bibliothèque des Amis de l'Instruction
BBF : Bulletin des Bibliothèques de France
BD : Bande dessinée
BDP : Bibliothèque Départementale de Prêt
BM : Bibliothèque Municipale
BnF : Bibliothèque Nationale de France
Bpi : Bibliothèque Publique d'Information
BTV : Bibliothèque Tourisme et Voyages
BU : Bibliothèque Universitaire
CAF : Club Alpin Français
CD : Cederom
CDU : Classification Décimale Universelle
CFIBD : Comité français international des bibliothèques et de la documentation
CREDOC : Centre de Recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de Vie
CRT : Comité régional du tourisme
CSA : Conseil supérieur de l'audiovisuel
CSP : Catégories Socioprofessionnelles
DLL : Direction du livre et de la lecture
DGE : Direction générale des entreprises
DUT : Diplôme universitaire de technologie
DVD : Digital video disc
ENS : École Normale Supérieure
FNCRT : Fédération Nationale Comités Régionaux Tourisme
GPS : Global positioning system
GR : Grandes Randonnées
IGN : Institut National de l'Information Géographique et Forestière
IFLA: International Federation of Library Associations
INSEE : Institut National de la Statistique et des Études Économiques

INTRODUCTION

« Le monde est un livre dont chaque pas nous ouvre une page »¹
Alphonse de Lamartine, Voyage en Orient, 1835

Avez-vous déjà entendu parler des collections « tourisme et voyage » en bibliothèque ? Segment documentaire spécifique, au sein d'un secteur documentaire plus large « loisirs », « vie pratique » ou « tourisme », et « géographie » dans les diverses bibliothèques publiques (municipales, intercommunales, départementales, nationales, universitaires), ces collections composées de guides de voyage, de livres illustrés, de périodiques spécialisés et quelquefois de méthodes de langues et de récits de voyage, ne sont pas vraiment au cœur des questions et problématiques « métier » centrales en bibliothèque aujourd'hui. Il en est très peu fait mention dans la production numérique et éditoriale professionnelle passée et présente², que l'on y débâte de politique documentaire, de services ou d'usages.

Il en a été parfois question via l'histoire du livre et l'angle patrimonial. Depuis 1999, deux journées d'étude ont été consacrées au patrimoine écrit du tourisme, avec le concours direct ou indirect de l'Enssib. Le colloque *Les guides imprimés : villes, paysages, voyages* qui s'est tenu à l'Université Paris 7, a été le symbole de la convergence et de l'intérêt commun de différentes sciences humaines et sociales pour ce sujet, mais les collections anciennes n'y ont pas été abordées d'un point de vue bibliothéconomique. Dix ans plus tard, une journée d'études organisée à l'Enssib le 17 juin 2010 a succédé à ce colloque : *Les guides de voyage : un patrimoine et un objet d'études*. L'un des objectifs de cette manifestation était de montrer « la place que cette littérature utilitaire occupe dans les bibliothèques publiques et privées et le rôle qu'elle joue désormais dans l'écriture de l'histoire culturelle, de l'histoire du livre et de l'histoire urbaine »³. Mais si cette journée a donné lieu à de très riches échanges pluridisciplinaires, de la psychanalyse à la géographie, tous consignés dans le numéro 15 (2011) d'*In Situ, revue des patrimoines*, on peut néanmoins souligner, avec Yves Desrichard : « Et les bibliothèques dans tout cela ? À vrai dire, il en fut peu question, si ce n'est, de la part des participants, pour regretter parfois le peu de fiabilité de certains signalements bibliographiques, et l'incapacité lors de constituer des corpus d'étude stabilisés. Mais, en fait, nous étions au-delà des bibliothèques, et pourtant tout proches, dans une quête qui anime aussi bien les chercheurs du domaine que les professionnels »⁴.

N'est-il pas dommage de rester dans l'« au delà des bibliothèques » alors même que le voyage est une thématique qui, par le passé, a déjà dû susciter un certain engouement, mais surtout qui rencontre aujourd'hui un grand succès dans les bibliothèques (en particulier de lecture publique) ? Actuellement, de nombreux bibliothécaires le constatent *de visu* : là où les collections tourisme existent, et en particulier les guides de voyage récents, ils sont la plupart du temps très consultés

¹LAMARTINE, Alphonse de, « Premières Méditations poétiques », dans *Œuvres complètes*, éd. Hachette, Pagnerre, Furne, 1856-1857, t. 8, Paysages et pensées en Syrie, les ruines de Balbek, 1^{er} avril 1833, p. 58.

²Sauf erreur de ma part, il n'existe pas de littérature professionnelle sur le sujet, ni même réellement de discussion sur les listes de diffusion, les services de questions-réponses et sur les forums consacrés aux bibliothèques.

³Enssib. Annonce de la journée d'études du 17 juin 2010 : Les guides de voyage : un patrimoine et un objet d'études [en ligne], [consulté le 22 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <<http://www.enssib.fr/agenda/les-guides-de-voyage-un-patrimoine-et-un-objet-detudes>>

⁴DESRICHARD, Yves. Les guides de voyage. *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 6, 2010 [consulté le 22 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-06-0077-008>>

et très empruntés, au point que les périodes précédant les vacances scolaires vident les rayons, et font exploser le nombre de réservations⁵. Or, à l'heure où l'on s'interroge sur le devenir global des collections (dont les emprunts baissent) et sur la fréquentation (avec la réduction du nombre d'inscrits mais l'augmentation des séjourneurs), se focaliser sur un segment documentaire certes secondaire – mais qui semble trouver son public – et plus particulièrement, se focaliser sur les usages qui en sont faits, peut être intéressant pour la profession dans une perspective de réflexion et d'action professionnelle ciblée. D'autant plus qu'aujourd'hui, la bibliothèque a sans doute une place à prendre et à revendiquer face à une logique de préparation de voyage ou de préparation d'escapade touristique. Car, alors même que de plus en plus d'individus préparent leur déplacement seuls sans recourir à la médiation d'une agence, il n'existe pas, en dehors d'internet, de structure de référence pour documenter de telles échappées (qu'elles se situent en France ou à l'étranger). Certes, on peut soutenir qu'internet se suffit à lui-même, et que le recours massif qui est en fait pour réserver son mode de transport ou son logement, et pour produire l'information du voyage, justifient au contraire une disparition ou une réduction des collections touristiques, éléments accessoires – qui plus est – relativement onéreux et pléthoriques... Mais alors comment expliquer le succès actuel de ces collections en bibliothèque (et en librairie) ? Par leur seule gratuité ?

Avec la thématique du voyage, nous sommes confrontés à une logique d'usage particulière de la bibliothèque, à un mode de fonctionnement « pratique », au cœur des rythmes de vie et des problématiques quotidiennes. Celui-ci est par conséquent loin d'être anecdotique, même s'il est très certainement minoritaire. C'est du moins le point de vue que je souhaite défendre, par le biais d'une étude au plus près des publics concernés. J'ai choisi de mener à bien une enquête qualitative via des entretiens semi-directifs avec les usagers des rayons tourisme de trois bibliothèques de lecture publique : à la BmL à Lyon, bibliothèque centrale du réseau lyonnais, et dans deux bibliothèques de la Ville de Paris : la BTV la bibliothèque spécialisée Tourisme et Voyages, et la bibliothèque Marguerite Yourcenar, établissement le plus important du réseau en terme d'emprunts liés au tourisme dans le réseau de la Ville en 2014, après la BTV. Ces 70 entretiens, menés dans deux métropoles, les deux plus grandes villes de France, ne sont pas représentatifs à proprement parler des pratiques de l'ensemble du territoire, ils viennent néanmoins témoigner d'un état de fait qui dépasse l'anecdote et apporter un éclairage particulier, focalisé, sur une logique d'usage partagée (et jusqu'ici jamais étudiée) de ces rayons tourisme.

Cette enquête a été précédée d'observations de terrain et doublée d'entretiens professionnels avec les personnels de ces établissements, mais également d'autres structures : de nombreuses autres bibliothèques de lecture publique (en France et en Finlande), mais aussi de bibliothèques universitaires françaises et de bibliothèques nationales (BnF, Bpi). Un entretien à l'Institut Irlandais et un entretien à la librairie spécialisée *Voyageurs du Monde* à Paris ont également été réalisés (voir Annexe 1). Enfin deux questionnaires en ligne, l'un destiné aux bibliothèques municipales et intercommunales, l'autre aux bibliothèques universitaires, viennent compléter ce travail d'enquête. Ces questionnaires, conçus comme des questionnaires de contact, m'ont néanmoins permis de dresser une esquisse de panorama global quant aux collections

⁵C'est le cas de 88 sur les 128 bibliothèques municipales et intercommunales qui ont répondu à mon questionnaire en ligne. La bibliothèque de Puteaux, celle de Montélimar, contactées et visitées par ailleurs, m'ont confirmé ce phénomène dans leur établissement.

touristiques en bibliothèque en France, esquisse que j'exposerai en première partie de ce mémoire (I). Si l'enquête menée auprès des usagers représente le cœur, massif, de ce travail d'étude (II), il reste à interroger ce que les bibliothèques mettent déjà en place autour de ces usages et ce qu'elles pourraient choisir de mettre en place pour mieux y répondre, via la politique documentaire de l'établissement, mais aussi via les services ; c'est pourquoi la dernière partie de cette étude sera une partie plus « prospective », confrontant le discours des usagers à un certain nombre de « fiches actions » (III). Au delà de l'aspect pratique que peut présenter de telles fiches, il s'agit d'interroger le modèle actuel de la bibliothèque de lecture publique, et de le confronter à la question des fonds thématiques et de leur spécialisation.

I – UNE UTILISATION SAUGRENEUE DE LA BIBLIOTHÈQUE ?

Préparer un voyage ou une escapade touristique à la bibliothèque, voici une logique d'utilisation quelque peu saugrenue ! Sans doute la formulation la plus adéquate afin de décrire une telle utilisation serait-elle plutôt préparer un voyage « avec le recours de la bibliothèque », ou « par le biais de la bibliothèque », puisque, concrètement les opérations essentielles de la préparation d'un déplacement se font, quasi-systématiquement et très logiquement, hors de l'enceinte de la bibliothèque (quelle que soit la structure identifiée : municipale, intercommunale, nationale, universitaire). En 2001 paraissait aux éditions Les Ulis un ouvrage intitulé « Je prépare mon voyage avec internet »⁶. Même aujourd'hui une formulation qui remplacerait « avec internet » par « à la bibliothèque » attirerait l'attention sur une dimension non-intuitive, sur l'étonnement, voire l'amusement que pourrait susciter une formulation de ce genre, immédiatement associée à un décalage : on imagine mal un usager habiter ou même recourir à la bibliothèque à toutes les étapes du processus de préparation d'un déplacement... depuis le choix de sa destination jusqu'à la confection de sa valise.

Néanmoins, si l'on se réfère à la définition historique du Trésor de la Langue Française⁷, « préparer » consiste à disposer, apprêter, rassembler un certain nombre de choses nécessaires à une opération à venir et les tenir prêtes ; à élaborer, organiser. Et l'on ne peut que constater à quel point préparer un voyage (supérieur à quatre jours hors de chez soi) ou une escapade touristique (moins de quatre jours), implique avant tout d'être dans une démarche documentaire très « pratique », plus ou moins approfondie et qui inclut toujours une part d'imaginaire et de culture, à côté des éléments très concrets à prendre en compte. Au delà de la collection de détails chiffrés (prix, horaires, etc), c'est un processus de construction de l'information qui peut nécessiter le besoin ou l'envie d'un accompagnement, d'une médiation ou même d'une prescription, ainsi qu'un accès exhaustif à certaines ressources : dès lors, pourquoi ne pas effectivement associer la bibliothèque ?

Nous partons du présupposé qu'un tel usage de la bibliothèque existe, du constat, personnel et professionnel⁸ qu'il existe « à / avec la bibliothèque » et nous l'étudierons plus en profondeur via notre enquête de publics. Mais encore faut-il introduire cette étude : d'où vient cet usage ? À quels phénomènes sociaux se rattache-t-il ? Quelle est son histoire ? Peut-on dresser un panorama global de la situation des collections « tourisme et voyages » en bibliothèque ? C'est une telle esquisse contextuelle du sujet que nous tentons d'abord, mais en soulignant encore une fois l'absence de littérature professionnelle à son propos. Il s'agit donc, dans cette première partie, de construire un point de vue surplombant du sujet, point de vue construit via des recherches annexes, des entretiens professionnels, ainsi que deux questionnaires en ligne, en émettant des hypothèses sur le traitement du thème du voyage (par la société, l'histoire, les bibliothèques).

⁶CROUZET, Thierry et PECHERAL, Rémi, *Je prépare mon voyage avec Internet*, Les Ulis, France, Microsoft Press, c2001. Sur le même thème on peut également citer : BELANGER, Gilzq, *Le voyageur branché: comment planifier votre voyage en ligne*, Editions Multimondes, 2003 ; MORAND, Jean-Claude et MOLLARD Brice, *Tourisme 2.0 : Préparer son voyage / Préparer son offre de tourisme*, M21 Editions, 2008.

⁷Le Trésor de la langue française est un dictionnaire de la langue française des XIX^e siècle et XX^e siècle, en 16 volumes. Il a été publié sur papier entre 1971 et 1994, date de parution du dernier volume, puis en 2004 sous forme de CD-ROM. Il est aujourd'hui disponible en ligne.

⁸J'ai fait ce constat en travaillant à la médiathèque Marguerite Duras à Paris dans le 20^e arrondissement en 2012-2013: le rayon « voyages » y connaissait un grand succès.

1. VOYAGE, SOCIÉTÉ : LA BIBLIOTHÈQUE, ACTEUR OUBLIÉ DES DISCOURS ET DE LA PUBLICISATION

Mais d'abord, puisque l'on peut considérer la préparation d'un voyage ou d'une escapade touristique comme un acte social, certes de loisirs, mais néanmoins important au quotidien, faisons le point sur les acteurs et les lieux physiques et virtuels qui peuvent être utilisés durant cet acte, afin de déterminer quelle place est celle de la bibliothèque.

1.1. Internet, premier du nom ?

Et vous, comment faites-vous pour préparer votre voyage ou votre escapade touristique ? quelles sont vos étapes de préparation, à quels types d'outils ou quels types de documents avez-vous recours pour vous renseigner sur votre destination, pour faire vos réservations, pour construire vos itinéraires, pour en rêver... et finalement qu'emmenez-vous dans votre valise ? Ces questions, de nombreux sites marchands et prestataires de voyage en ligne se les sont partiellement posées : ils étudient quelles sont les tendances de réservation en ligne de leurs clients. Le comparateur Kayak.fr, Airbnb, et autres plateformes commerciales dressent tous les ans un bilan concernant les habitudes méthodologiques de recherche et de réservation de leurs visiteurs virtuels. Ce mouvement global d'études commerciales se développe depuis 2010. On peut notamment citer des enquêtes comme « Vacances digitales : Usages et habitudes connectées en vacances »⁹ de NetBooster (janvier 2013) ou Opodo, qui va même jusqu'à interroger les habitudes de lecture des français et des européens sur la plage¹⁰. Si l'on en croit ces études multiples, le web semble être non seulement l'outil hégémonique de réservation, mais également l'outil majoritaire – voire exclusif – des recherches documentaires effectuées pour préparer un voyage aujourd'hui.

Mais s'il est quelque peu biaisé de demander à des internautes capables (et volontaires) de répondre à des sondages autoadministrés en ligne s'ils sont ou non représentatifs de telles pratiques, certaines enquêtes nationales semblent en partie confirmer les tendances. En 2011, une enquête téléphonique Ipsos¹¹ concluait qu'au moment de préparer leurs vacances, 67% des Français utilisent internet pour s'informer sur leur destination contre 21% qui consultent les guides touristiques et 41% le bouche à oreille. Si au total 26% des sondés Ipsos consultent des livres, ils sont 45% chez les cadres supérieurs, 34% chez les 45 ans et plus et seulement 14% chez les moins de 25 ans. Mais faut-il nécessairement opposer une source d'information à une autre ? En 2012 le CRT Bretagne et la FNCRT affirmaient que près de 80% des voyageurs européens ont utilisé Internet pour préparer leur dernier séjour¹² mais aucune information n'est donnée sur le processus de préparation de

⁹NetBooster, *Vacances digitales : Usages et habitudes connectées en vacances*, questionnaire en ligne autoadministré réalisé du 25 novembre au 31 décembre 2012. Nombre total de personnes ayant débuté le sondage : 8 280. Nombre total de sondages terminés : 7 124 (86.1%). Recrutement des répondants : Par e-mail sur panel NetBooster. Par formats publicitaires sur site web. Janvier 2013. Conclusions en ligne, [consultées le 22 novembre 2015]. Disponible sur : <http://etudes.netbooster.com/Etude_Vacances_Digitales.pdf>

¹⁰Opodo, *Les lecteurs européens – Été 2015*, [en ligne], [consulté le 22 novembre 2015]. Étude disponible sur : <http://blog.opodo.fr/lecteurs-europeens-vacances-2015.html>

¹¹Sondage réalisé par téléphone par Ipsos Public Affairs, pour le ministère de l'Economie, les 10 et 11 juin auprès de 1.011 personnes représentatives de la population française âgée de 15 ans et plus. Ce sondage est uniquement cité via d'autres médias (voir l'article de 2011 disponible sur : <http://www.livreshebdo.fr/article/seulement-21-des-francais-utilisent-les-guides-touristiques-pour-sinformer-sur-leur> [consulté le 22 novembre 2015]). Selon cette même étude, les livres de tourisme doivent d'abord faire découvrir l'histoire, la culture et les traditions de la destination (42%), mais aussi permettre d'organiser de manière pratique son voyage (30%) ou encore donner envie de voyager (26%).

ces voyageurs : impossible de savoir si internet est une source exclusive, inclusive ou complémentaire.

Pourtant il existe des études consacrées spécifiquement à l'achat de guides touristiques¹³, celles-ci peuvent donc sans doute compléter quelque peu ce manque d'information. Néanmoins on peut remarquer que ces études sont contradictoires. On peut par exemple lire dans le compte rendu de la journée d'étude du 9 avril 2014 intitulée « Quand les guides de voyage rencontrent les innovations technologiques » au Labo de l'édition que « *Le numérique a permis l'émergence de sites de recommandations entre pairs qui cannibalisent le marché de l'édition touristique. Il est donc impératif pour le secteur d'opérer sa transition numérique en s'appuyant sur des outils innovants* »¹⁴. Non seulement les guides touristiques papier seraient concurrencés par les services en ligne (dont les sites de recommandations) au point de subir un mouvement de désaffection, mais encore les éditeurs se devraient de développer une offre numérique conséquente pour répondre aux nouvelles pratiques de préparation au point d'être encouragés à « tourner la page »¹⁵. Ces préconisations vont dans le sens d'une exclusion des sources d'information et des moyens de préparation : le numérique chasserait le papier. Pourtant, une étude de l'institut GfK¹⁶ (certes antérieure, puisque datant de 2009) montre au contraire que le marché des guides touristiques papier est encore très ancré dans les habitudes des Français. 60% d'entre eux achètent un ou plusieurs guides pour leurs vacances, dont 18% « à chaque fois » et 42% « parfois ». Selon cette étude, certaines disparités existent 70% des consommateurs appartenant aux CSP+¹⁷ partent avec un ou plusieurs guides, contre seulement 58% pour les CSP-. L'âge aussi est discriminant : 69% des 50-64 ans achètent des guides, contre 50% des plus jeunes de 18 à 24 ans. Autre information intéressante : 42% des interrogés achètent un guide avant même de réserver un voyage, la majorité (59%) l'achetant avant de partir. Même si Internet s'impose comme une source d'information majeure (sûrement plus en 2016 qu'en 2009 avec des sites tels que Tripadvisor), le guide reste donc très important pour les consommateurs français dans leur processus de décision et d'organisation de leurs vacances. D'ailleurs le bilan annuel effectué par Livres Hebdo au printemps 2015¹⁸ fait état du succès du « redéploiement » éditorial papier : certes les ventes globales de guide sont en très légère baisse, mais la production éditoriale touristique rencontre une croissance à deux chiffres pour certaines collections, surtout celles des guides de courts séjours¹⁹. Autre point déterminant : non seulement les Français achètent des guides de voyage, mais encore, ils dédaignent la production numérique : les

¹²CRT Bretagne et FNCRT, *M-tourisme et réseaux sociaux : les pratiques des clientèles européennes*, réalisé en ligne donc auprès d'internautes par Toluna en novembre-décembre 2012, auprès de 10 500 Européens ayant séjourné en France ou en Europe au cours des deux dernières années.

¹³Qui représentent, avec les cartes, 6% du marché du livre en France en 2012, voir le reportage de WebTVculture, « Le mag du mois de mai », mai 2012 [en ligne], [consulté le 22 novembre 2015]. Disponible sur : <http://www.web-tv-culture.com/le-mag-du-mois-de-mai-2012-382.html>

¹⁴MALGRAS, Clémentine, *Quand les guides de voyage rencontrent les innovations technologiques*, le Labo de l'édition, [en ligne]. [consulté le 05/01/2016]. Disponible sur : <https://labodeledition.wordpress.com/2014/04/15/quand-les-guides-de-voyage-rencontrent-les-innovations-technologiques/>

¹⁵GLOAGUEN, Philippe, « Les guides de voyage tournent la page », in *L'Echo Touristique*, 19 novembre 2010 [en ligne]. [consulté le 22 novembre 2015]. Disponible sur : <http://www.lechotouristique.com/article/les-guides-de-voyage-tournent-la-page,43247>

¹⁶Etude GfK Omnibus Tourisme (GOT), citée à plusieurs reprises par la presse professionnelle (voir : <http://www.tourhebdo.com/actualites/detail/33294/etude-gfk-les-francais-aiment-les-guides-papier.html>, 22/11/2010).

¹⁷Les CSP+ regroupent les chefs d'entreprises, les artisans et commerçants, les cadres, les professions intellectuelles supérieures et les professions intermédiaires. CSP- désignent les catégories restantes : notamment les employés et personnel de service, les ouvriers qualifiés, manœuvres et ouvriers spécialisés.

¹⁸Livres Hebdo, *supplément Tourisme & voyages 2015*, n° 1032.

¹⁹Quelques exemples : collections « En quelques jours » (Lonely Planet), « Cartoville » (Gallimard Loisirs), « le guide vert week-end » (Hachette Futé), « Guide de ville » (National Geographic).

ventes numériques progressent mais « au compte-gouttes ». Frédérique Sarfati-Romano, directrice de Lonely Planet en fait le constat : « *L'échec d'Ebook Futé illustre la difficulté des éditeurs à trouver la bonne formule digitale, au point de conduire à un certain attentisme. Chez Lonely Planet, les ventes de guides numériques progressent certes de 50% mais elles génèrent encore un chiffre d'affaire modeste. En général, les voyageurs qui achètent une version numérique le font parce qu'ils sont déjà sur place et qu'ils sont partis sans guide papier. Ou alors ils ont difficilement accès à une librairie car globalement l'appétence pour le guide papier reste très forte* ». Et Jean-Paul Labourdette, de Petit-Futé, d'ajouter « *hormis pour la littérature générale, l'usage du ebook n'est vraiment pas rentré dans les mœurs* »²⁰.

Ainsi, si certains voyageurs utilisent exclusivement une ressource spécifique pour préparer un déplacement (internet, notamment pour certains jeunes adultes, ou les guides de voyage, pour certaines personnes âgées), on peut globalement conclure à une complémentarité des pratiques.

1.2. Autonomisation de la préparation, moindre recours aux intermédiaires

Néanmoins, on l'aura compris, quelles que soient les sources consultées, le recours au web serait une constante avérée, et il serait à l'origine de pratiques renouvelées, modifiant le rapport aux acteurs du départ. Le 23 juillet 2013, sur France Culture, dans l'émission « Les Retours du Dimanche »²¹, consacrée aux vacances (et donc à « *l'ensemble des déplacements d'agrément d'au moins quatre nuits consécutives hors du domicile* » selon le CREDOC et l'INSEE), Josette Sicsic, directrice de l'observatoire Touriscopie, affirmait qu'aujourd'hui, même si cela nécessite des compétences particulières « *les gens savent surfer sur internet, ils savent acheter* », ces compétences seraient grandement partagées et banalisées. Saskia Cousin, maître de conférence à Paris Descartes, spécialiste du tourisme, ajoutait que la tendance actuelle est à « *se passer d'intermédiaire, les individus et la société apprennent à faire les choses par eux-mêmes. Pour certaines catégories professionnelles notamment occidentales, il y a de moins en moins besoin d'intermédiaires* » tels que les agences de voyage ou autres structures commerciales. On observe même des « *phénomènes d'échange, notamment d'hébergements, intensifiés par internet – des pratiques qui existaient avant mais qui avaient disparues des médias car il n'y avait rien à vendre rien à acheter – avant c'était des pratiques de pauvre, maintenant ce sont des pratiques branchées* ». Les voyageurs seraient non seulement plus enclins à l'autonomie – à des pratiques de préparation indépendantes – possibles depuis l'apparition en ligne des solutions *low cost*, mais encore, ils auraient la possibilité de favoriser les moyens alternatifs de la « société collaborative »²² pour voyager, avec un panel d'offres toujours plus grandes, souvent à moindre coût, et opérant un contact direct entre particuliers. L'enquête menée par l'Institut CSA en avril 2015 (pour Oney) vient souligner ce changement de paradigme : « *Corollaire de l'utilisation*

²⁰ Livres Hebdo, *supplément Tourisme & voyages 2015*, n° 1032, p. 4.

²¹France Culture, « Vacances : travailler plus pour partir moins ? », le 23/07/2013, émission *Les retours du dimanche* animée par Agnès Chauveau, Nicolas Truong. Invités : Saskia Cousin, anthropologue, chercheuse à l'Institut de recherches et d'études supérieures du tourisme, Josette Sicsic, journaliste et directrice de l'observatoire Touriscopie. [En ligne], [consulté le 30/11/2015]. Disponible sur : <http://www.franceculture.fr/emission-les-retours-du-dimanche-vacances-travailler-plus-pour-partir-moins-2013-07-21>

²²CREDOC : BIGOT, R., DAUDEY, L., HOIBIAN, S., « Société collaborative : l'argent d'abord, le partage aussi », *Cahier de Recherche*, N° 274 Avril 2015, [en ligne], disponible sur : <http://www.credoc.fr/pdf/4p/274.pdf>

croissante d'internet pour organiser ses vacances d'été et de la désaffection pour les agences de voyage traditionnelles, la quasi-totalité des Français partant en vacances se détournent des solutions "clef en main" et préfèrent se préparer un séjour à la carte (82%). Une pratique qui transcende par ailleurs les clivages générationnels et sociaux puisque par exemple 86% des cadres et 85% des ouvriers privilégient l'organisation par eux-mêmes de leurs vacances d'été »²³. Ces pratiques autonomes impliquent une refonte du paysage des acteurs réellement impliqués dans l'étape de préparation du voyage.

On pourrait opposer aux résultats de cette enquête du CSA, avec Saskia Cousin et Bertrand Réau, que cette « nouvelle démocratisation du voyage », ne concerne qu'une partie de la population : « profiter du voyage à bas coût ne concerne cependant qu'une minorité de personnes (...) ceux qui ont les savoir-faire requis : les catégories sociales supérieures les plus mobiles »²⁴. Néanmoins, aujourd'hui, on peut douter de la réalité de cette discrimination sociale naturelle pour certaines tranches de la population, comme les jeunes générations occidentales (les moins de 35 ans), connectées, quelles que soient leurs CSP. De plus, si, selon l'INSEE, L'Organisation Mondiale du Tourisme et le CREDOC, la définition du mot « vacances » recouvre uniquement un déplacement d'au moins quatre nuits consécutives, ce qui porte le taux de la population Française concernée à 60% par an, d'autres calculs concernant les déplacements touristiques des Français sont possibles : la DGE indique ainsi dans son enquête SDT 2014²⁵, à la rubrique « Le tourisme des Français pour motif personnel en 2013 », les « taux de départ en voyage (d'au moins une nuit au dehors du domicile) », qui portent le nombre de Français concernés à 75,1% (les courts séjours d'une à trois nuits représentent 50,8% des départs et les longs voyages d'au moins quatre nuits représentent 65,8%). Enfin, le CREDOC a publié en janvier 2015 une étude intitulée « Vacances 2014 : l'éclaircie »²⁶ (alors qu'en 2011 il était déjà question « d'embellie », même si la crise économique a ralenti les départs entre 2011 et 2013), un communiqué de presse en juillet 2015 affirmant que « Les ménages retrouvent des marges de manœuvre financière pour les loisirs et les vacances »²⁷ est également disponible. Ainsi, aujourd'hui le nombre de départs augmente (« la reprise se poursuit +3 points par rapport à 2013 ») les contraintes budgétaires semblent peser un peu moins fortement sur les intentions de départ, et le CREDOC souligne que les possibilités de partir moins cher sont de plus en plus exploitées par l'ensemble de la population française : « pour partir malgré leurs contraintes financières, les Français deviennent de plus en plus experts et tirent parti des différentes possibilités qui leur sont offertes. Au-delà de la préférence pour un voyage dans l'Hexagone (42%), trois types de comportements "malins" rencontrent un succès grandissant : partir hors saison (39% des partants, soit +10 points par rapport à 2008), réserver son voyage longtemps à l'avance (36%, +11

²³Institut CSA pour Oney, *Les Français et les vacances*, Avril 2015, [en ligne], [consulté le 05/01/2016], disponible sur : <http://www.csa.eu/multimedia/data/sondages/data2015/opi20150616-Les-Francais-et-les-vacances.pdf> ; item « des français qui préparent eux-mêmes leurs vacances sur mesure ».

²⁴COUSIN, Saskia, REAU, Bertrand, *Sociologie du tourisme*, La Découverte, 2009. Voir p. 55 et suivantes « IV. Les marchés du tourisme ».

²⁵Elle est réalisée mensuellement par voie postale par TNS-Sofres pour la DGE et la Banque de France, auprès d'un panel de 20 000 personnes représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus. 10 000 personnes du panel indiquent également leurs intentions de voyages pour les deux mois suivants.

²⁶CREDOC : HOIBIAN, S., MULLER, J., « Vacances 2014 : l'éclaircie », *Conditions de vie et Aspirations*, N° R320 - Janvier 2015.

²⁷CREDOC : HOIBIAN, S., *Communiqué de presse du 23 juillet 2015 Les ménages retrouvent des marges de manœuvre financière pour les loisirs et les vacances*, N° S4289. Voir également : Observatoire des inégalités, *Qui va partir en vacances*, 15 juillet 2012, [en ligne], [consulté le 05/01/2016], disponible sur : <http://www.inegalites.fr/spip.php?article94>

points par rapport à 2008) et voyager avec des compagnies aériennes à bas prix dites « low cost » (+26%, +12 points par rapport à 2008) ».

Or, si « les Français deviennent de plus en plus experts » seuls devant leur tablette, leur téléphone ou leur ordinateur, cela n'est pas sans conséquence pour eux : le site Hotels.com²⁸ a publié en mars 2015 une enquête relative au stress généré par l'élaboration des vacances, entre les transports, l'hébergement et les loisirs. Il en ressort que 73% des personnes interrogées se déclarent anxieuses, 35% sont « assez stressées » et 4% « très stressées ». Cette enquête récente vient confirmer les conclusions d'Anita Zehrer et John C. Crotts qui établissaient, en 2012, une typologie des différents facteurs de stress liés au voyage²⁹. Il y a, sans doute, un besoin d'accompagnement sur le sujet, car s'il existe bien un phénomène d'autonomisation du processus de préparation des déplacements de loisirs, cette autonomie s'accompagne d'une évolution des besoins : celui d'une plus grande prise en compte, à la carte, des options de voyage par les acteurs du tourisme, mais aussi, pourquoi pas, d'un besoin de conseils, de médiation, et de validation quant à la profusion des offres numériques et à leur pertinence. Par ailleurs, il existe un risque de marginalisation plus grand pour les personnes qui n'ont pas internet ou ne savent pas s'en servir, ce qui implique également des besoins différents.

1.3. Les réponses apportées au besoin de médiation

Quelle que soit la forme qu'il prend, ce potentiel besoin d'accompagnement ou de conseils a été très bien perçu par un certain nombre d'acteurs marchands. Au premier chef, les entreprises commerciales proposant un service de réservation (transport, logement, restauration) et/ou de référencement de commentaires des internautes (Tripadvisor.fr, Booking.com, Airbnb.fr,...), les comparateurs de vols (Liligo.fr, easyvoyage.com, Kayak.fr,...), ou encore les agences de voyage proposant des offres de dernière minute ou des packs (Opodo.com, Lastminute.com, VoyagesPirates.fr,...). Celles-ci proposent systématiquement aujourd'hui une application smartphone, voire d'autres outils censés simplifier la démarche de réservation et accompagner, voire conseiller le client pendant son déplacement (Booking.com propose par exemple un guide numérique de voyage avec des conseils des habitants sur place). Si ces outils foisonnants contribuent parfois à rendre l'offre encore moins lisible pour les internautes, une réflexion est menée par chacune de ces structures pour optimiser « l'expérience cliente » et se positionner en intermédiaire de confiance. C'est aussi le cas d'Orange, qui a lancé en décembre 2014 une enquête sociologique via sa cellule de recherche OrangeLabs³⁰, afin d'étudier les pratiques actuelles de préparation et d'explorer l'intérêt d'un assistant numérique dans le domaine du voyage : partant du constat que la préparation s'effectue en général plusieurs mois à l'avance et s'avère souvent chronophage voire stressante pour les voyageurs, la société de

²⁸Opinion Way pour hotels.com, *Les Français et le stress des voyages*, février 2015, [en ligne], [consultée 05 décembre 2015], disponible sur : http://www.opinion-way.com/pdf/sondage_opinionway_pour_hotels.com_-_les_francais_et_le_stress_des_voyages_-_mars_2015.pdf. Cette étude a été réalisée par Opinion Way auprès de 1006 personnes âgés de 18 ans et plus (selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, de catégorie d'agglomération et de région de résidence) sur la période du 14 au 19 février 2015.

²⁹ZEHRER, Anita, CROTTS, John C., "Vacation stress: the development of a vacation stress model among US vacation travelers", *Tourism Review*, Vol. 67 Iss: 3 (2012), p.41-55.

³⁰OrangeLabs, *Comment les voyageurs préparent-ils leurs vacances : les pratiques des voyageurs avant, pendant et après le voyage*, juin 2015. Cette étude est présentée sur le blog de recherche : <https://research.orange.com/comment-les-voyageurs-preparent-ils-leurs-vacances/>, [en ligne], [consultée le 03/10/2015]. Nous présentons ici un aperçu partiel des résultats. Pour l'étude complète, merci de contacter les auteures de l'étude : Sandrine Ville et Suzanne Lebrun, à l'adresse mail : sandrine.villeeber@orange.com

télécommunications étudie la possibilité de créer un outil permettant un allègement et une simplification de cette préparation, et donc un suivi particulier. Les agences de voyage traditionnelles participent également à ce repositionnement marketing, plaçant le client et ses préoccupations au centre de la transaction et de l'offre de services. Celles-ci proposent de plus en plus de formules à la carte et adoptent un accompagnement spécifique, par étapes du processus de préparation : avec l'organisation de plusieurs réunions d'information préalables au voyage, un système de plébiscitation des accompagnateurs, ainsi qu'une offre de documentation papier et numérique. Néanmoins, le critère marchand et intéressé des entreprises et sociétés liées au tourisme les empêche de se positionner réellement comme médiateurs : s'ils peuvent prétendre vouloir améliorer le bien-être du client, cela sera toujours dans un but lucratif, ce qui, de fait, tend à amoindrir leur crédibilité.

Les médias : télévision, presse et radio, jouent, quant à eux, un rôle non négligeable de recommandation, tendant à la prescription. Périodiquement, au mois de mars et avant l'été, chaque année on voit se multiplier les articles et les émissions spéciales. La presse, de tous bords et modèles (nationale mais aussi thématique ou féminine³¹), se passe le mot pour donner des conseils, transmettre la bonne méthode « Les bons plans du web pour voyager moins cher »³², « Les bons plans pour dénicher des vacances de rêve sur le Net »³³, que faire « avant de chauffer les skis »³⁴. Il peut aussi être question d'exhiber un rôle d'essai : « Vacances : agence, Internet... on a testé les offres »³⁵. Enfin il peut s'agir d'étudier un phénomène de société, de mener l'enquête, afin de donner à lire des témoignages et des retours d'expériences. La télévision n'est pas en reste, puisqu'elle diffuse des documentaires sur le sujet : on peut citer « Vacances sur internet : petits prix mais grand bazar ! » de Maëlle Jourlin diffusé en juin 2014, ou encore, les conseils donnés au Journal Télévisé sur France 2 le 29 juin dernier³⁶ : un point a été fait par la présentatrice sur comment « bien réserver ses vacances sur internet ». Ce positionnement des médias vient témoigner du succès de la thématique de la « préparation » du voyage, de l'importance périodique de ce sujet de société et du besoin de conseils et de « marches à suivre », qu'il suscite. Même si le quai d'Orsay propose une page internet et une application « Conseils aux Voyageurs », dédiés aux informations géopolitiques et à la sécurité, on peut néanmoins noter la relative absence des acteurs institutionnels sur le thème du voyage : la prescription n'est pas partagée, alors même qu'on peut formuler l'hypothèse qu'un positionnement neutre, libéré d'éventuels partis pris commerciaux (dont les chaînes de télévision et la presse ne sont pas nécessairement exemptes), est attendu des citoyens. Enfin, on peut remarquer que la prescription des médias porte aussi sur les lectures de vacances : un terrain que

³¹Par exemple, PLANCOULAIN, Chloé, « comment réserver ses vacances sur internet ? », *Le Cosmopolitan*, 25/03/2013, [en ligne]. [consulté le 22 novembre 2015]. Disponible sur : <http://www.cosmopolitan.fr/comment-reserver-ses-vacances-sur-internet,2159,1873056.asp>

³²GOLLA, Mathilde, « les bons plans du web pour voyager moins cher », *Le Figaro*, le 28 juin 2014, [en ligne]. [consulté le 22 novembre 2015]. Disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/conso/2014/06/28/05007-20140628ARTFIG00025-les-bons-plans-du-web-pour-voyager-moins-cher.php>

³³LITZLER, Jean-Bernard, « Les bons plans pour dénicher des vacances de rêve sur le Net », *Le Figaro*, 12/07/2014, [en ligne], [consulté le 22 novembre 2015]. Disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/conso/2014/07/12/05007-20140712ARTFIG00003-les-bons-plans-pour-denicher-des-vacances-de-reve-sur-le-net.php>

³⁴PICOUËT, Martine, « Avant de chauffer les skis », *Le Monde Rendez-vous*, mercredi 19 novembre 2014, p. 23 « Styles Voyage ».

³⁵Le Parisien, « Vacances : agence, Internet... on a testé les offres », *Le Parisien*, 02 Mars 2015, [en ligne]. [consulté le 22 novembre 2015]. Disponible sur : <http://www.leparisien.fr/laparisienne/voyages/vacances-agence-internet-on-a-teste-les-offres-02-03-2015-4569735.php>

³⁶France 2, *Journal Télévisé*, 29 juin 2015. [en ligne], [consulté le 18 novembre 2015]. Disponible sur : http://www.francetvinfo.fr/decouverte/vacances/comment-bien-reserver-ses-vacances-sur-internet_975317.html

l'on pourrait croire, à tort, réservé aux éditeurs, aux librairies et aux bibliothèques. « Les lectures de l'été », représentent un sujet saisonnier traité unanimement par les journaux, les magazines, et, cette année, par France Culture, qui lui consacre deux émissions : « Des essais pour votre valise » le 02 juillet 2015 dans le cadre de la chronique de Brice Couturier, et « Qu'est-ce qu'un roman de plage ? » le 8 août 2015 à l'émission L'invité Culture³⁷. On pourrait comparer les médias aux avis entre pairs (blogs et forums de voyage), dont l'influence a suscité l'intérêt du monde du tourisme³⁸, mais qui peuvent s'avérer fastidieux à décoder, et qui ne sont pas nécessairement exempts d'influence marchande (puisque les blogueurs ayant atteint une certaine notoriété sont ciblés par les marques qui leur proposent de faire de la publicité pour leur produit contre rémunération, voire leur proposent des voyages promotionnels).

À la recherche d'une plus grande impartialité, au delà du discours consumériste « on a testé », ou « on y est allé », l'avis et les conseils des professionnels peuvent être recherchés : ceux des grands voyageurs (via des récits de voyage, guides pratiques, manuels de marche à suivre, conférences), mais surtout, on peut l'espérer, les conseils des professionnels de la documentation spécialisée : les centres de documentation des Instituts Culturels, les librairies dédiées à une destination ou une langue, mais aussi les librairies spécialisées « Voyage », qui sont, en tout cas, dédiés à ces questions. Si certaines ont fermé leurs portes³⁹, il existe encore en France plusieurs librairies sur ce modèle⁴⁰ : *Ariane* la librairie du voyage à Rennes, *Autour du Monde* à Lille, *Les cinq continents* à Montpellier, *Hémisphères* à Caen, *Raconte moi la Terre* à Lyon, et, à Paris *Ulysse*, la cartotheque du Vieux Campeur, et, dans un genre un peu différent (car visant plutôt une clientèle de luxe), la librairie du groupe et agence de voyage *Voyageurs du Monde*. Ces librairies offrent toutes un riche choix éditorial, des guides toutes éditions confondues, aux livres illustrés, aux cartes et à la littérature. Or il n'est pas toujours facile de faire son choix de guide touristique parmi les milliers de nouveautés qui envahissent les rayons chaque année⁴¹ à l'heure de la personnalisation des offres « jeunes », « bio », « à vélo », au profilage des lecteurs et des types de voyage, surtout quand on doute potentiellement de la fraîcheur ou de la pertinence des informations qu'elles contiennent⁴², alors même qu'il y a un vrai besoin. Selon la directrice de *Voyageurs du Monde*, Marie-Aude Duval, « aujourd'hui personne ne part sans guide les gens reviennent de l'utilisation de leur i-phone ou du GPS, non seulement ce n'est pas pratique mais encore quand on est en plein canyon, qu'on ne capte plus le signal satellite et qu'on se retrouve sans carte et sans guide, ça fait mal ! Depuis un an tout le monde rachète des

³⁷France Culture, « Des essais pour votre valise », *La chronique de Brice Couturier*, 02 juillet 2015. [en ligne], [consultée le 17 novembre 2015]. Disponibles sur : <http://www.franceculture.fr/emission-la-chronique-de-brice-couturier-des-essais-pour-votre-valise-2015-07-02> ; France Culture, « Qu'est ce qu'un roman de plage ? », L'invité de France Culture, 10 août 2015. [en ligne], [consultés le 11 novembre 2015]. Disponible sur : <http://www.franceculture.fr/emission-l-invite-culture-qu-est-ce-qu-un-roman-de-plage-2015-08-10>

³⁸Voir les références listées dans ma bibliographie, rubrique « sociologie du tourisme ».

³⁹On peut noter la fermeture récente d'*Itinéraires* à Paris, et de *la Géothèque* à Nantes.

⁴⁰Sans compter les librairies spécialistes d'une région du monde ou d'une langue en particulier dont on peut trouver une liste ici en ce qui concerne Paris : <http://www.abm.fr/guides-et-cartes/librairies-de-voyage/librairies-de-voyage-thematiques-a-paris.html> (cette liste date de 2009, [consultée le 03 octobre 2015]).

⁴¹VIGNON, Emilie, « A chacun son guide », *L'Echo Touristique*, 27 mai 2011, [en ligne]. [consulté le 22 novembre 2015]. Disponible sur : <http://www.lechotouristique.com/article/chacun-cherche-son-guide,46550>

⁴²ROUSSIER, Nolwenn, « Faut-il brûler les guides de voyage ? », *Le Monde*, le 20/04/2010, [en ligne], [consulté le 22 novembre 2015]. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/voyage/article/2008/09/01/faut-il-bruler-les-guides-de-voyage_1339290_3546.html. Par ailleurs, la directrice de la librairie *Voyageurs du Monde* évoque le problème de la fraîcheur de l'information : « il y a un vrai problème d'obsolescence des guides : ils ont une durée de vie de quelques mois, parfois on a des clients qui se plaignent, qui reviennent avec le guide qu'ils ont acheté, et qui nous disent : regardez, je l'ai comparé à l'édition précédente et rien n'a changé ! Dans ces cas là, on les rembourse... ».

cartes, notamment les agences, pour leurs clients. C'est pareil pour les guides : sans guide papier, on ne voit rien, alors qu'avec un guide on a des renseignements sur les choses à ne pas manquer, ainsi que des renseignements pratiques sur où se trouve la gare, où on peut manger, dans quel quartier on peut aller, le tout sans wifi »⁴³. Mais, plus que les guides, le champ du conseil et de la médiation du libraire est celui de la littérature (celle à emporter, celle qui se passe dans le lieu du futur voyage) pour découvrir culturellement la destination choisie, pour les adultes, mais aussi, de plus en plus, pour les enfants. Un service de conseils souvent mis en avant, en boutique, mais aussi sur le site internet des librairies, ou encore, dans leurs brochures de présentation, avec des sélections bibliographiques et la mise en avant de coups de cœur. Mais il s'agit, bien sûr, d'un service qui a pour but de pousser à l'achat et à la valorisation de l'offre proposée à la vente.

Concernant le lien entre valorisation bibliographique et business, la librairie *Voyageurs du Monde*⁴⁴, est très intéressante. Elle a toujours plusieurs pages dédiées dans les brochures de l'Agence du même nom, dont une page de conseils de lecture en rapport avec la destination, intitulée « à lire, à voir ». La publicité faite à ce service documentaire est calculée : l'agence, de luxe, Voyageurs du Monde, considère la librairie spécialisée comme une vitrine, comme une plus-value pour montrer la qualité et le standing de son accompagnement. Ce parti-pris marketing, qui pourtant rapporte assez peu financièrement à l'agence⁴⁵, vient illustrer la grande valeur symbolique de la documentation. Selon son président-directeur général, Jean-François Rial, avec 4 millions d'euros de chiffre d'affaires (1,5 % du global en 2010) la librairie reste une activité marginale, mais valorise l'image du groupe. C'est également sur cet effet « vitrine » valorisant que table la firme coréenne Hyundai⁴⁶ lorsqu'elle crée en 2014 trois « design libraries » réservées aux membres de la « Hyundai Card » (carte bancaire *premium*), dont une « bibliothèque » spécialisée Voyage intitulée « Travel Library »⁴⁷ (ouverte le 19 mai 2014). « Bibliothèque », ce lieu n'en porte que le nom, puisqu'il ne s'agit pas de prêter les ouvrages, mais bien de les vendre. Cet espace réservé aux seuls



Illustration 1 – Hyundai Card travel Library, par Wonderwallpress, CC BY-SA, Wikipedia Commons.

⁴³Marie-Aude Duval, entretien du 25 septembre 2015.

⁴⁴Voyageurs du Monde, la librairie et ses brochures [en ligne], [consulté le 22 novembre 2015]. Disponibles sur : <http://www.voyageursdumonde.fr/voyage-sur-mesure/divers/librairie> ; et : <http://www.voyageursdumonde.fr/voyage-sur-mesure/demande-brochure> avec la rubrique « A voir, à lire ».

⁴⁵RIAL, Jean-François : « Il faut pouvoir immobiliser beaucoup d'argent pour constituer un fonds crédible, je ne pense pas que beaucoup d'agences puissent se le permettre. (...) Nous avons mis quinze ans à équilibrer nos comptes, déplore Jean-François Rial. *La librairie s'avère un très mauvais business* ». Interview de l'Echo Touristique, [en ligne]. [consultée le 22 novembre 2015]. Disponible sur : <http://www.lechotouristique.com/article/les-guides-de-voyage-tournent-la-page,43247>

⁴⁶Firme coréenne active dans de nombreux secteurs : automobile, construction navale, militaire, électronique (écrans plats notamment). Son activité la plus connue est représentée par le groupe Hyundai Motor.

⁴⁷Le site internet de la Travel Library : <http://library.hyundaicard.com/travel/index.hdc> [consulté le 22/11/2015].

membres de la carte de l'entreprise, est présenté comme l'endroit où « trouver l'inspiration », le lieu du temps dédié⁴⁸. On y met en avant une grande exhaustivité documentaire accompagnée de services de suivi qui vont au delà du renseignement puisqu'il compte notamment un espace google maps en trois dimensions et l'accès à des applications originales permettant de créer ses propres itinéraires. Au cœur du quartier commercial d'affaires de Gangman à Séoul, ce lieu hors normes affiche une insolente mise en scène architecturale et décorative particulièrement luxueuse conçue par le designer Masamichi Katayama connu pour la conception intérieure du magasin Uniqlo dans le quartier de Soho à New York. Il a clairement été conceptualisé pour une cible de voyageurs VIP.

Un tel lieu montre la grande importance de la littérature spécialisée, notamment son importance intellectuelle ; mais sa récupération par de grands groupes, sa mise en scène luxueuse dans des centres commerciaux d'affaires, témoignent également d'une certaine confiscation de cette documentation au profit de clients de CSP++⁴⁹. Certes, ces collections existent par ailleurs dans des librairies indépendantes ou en bibliothèque, mais l'absence de visibilité de l'offre publique créé un effet de confidentialité : ces collections se trouvent réservées, elles aussi, à des habitués des structures culturelles institutionnelles. Un gouffre sépare ainsi boutiques de luxe et établissements publics, sans « entre-deux » possible, alors même que les grands groupes profitent de cette absence de présence visible et valorisée de ces collections dans l'espace public.

1.4. Voyage partout, bibliothèque nulle part !

La bibliothèque et ses documents sont les grands oubliés des médias et du marketing 2.0 du voyage. Aucune enquête ne cite ce lieu comme une possibilité à prendre en compte dans les pratiques des voyageurs et des vacanciers, même lorsque l'enquête porte sur les lectures de vacances⁵⁰.

Il est assez significatif que l'enquête sociologique qualitative d'OrangeLabs « Les pratiques des voyageurs avant, pendant et après le voyage », menée à bien à Rennes en décembre 2014 auprès de 27 personnes via des entretiens semi-directifs, cite et utilise la librairie du voyage *Ariane* comme un point de contact avec les voyageurs (la documentation papier du voyage étant donc prise en compte comme une donnée importante), alors même que la bibliothèque n'est absolument pas évoquée. J'ai pris contact avec les enquêteurs d'Orange (Sandrine Ville et Suzanne Lebrun), leur enquête sociologique étant très proche de celle que je souhaitais réaliser (bien que les terrains d'enquête soient différents). Lors d'un entretien téléphonique, Sandrine Ville m'a expliquée qu'elles n'avaient pas du tout pensé à la bibliothèque comme un lieu où les gens préparent leur voyage. Pourtant l'un de leurs interviewés a cité la médiathèque des Champs Libres, et sur 27 entretiens, la bibliothèque publique a été citée deux fois comme un lieu utilisé dans ce but, néanmoins cela ne semblait pas être une pratique à souligner particulièrement pour

⁴⁸JAE-UN, Limb, CAIETTI, Bruno, « De nouvelles bibliothèques qui remettent les livres en valeur », *korea.net*, 11.06.2014 [en ligne]. [consultée le 22 novembre 2015]. Disponible sur : <http://french.korea.net/NewsFocus/Culture/view?articleId=119876#sthash.x9kEA3Sq.dpuf>

⁴⁹CSP++ : cadres supérieurs et les professions libérales.

⁵⁰C'est, par exemple, le cas de l'étude Ifop pour Feedbooks « les Français et la lecture en vacances », juin 2012 : [en ligne]. [consulté le 22 novembre 2015]. Disponible sur le Web : http://www.ifop.com/media/poll/1914-1-study_file.pdf. Alors même que, page 8, sont évoqués les livres « prêtés » sans distinction (qui représentent 62% des livres lus en vacances). De même Opodo dans son étude « Les lecteurs européens – été 2015 », liste toutes sortes de lieux d'achat, et comptabilise même dans cette rubrique « 7% empruntent à leurs proches », mais il ne leur viendrait pas à l'idée d'évoquer la bibliothèque !

OrangeLabs. La grande « connectivité » et activité en ligne de la librairie spécialisée, sa visibilité dans la cité, ont au contraire rendu le choix de la librairie évident (Sandrine Ville souligne à quel point la librairie est « connectée » et a un site web dynamique). Certes, il s'agissait pour OrangeLabs de chercher des gens volontaires pour témoigner, contre rémunération (en bons d'achat), des lieux non marchands comme les médiathèques ne sont sans doute pas adaptés à une telle recherche. Néanmoins, se pose ici la question de l'image de la bibliothèque, de la visibilité de son offre documentaire et de son offre de services⁵¹, voire, enfin, celle de sa politique d'action culturelle notamment sur la scène spécialisée du voyage.

Il est certain que la bibliothèque subit encore le contrecoup d'anciens stéréotypes, et donc pâtit d'une certaine méconnaissance générale partagée par tous les non-usagers, par les acteurs commerciaux et par les médias. Marie-Aude Duval, directrice de la librairie *Voyageurs du Monde* ne s'en cache pas « *j'allais beaucoup à la bibliothèque quand j'étais jeune et j'ai gardé une image triste des bibliothèques et des bibliothécaires, pour moi l'offre documentaire qui est associée à cette image c'est celle de vieux guides de voyage poussiéreux de plus de trois ans, pas à jour, des guides que l'on n'a pas envie d'emporter et de lire* »⁵². Mais comment pourrait-on lui jeter la pierre ? Les bibliothèques publiques n'ont pas l'habitude de faire leur promotion auprès des acteurs commerciaux, et surtout, elles sont, la plupart du temps, complètement absentes des salons et festivals thématiques : les salons du Tourisme, le salon du e-tourisme, le salon destination-nature, le festival forum des voyageurs, etc. Il n'y a guère que le festival « Etonnants Voyageurs », et le festival « les rendez-vous du carnet de voyage » à Clermont-Ferrand qui semblent modestement investis par les bibliothèques locales, de part leur dimension littéraire, alors même que le tourisme a bénéficié d'une présentation en majesté au Salon du Livre 2015 (un « square tourisme » rassemblait pour la première fois l'ensemble des éditeurs de guides touristiques et des rencontres ont été organisées pendant toute la durée de la manifestation)⁵³. On peut certes justifier cette absence de publicité de la bibliothèque dans des lieux et face à des acteurs dont les produits et les pratiques sont dédiés à la consommation, mais la culture et la vente y sont intimement liées. Une partie des voyageurs est là : dans ces boutiques et dans ces salons ou festivals. Une mise en valeur de l'existence de la bibliothèque et de sa plus-value pour le voyageur, à ces carrefours, pourraient permettre la conquête de nouveaux publics et de valoriser les collections et les actions culturelles de l'établissement.

Par ailleurs, un manque de dialogue est également à déplorer entre les bibliothèques et un autre acteur – non marchand – du voyage : les Instituts et centres culturels étrangers, présents en grand nombre à Paris et à Lyon, mais dont on compte également quelques structures dans d'autres villes de région (le centre culturel européen à Nantes, centre franco-allemand à Aix-en-Provence etc). Ceux-ci proposent un riche programme événementiel, ainsi que des cours de langue, et ils ont parfois un centre de documentation dédié. Or ces lieux uniques, peu nombreux, sont en réalité plus facilement identifiables que la bibliothèque de quartier pour le public des voyageurs, et ils font parfois office de repère intuitif. Ils sont par conséquent destinataires d'interrogations logistiques et culturelles. Le 24 septembre, j'ai pu rencontrer Marion Mossu, documentaliste à la médiathèque de l'Institut Irlandais à Paris, dans le V^e arrondissement. Cette médiathèque (5000

⁵¹JACQUES, Jean-François. « Le marketing et les bibliothèques ». *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 2, 2005 [consulté le 03 décembre 2015]. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2005-02-0088-004>>.

⁵²Entretien *de visu* à la librairie, le 25 septembre 2015 (voir la liste des entretiens professionnels en Annexe 1).

⁵³Source : Supplément Tourisme & Voyage, *op. cit.* *Livres Hebdo*, mars 2015.

monographies) possède un petit secteur documentaire touristique, qui ne constitue pas le centre des collections, mais qui répond clairement à un besoin présent. Ce petit fonds, peu actualisé et non empruntable, compte un grand nombre de cartes et des guides indisponibles en France en langue gaélique et anglaise, certains usagers viennent tout spécialement pour préparer leur voyage en Irlande. Mais ils sont surtout nombreux à venir demander des renseignements pratiques directement aux documentalistes, ou par téléphone, au standard de l'Institut, sans consulter les collections⁵⁴ : « auriez-vous des informations sur cette région ? Peut-on randonner par ici ? Quel type de logement privilégier ?... Quel temps va-t-il faire ? ». Les documentalistes renvoient à l'office de tourisme d'Irlande à Paris et elles distribuent leur brochure. La bibliothèque pourrait être un jalon, auquel renvoyer pour se documenter, ou un partenaire pour valoriser réciproquement les collections et les services des deux lieux.

Mais encore faudrait-il que ces collections « tourisme et voyages », et que cette thématique soient considérées comme importantes en bibliothèque, or, qu'en est-il aujourd'hui ?

2. UNE QUESTION MARGINALE EN BIBLIOTHÈQUE ?

Si, comme le souligne Christophe Evans « *les bibliothèques d'une manière générale sont aujourd'hui encore principalement conçues autour de l'idée d'une collection physique et de ses usages potentiels* »⁵⁵, peu d'études sont consacrées à des segments ou des secteurs documentaires et à leurs usages spécifiques.

On peut expliquer cette absence relative (totale dans le cas de la thématique du voyage) par deux réalités distinctes : d'abord par l'absence d'histoire détaillée des plans de classement, de l'organisation des collections⁵⁶, et par conséquent, d'histoire fine des usages en bibliothèque. Ensuite par l'existence de phénomènes globaux qui poussent à une reconfiguration générale des usages aujourd'hui, tels que la question des transformations du document et du rapport à la lecture en ligne et à la mise à disposition de ressources documentaires électroniques, qui sont étudiées en priorité depuis les années 2000.

La Bpi dispose, depuis 1976, d'une mission puis d'un service dédié aux études et à la recherche et à la même époque les établissements et services de l'État se sont emparés d'outils d'enquête de fréquentation, voire de population (telles que les enquêtes consacrées aux publics des bibliothèques municipales de 1979 à 2005⁵⁷). Certaines études quantitatives et qualitatives s'intéressent aux

⁵⁴Parmi les 246 demandes d'informations traitées durant l'année, 24 (9,8%) concernaient le tourisme (informations pratique pour le voyage, pour trouver un hébergement, transports, conseils d'activités culturelles...). La moitié de ces demandes sur le tourisme ont été reçues par mail ou téléphone, l'autre moitié sur place à la médiathèque. En 2014 la Médiathèque a reçu 4500 visiteurs environ, soit une moyenne de 18 personnes par jour. En 2014, la proportion d'inscrits français était de 49% et celle des Irlandais de 41%.

⁵⁵EVANS, Christophe, « Sociologie des publics des bibliothèques : le métier d'usager », in *Le Métier du bibliothécaire*, Editions du Cercle de la Librairie, 2010.

⁵⁶Nous tentons un récapitulatif de cette absence d'histoire en annexe 2.

⁵⁷« L'expérience et l'image des bibliothèques municipales ». *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 6, 1980 [consulté le 05 janvier 2016]. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1980-06-0265-001>> ; BERTRAND, Anne-Marie, BURGOS, Martine, POISSENOT, Claude, PRIVAT, Jean-Marie, *Les Bibliothèques municipales et leurs publics : pratiques ordinaires de la culture*, [en ligne]. Disponible sur : <http://books.openedition.org/bibpompidou/238> ; MARESCA, Bruno. « Les bibliothèques municipales en France après le tournant internet ». *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 1, 2008 [consulté le 05 janvier 2016]. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2008-01-0104-001>> ; EVANS, Christophe et GAUDET, Françoise. Mesurer

logiques d'usage⁵⁸. On peut citer le travail fondateur de Jean-Claude Passeron et JC Grumbach, *L'Oeil à la page : enquête sur les images et les bibliothèques*, datant de 1984. L'enquête, qui porte sur six bibliothèques publiques lancées dans l'expérience de l'introduction de l'audiovisuel, montre à quel point l'utilisation des images et des sons, généralement considérés comme plus accessibles que les imprimés, sont dépendants d'habitudes et de connaissances préalables. Or une telle approche thématique, consacrée à l'usage d'une partie ciblée des collections, reste assez rare. Quelques enquêtes ont été menées sur les usages d'espaces spécifiques à la Bpi, des espaces qui sont consacrés à un secteur documentaire particulier : le salon de langue, la vidéothèque, la discothèque, l'ancienne « bibliothèque des enfants »⁵⁹ et, beaucoup plus récemment, sur le secteur littérature et la presse⁶⁰. On peut aussi signaler deux mémoires Enssib consacrés à des segments documentaires : l'un au manga, l'autre au roman sentimental paralittéraire, mais aucun des deux ne se consacre réellement aux usages, ils dressent plutôt un état des lieux de ces « mauvais genres » en bibliothèque et posent la question de leur légitimité⁶¹.

La plupart des études qualitatives adoptent toutes un point de vue plus global. Elles s'intéressent aux usages d'un lieu dans son ensemble (comme M. Rosseli et M. Perrenou dans les bibliothèques universitaires toulousaines⁶²) ou bien se consacrent à un public spécifique (outre les enquêtes sur les étudiants⁶³, nombre d'études sont dédiées aux usages des adolescents en bibliothèque⁶⁴ et il peut être question, entre autres, de leur usage de certaines collections comme les bandes-dessinées, ou encore la littérature adolescente et les polars).

Enfin certaines enquêtes ciblent une logique d'utilisation de la bibliothèque en général. Or si hier, c'était plutôt la lecture qui était à l'honneur, par exemple via la typologie des collections « à succès » en bibliothèque municipale en 1980⁶⁵, ou l'autoformation⁶⁶, depuis les années 2000 la plupart des enquêtes d'usage ont porté sur l'utilisation du web ou sur la modification des usages traditionnels suite à

l'audience des bibliothèques municipales ». *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 6, 2006 [consulté le 05 décembre 2015]. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2006-06-0020-004>>.

⁵⁸PERRIAULT, Jacques, « La logique d'usage » (1989) discuté dans PAPY, Fabrice, (dir.), *Problématiques émergentes dans les sciences de l'information*, Paris, Hermes Science Publication, 2008, chapitre 7.

⁵⁹BARBIER-BOUVIER, JF, *Babel à Beaubourg : l'autodidaxie linguistique à la Bpi*, Paris : Bpi, 1981. POULAIN, Martine, *Ni tout à fait même, ni tout à fait autres : profils et pratiques des usagers des films vidéos à la Bpi*, Paris : Bpi, 1982. DUCHEMIN, Pierre-Yves, *L'écouteur écouté. Les auditeurs de musiques à la salle d'actualité de la Bpi*, Paris : Bpi, 1983. EIDELMAN, Jacqueline, HABIB, Marie-Claire, SIROTA, Régine, *Balade en bibliothèque pour lecteurs en herbe : étude sur la fréquentation et les usages de la Bibliothèque des enfants du Centre G. Pompidou*, Paris : Bpi/Centre G. Pompidou, 1985.

⁶⁰GAUDET, Françoise, *Lire de la fiction dans une bibliothèque de consultation sur place : les usagers de l'espace littérature de la Bpi*. Paris : Bpi/Centre G. Pompidou, 2010.

⁶¹BAUDOT, Anne, *Les mauvais genres dans les bibliothèques publiques : l'exemple du manga*, mémoire DCB sous la direction d'E. Payen, 2009, II.3. « Réception » p.42-45 (3 pages) ; VANY, Romain, *Les mauvais genres en bibliothèques publiques : quelle place pour le roman sentimental paralittéraire ?*, Mémoire PBD, sous la direction de B. Péquignot, 2013. III 3. p. 47-49 « la question du public » (2 pages).

⁶²ROSELLI, Mariangela, PERRENOUD, Marc, *Du lecteur à l'usager. Ethnographie d'une bibliothèque universitaire*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2010.

⁶³ZUDDAS, Agathe Zuddas, *Préparer le Bac à la Bpi : enquête auprès des usagers lycéens*, Paris : Bpi, 2010 ; GALANOPOULOS, Philippe, *Les publics étudiants de la Bibliothèque publique d'information*, Paris : Bpi, 2010.

⁶⁴Citons en trois : PETIT, Michelle, BALLEY, Chantal, LADEFROUX, Raymonde. *De la bibliothèque au droit de cité. Parcours de jeunes*. Paris : Éditions de la bibliothèque publique, 1997 ; POISSENOT, Claude, *Les adolescents et la bibliothèque*. Paris : Bibliothèque publique d'information, 1997. EVANS, Christophe. *Les 11-18 ans et les bibliothèques*. Enquête DLL/Tosca et BS consultants., Paris : Bpi, 2008.

⁶⁵PARMENTIER, Patrick. « Bon ou mauvais genre ». *Bulletin des bibliothèques de France*, [en ligne], n° 3, 1986 [consulté le 05 décembre 2015]. Disponible sur le Web : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1986-03-0202-001>>.

⁶⁶GERARD, Frédérique, « Quelle place pour les médiathèques dans l'autoformation professionnelle ? », *Rapport d'étude Apprendre par soi-même aujourd'hui*, octobre 2014. Etude commandée par la Bpi.

l'introduction d'internet et des nouvelles technologies en bibliothèque⁶⁷ – ce qui déplace notamment la question des usages des collections physiques (dans les rayonnages), à l'usage des machines (et éventuellement à celui des collections électroniques), parfois considéré comme plus important et plus urgent à analyser, au détriment des premiers.

On ne peut donc que constater cette tendance professionnelle à ne pas segmenter les études d'usages des collections. Ce constat vient conforter la légitimité et la pertinence de notre sujet d'étude. Reste à pallier les éléments absents, et notamment, à tenter une réflexion historique sur le sujet, afin de pouvoir en forger plus justement un panorama actuel par la suite.

2.1. Une question marginale en bibliothèque : Hier

Dresser l'histoire des usages des collections de « voyage » (alors même que, longtemps, celles-ci n'existent pas comme telles) est un exercice périlleux et massif. Nous nous sommes essayés à ce difficile pari méthodologique, en croisant quelques éléments généraux d'histoire des collections, d'histoire de l'édition (récits de voyage, guides touristiques), d'histoire des publics et d'histoire du tourisme (des voyageurs). Ce parcours historique (du XVI^e siècle au XXI^e siècle), se révèle néanmoins trop conséquent pour figurer dans le corps de notre propos, nous choisissons donc de placer cette esquisse d'histoires croisées en annexe 3 et de nous limiter ici aux éléments d'histoire des collections en bibliothèque (et de leurs usages supposés).

2.1.1. De l'apparition des collections « voyage » en bibliothèque

Alors qu'au début du XIX^e siècle, les grandes collections de guides touristiques apparaissent progressivement sur le marché éditorial (Murray [1836], Joanne [1841] qui deviendra le Guide bleu durant la Guerre de 1914, Baedeker [1843]), les voyages sont déjà évoqués comme un fonds, à part entière, dans certaines bibliothèques publiques : Jusselin, dans sa *Petite histoire de la bibliothèque de Chartres*, cite l'énumération des collections faite dans l'Annuaire du département en 1839, et on peut y lire une rubrique « Histoire des voyage » : « Pour ceux qui font de la lecture un plaisir et un délassement, la bibliothèque possède une grande quantité de voyages tant anciens que nouveaux, la plupart dus à la munificence de M. le maire [Adelphe Chasles], qui se recommandent principalement par la beauté du texte et par la richesse des cartes et des planches »⁶⁸. Monsieur Le Glay, en 1841, cite quant à lui, à propos de la bibliothèque communale de Cambrai⁶⁹, le classement des collections imprimées (suivi du nombre d'ouvrages de chaque classe) exposé dans l'annuaire du département du Nord en 1838 : on peut remarquer la classe « Géographie, Voyages – 828 », si 828 volumes représentent peu d'ouvrages par rapport aux

⁶⁷Citons PEDLER, Emmanuel, ZERBIB, Olivier, *Les nouvelles technologies à l'épreuve des bibliothèques. Usages d'Internet et des cédéroms*. Paris : Bpi-Centre Pompidou, 2001 ; GHITALLA, Franck, BOULLIER, Dominique, GKOUSKOU-GIANNAKOU, Pergia, LE DOUARIN, Laurence, NEAU, Aurélie, *L'outre-lecture. Manipuler, (s')approprier, interpréter le Web*, Paris, Bibliothèque publique d'information/Centre Pompidou, coll. Études et recherche, 2003.

⁶⁸JUSSELIN, Maurice, *Petite histoire de la bibliothèque municipale de Chartres*, Chartres : Société archéologique d'Eure et Loir, 1962, p. 36.

⁶⁹LE GLAY, André, *Mémoire sur les bibliothèques publiques et les principales bibliothèques particulières du département du Nord*, Lille : Concierge des Archives départementales, 1841, p. 80.

classes « *Histoire des religions, conciles, etc 2497 – Liturgie, ouvrages ascétiques et mystiques 1837* », ou encore « *Histoire moderne des états d'Europe 1773 – Biographie, Histoire littéraire 2147 – Antiquités 1120* », cette classe est néanmoins beaucoup mieux pourvue que d'autres (telles que la Grammaire, 594 ; Généalogie, armoriaux, 297), et surtout, elle est formulée comme telle. Le milieu du siècle voit également le fleurissement des « bibliothèques populaires » : bibliothèques associatives, qui se multiplient après la publication de la circulaire Rouland en 1860. La fondation d'une des plus célèbres bibliothèques populaires : la Bibliothèque des Amis de l'Instruction (BAI)⁷⁰ date de 1861. La BAI est un véritable laboratoire bibliothéconomique dès sa création, puisque le choix de livres « instructifs » et « délassants » est fait par les lecteurs et qu'il est question de prêt des ouvrages, y compris aux femmes. Nous avons décidé de nous rendre dans cette bibliothèque (aujourd'hui bibliothèque musée, toujours associative) pour voir ce qu'il en était de la thématique du voyage dans ses collections et ses usages. Or, leur catalogue papier, qui date de 1920 et recense toutes les collections détenues depuis 1861, liste un très gros secteur documentaire en géographie (10 pages), dont un grand nombre de récits de voyage, d'atlas et de périodiques consacrés au voyage (notamment *Le Tour du Monde*, de 1860 à 1900), sans compter qu'un autre secteur documentaire est consacré aux « transports ». Alors, les ouvriers et les artisans voyageaient-ils par la lecture ?

Dans son article intitulé « Les bibliothèques populaires françaises et la connaissance géographique (1860-1900) »⁷¹, Alan R. H. Baker a montré que si le lectorat des bibliothèques populaires n'a généralement pas les moyens de faire du tourisme, la lecture de récits de voyage, mais aussi de guides touristiques, peut bien avoir lieu – voire même avoir un certain succès⁷² – et participe à un élargissement de l'horizon mental : « *Les bibliothèques populaires apportent une contribution limitée, mais significative, à l'expansion de la connaissance géographique et stimulent les représentations imaginaires des provinciaux bien au delà de leurs propres régions et de leur patrie* ». Même si, comme le souligne Agnès Sandras, présidente de l'association des Amis de l'Instruction, « *la présence d'un achat à la BAI peut être significative d'une volonté d'élargir les horizons mais ne correspond pas forcément à une véritable lecture d'autant plus que certaines bibliothèques obligeaient à emprunter un livre instructif pour obtenir un livre de délassement (roman essentiellement)* »⁷³. Les bibliothèques populaires contribuent ainsi, à leur échelle, au développement d'un imaginaire géographique, de même, sans doute que la salle B de la bibliothèque nationale ouverte au « tout venant » à partir de 1868 (mais dont on ignore la nature des collections, riches de 30 000 à 40 000 volumes).

⁷⁰Jean-Baptiste Girard, ouvrier-lithographe, militant associationniste, fonde cette bibliothèque associative pour les artisans et ouvriers du Marais parisien.

⁷¹BAKER, Alan R. H., « Les bibliothèques populaires françaises et la connaissance géographique (1860-1900) », in *Des bibliothèques populaires à la lecture publique*, Presses de l'enssib, 2014, p. 283-294.

⁷²Il est ainsi noté que les livres portant sur les voyages et les romans sont les plus empruntés à la bibliothèque populaire de Nancy en 1873 et que dans à peu près deux tiers des communes du Loir et Cher en 1873 les livres de géographie et voyages sont parmi les plus recherchés, de même dans la Vienne en 1889. En 1872, les listes des livres empruntés par les apprentis et les ouvriers (répertoriés dans un rapport sur la bibliothèque populaire créée en 1864 par M. Pinart, adressé au Préfet) compte au moins un guide de voyage, l'*Itinéraire général de la France : Nord* d'Adolphe Joanne. Deux ouvrages s'en rapprochent également : *L'Allemagne et Paris* de A.-G. De Lavigny et *Espagne et Portugal* de Joachim Heinrich Campe.

⁷³Agnès Sandras, Mail du 22 septembre 2015.

2.1.2. Vers le prêt d'ouvrages de voyage ? (XX^e siècle)

Le Touring-Club de France⁷⁴, fonde, quant à lui, sa bibliothèque en 1899. Réservée aux membres adhérents, cette bibliothèque privée, dont le fonds reflète les intérêts et les engagements de l'association (le vélo, les transports, les infrastructures touristiques, etc.), constitue, de fait, la première bibliothèque spécialisée consacrée au tourisme, que celui-ci soit pédestre, cycliste, automobile, ferroviaire, nautique, gastronomique, ou culturel. À l'origine du lieu, s'exprime vraiment la volonté de rassembler les ressources sur le sujet : selon G. Denaire, sa fondation repose notamment sur les préconisations et remarques de « C.M. Gabriel » (membre du conseil), celui-ci « *note la multiplicité des publications sur le tourisme, des difficultés des recherches sur le domaine, longues et souvent sans résultat dans les bibliothèques publiques* »⁷⁵. Et si l'on peut parler de « bibliothèque », c'est d'abord parce que les ouvrages y sont prêtés, ou du moins sont-ils après 1908. Lorsque Eugène Morel publie son ouvrage *Bibliothèques, essai sur le développement des bibliothèques publiques et de la librairie dans les deux mondes*, il consacre un chapitre de critiques à la bibliothèque du TCF, et l'une de ces critiques est justement l'impossibilité d'emprunter les ouvrages, ou du moins, de les emprunter en province⁷⁶. D'ailleurs, ces critiques sont très intéressantes car, outre qu'elles sont formulées par un bibliothécaire de renom, lui-même membre du Touring-Club de France, elles reflètent quelles peuvent être les attentes en termes d'accès à la documentation touristique et pratique en 1908. Or, on peut être surpris par le caractère très contemporain des services exigés : tout d'abord, E. Morel fustige l'absence de budget et de politique d'acquisition : la bibliothèque ne fonctionne qu'avec les dons d'ouvrages, ce qui limite la portée générale du fonds, mais surtout, la bonne marche... des préparations de voyage.

Prenons les Guides, qui sont, ici, de beaucoup, les livres les plus demandés. On s'étonnera que la collection Murray n'y figure pas. Rien ! et par conséquent, rien de spécial sur l'Inde, rien sur le Japon, sur la Méditerranée, presque rien sur l'Angleterre et 5 vol. en tout pour les États-Unis. Le Madrolle, et c'est tout, pour toute l'Asie. Aucun ouvrage ancien, pas même sur Paris et ses environs. Tels anciens valent mieux que les récents. Le vieux Joanne — seul Guide en français sur l'Angleterre, — n'y est pas. Je l'ai payé 0,30 c. sur les quais, mais je le garde. Pas même une bonne suite d'indicateurs de chemins de fer étrangers — qui, eux, ne coûtent rien le plus souvent. Il n'y a pas actuellement en Angleterre une ville de 25.000 habitants (ce qui, femmes et enfants compris, forme le quart des adhérents au TCF) — qui n'ait de quoi renseigner mieux le public sur n'importe quel voyage à entreprendre. Or, je ne vois en France que le TCF qui se soucie un peu de

⁷⁴Le Touring Club de France, fondé en 1890 par un groupe de jeunes vélocipédistes dans le but d'encourager le cyclo-tourisme est un exemple de l'évolution des pratiques légitimes de loisirs sous l'impulsion des classes moyennes et des fonctions que de telles associations ont pu jouer dans la redéfinition du « bon goût » et dans la constitution des loisirs en enjeux politiques. Plusieurs associations de tourisme voient le jour à la fin du XIX^e siècle, mais très vite le TCF est la seule à avoir une dimension nationale à bénéficier du plus grand nombre d'adhérents et d'un important budget. Défendant l'existence et le modèle d'un tourisme des classes moyennes, d'un « touriste ordinaire », le TCF organise des excursions pour ses membres où la sociabilité entre pairs occupe une place centrale. L'association contribue finalement à développer le tourisme naissant sous toutes ses formes par ses participations financières, ses publications, sa propagande.

⁷⁵DENAIRE, Gaëlle, *Évolution d'un fonds patrimonial, la bibliothèque du Touring-Club de France*, Mémoire de Licence DUT Métiers du Livre à Paris X Nanterre, 2007-2008, p. 31.

⁷⁶MOREL, Eugène, *Bibliothèques : essai sur le développement des bibliothèques publiques et de la librairie dans les deux mondes*, Paris : Mercure de France, 1908, p. 106 : « Avec mille francs par an ce serait très joli. Avec de 5 à 20 mille, il écraserait tout ce que fait et peut faire l'Etat, il organiserait le prêt et l'envoi en province ; le prêt des cartes et guides est fort difficile, mais celui des grands livres de voyage est aisé. »

cela ! Vraiment une ligue si prospère (...) devrait tenir à cœur d'être le lieu où l'on peut préparer un voyage, pratiquement, avec les prix, les jours et heures, routes, sentiers – et aussi le préparer moralement par les connaissances historiques, artistiques qui, de l'avis de tous, doivent en faire l'attrait, tout aussi bien que les données scientifiques, industrielles, dont chacun peut prendre ce qui l'intéresse, ethnographie, agriculture ou métallurgie ; car tout est à voir dans le monde, les pierres, les mines, les oiseaux, les insectes, les ruines, les usines. Il n'y a pas de pays sans intérêt, mais seulement des touristes qui ne s'intéressent pas.

Un des ouvrages les plus demandés au Touring-Club est celui d'Ardouin-Dumazet sur la France. C'est un ouvrage un peu terne, très consciencieux, où le côté industriel ou agricole a sa belle place. Il donnera de l'intérêt aux derniers marais de la Sologne, aux dunes du Nord, aux landes du Sud. Évidemment il y a des ouvrages plus forts. Mais comment les avoir, comment les deviner ! Par achat ? Que de bavardages il faudra acheter très cher avant de tomber sur un ouvrage utile ! Aller dans les bibliothèques publiques ? Mais leurs seuls catalogues rebutent les efforts... La Bibliothèque du TCF est très fréquentée, malgré sa misère. On me dit de 60 à 150 personnes par jour, selon la saison, 60 l'hiver, 150 l'été. C'est le contraire des autres bibliothèques, vides au mois d'août. Son utilité ne peut faire doute.⁷⁷

On l'aura compris, selon Eugène Morel, la démarche de préparation d'un voyage, est non seulement reconnue, et légitime, mais elle devrait avoir sa place, avant tout, en bibliothèque : en bibliothèque municipale, où cela est encore incommode, et dans la bibliothèque du Touring Club, normalement dédiée à cette activité, et dans tout lieu qui pourra fournir de la documentation, voire la prêter. N'est-ce pas là la formulation, et la reconnaissance d'une des futures missions des bibliothèques de lecture publique ? En tout cas la bibliothèque du Touring Club de France restera un repère documentaire jusqu'en 1971, elle s'enrichit au fil du temps de collections patrimoniales importantes, via les dons et legs de ses sociétaires.

2.1.3. Le swing des années 1970-2000 : bibliothèque et voyage à gogo

À partir des années 1960-1970, l'essor et la massification du tourisme entraînent le développement de l'édition touristique et, avec eux, se créent progressivement des segments documentaires « tourisme et voyages » en bibliothèques. Bertrand Calenge l'affirme : « *c'est seulement avec la multiplication des guides (années 70 et surtout années 90) que l'inflation documentaire (allant avec les goûts du public) encouragea des rayons spécifiquement "voyages" »⁷⁸. Les années 1970 voient d'ailleurs le développement de nouvelles politiques dans les bibliothèques publiques : celles-ci changent progressivement de paradigme en plaçant les publics au centre de leurs préoccupations, sous l'impulsion de bibliothèques pilotes (dont la Bpi et la bibliothèque d'application de Massy).*

Alors qu'à la même époque le Touring-Club de France éprouve des difficultés financières (et qu'il a du mal à maintenir l'entretien de sa bibliothèque, qui contient désormais 20 000 documents), la liquidation de l'association est prononcée en 1983. La Ville de Paris, alors en pleine restructuration de son offre de lecture publique, décide de racheter la bibliothèque du TCF en 1984. Elle sera mise à disposition du public en 1986 dans les locaux de la bibliothèque du Trocadéro,

⁷⁷MOREL, Eugène, *Bibliothèques : essai sur le développement des bibliothèques publiques et de la librairie dans les deux mondes*, Paris : Mercure de France, 1908, p. 106-107.

⁷⁸Bertrand Calenge, Mail 1, 04/09/2015.

dans le 16^e arrondissement. Ce qui sera d'abord « le fonds voyage », est renommé en 2004 « Bibliothèque du Tourisme et des Voyages ». Cette bibliothèque spécialisée, unique en France, a une double mission : « *conserver, enrichir et valoriser le fonds patrimonial constitué par la bibliothèque du Touring Club de France, et proposer au grand public une documentation à jour sur les pays et régions (guides touristiques, récits de voyages, ouvrages illustrés), ainsi que sur le tourisme en général* »⁷⁹.

Pour les bibliothèques non spécialisées de lecture publique, la décennie 1990 est celle de la réflexion sur le succès des collections et d'une meilleure appréhension des goûts et attentes des publics (avec un rééquilibrage voire un glissement d'une logique d'offre – avec laquelle le bibliothécaire s'affirme comme prescripteur – à une logique de demande). Certains établissements font des choix de classification par « centres d'intérêt », comme au Mans, où le centre d'intérêt « est un espace logique et matériel dont le véritable centre est le lecteur » ; il doit « entrer entièrement dans le champ de vision de celui-ci », et il doit « être à l'échelle de l'homme individuel »⁸⁰.

Ainsi on peut souligner que si le voyage est une thématique qui est restée longtemps à la marge en bibliothèque, le renouveau de la lecture de loisirs à partir des années 1970 et surtout des années 1990 marque un tournant dans la prise en compte de ce sujet sur tout le territoire français, la tendance est donc à une marginalité de moins en moins prononcée des collections « tourisme et voyages » et de leurs usages. Qu'en est-il aujourd'hui ?

2.2. Une question encore marginale aujourd'hui ?

Hormis le recensement national DLL-CREDOC, nous ne disposons pas de données statistiques globales concernant les secteurs documentaires et leur volume dans les bibliothèques françaises, ni d'ailleurs, concernant les services. Ainsi, si l'on peut déduire de la comparaison des histoires que la thématique du voyage n'était pas totalement exclue des rayonnages et des politiques d'établissement par le passé, mais qu'elle était, de fait, assez marginale, difficile de savoir ce qu'il en est aujourd'hui. Bien sûr les fonds documentaires sont plus nombreux, plus légitimés et manifestement beaucoup plus utilisés que par le passé. Mais, pour autant, dans le paysage actuel, le voyage est-il une thématique au cœur de l'offre des bibliothèques ?

On peut rappeler avec la Direction du livre et de la lecture, qu'en 2008, ont été recensées, 4 398 bibliothèques publiques qui se répartissent en : 4293 bibliothèques municipales, 97 bibliothèques départementales de prêt (BDP) disposant de 81 annexes, 4 bibliothèques départementales des départements d'outre-mer et la bibliothèque Bernheim de Nouvelle-Calédonie, enfin 3 bibliothèques de statut particulier : la Bibliothèque nationale de France (BnF), la Bibliothèque publique d'information (Bpi), et la Médiathèque de la Cité des sciences et de l'industrie (dont il ne sera pas question ici), toutes trois situées à Paris. Selon cette même direction, on peut compter 157 Bibliothèques

⁷⁹Brochure de présentation de la BTV et de son patrimoine (Mairie de Paris).

⁸⁰ROY, R., *Classer et indexer, Introduction à l'indexation documentaire*, avec la collaboration de Brigitte et Noël Richter, Le Mans, bibliothèque de l'université du Maine, 1987, p. 129 ; VERON, Eliseo, *Espaces du livre, perception et usages de la classification et du classement en bibliothèque*, Bpi-Centre Pompidou, 1990, p. 91.

Universitaires en 2006 (93 en 1995)⁸¹. Toutes ces bibliothèques peuvent avoir un rapport, proche ou lointain aux collections et à la thématique du voyage. Certains de ces établissements sont spécialisés ou dédiés : leur traitement du sujet dépend d'abord de leurs missions prioritaires (l'enseignement et la recherche pour les BU, le patrimoine et sa communication pour la BnF, le libre accès sans prêt pour la Bpi). Les bibliothèques municipales au contraire (et les BDP les épaulant), ont une vocation encyclopédique et généraliste, elles ont donc nécessairement un autre rapport au voyage.

Néanmoins, malgré les différences importantes de ces établissements, différences qu'il conviendra d'exposer dans le cadre de ce panorama général, on peut également, d'entrée de jeu, mettre en lumière quelques données transversales. Tout d'abord, l'emprunt en bibliothèque concerne une minorité de la population : si 17% à 18% de la population sont inscrits, et que 28% fréquentent les bibliothèques⁸², l'observatoire de la lecture publique a établi qu'à peine 15% des Français [données 2013], enfants et adultes confondus, empruntaient des documents parmi la population des villes desservies. En s'intéressant à un segment documentaire, dont le succès est marqué par le fort taux de rotation, on se focalise donc sur un usage nécessairement minoritaire ; la bibliothèque, quelle qu'elle soit, ne peut sans doute pas avoir pour vocation principale et prioritaire de répondre trop spécifiquement à cet usage, dans le cadre déontologique de ses missions. Le voyage est une pratique discriminante, excluant 30 à 40% de la population française, par conséquent on peut comprendre qu'il ne soit pas nécessairement mis en avant en bibliothèque publique, même si l'on peut rappeler que les cadres supérieurs et les professions libérales (qui sont précisément les Français qui partent le plus en vacances) sont les plus représentés parmi les usagers des bibliothèques. Ils sont 34,7% à être inscrits, selon l'enquête DLL-CREDOC de 2005 (viennent, ensuite, les professions intermédiaires avec 25,6% et les artisans, commerçants, chefs d'entreprise, agriculteurs avec 25,1%). Les employés sont aussi présents avec 21,8% ainsi que les « inactifs » : 20,7% pour les retraités et 20% pour les autres « inactifs » dont les étudiants.

Il serait néanmoins pertinent que cette thématique, ou du moins sa déclinaison physique, soit en bonne place dans la politique des établissements : l'enquête « Pratiques culturelles des Français » de 2008 montre que, dans la catégorie « genres de livres lus le plus souvent » parmi 100 personnes âgées de 15 ans et plus ayant lu un livre au cours des 12 derniers mois, le genre qui arrive en tête, avec 40 personnes/100 est le genre « Livres pratiques, arts de vivre et loisirs : cuisine, décoration, bricolage, jardin, voyage ». Alors même que ce genre est distingué des « livres d'art ou des beaux livres illustrés de photographies » (16 % de lecteurs) et des « livres de développement personnel, psychologie » (16 % de lecteurs aussi)⁸³. Par ailleurs il s'agit d'ouvrages de loisirs, à l'heure où les Français « accordent de plus en plus de place au temps libre dans leur vie »⁸⁴. En effet, le

⁸¹Direction du Livre et de la Lecture, *Chiffres clés des bibliothèques 2011*, [en ligne]. [consulté le 22 novembre 2015]. Disponible sur : <http://www2.culture.gouv.fr/culture/deps/chiffres-cles2011/08-bibliotheques-2011.pdf> ; il existe des chiffres 2013, j'ai privilégié les chiffres 2008 et 2011 car ils étaient plus détaillés.

⁸²Le Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie a réalisé cette étude en 2005 – sur commande du ministère de la Culture et de la Communication, le service Études et recherche de la BPI étant maître d'ouvrage délégué –, dont la synthèse des résultats est publiée dans l'ouvrage suivant : MARESCA, Bruno, *Les bibliothèques municipales en France après le tournant internet : attractivité, fréquentation et devenir*, avec la collab. de Christophe Evans et Françoise Gaudet, Paris, Bibliothèque publique d'information/Centre Pompidou, 2007.

⁸³Tableau extrait de l'étude du CREDOC. Spécifiquement disponible sur le Web : <http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/doc/tableau/chap6/VI-4-1-Q64A.pdf>, [en ligne]. [consulté le 22 novembre 2015].

⁸⁴CREDOC : HOIBIAN, S., *Communiqué de presse du 23 juillet 2015 Les ménages retrouvent des marges de manœuvre financière pour les loisirs et les vacances*, N° S4289.

temps libre a augmenté de 47 minutes par jour entre 1986 et 2010, passant de 7h19 à 8h06. « *Les Français consacrent notamment 9 minutes de plus à leurs repas et surtout 37 minutes de plus à leurs loisirs. (...) En termes de dépenses également, le poste culture et loisirs tend lui aussi à occuper une part croissante dans le budget des ménages français sur longue période : le pourcentage est passé de 6,5% en 1959 à 8,1% en 2012, la crise ayant pour un temps freiné cette progression* »⁸⁵.

La bibliothèque se doit de tenir compte de ces tendances sociétales, au niveau de ses services (notamment via les horaires d'ouverture) mais aussi, et il n'en est pas assez question, en tout cas dans la presse professionnelle, au niveau de ses collections – or que sait-on de la place du tourisme et du voyage dans celles-ci ? Certaines médiathèques comptent des rayonnages touristiques très complets, avec un renouvellement annuel ou tous les deux ans des collections, même si cette situation n'est pas homogène et d'autres bibliothèques se retrouvent confrontées à un problème budgétaire. Le voyage recoupe aussi la littérature, les livres illustrés, et les cartes, mais il compte surtout des « livres pratiques », qui ont la spécificité de coûter relativement cher, et, surtout de se renouveler très rapidement. Avec 341,6 millions d'euros de ventes en 2014, soit 13,3% des ventes de livres, les ouvrages « pratiques » constituent désormais une catégorie à part. La rapidité de renouvellement est particulièrement significative pour le voyage, secteur saisonnier, avec des mises à jour et nouvelles éditions de guides tous les ans. Comment faire pour construire (et faire vivre) un tel fonds si cette thématique n'est pas prioritaire ou si l'on ne peut pas racheter des guides (et les désherber) régulièrement ? Vite obsolètes, et n'étant dédiés qu'à un lieu, parfois ciblé (comme les nouveaux guides sur les capitales, ou pour partir un « week-end ») les guides sont réputés perdre assez rapidement leur attractivité, ou du moins, ils constituent un segment sensible quant aux questions de politique documentaire en bibliothèque.

Nous avons cherché à faire le point sur ces éléments de tension et d'interrogation avec un grand nombre de professionnels afin de déterminer si oui ou non il s'agit d'une thématique actuellement à la marge aux yeux des bibliothécaires et au sein des politiques internes des établissements. Un premier questionnaire en ligne a été soumis aux bibliothèques universitaires, les univers spécifiques que sont la BnF et la Bpi ont été sondés via des entretiens directs, et un deuxième questionnaire en ligne, complété par des prises de contacts ultérieures, a permis de dresser un panorama de la question en lecture publique.

2.2.1. Les bibliothèques universitaires et la thématique du voyage

La France et ses territoires d'Outre-mer comptent environ 75 Universités et autant de SCD. En 2006 on pouvait apparemment compter 157 Bibliothèques Universitaires sur le territoire français (93 en 1995).

Parmi celles-ci, une vingtaine propose des formations sur le tourisme : on compte deux DUT (Université de Bordeaux, Université de Nice-Sophia-Antipolis), au moins cinq licences professionnelles (Université de Bretagne à Lorient, Université Blaise Pascal à Clermont-Ferrand, Université de Bourgogne à Dijon, etc), et une dizaine de masters (Université de Marne-la-Vallée, Paris 1, Paris 3, Avignon, La Rochelle ou Nice, Aix-Marseille Université, Angers, Toulouse 2,

⁸⁵CREDOC : BIGOT, R. et alii, « les français veulent vivre plus intensément », juillet 2014, n°268 [en ligne]. [consulté le 22 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://www.credoc.fr/pdf/4p/268.pdf>

Lyon 2, Montpellier 3, etc.). Autant d'établissements proposent des formations en Géographie (Paris IV, Rennes 2, Paris 13, Paris 7, Paris 8, Bordeaux Montaigne, Toulouse 2, Lyon 2, Savoie...). Le rôle premier des bibliothèques universitaires étant d'accompagner et de soutenir les activités d'enseignement et de recherche, on peut penser que toutes les BU de ces Universités ont un fonds consacré à ces disciplines, dont, potentiellement, des guides ou de la littérature de voyage pour les illustrer. Par ailleurs, chacune de ces universités recevant des étudiants étrangers et envoyant ses propres étudiants par delà les frontières, un fonds ou un espace documentaire pourrait être consacré à ce sujet. Néanmoins ces ressources, quand elles existent, n'ont pas été pensées et acquises dans la perspective d'une utilisation « pour préparer un voyage ou une escapade touristique », mais bien comme des supports d'appui à l'enseignement ou de formation professionnelle.

En revanche, depuis les années 1990, des espaces documentaires de détente sont mis en place « *alors que se développe l'idée d'encourager la diversification des lectures chez les étudiants* »⁸⁶. D'abord sous forme de fonds dits de « culture générale », ou « d'actualité » (presse), ces espaces ont souvent été reconvertis et consacrés à la lecture de loisirs, avec à disposition des DVD, parfois des bandes-dessinées, et quelquefois d'autres collections telles que les romans en langues étrangères, et les guides de voyage. Partant de ce constat, on peut s'interroger sur la présence de guides touristiques à la BU dans de tels espaces : sont-ils systématiquement présents ? Si oui, sont-ils utilisés ? Sont-ils réclamés ? Les étudiants font-ils des voyages d'agrément avec l'aide de la BU ou seuls les personnels sont-ils vraiment concernés par ces collections ?

En tout cas cette tendance à l'installation d'un fonds « loisirs » se retrouve à l'étranger. Par exemple le McPherson College aux États-Unis illustre son projet de lutte contre la baisse de fréquentation de la bibliothèque par l'installation d'un espace détente avec des collections « loisirs »⁸⁷, par l'organisation d'événements conviviaux dans la bibliothèque ou encore par la décoration des locaux avec des travaux artistiques d'étudiants. Mathilde Riot, dans son mémoire d'étude explique que ces espaces documentaires sont destinés à « *favoriser la pluridisciplinarité et [à] développer la culture générale de l'étudiant. Mais cela s'accompagne également d'une réflexion sur le confort des bibliothèques. Afin d'encourager les étudiants à fréquenter la bibliothèque universitaire et d'y passer du temps, il est nécessaire de mettre en place des espaces de décompression, des espaces où l'étudiant peut prendre une pause et lire pour le plaisir dans un environnement chaleureux, car les étudiants sont en quête de convivialité et de confort (...). Les fonds de culture générale peuvent être une manière de pallier l'éloignement de certaines bibliothèques publiques, éloignement physique – campus souvent excentrés – ou tout simplement éloignement intellectuel du fait du peu de fréquentation des bibliothèques publiques de la part des étudiants* »⁸⁸. Mais le confort des étudiants est d'abord un confort physique et aujourd'hui la tendance semble être plus à la construction d'espaces de restauration et de discussion (avec un mobilier confortable) qu'à la constitution de collections censées aider à la récréation de l'esprit. Les projets de nouvelles bibliothèques ou Learning Center semblent plutôt privilégier une telle conception de la détente. Sur ce modèle, la bibliothèque universitaire finlandaise Kaisa Talo, située en plein cœur d'Helsinki,

⁸⁶ASTIER, Sophie. *La bande dessinée en bibliothèques aujourd'hui : évolutions, mutations et perspectives*. Mémoire d'étude : DCB 18, sous la direction d'Emmanuelle Payen. Enssib, 2010.

⁸⁷UPSON, Matt, HALL, C. Michael, « *Zombie attacks : How they can contribute to the success of your library* », *College & Research Libraries News*, vol. 72, no. 7, July 2011.

⁸⁸RIOT, Mathilde, *La bande dessinée en bibliothèque d'enseignement supérieur*, Mémoire de Master PBD, sous la direction de Pascal Robert, 2013, p. 25.

est souvent citée en exemple. Elle offre des espaces de restauration à part, des salons de discussion séparés des espaces de travail, dont une terrasse en pleine air. La BU ne compte aucune collection loisirs, renvoyant aux bibliothèques de quartier pour remplir cette mission. La problématique du loisir semble donc à la marge en bibliothèque universitaire, mais néanmoins, puisqu'elle n'est pas nécessairement inexistante, nous avons tenté de mesurer et d'interroger cette dimension marginale via la thématique du voyage. Nous avons demandé leur avis aux professionnels des BU par le biais d'un questionnaire en ligne : le questionnaire ainsi que son analyse sont situés en annexes 4 et 5, les données récoltées en entretiens particuliers sont également disponibles en annexe 6.

À la lecture de ces données, on peut souligner la pertinence d'une offre complémentaire et différenciée de celle de la lecture publique sur le territoire universitaire : par exemple, un prêt longue durée de guides touristiques peut être particulièrement apprécié (souvent réservé aux personnels de l'Université) là où la bibliothèque de quartier ne permet d'emprunter un guide que 15 jours. Il donne aux étudiants et universitaires une liberté appréciable et sans équivalent pour une préparation de voyage soutenue à peu de frais, symboliquement, par l'Université. Celle-ci hérite alors d'un rôle d'accompagnement et de médiation par le seul prêt de ces collections, alors même que ce fonds n'a pas besoin d'être très développé. Ce « petit plus » de valorisation et de confort a été bien saisi par les BU dont les collections touristiques rencontrent un franc succès : citons entre autres Lyon 1 (et son fonds « Quartier Libre »), Orsay, Perpignan, et certaines bibliothèques d'écoles de l'enseignement supérieur. La directrice de la bibliothèque de l'ENS Cachan explique ainsi que 234 exemplaires du Routard actuellement en rayons (entretenus avec un budget de renouvellement de 500 euros par an), suffisent à participer à la valorisation générale des collections, à attirer un nouveau public et à satisfaire l'ensemble des usagers de l'école.

On peut par ailleurs émettre l'hypothèse que les ressources culturelles et pratiques nécessaires à la préparation d'un voyage ou d'une escapade touristique peuvent tout particulièrement trouver leur place dans les petites bibliothèques universitaires spécialisées en langue (souvent bibliothèques associées ou intégrées) : c'est ce dont témoignent la bibliothèque américaine de Nancy (bibliothèque associée de l'Université, dont les collections sont en langue anglaise, et où beaucoup d'usagers apprécient de pouvoir préparer un voyage) ou encore le Centre de ressources des langues de l'université Toulouse Jean-Jaurès⁸⁹, qui a fait part du succès de ses guides touristiques sur internet (sur son blog⁹⁰, voir l'illustration 2) l'an dernier.

PUISQUE VOUS PARTEZ EN VOYAGE...

🕒 17 JUILLET 2014 🗨️ LAISSER UN COMMENTAIRE

Il est temps pour vous comme pour nous de partir en vacances, bien accompagnés : nos guides touristiques ont eu un grand succès. Ils seront toujours disponibles à notre retour, le lundi 1er septembre...



Illustration 2 – message du 17 juillet 2014, blog CRL

⁸⁹« Littératures et Civilisations » a ouvert à la rentrée universitaire 2012. Après avoir suivi l'avancée du projet (travail effectué en amont pour réunir les quatre bibliothèques et le centre multimédia de l'UFR de langues en un centre de ressources unique).

⁹⁰Le blog du Centre de Ressources en Langues de l'Université Toulouse Jean-Jaurès : <http://blogs.univ-tlse2.fr/blangues/2014/07/17/puisque-vous-partez-en-voyage/>, [en ligne], [consulté le 11/11/2015].

Quoi qu'il en soit, si le tourisme est un thème et une pratique marginaux en BU, il semble être beaucoup plus porteur dans d'autres bibliothèques où le loisir et la détente prennent une place de plus en plus importante dans les projets d'établissement, c'est le cas de la BnF et de la Bpi.

2.2.2. Les collections en libre-accès : BnF, Bpi, les loisirs porteurs

« *Je prépare mon voyage au Caucase, j'ai lu et relu Dumas, je trouve à la bibliothèque nationale une carte d'état-major russe de 1858, la date du voyage de Dumas* »
Cocagne, Denis Bourgeois, 2002

Quand on pense à la BnF, tel Denis Bourgeois, on pense aux fonds patrimoniaux et à la mission de dépôt légal de l'établissement, permettant de trouver des perles historiques accompagnant un voyage sur les traces du passé – lorsque l'on est autorisé à accéder à ces traces⁹¹ –, mais on ne pense pas vraiment à y préparer logistiquement un voyage ou une escapade touristique. Et pourtant... voilà un usage tout à fait souhaité, et promu, par la bibliothèque nationale !



Illustration 3 - Message posté sur la page facebook de la BnF le 6 août 2015

En réaction à ce message de valorisation posté sur facebook par la BnF, je suis allée visiter ce fonds et rencontrer le bibliothécaire qui en est chargé (M. Yannick Grandcolas⁹²) et qui a pu m'en raconter l'histoire, les missions, et la politique actuelle. Celles-ci, très similaires aux axes de travail de la Bpi (également visitée avec les responsables du fonds tourisme), sont synthétisées en Annexe 7. J'ai pu mener à bien une comparaison fructueuse des deux établissements.

⁹¹Lors du déménagement des collections du site Richelieu, un inventaire des collections a été réalisé, et il a été noté que les ouvrages manquants étaient souvent des guides de voyage pratiques (sans aucune valeur patrimoniale).

⁹²Visite effectuée le 11 septembre 2015. M. Grandcolas est en charge de ce fonds depuis plusieurs années, il change de poste au 1er janvier 2016.

Précisons simplement que le voyage est beaucoup moins marginal dans ces deux grandes bibliothèques nationales que dans les bibliothèques universitaires alors même qu'elles n'ont pas pour vocation la lecture de loisirs. Leur prise en compte d'une telle thématique montre que le tourisme en amateur est une activité culturelle d'importance, qui a un caractère attractif utilisable dans le cadre d'une politique d'établissement. Certes, cette thématique n'est pas particulièrement prioritaire ni à la BnF, ni à la Bpi, et il reste la question du libre-accès : des collections en libre accès pour une utilisation très pratique peuvent-elles être attractives pour les usagers ? Et surtout, dans des établissements à vocation encyclopédique, cette thématique peut-elle vraiment être lisible depuis l'extérieur ? Faut-il privilégier une forme de spécialisation pour devenir visible ? Cette question se pose aussi pour les bibliothèques territoriales de lecture publique : elles aussi partagent un modèle d'encyclopédisme et d'accueil de tous les publics. On peut se demander si une spécialisation ou du moins une publicité spécialisée ne serait pas souhaitable pour que l'offre documentaire soit identifiée et utile aux personnes qui ont un projet documentaire particulier, comme la préparation d'un voyage. Aujourd'hui la Bpi réitère son refus de la spécialisation de recherche et d'étude⁹³, mais elle organise régulièrement des focus thématiques en rapport avec ses diverses collections. La focalisation, plus que la spécialisation de niveau recherche, est certainement possible en lecture publique...

2.2.3. État des lieux actuel de la lecture publique

Les bibliothèques municipales et intercommunales sont les établissements où, par excellence, on s'attend à pouvoir trouver une base documentaire permettant de préparer un voyage (une base qui ne soit pas marginale). Mais sur les 4000 bibliothèques territoriales de niveau 1 à 3⁹⁴ que compte le territoire Français, on ne dispose pas de statistiques générales sur l'état des collections, comme nous l'avons déjà dit, sinon par type de documents (livres, DVD, cdroms...). De même les « missions » des bibliothèques de lecture publique ne sont pas clairement décrites par des textes communs (elles n'ont pas de statuts définissant leurs missions comme la BnF et les BU). « *Chaque collectivité décide de sa politique et donc des "missions" assignées à sa bibliothèque, au sein d'un ensemble d'activités traditionnelles (informer, former, distraire), en écho à des textes incitatifs (le manifeste de l'UNESCO, la charte des bibliothèques) et en fonction d'un territoire à desservir et des priorités locales* »⁹⁵. Dès lors difficile de savoir quels sont les thèmes centraux, les ressources centrales acquises et mises en valeur dans les bibliothèques françaises. Mais contrairement aux centres de documentation, qui sont spécialisés dans un domaine documentaire spécifique, les bibliothèques de

⁹³Bpi, *Charte documentaire de la Bpi et plan d'évolution des collections 2015-2017*, septembre 2015. [En ligne], [consulté le 21 novembre 2015]. Disponible sur : <http://www.bpi.fr/files/live/sites/SiteInstitutionnel/files/PDF/La%20bibliotheque/Missions%20et%20organisation/Chartes/Bpi%20-%20Charte%20documentaire-1.pdf> : « *l'exhaustivité, dans aucun domaine, ne saurait être visée : les collections constituées gardent un caractère généraliste et sélectif, qui participe de leur vocation d'information et exclut la documentation très spécialisée. (...) S'il n'est pas question d'exclure en théorie certains publics, la Bpi n'est pas une bibliothèque de recherche spécialisée, quoiqu'elle puisse satisfaire, grâce à la profondeur de ses collections, certains besoins d'un chercheur* ».

⁹⁴Cette typologie est l'oeuvre de la DLL au Ministère de la culture et de l'Association des directeurs de bibliothèques départementales. Elle est notamment disponible et commentée par la Médiathèque départementale de la Drôme. 2008. *Quelques indicateurs pour une évaluation de la bibliothèque communale*. Disponible sur : <http://www.adbdp.asso.fr/Quelques-indicateurs-pour-une> [en ligne], [consulté le 03 janvier 2016].

⁹⁵Enssib, « missions des bibliothèques », *Dictionnaire*, [en ligne]. [consulté le 22 novembre 2015]. Disponible sur : <http://www.enssib.fr/le-dictionnaire/missions-des-bibliotheques>

lecture publique partagent néanmoins un modèle⁹⁶ : celui de l'universalité, de l'encyclopédisme, ainsi qu'un rôle social, démocratique, « entre loisirs et savoir »⁹⁷. Si à l'heure actuelle on parle beaucoup de mettre l'utilisateur « au centre » de la bibliothèque⁹⁸, cela passe aujourd'hui davantage par une réflexion sur les espaces (créer des espaces de détente), voire sur l'accueil des publics, que par une réflexion sur les collections, ou du moins sur les collections matérielles (monographiques et périodiques)⁹⁹. Les nouvelles constructions de bibliothèques sont à l'image de Françoise Sagan à Paris (ouverte le 16 mai 2015) ou d'Oscar Niemeyer au Havre (inaugurée le 3 novembre 2015), de grandes bibliothèques encyclopédiques, têtes de réseau indépendantes, laissant peu de places aux spécificités d'usages liées à des secteurs documentaires proéminents. La logique d'usage qui nous intéresse ici est certes minoritaire, mais nous souhaitons défendre l'idée qu'elle n'est pas, pour autant, une pratique de niche. Or, sa prise en compte, au moins au niveau d'un territoire (et donc d'un réseau de lecture publique), passe, à mon sens, par une interrogation de ce modèle encyclopédique, à l'heure où il est rarement questionné et mis en cause. Dans son article « Le nouveau visage des collections » publié dans le BBF en 2010, Bertrand Calenge dresse pourtant un état des lieux des secteurs documentaires qui ont encore du succès, et ceux qui n'en ont plus, il énonce même des préconisations¹⁰⁰ mais celles-ci concernent finalement les conditions d'adaptation nécessaires au maintien de cet idéal d'universalité du savoir qu'est censée incarner la bibliothèque. Et si, aujourd'hui, la solution à envisager ou du moins à questionner pour répondre aux usages, était la spécialisation partielle des fonds en fonction des centres d'intérêt des publics ?

Il ne s'agirait pas d'envisager de recréer les « bibliothèques savantes » conspuées par les bibliothécaires à l'origine du modèle de la « médiathèque »¹⁰¹ ou encore de nier la « référence symbolique » ou « l'utopie » de la bibliothèque telles que définies par Anne-Marie Bertrand : « une bibliothèque ouverte, généreuse, utile socialement »¹⁰², mais il s'agirait de reposer la sempiternelle question de l'offre et de la demande, en considérant « la collection en tant qu'outil public »¹⁰³. Sans pour autant en revenir à l'idée d'une carte documentaire par « centres d'intérêt » telle que cela a pu être énoncé en 1970 ou 1990, il s'agirait de défendre

⁹⁶BERTRAND, Anne-Marie (dir.), *Quel modèle de bibliothèque ?*, Postface de Michel Melot, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2008.

⁹⁷ERMAKOFF, Thierry, « Le rôle social de la bibliothèque » in *Quel modèle de bibliothèque ?*. Sous la direction d'Anne-Marie Bertrand Postface de Michel Melot, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2008, p. 71.

⁹⁸EVANS, Christophe, « La place des publics dans le modèle français : une approche sociologique » in *Quel modèle de bibliothèque ?*, Sous la direction d'Anne-Marie Bertrand, Postface de Michel Melot, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2008, p. 81.

⁹⁹Car il est tout de même beaucoup question aujourd'hui des collections électroniques et de la diversification des objets à prêter : prêt d'objets, grainothèque ou autres : voir notamment l'article de blog : Le recueil factice, « Les collections atypiques : prêter autre chose que des produits culturels ? », 25 août 2015, [en ligne], [consulté le 01/01/2015], disponible sur : <http://lrf-blog.com/2015/08/25/atypiques/>

¹⁰⁰BERTRAND, Calenge. « Le nouveau visage des collections ». *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 3, 2010 [consulté le 03 décembre 2015]. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-03-0006-001>> : « Si nous pouvons toujours espérer proposer à nos publics un réel encyclopédisme fait d'une pluralité de points de vue et de diversités de la création, nous devons cesser de le penser sous le seul angle des documents matériels ; c'est peut-être ce qui sera le plus difficile à concevoir, tant cela demande une réactivité permanente à l'environnement documentaire et aux usages... ».

¹⁰¹MELOT, Michel, « Le temps des médiathèques ». BERTRAND, Anne-Marie et LE SAUX, Annie (coord.). Regards sur un demi-siècle. Cinquantenaire du Bulletin des bibliothèques de France. *Bulletin des bibliothèques de France*, numéro hors-série, 2006, p. 207-231 : « La médiathèque a, par ce biais, semé le désordre dans les rangs des bibliothécaires (...) mais tous hostiles aux bibliothèques "savantes" qui avaient ignoré jusqu'alors qu'il existât d'autres lecteurs ».

¹⁰²BERTRAND, Anne-Marie « Le modèle de bibliothèque : un concept pertinent ? » in *Quel modèle de bibliothèque ?*. Sous la direction d'Anne-Marie Bertrand, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2008.

¹⁰³TESNIERE, Valérie, « Une bibliothèque sans collection ? Des collections sans bibliothèque ? », in *Quel modèle de bibliothèque ?*. Sous la direction d'Anne-Marie Bertrand, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2008, p. 141.

la possibilité d'une offre thématique maximale au niveau d'un réseau (avec circulation des documents) et/ou un lieu spécialisé, vitrine, dans un emplacement stratégique. Nous voudrions ainsi appuyer le point de vue défendu par Lionel Dujol, qui, interrogé lors d'un entretien téléphonique sur les actions du réseau Valence Romans Sud, a partagé ses impressions sur le sujet :

Ce qui est certain c'est que les thématiques sont des éléments porteurs. On voit que l'approche de la bibliothèque thématique porte énormément, on arrive à capter des communautés d'intérêt autour du voyage quand la bibliothèque se positionne là dessus, ça réagit très vite, par exemple ce que l'on poste sur facebook à propos du mois du voyage fait le buzz. C'est un bon moyen de capter des publics qui sont "branchés" sur des sujets. Aujourd'hui on est sur un modèle de la bibliothèque généraliste, en France il n'y a que les bibliothèques universitaires qui soient spécialisées, alors qu'il y aurait moyen que les bibliothèques territoriales se positionnent sur des thématiques, physiquement et numériquement. La bibliothèque est un tout, mais une thématique aussi vaste et complète que le voyage (qui inclut la littérature, les carnets de voyage, les guides mais aussi les DVD, les bande-dessinées, la musique...), finalement c'est déjà une déclinaison de la bibliothèque ! On peut tout décliner, faire un travail thématique sur une capitale, une destination, il y a d'énormes possibilités littéraires et culturelles. Cela se fait beaucoup à l'étranger : en Corée, aux États-Unis (avec une approche pragmatique, qui s'interroge sur les besoins des usagers) aux Pays-Bas et en Finlande... là-bas se créent des bibliothèques avec une approche thématique qui est destinée aux publics, non pas aux chercheurs, non pas à des spécialistes, mais à l'ensemble des publics qui peuvent se reconnaître dans un sujet, dans une pratique, autour de la musique par exemple, avec ces bibliothèques qui ont des studios d'enregistrement. Je pense que la bibliothèque doit se positionner, et communiquer autour de ces thématiques attractives, car ce serait un moyen réel de toucher plus large, d'attirer des publics différents des publics habituels.

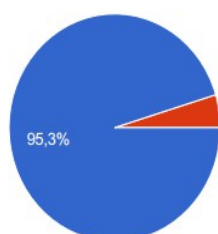
Or, si ce positionnement peut passer par des actions culturelles ou par de la valorisation documentaire, il peut aussi s'incarner dans des choix de spécialisation. Aujourd'hui le seul exemple connu de bibliothèques dites « spécialisées » en France est celui de la Ville de Paris. Mais cet ensemble de bibliothèques spécialisées est hérité de l'histoire du réseau (origine des collections, contraintes fortes liées au bâti et à la localisation, etc.), et prend des formes diverses, souvent mixtes, parfois éloignées d'un modèle porteur de bibliothèques thématiques au sens fort du terme.

Quoi qu'il en soit, nous avons voulu demander leur avis aux professionnels sur la place qu'occupent actuellement le tourisme et les voyages dans leur établissement. Nous l'avons fait, via des entretiens et via un questionnaire en ligne, dont nous allons maintenant présenter les conclusions. Nous n'avons pas abordé le rôle de soutien des BDP par rapport à cette thématique, mais il va de soit que nous tenons compte de la possibilité, pour les bibliothèques territoriales d'avoir recours au prêt de collections et de kits consacrés à la question du voyage auprès de ces bibliothèques départementales, mais nous savons, pour en avoir discuté avec Mme Jacquet, directrice de la BDP des Yvelines, qu'une offre existe sur ce thème.

Mon questionnaire en ligne (Annexe 8) a été envoyé à plus de 500 professionnels de juillet à octobre 2015. 128 réponses en ligne ont été collectées entre le 4 juillet et le 25 novembre 2015. La promotion du questionnaire a été assurée, d'une part, sur un modèle de diffusion électronique (mails), ainsi qu'une campagne de messages envoyés sur Facebook aux bibliothèques municipales trouvées via le moteur de recherche du réseau social. Plus des trois quarts des répondants ont accepté de laisser des coordonnées électroniques. Certains ont été recontactés par la suite, afin d'apporter des précisions sur les projets de leurs établissements. Les résultats de cette enquête ne sont pas représentatifs de l'ensemble des bibliothèques municipales de France, néanmoins un tel échantillon commence à donner des résultats chiffrés intéressants pour adopter un point de vue surplombant sur le sujet. Sur les 128 participants il y a au moins 9 bibliothèques intercommunales et des structures de tailles et bassins de population très divers¹⁰⁴. Le questionnaire a été conçu comme un questionnaire de contact, de même durée que le questionnaire adressé aux BU (environ 5 minutes), il comptait néanmoins plus de questions et laissait un peu moins de place aux commentaires spontanés¹⁰⁵. Voici les principales données à retenir :

Sur les 128 participants,

4 - Si l'on définit un fonds " tourisme et voyage" comme un fonds courant de collections de guides touristiques, d'ouvrages illustrés sur les pays et les régions, de récits de voyage, de revues grand public sur les voyages (voire de cartes géographiques et films documentaires), votre bibliothèque détient-elle un tel fonds ?



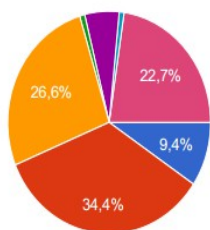
oui	122	95.3 %
non	6	4.7 %

Les 6 bibliothèques qui ont répondu « non » ont toutes des guides de voyage : 4 d'entre elles précisent que les guides touristiques sont peu nombreux au sein de leurs collections, 1 BM précise qu'ils sont classés dans leur continuité, et une autre a adopté un classement par pays (mélangeant histoire et géographie), 1 BM précise que ces documents ne sont pas empruntables mais uniquement consultables sur place. « Fonds documentaire » semble avoir été interprété par certains comme une catégorie thématique rassemblée en un même segment. En tout cas 122 BM semblent avoir un tel segment, ou en tout cas, un fonds dédié au thème du voyage.

¹⁰⁴ 10 BM sont sur un territoire de moins de 5000 habitants
 - 13 BM sont sur un territoire comptant entre 5000 et 10 000 habitants
 - 16 BM sont sur territoire comptant entre 10 000 et 20 000 habitants
 - 23 BM sont sur territoire comptant entre 20 000 et 40 000 habitants
 - 26 BM sont sur territoire comptant entre 40 000 et 80 000 habitants
 - 19 BM sont sur un territoire comptant entre 80 000 et 200 000 habitants
 - 10 BM sont sur un territoire comptant entre 200 000 et 500 000 habitants
 - 11 BM sont sur un territoire de plus de 500 000 habitants

¹⁰⁵ Questionnaire Googleforms ouvert du 4 juillet au 25 novembre 2015 (demande de participation envoyées par mails et sur facebook).

7 - Approximativement, quel pourcentage votre fonds "voyage" représente-t-il par rapport à l'ensemble de vos collections ?



entre 0,1% et 1%	12	9,4 %
entre 1% et 2%	44	34,4 %
entre 3% et 5%	34	26,6 %
entre 6 et 8%	1	0,8 %
entre 8% et 10%	7	5,5 %
plus de 10%	1	0,8 %
vous ne savez pas	29	22,7 %

Cette question, qui aboutit certainement à des données chiffrées approximatives, met néanmoins en lumière la perception volumétrique de ces documents par rapport à la totalité des collections. De 1% à 5%, pour la majorité des répondants (ce qui montre que cette thématique n'est pas à la périphérie des collections), on voit quand même 8 BM consacrer au moins 8 % de leurs fonds à cette thématique, ce qui est assez inattendu.

En tout cas, les guides touristiques électroniques sont peu répandus, même en bibliothèque municipale :

5 - Avez-vous des guides de voyage électroniques ?



oui	9	7 %
non	115	89,8 %
Autre	8	6,3 %

Parmi les 9 BM qui ont répondu avoir des guides électroniques, seule 1 a précisé qu'il s'agissait de BiblioVox, parmi elles, trois grands réseaux : Ouest Provence, Lille et Bordeaux, mais également deux bibliothèques municipales de banlieue parisiennes (Issy les Moulineaux et Fresnes) et de villes moyennes (Caen, Biarritz, Saint-Omer et Valenciennes...). Par conséquent nous n'avons pas d'information sur l'utilisation de ces ressources électroniques ; une BM nous précise qu'il est trop tôt, leurs ressources étant tout juste acquises. Les 8 participants ayant répondu « Autre » signalent des DVD, des applications, une sitotheque, et des « audio-guides » (1BM).

Pour ce qui est des collections touristiques papier (guides de voyage, mais aussi récits de voyage, cartes, topoguides...), elles sont classées :

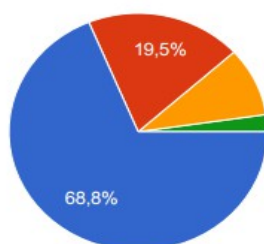
- dans un secteur documentaire séparé du reste « tourisme et voyage » (ou autres appellations), parfois en continuité avec la géographie ou avec la section « loisirs », mais néanmoins à part. 56 BM témoignent ainsi de systèmes de cotes validées, classifications par continents, de regroupements thématiques par centres d'intérêts (variables selon les établissements : les guides touristiques côtoient parfois les beaux livres illustrés, les récits de voyage, les guides de conversations, les topoguides, des cartes etc). Une bibliothèque souligne également une mise à part pragmatique du fait du succès de la thématique : « *Les guides touristiques sont classés séparément*

(par obligation, ils étaient régulièrement volés -75 achetés, 25 disparus en 3 semaines!). »

- 26 BM signalent suivre explicitement la Dewey, en Géographie (910), 15 BM indiquent ne pas avoir de particularités de classement et 12 BM n'ont pas rempli la rubrique du questionnaire.
- Enfin 6 BM indiquent avoir un fonds local faisant office de documentation sur le tourisme, comptant des collections de guides locaux.

Mais quelle utilisation est faite, plus particulièrement des guides touristiques ?

8 - Selon vous, les guides touristiques de votre bibliothèque sont...



très utilisés	88	68,8 %
utilisés à la même fréquence que les autres collections	25	19,5 %
peu utilisés	12	9,4 %
vous ne savez pas	3	2,3 %

- 88 BM déclarent leurs guides de voyage comme très fortement utilisés, ce qui est intéressant car les bibliothèques répondantes sont très différentes les unes des autres et pourtant elles semblent très largement partager ce succès des guides, alors même que leurs publics divergent également. Ce succès est expliqué (par les répondants) par la sociologie de leurs publics (les usagers sont nombreux à partir en vacances. Une BM précise que les lecteurs empruntent et consultent beaucoup les guides pour « *raison économique (éviter l'achat)* ») ou « *Prix des livres / complément d'internet* », une autre « *La possibilité d'emprunter plusieurs guides différents d'un coup, pour mieux préparer son voyage ; la volonté de ne pas acheter soi même des ouvrages "à usage unique"* » ; mais aussi, souvent, par un effort de politique documentaire fait autour de ces collections (« *fonds récemment dés herbés, nombreux achats pour le rajeunir* »). Certaines indiquent des taux de rotation « *taux de rotation de 2,4 quand la moyenne des livres est de 1,89* ».
- 12 BM signalent que leurs collections de guides sont peu utilisées, évoquant le fait que le fonds n'est pas assez conséquent (8 BM), ou trop vieux (1 BM), le fait que le public ne parte pas en vacances justifie également cette absence d'utilisation (3 BM).
- 25 BM soulignent que leurs guides sont utilisés à la même fréquence que les autres collections, et elles expliquent leur réponse par un taux régulier d'emprunts, moins important que la fiction, mais souvent plus important que d'autres secteurs documentaires. 2 indiquent que leurs publics ne partent pas

I – Une utilisation saugrenue de la bibliothèque ?

en vacances, ce qui peut amener à s'interroger sur l'utilisation régulière faite de leurs guides touristiques.

- Enfin 3 BM ne souhaitent pas s'avancer sur l'évaluation de l'utilisation de ces collections.

On peut donc conclure à un certain succès du segment documentaire « tourisme et voyages » en bibliothèque municipale, La majorité des participants au questionnaire soulignent le fort taux d'utilisation de ces collections. On peut en déduire que celles-ci sont considérées comme légitimes en bibliothèque (malgré leur fort renouvellement éditorial).

Dès lors qu'une utilisation par les usagers de ce type de collections est unanimement constatée, que propose la bibliothèque comme accompagnement ?

Valorisation des documents liés au voyage	99	77.3 %
Atelier numérique « préparer ses vacances sur internet »	15	11.7 %
Rendez-vous informatique avec un bibliothécaire (pour apprendre à réserver des billets en ligne, poster un commentaire...)	10	7.8 %
organisation d'évènement autour du voyage : exposition, concert, rencontre...	26	20.3 %
prolongation du prêt pour l'été	105	82 %
Forum : Trouver un job d'été	1	0.8 %
Foire d'échange de guides de voyage entre usagers	0	0 %
Animation de rencontres voyageurs	12	9.4 %
Autre	21	16.4 %

On peut noter que 99 BM mènent des actions de valorisation des collections, spécifiquement autour de la question du voyage, et 105 prolongent les prêts en été. Il s'agit de deux services majeurs liés aux documents. La part des services d'animation est plus variable, mais non négligeable. 21 BM ont coché « autre » sans indiquer de services supplémentaires. Mais comme on peut le constater ci-dessous, les actions de la bibliothèque sont rarement en lien avec d'autres structures du tourisme ou du voyage.

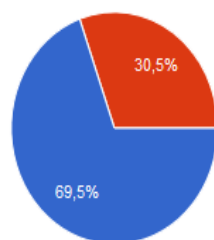
14 - Avez vous déjà travaillé en partenariat avec :

L'office du tourisme	25	19.5 %
Une agence de voyage	4	3.1 %
Une association de cyclotourisme ou de randonnée pédestre ou équestre	11	8.6 %
une communauté de voyageurs (physique ou virtuelle)	4	3.1 %
non, avec aucune de ces structures	89	69.5 %
Autre	11	8.6 %

2 BM indiquent avoir cherché à prendre contact en vain avec les associations locales de randonnée.

Enfin les actions en lien avec la thématique du départ peut passer par une action saisonnière de valorisation plus générale autour des rythmes de vie et des vacances :

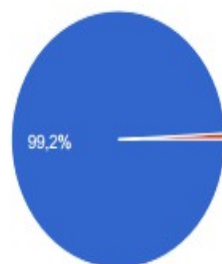
11 - Faites-vous des mises en scène ou de la décoration liées aux saisons (transats, sapin de Noël...)?



oui 89 69,5 %
non 39 30,5 %

La thématique semble ainsi assez largement plébiscitée, et être intégrée par les bibliothèques. D'ailleurs quand on cherche à faire un bilan direct de la perception de cette thématique, les réponses sont unanimes :

15 – selon vous, le tourisme et le voyage sont-elles des thématiques intéressantes à développer en bibliothèque de lecture publique ?



oui 127 99,2 %
non 1 0,8 %

Il est très dommage que la seule BM ayant répondu « non » à cette question n'ait pas développé son point de vue. Il aurait été intéressant de pouvoir saisir les oppositions à une promotion trop marquée de cette thématique. D'ailleurs des réactions de prudence ont tout de même été exprimées lors de la dernière question ouverte du questionnaire : « *Nécessité d'avoir un fonds régulièrement mis à jour pour les guides sous peine d'obsolescence* », « *Si nous avions plus de temps et de moyens financiers...* », ou encore « *D'autre part ce thème "bibliothèque et vacances" ne concerne que le public qui part en vacances...* ».

C'est bien le modèle de la bibliothèque encyclopédique qui est évoqué ensuite : « *Notre mission étant de proposer au réseau des bibliothèques de la Loire une offre documentaire, et de services, équilibrée, nous ne mettons pas particulièrement l'accent sur cette thématique.* »

Et ce retour à la bibliothèque comme encyclopédie (vivante et disponible) explique notamment le peu de réaction à la question sur la formation « 16 - en tant que bibliothécaire, vous sentez-vous assez formé pour répondre aux interrogations des usagers sur ces questions ? » (oui 69 / non 19 / les usagers ne posent pas de question sur le voyage dans votre bibliothèque 25 / vous ne savez pas 15). Une réaction vient souligner l'absence de spécialisation nécessaire : « *Sur la question 16 "en tant que bibliothécaire, vous sentez-vous assez formé pour répondre aux interrogations des usagers sur ces questions ?" : s'agit-il de répondre sur les collections (en ce cas, la réponse est oui globalement pour l'équipe de la*

bibliothèque) ou plus largement sur les voyages sous tous leurs aspects comme un centre de doc (en ce cas, non...) ? ».

Si le tourisme et les voyages sont reconnus comme « intéressants », suite à ce questionnaire on peut douter de leur centralité actuelle, partagée, au sein de collections des bibliothèques interrogées. Il serait pertinent de systématiser une étude statistique sur la nature des collections (par exemple, combien d'établissements possèdent et prêtent des cartes en France ?) et sur leur place au sein des politiques documentaires et politiques de services des bibliothèques.

Enfin, le rapport au territoire n'a pas été assez explicité : les collections se construisent par rapport aux publics locaux, or ces publics peuvent être très différents d'un territoire à un autre, en particulier sur un créneau aussi discriminant que le voyage. Certes, mon questionnaire a pu montrer que la diversité des bassins de population et de taille des bibliothèques n'était pas un obstacle au partage du succès de cette thématique, néanmoins une bibliothèque de banlieue déshéritée n'aura pas les mêmes besoins documentaires et les mêmes missions qu'une bibliothèque de campagne ou de métropole. Par ailleurs le budget alloué aux collections peut également être un facteur de différences.

À Epinay sur Seine, en Seine-Saint-Denis, j'ai pu rencontrer la directrice de la Médiathèque Colette (réseau Plaine Commune), Florence Aulnoy. Or, à Colette, les guides de voyage existent, ils sont là, sur deux rayons pleins (et ils sont empruntés à taux constant toute l'année). En tant que bibliothèque centrale de la ville, il semble important à la directrice que cette offre existe, même si une grande partie de la population ne part à l'étranger que pour rentrer dans son pays d'origine. Toutes les collections circulent avec un système de navettes sur tout le réseau Plaine Commune. Dans une logique de complémentarité des sites, à Epinay sur Seine et sur le réseau, les guides ont été retirés des petites bibliothèques de quartier *« parce que ce n'est pas la peine de les avoir partout. Ce ne serait pas la même chose à Paris mais en Seine-Saint-Denis, c'est une offre qui n'a aucun sens dans certains lieux ; (...) par contre ailleurs sur l'ensemble du réseau il faut que cette proposition existe et qu'elle soit bien étoffée pour ceux qui sont intéressés. Mais c'est inutile d'encombrer une étagère ou deux étagères dans une petite médiathèque où ça n'intéresse absolument personne (...). Après ça dépend des quartiers, sur Epinay l'une des deux médiathèques de quartier est fréquentée à 70% par des jeunes, sur l'autre c'est plus familial »*. Le territoire est donc déterminant pour établir une offre adaptée.

La médiathèque de Saumur et sa direction se trouvent confrontés à un autre cas de figure : un budget restreint¹⁰⁶ et un fonds vieillissant, qu'il est urgent de désherber. Brigitte Groleau l'explique : *« on élimine plus de 20 000 documents par an dans tout le réseau depuis mon arrivée (périodiques inclus). Nous voulons passer d'une politique documentaire très 1980 (beaucoup de documentaires), à la prise en compte des pratiques liées au numérique dans les recherches et aussi à la part de fiction (BD en particulier), à remettre en valeur »*. Par conséquent la médiathèque n'achète pas de guides de voyage, ou du moins *« Nous achetons des ouvrages dans cette section, parfois sous forme de guide, s'ils ont un aspect*

¹⁰⁶ Par rapport à la moyenne 2012 des agglomérations de taille similaire, notre budget d'acquisition est déficitaire de 50 000 € (moyenne 2012 : 174 900 € et notre réseau en 2014 : 122 900 €).

historique et géographique "intemporel" : la bibliothèque du voyageur par exemple. Nous achetons les beaux livres, avec des photos et des textes remis à jour. En guide pratique, nous achetons des sommes sur "où et quand partir" (...). C'est un peu des balbutiements, mais clairement, nous n'avons pas les moyens de ce fonds de guides de voyage. De plus, sur Saumur, la population est soit bénéficiaire du RSA (donc à priori ne part pas en voyage en Inde ou Japon...), soit imposée sur l'ISF (donc peut se payer son guide de voyage), et nous avons donc fait des choix ».

Ces deux exemples viennent illustrer la diversité des situations, on pourrait les multiplier. Mais qu'en est-il de l'usage effectif de ces différentes collections une fois leur existence constatée en rayon ?

II – ENQUÊTE DE TERRAIN : UNE LOGIQUE D'USAGE À LA LOUPE EN LECTURE PUBLIQUE

« C'est super compliqué de préparer un voyage ! »
(44 - Constance, 25 ans, Marguerite Yourcenar)

La préparation d'un voyage ou d'une escapade touristique ne fait pas partie des usages habituellement répertoriés des bibliothèques de lecture publique. En 2005, l'enquête DLL-CREDOC comportait un volet sur « L'incidence des centres d'intérêt et des goûts des français » sur la fréquentation et l'utilisation de la bibliothèque. Dans le tableau 5-13 « Activité de loisir privilégiée et fréquentation des bibliothèques municipales (en %) », à la question (posée aux usagers) « qu'aimez-vous faire quand vous avez du temps libre ? » le CREDOC propose une typologie d'actions qui place en 5^e position « Partir en excursion, en voyage pour la journée ». On peut souligner que le fort taux d'adhésion à cette pratique montre l'intérêt marqué des fréquentants pour le tourisme, même si celui-ci est certainement à entendre comme un tourisme de proximité (23,5% des inscrits en BM et 19,1% des fréquentants non-inscrits ont sélectionné cette modalité de réponse). Malheureusement cette information n'apparaît plus dans la suite de l'enquête et elle n'a pas été commentée par Bruno Maresca dans son décryptage détaillé du travail du CREDOC¹⁰⁷. Avec le tableau 5-16 « Genres de livres préférés (en %) » on peut voir que le tourisme et les voyages ne font pas partis des choix de types d'ouvrages à indiquer, alors même que l'actualité, la cuisine, le bricolage et le jardinage sont *a contrario* des possibilités. Ainsi si Bruno Maresca dresse, à partir de ce tableau, le constat du goût prononcé des usagers pour « le roman contemporain et la littérature » et « pour les musiques du monde, le jazz, la musique classique », d'autres goûts ne peuvent pas apparaître avec la grille telle que constituée.

Avec Isabelle Baune, on peut formuler l'hypothèse que « *la logique d'offre d'une collection se transforme en logique d'accès et d'usage* », dès lors, il est possible de s'intéresser « *au sujet central des collections : les publics* »¹⁰⁸. Nous proposons ici une étude sociologique qualitative, exploratoire, des logiques d'utilisation des collections touristiques. Il ne s'agit pas de prétendre à la représentativité des pratiques, mais d'observer et d'interroger (via des entretiens) un échantillon d'usagers, en situation, dans les rayonnages de différents établissements de lecture publique¹⁰⁹.

Cette étude a ainsi pour objectif de parvenir à une description fine des comportements de préparation à ou avec la médiathèque (que celle-ci soit la bibliothèque centrale, la bibliothèque de quartier, ou une bibliothèque spécialisée

¹⁰⁷MARESCA, Bruno, avec la collaboration de EVANS, Christophe, et GAUDET, Françoise, *Les bibliothèques municipales en France après le tournant Internet : attractivité, fréquentation et devenir*, Paris : Bpi / Centre Pompidou, 2007, p. 204-205.

¹⁰⁸BAUNE, Isabelle et PERRIAULT, Jacques. « Bibliothèques de lecture publique ». *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 1, 2005 [consulté le 05 janvier 2016]. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2005-01-0013-002>> ; CALENGE, Bertrand. « Le nouveau visage des collections ». *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 3, 2010 [consulté le 03 décembre 2015]. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-03-0006-001>> : « *il faut faire l'effort de se dégager des supports pour s'intéresser au sujet central des collections : les publics. C'est la perception que nous pouvons avoir de leurs besoins, pratiques, modalités de recherche et d'appropriation des savoirs, qui permet de s'intéresser également et sans perplexité aux livres et au web* ».

¹⁰⁹Notons que nous nous sommes appuyés, méthodologiquement, sur l'étude qualitative d'OrangeLabs consacrée aux « pratiques des voyageurs avant, pendant et après le voyage », mais avec quelques différences : pas de rémunération, abordage des gens dans le rayon voyage ou à la sortie du rayon, une fois les recherches des usagers terminées (après une phase plus ou moins longue d'observation) – les collections ont donc une importance, car elles déterminent ma méthode d'entretien. Nous précisons cette méthode dans les prochaines pages du mémoire.

de lecture publique). Préparer un voyage, c'est avant tout effectuer des recherches documentaires : planifier un itinéraire, se renseigner sur la géographie, la culture d'un lieu, c'est organiser et systématiser l'information. Une activité « plus importante qu'autrefois » (comme nous l'avons déjà évoqué, et selon certains auteurs, comme Jean-Didier Urbain, les voyageurs préparent de plus en plus leurs trajets)¹¹⁰, et qui peut impliquer le recours à la bibliothèque. Or, certains non-usagers, voire certains bibliothécaires¹¹¹ s'imaginent souvent que ce sont surtout les personnes âgées qui empruntent ou consultent les collections des rayons tourisme, ce présupposé indique à quel point nous manquons aujourd'hui d'éléments objectifs détaillés de connaissance des lecteurs en bibliothèque. Car si l'on sait précisément ce que les gens empruntent, au point de savoir exactement à quel endroit ils ont pour projet de partir en vacances, on ne sait pas pour autant avec précision qui sont ces emprunteurs et les flâneurs ou autres usagers qui les accompagnent. Globalement on ne sait pas toujours quel âge ils ont, si ce sont des hommes ou des femmes, s'ils ont des enfants, ce qu'ils font dans la vie, ou du moins quelle est leur utilisation générale du lieu... On ne sait pas non plus jusqu'où va leur logique de préparation : empruntent-ils uniquement des guides ? Comment effectuent-ils leurs recherches ? Nous tenterons donc d'établir des « profils d'usages », et des « profils d'usagers », en allant rencontrer ces personnes à la bibliothèque ; ainsi, quel que soit le degré d'importance de cet usage par rapport aux utilisations courantes de l'établissement, cette logique spécifique pourra être reconnue et prise en compte par les professionnels.

1. MÉTHODOLOGIE

1.1. Trois terrains d'enquête : deux métropoles

Puisque je m'intéresse à une logique d'usage minoritaire, j'ai choisi mes terrains d'enquête en fonction du nombre de voyageurs potentiels, et du besoin accru de ressources autour du voyage que peuvent générer cette pratique de déplacement d'agrément depuis un territoire donné.

Or, la municipalité de Paris ne compte pas moins de 2,2 millions d'habitants (l'agglomération en compte plus de 12 millions). Avec ses deux aéroports centraux (Roissy Charles de Gaulle et Orly), son aéroport périphérique (Beauvais) et ses multiples gares (Gare de Lyon, Montparnasse, Saint Lazare, Gare du Nord, Gare d'Austerlitz, Gare de l'Est, Bercy) la capitale, est un carrefour pour les touristes, mais aussi pour ses habitants, dont une partie de la population est réputée posséder des maisons de vacances hors de la ville et « s'échapper » le week-end. Paris, une ville de voyageurs ? Si l'on se cantonne au taux de rotation des collections du réseau de lecture publique, Jean-Claude Utard le confirme : « *Dans toutes les bibliothèques de prêt, les guides touristiques font partie des collections à fort taux de rotation* »¹¹². Chiffres de l'année 2014 à l'appui¹¹³, on peut en effet constater le succès général des collections imprimées de « guides de voyage, tourisme » à la Ville, dont les rayons sont parfois pillés par les lecteurs, empruntés à 62% comme à la bibliothèque Claude-Levi-Strauss en mai 2014 (il ne restait plus que 38% des

¹¹⁰URBAIN, Jean-Didier, « Pourquoi Voyageons nous ? », *Sciences Humaines*, 24/08/2012, [en ligne], [consulté le 05/01/2016], disponible sur : http://www.scienceshumaines.com/pourquoi-voyageons-nous_fr_29142.html

¹¹¹C'était le cas à la BmL, à Lyon.

¹¹²Jean-Claude Utard, Mail du 15 décembre 2015.

¹¹³Chiffres communiqués par le bureau des bibliothèques, service des Affaires Culturelles de la Ville de Paris.

collections sur les rayonnages !). La Ville de Paris déploie un réseau de 74 bibliothèques (dont 58 bibliothèques de prêt, 16 bibliothèques patrimoniales et/ou spécialisées, ainsi qu'une réserve centrale), 70.000 m² sont dédiés à la lecture (300.000 inscrits, 8 millions d'entrées par an) ; le réseau propose ainsi un fort maillage territorial.

Par ailleurs la Ville de Paris n'a pas de bibliothèque centrale, ni aucun système de navette ou de prêt-retour entre les bibliothèques du réseau (en dehors de la réserve), par conséquent l'offre documentaire est pensée indépendamment, par quartier et par arrondissement avant tout, de manière assez équilibrée, et c'est le cas pour les ressources touristiques (la plupart des bibliothèques offrent entre 500 guides et 2000 guides de voyage aux usagers). Mais autour de cette thématique, la Ville de Paris a la particularité de posséder une bibliothèque spécialisée : la BTV, « bibliothèque tourisme et voyages », qui partage les locaux de la médiathèque de quartier Germaine Tillion dans le 16^e arrondissement. La BTV possède 6663 imprimés empruntables « guides de voyage, tourisme » (hors périodiques, cartes etc qui comptent 5000 documents supplémentaires), et ces documents ont été empruntés 4331 fois en mai 2014. Il s'agit des chiffres les plus élevés du réseau dans ce domaine de collections. Vient ensuite l'imposante bibliothèque de quartier du 15^e arrondissement, ouverte en 2008, Marguerite Yourcenar, qui possède 2722 imprimés « guides de voyage, tourisme » et affiche une constante de prêts entre 1500 et 2000 par mois toute l'année pour ce segment documentaire (avec un pic à 2589 prêts en avril 2014). A la vue de ces chiffres, j'ai choisi de mener l'enquête dans ces deux bibliothèques, afin de pouvoir notamment comparer les éventuelles différences d'usages de la bibliothèque spécialisée à la bibliothèque de quartier.

Dès lors, Lyon, seconde ville de France, s'est imposée de part sa taille, sa population (500 000 habitants), ses transports (l'aéroport Saint Exupéry, deux gares : Part Dieu et Perrache) et son réseau de lecture publique : 15 bibliothèques (La BmL à Part Dieu, bibliothèque centrale, et 14 bibliothèques d'arrondissement), soit 40631 m² dédiés (2 millions d'entrées par an). La BmL m'a semblée présenter un contrepoint intéressant à mes deux terrains d'enquête parisiens : point central et névralgique du réseau, plus grande bibliothèque municipale de France avec ses 27290 m², située, qui plus est, à la sortie d'un centre commercial, en face de la plus grande gare de la ville, la BmL paraît destinée à faire converger tous les lecteurs de par ces caractères stratégiques. Deux départements comptent des collections tourisme : le département « Arts et Loisirs » (21969 imprimés, tous domaines confondus¹¹⁴), au rez-de-chaussée, où sont disponibles environ 3000 guides, beaux livres et récits de voyage sur la France et le monde¹¹⁵, et le département « Documentation régionale » (10923 imprimés) au 4^e étage qui possède un fonds « Destination Rhône-Alpes » avec 1718 documents touristiques sur la région et les départements limitrophes, dont un fonds de 330 cartes de randonnées très utilisées (+10% d'emprunts par an, chaque année)¹¹⁶.

S'il s'agit de deux aires géographiques partageant un certain nombre de similitudes, ou du moins d'homogénéité, contrairement à d'autres espaces territoriaux français (banlieue, campagne, villes moyennes...), l'intérêt de ces trois lieux d'enquête reste aussi leur différence de statut : une bibliothèque spécialisée, une bibliothèque centrale et une grande bibliothèque de quartier. Ces différences

¹¹⁴Le rapport d'activités 2014 de BmL est disponible à l'adresse suivante : https://www.bm-lyon.fr/IMG/pdf/rapport_annuel_2014.pdf, [en ligne], [consulté le 23 novembre 2015].

¹¹⁵Ce chiffre n'a pu être vérifié, le département Arts et Loisirs ne répondant plus à nos demandes de précision depuis juin 2015.

¹¹⁶Chiffres communiqués par la directrice du département, Mme Anne Meyer.

impliquent nécessairement des spécificités ou des nuances d'usages, que je ne manquerai pas d'indiquer.

1.2. Le déroulé des entretiens

L'enquête a consisté en 70 entretiens semi-directifs : 66 entretiens en situation auprès d'usagers anonymes abordés dans ou à proximité des rayonnages « tourisme et voyages » une fois leur utilisation de ces derniers constatée¹¹⁷. Les 4 entretiens restants ont été réalisés avec des personnes de mon entourage, à leur domicile, ils avaient tous une pertinence particulière par rapport au sujet abordé : la préparation d'un voyage ou d'une escapade touristique à la bibliothèque (toutes les 4 sont des usagères de leur bibliothèque de quartier à Lyon et à Paris).

Dans un souci d'équilibre, 22 entretiens usagers ont été menés à la BmL à Lyon dans le 3^e arrondissement, 22 entretiens ont eu lieu à la Bibliothèque Tourisme et Voyages (BTV) dans le 16^e arrondissement de Paris, et 22 entretiens ont été réalisés à la médiathèque Marguerite Yourcenar dans le 15^e arrondissement. Ces entretiens ont duré entre deux minutes trente, et 50 minutes (15 entretiens seulement durent moins de 5 minutes, la moitié des entretiens durent entre 10 minutes et 50 minutes), la moyenne globale de temps d'entretien est de 10 minutes. Certains d'entre eux sont des entretiens en groupes (des gens venus entre amis, des couples, des foyers : un ou deux parents et un enfant) : en tout 93 personnes ont été interviewées lors des 70 entretiens, dont 89 en bibliothèque.

Ces entretiens se sont déroulés entre mai et octobre 2015¹¹⁸, essentiellement à trois périodes distinctes : mi-mai, début juin, et fin septembre-début octobre, parfois en semaine, parfois les week-ends. Si les fonds voyage ont un fort taux de rotation global, et si donc nous avons pu trouver des usagers correspondant à nos critères d'entretien à ces trois moments, nous avons clairement pu constater un pic d'utilisation des collections voyage courant mai, pour préparer les vacances d'été (ce phénomène semblait se terminer à ce moment là, on peut émettre l'hypothèse qu'il commence en avril), en septembre et octobre les projets de voyage sont souvent plus lointains et moins précis.

Durant la totalité des entretiens je portais un badge fourni par la BmL laissant apparaître le « B » de bibliothèque, ainsi que la mention « élève conservateur » : un badge peu compréhensible en l'état mais bien identifié par les usagers, qui m'ont généralement assimilée au personnel de l'établissement. Je précisais alors mon statut, le sujet et les règles de l'enquête en abordant les usagers choisis. Mon guide d'entretien est en Annexe 9, il s'agissait de déterminer, avec les personnes interrogées, quel usage était fait des collections et de la bibliothèque en général, dans une logique de préparation. Les usagers avaient par conséquent à formuler les étapes de leur processus de préparation et à décrire à quel moment et dans quelle mesure intervenait la bibliothèque. Afin de parvenir à l'élaboration de ce guide, ainsi qu'au choix des lieux d'enquête, des visites préalables ont été effectuées à Paris et à Lyon donnant lieu à des séances observations et des entretiens professionnels sur place¹¹⁹. L'exclusion du tout venant des lecteurs de la bibliothèque (lecteurs que j'aurais pu aborder au hasard afin d'établir si oui ou non

¹¹⁷*In situ* : repérer les personnes regardant les collections des rayons tourisme, leur laisser mener à bien leur recherche, les suivre dans les autres rayons et espaces de la bibliothèque jusqu'à ce que leur recherche soit terminée (celle-ci peut se limiter à regarder les tranches des ouvrages en rayon), puis les aborder.

¹¹⁸Voir le détail des sites et des dates dans l'Annexe 10.

¹¹⁹Dont une après-midi d'observations à la médiathèque Marguerite Duras à Paris.

ils utilisaient les rayons voyage et ce qu'ils en pensaient), s'est faite progressivement, au fil de la construction de l'enquête : s'il s'agissait à l'origine de déterminer la place des collections tourisme dans la bibliothèque, d'établir comment celles-ci étaient globalement perçues, il est vite apparu peu cohérent d'interroger des usagers au hasard, tous témoignant une acceptation bienveillante de la diversité des fonds des établissements. La focalisation sur les usagers des rayons touristiques permettait au contraire de mesurer l'importance de la logique d'usage qui nous intéresse ici : la préparation d'un voyage ou d'une escapade touristique via la bibliothèque. Quatre entretiens sur 70 concernent néanmoins des lecteurs qui n'utilisent pas ces rayons¹²⁰. Quelques usagers interviewés (10 personnes) n'ont pas de « préparation » de voyage ou d'escapade de « prévue » à proprement parler, mais ils consultent néanmoins les collections touristiques dans une perspective récréative voire afin de se forger une idée de déplacement futur, ils m'ont par conséquent semblé avoir leur place dans cette enquête.

1.3. Échantillon étudié

Qui sont les usagers des rayons « tourisme et voyages » rencontrés lors de ces quatre mois d'enquête ? Quels types de voyageurs sont-ils ? Le fait qu'ils soient des usagers fréquentant la bibliothèque pour préparer leur voyage les rend-il différents des autres voyageurs ? Nous avons tenté d'apporter des réponses à ces questions.

1.3.1. Population : sexe, âge, catégories socio-professionnelles

Lors des 70 entretiens, nous avons interviewé :

- 32 femmes (seules ou entre amies)
- 15 hommes (venus seuls ou entre amis)
- 16 couples (32 personnes)
- 7 foyers (un ou deux parents avec un enfant)

Les étudiants et jeunes actifs, entre 20 et 35 ans, représentent 34 personnes (16 femmes, 8 hommes, 7 couples, 1 foyer de deux parents avec un bébé).

Les actifs et les familles, de 35 ans à 65 ans, représentent 47 personnes interrogées (17 femmes, 10 hommes, 4 couples, 6 foyers d'un parent et un enfant).

Enfin les retraités, de 65 ans et plus, sont 12 à avoir répondu à mes questions (3 femmes, 1 homme, 4 couples), ils sont donc minoritaires au sein de mon échantillon, composé en situation en fonction des usagers observés.

Le succès de l'entreprise d'abordage des usagers (une fois qu'ils avaient terminé leurs recherches dans les rayons), a contribué à rendre l'échantillonnage illustratif : si j'ai eu tendance, par mimétisme, à m'adresser plus volontiers aux jeunes femmes de 20 à 30 ans lors de mes deux premières séances d'entretiens (à la BmL), la bonne réception qui m'a immédiatement été réservée m'a poussée à tout de suite diversifier mes abords et à les systématiser dès qu'un usager fréquentait les rayonnages de tourisme. J'ai pu constater un certain plaisir, partagé, des interviewés, à raconter leurs projets de voyage ou d'escapade.

¹²⁰Trois entretiens sur site (3 personnes) et un entretien avec une connaissance relèvent d'une non-fréquentation de ces rayons « tourisme », et d'une non-préparation de voyage via la bibliothèque.

Par gêne, en particulier au début de mon enquête, j'ai omis de demander leurs professions aux participants (certains usagers me parlaient spontanément de leur travail, je n'ai systématisé la question professionnelle qu'à la fin de l'étude en septembre-octobre, et même une fois la question systématisée, les partenaires et amis des répondants ne me communiquaient pas nécessairement cette information). Même si nombre de participants m'ont dit « travailler » sans préciser leur activité, cette absence de précision constitue certainement l'une des limites de cette étude.

Quoi qu'il en soit 45 personnes ont caractérisé leur activité professionnelle (détails en Annexe 11). Parmi elles, on compte au moins 28 CSP+ ; 12 personnes, toutes de jeunes actifs, sont des CSP-¹²¹. S'ils sont minoritaires, leur condition sociale ne les empêche pas de voyager et la plupart affichent des projets beaucoup plus conséquents de voyage (en termes de préparation, d'itinéraires, de distance, de durée). Les 7 enfants et 8 (des 12) retraités qui n'ont pas précisé leur ancienne profession sont hors catégories. Par conséquent 33 personnes sur les 93 rencontrées n'ont donné aucune indication permettant d'établir en quoi consiste leur activité professionnelle. On peut néanmoins émettre l'hypothèse que ces personnes, majoritairement âgées de 40 à 60 ans (les jeunes actifs m'ayant souvent précisé leur domaine d'activité) et fréquentant la bibliothèque, sont des CSP+. Aucun usager interrogé n'a évoqué une situation de non activité ou de chômage. Cette absence présumée de « chômeur » au sein de mon échantillon d'interviewés montre qu'on ne planifie pas un voyage si l'on n'a aucun moyen financier pour l'assurer.

1.3.2. Quelle incidence possible de la bibliothèque sur les façons de voyager ?

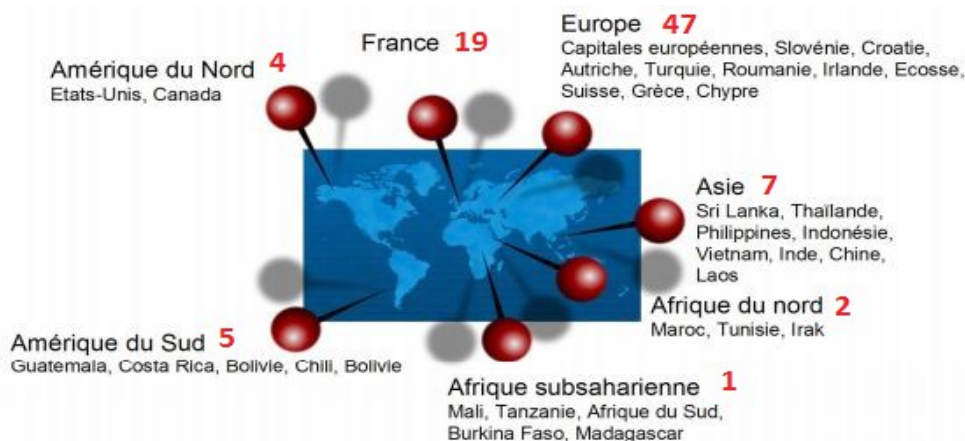


Illustration 4 : Les destinations des interviewés.– visuel inspiré et adapté de l'enquête d'OrangeLabs¹²²

Sur les 93 personnes rencontrées¹²³, 19 personnes préparaient un voyage en France lors de leur passage à la bibliothèque. 6 d'entre elles projetaient de faire de la randonnée, un couple cherchait de la documentation sur les itinéraires dans les monts d'or à Lyon (pour un week-end), une famille planifiait trois semaines de

¹²¹Voir définitions *supra*.

¹²²Diapositive n°5 de l'enquête d'OrangeLabs (précédemment citée), nous avons repris le visuel et adapté les chiffres à notre propre enquête.

¹²³Sept personnes n'ont pas de voyage prévu (flâneurs) ; 4 personnes déclarent ne pas se servir de la bibliothèque pour préparer un déplacement (mais tous sont usagers).

camping dans la Vanoise en juillet, une personne s'inspirait d'un récit de voyage pour découvrir un GR des Cévennes qu'elle fera dans quelques mois. Une personne cherchait des guides de balades en Île de France, un homme se renseignait sur les stations de ski. Une jeune active et un étudiant ont fait du tourisme à Rennes et à Strasbourg, un couple d'une cinquantaine d'années cherchait des maisons d'hôte accessibles en transports en commun. Un jeune homme, avec peu de moyens financiers, planifiait un périple de trois semaines à vélo, de Lyon à la Bretagne. Du voyage (1 à 3 semaines – pour 9 personnes) à l'escapade (2 ou 3 jours – pour 10 personnes), du tourisme urbain à la randonnée et au camping en passant par les projets pratiques, la France est la destination des opportunités de courte durée ou des modèles alternatifs de départ.

47 personnes préparaient un voyage en Europe : le partage des destinations signifie souvent le partage d'une certaine façon de mener à bien son voyage. Deux jeunes filles se rendaient en Turquie, en choisissant des formules à petits prix pour quelques jours (1 semaine). 4 couples projetaient de partir en Irlande et de louer une voiture sur place. Les îles grecques (1 homme) mais surtout l'Italie sont des destinations pour de longues vacances fondées sur la découverte de la richesse du patrimoine historique, culturel et naturel (1 à 3 semaines) dans les Pouilles et en Sicile pour une famille et deux couples âgés, mais aussi pour des week-ends courts pour des publics divers (jeunes et moins jeunes, CSP+ ou CSP-) à Florence (3 couples), Rome (2 hommes), ou Venise (1 jeune femme). Les week-ends étendus sont pratiqués dans toutes les grandes villes touristiques européennes : Lisbonne (1 couple), Madrid (1 jeune femme), Barcelone (1 jeune homme), Amsterdam (1 jeune femme), Munich (1 femme), Budapest (1 foyer), Copenhague (1 femme). Il s'agit alors de prêter attention au cadre urbain et à son histoire. D'ailleurs les agences de voyage culturelles sont spécialistes de cet aspect touristique, et une femme nous a parlé de la formule « escapade » dans les villes européennes proposée par une agence comme *Arts et Vie*, dont une excursion en Lettonie et Bulgarie (1 couple âgé). C'est une agence qui a d'ailleurs été citée pour un autre type de voyage en Europe : une croisière en Norvège pour voir les aurores boréales (1 femme âgée), un projet partagé par un couple (la cinquantaine) mais sans formule d'agence. Enfin certains jeunes actifs avaient des projets plus exotiques, un couple projetait 3 semaines de traversée estivale de l'Albanie et du Kosovo en train, partant à la recherche d'une Europe peu connue ; un couple souhaitait s'envoler vers les Açores pour le soleil d'hiver, et un jeune homme a décidé de faire Lyon-Roumanie à vélo pendant 5 semaines en suivant les fleuves. Le temps moyen de voyage en Europe est de 15 jours.

Les autres parties du monde rassemblent moins de futurs usagers-voyageurs : 17 individus. Parmi eux, 4 personnes ont prévu un voyage en Amérique du Nord (une femme a prévu une escapade à New York, trois autres personnes vont traverser plusieurs États pour faire de la photographie, portées par un projet personnel). 5 personnes ont déclaré se rendre en Amérique du Sud, pour deux semaines (2 personnes), ou pour 3 mois (3 personnes). Un couple a privilégié l'Afrique du Nord, et plus précisément la Tunisie pour un séjour en hôtel en famille, une documentaliste a profité de l'IFLA en Afrique du Sud pour visiter le pays, et enfin 6 personnes préparaient un voyage sur le continent asiatique et indien : 3 personnes souhaitaient se rendre au Cambodge, une jeune femme en Thaïlande et au Japon pour une exploration en solo, une autre jeune femme se rendait en Chine, et une randonneuse aguerrie préparait une excursion au Népal. Pour deux, trois semaines, à plusieurs mois de voyage, se rencontrent ainsi la préparation d'un tourisme classique de découverte urbaine et culturelle et la

préparation de projets lointains et spécialisés : photographie et randonnée, qui changent le prisme du voyage.

Ces pratiques de voyage sont-elles propres au statut d'usagers de la bibliothèque ? À en croire l'étude économique de la DGE de juillet 2015¹²⁴, les destinations plébiscitées et choisies par les lecteurs interrogés sont partagées par une grande part des Français partant en vacances en France et à l'étranger. Par contre, en raison de leur rapport direct à la culture, de leur fréquentation de la bibliothèque et de leur lien documentaire au voyage, on peut supposer que les choix des usagers sont différents de ceux des voyageurs totalement étrangers aux médiathèques.

OrangeLabs, dans son enquête qualitative « Les pratiques des voyageurs avant, pendant et après le voyage », dresse une typologie répondant à la question : « pourquoi voyage-t-on ? ». Sur les 27 entretiens menés par OrangeLabs auprès de voyageurs, les motivations du voyage sont les suivantes : le besoin de ne rien faire, celui de « vraies vacances » qui se traduisent par des choix de départ en hôtels club ou des séjours balnéaires ; voyager « entre soi » (familles, amis, comité d'entreprise et hôtels club) ; voyager pour rencontrer l'autre (ou le « voyage initiation » pour sortir de son quotidien et se confronter à une autre culture) ; voyager pour vivre un moment exceptionnel, une expérience unique (par exemple un voyage sur mesure avec un recours aux agences locales) ; et enfin le voyage comme performance ou le « voyage trophée » intensif, dont le but est de voir un maximum de choses en un temps réduit, d'être exhaustif. OrangeLabs note également le refus général d'être un « simple touriste » même en hôtel club (les individus développent des parades, on sort manger à l'extérieur, on loue une voiture, on négocie les tarifs à plusieurs avec d'autres clients...).

Si ces tendances sont pour la plupart partagées par les usagers-voyageurs de la bibliothèque, on peut remarquer que ceux-ci vont plus loin, sur certains plans, que leur homologues non-usagers. D'abord si les retraités interrogés à la bibliothèque partent presque tous, au moins partiellement, avec une agence de voyage proposant des formules, aucun d'eux ne se satisfait de la documentation fournie par l'agence : ils la complètent systématiquement par une documentation papier de la bibliothèque, et ils réservent souvent des ouvrages dans ce but quand ceux-ci ne sont pas disponibles en rayon. D'ailleurs il s'agit toujours d'excursions et jamais de séjours en hôtels club. Nous n'avons pas rencontré d'usagers documentant un projet de vacances « *farniente* », dont le but serait de profiter d'un moment de repos. De plus, les usagers, surtout étudiants et jeunes actifs, partagent souvent un but de voyage non répertorié par OrangeLabs : mener à bien un projet particulier et personnel.

Comme nous l'avons exposé plus haut, ce projet peut prendre différentes formes : privilégier un moyen de transport sportif ou itinérant qui incarne une forme d'aventure, comme le voyage à vélo (4 usagers), le train et le stop (2 usagers), la randonnée (au moins 6 usagers, dont une randonneuse des chemins de Saint-Jacques de Compostelle, et un adepte des GR) ; cela peut également passer par un projet personnel artistique (la photographie, 3 usagers) ou identitaire, via le voyage initiatique en solitaire (3 usagers, dont deux jeunes femmes seules). Un tel projet peut aussi avoir un sens politique fort, avec le choix d'une thématique

¹²⁴DGE, « Le tourisme des Français en 2014 : toujours plus de voyages à l'étranger », *Etudes économiques*, n°45 juillet 2015 [en ligne], [consulté le 03 octobre 2015], disponible sur : http://www.entreprises.gouv.fr/files/files/directions_services/etudes-et-statistiques/4p-DGE/2015-07-4p-45-tourisme-des-francais.pdf

particulière comme le volontariat, ou le développement durable (1 usager). Enfin il peut reposer sur des moyens d'hébergements non marchands : plusieurs jeunes actifs m'ont ainsi indiqué avoir essayé le couchsurfing (dormir gratuitement chez l'habitant) et le woofing (être hébergé et nourri gratuitement en échange d'une force de travail dans des exploitations biologiques). Le refus d'être un simple « touriste » a été souvent souligné en particulier par les personnes ayant fait le choix de destinations exotiques ou des projets de voyage longs (plus d'un mois), deux personnes ont également mis en avant leur volonté de partir avec des guides papiers alternatifs, insistant sur l'écologie et les découvertes hors des sentiers battus.

Le type de voyage préparé ou sa philosophie peuvent ainsi être mis en rapport avec la question de la fréquentation de la bibliothèque¹²⁵. On peut, à la suite de ce constat, se demander quelle utilisation générale est faite de l'établissement par les voyageurs, dans le cadre de cette préparation. Cette utilisation est-elle différente de celle des autres usagers ?

2. QUELLE UTILISATION GÉNÉRALE DE LA BIBLIOTHÈQUE ?

En lecture publique, les enquêtes permettent généralement de produire des informations sur la satisfaction et la fréquentation. Ainsi, lorsqu'une attention particulière est portée aux usagers et à leurs itinéraires et pratiques de la bibliothèque, c'est, le plus souvent, pour établir le degré de contentement, la durée ou la fréquence d'utilisation. On peut ainsi citer la segmentation des lecteurs de la BmL par Bertrand Calenge, en 2003, en « *trois groupes : les fidèles (une fois par semaine au moins), pour la plupart inscrits et très souvent emprunteurs ; les habitués (une fois par mois au moins), parfois inscrits ; les épisodiques, rarement inscrits, et très butineurs* »¹²⁶. En 2010, les médiathèques d'Albi ont établi quatre idéaux-types d'usagers, là encore, en fonction de leur niveau de fréquentation de la bibliothèque : l'usager très assidu, l'usager assidu, l'usager occasionnel et l'usager très occasionnel. Les portraits croisent ces habitudes de fréquentation avec l'âge moyen de chaque catégorie, leur statut familial et leurs catégories socio-professionnelles¹²⁷. Or si l'on se focalise sur ce type de données (la fréquence des passages, le temps accordé et passé à la bibliothèque), on n'interroge jamais les buts des lecteurs : viennent-ils à la bibliothèque avec un seul objectif ? Cet objectif est-il exclusif ? Ou bien, au contraire, les usagers en question effectuent-ils des itinéraires éclectiques au sein de la médiathèque ? 66 de mes entretiens ayant été menés auprès de lecteurs présents dans les rayons consacrés au tourisme et au voyage, nous avons pu leur poser directement ces questions. Nous avons également tenté d'établir comment les collections tourisme influencent leurs itinéraires spatiaux dans la bibliothèque, et quelle place détient la médiathèque dans leur processus de préparation d'un voyage ou d'une escapade touristique.

¹²⁵ Quel que soit le lien de causalité entre cette fréquentation et le voyage lui-même, difficile à établir.

¹²⁶ CALENGE, Bertrand. « Du comment au pour quoi ». *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 6, 2006 [consulté le 17 décembre 2015]. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2006-06-0047-009>>.

¹²⁷ DESACHY, Matthieu, FIJALKOW, Ygal et JALAUDIN, Christophe. « Le vieil homme et la mère, ou l'assidu et l'occasionnelle ». *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 5, 2010 [consulté le 17 décembre 2015]. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-05-0040-007>>.

2.1. Préparer un voyage, un but parmi d'autres ? La bibliothèque, entre éclectisme et exclusivité

Tout d'abord, les usagers interrogés en situation dans les rayons tourisme se sont-ils déplacés intentionnellement, ce jour là, à la bibliothèque, dans le but de consulter (et/ou emprunter) ces collections ?

C'est en effet la motivation première et unique, déclarée, de 55 individus (sur les 87 interviewés en situation, 3 non-préparants), 2 de mes connaissances interrogées confirment cette pratique et s'ajoutent à ce décompte (qui atteint 57 individus). 13 personnes (sur les 87) sont venues, entre autres, pour accéder à ces collections touristiques, mais elles avaient, par ailleurs à rapporter des documents (6 personnes), ou souhaitaient consulter également d'autres types de collections (7 personnes). Enfin, 16 personnes (sur 87) en sont venues à fréquenter les rayons tourisme sans l'avoir planifié.

On peut remarquer que, parmi les 93 personnes interrogées, 8 ne sont pas inscrites à la bibliothèque : elles sont des fréquentantes, parmi eux trois accompagnent leur conjoint inscrit et sont actives dans la recherche de documents (une seule carte de bibliothèque est ainsi utilisée pour 2) ; les autres profitent des espaces et des documents sur place, dont un couple de personnes âgées venant systématiquement et exclusivement pour préparer leur voyage en faisant du repérage de livres à acheter.

2.1.1. Ils sont venus dans l'intention délibérée de consulter (et/ou emprunter) les collections tourisme

70 personnes, soit plus des trois quarts des répondants, m'ont déclaré être venues expressément à la bibliothèque pour consulter ou emprunter les collections voyage. Elles se sont déplacées dans ce but. Cela signifie que, si les flâneurs (10 personnes sur 93) existent dans ce type de rayons, où ils sont tout particulièrement destinataires des beaux livres illustrés, l'aspect pratique du contenu des collections de ces rayonnages implique souvent une forme de préméditation de leur utilisation. Cela distingue ces collections d'autres collections pratiques de loisirs, telles que le bricolage et la cuisine, souvent maniées aujourd'hui comme des suppléments aux données trouvées sur internet, et par conséquent donnant lieu à des usages plus improvisés. Il s'agit bien, dans la plupart des cas, de « préparer » un déplacement, et donc d'arriver à la bibliothèque avec des intentions de recherche spécifiques.

Cet objectif de recherche, qui a motivé un déplacement physique à la bibliothèque, peut aboutir à une utilisation exclusive du lieu (cela a été le cas pour 45 personnes, les jours d'enquête) ou non pendant cette visite. Ainsi si 25 usagers ont par ailleurs profité de leur venue planifiée pour rendre ou emprunter d'autres documents (DVD, revues, musique...) ou pour aller dans d'autres espaces de la médiathèque, la plupart se bornent à accomplir leur objectif documentaire et ne font qu'un aller-retour entre l'entrée, les rayons tourisme, les automates ou banques de prêts et la sortie¹²⁸. Cette exclusivité momentanée ne signifie pas que les usagers viennent uniquement, à chaque fois qu'ils se déplacent à la bibliothèque, pour les seules collections touristiques (même si c'est parfois le cas, notamment à la Bibliothèque Tourisme et Voyages à Paris). Leur usage général de la bibliothèque,

¹²⁸Je précise ne pas avoir influencé ces trajets, interrogeant systématiquement les usagers une fois leur recherches et déplacements internes terminés.

qu'ils y soient inscrits ou non, n'est pas nécessairement cantonné au seul voyage. D'ailleurs certains ont à cœur de le préciser (11 personnes), c'est l'occasion de rappeler la diversité de l'offre de la bibliothèque et d'exposer comment la mettre à profit : « *Chaque fois on s'émerveille car il y a une super offre, en ce moment je suis un peu fatiguée par le boulot, ça permet de s'évader sans faire trop d'efforts, audiobooks, bandes-dessinées.... Ce qui est bien en été c'est qu'ils étendent la période de prêt, ça permet de profiter de la littérature "pop-corn" pour les vacances, les accros du shopping, etc. On pose le cerveau sur une étagère, on ne va pas lire Roland Barthes sur la plage avec un mojito !* » (11 - Clara et Eric, 35 et 31 ans, BTV). Mais l'usage néanmoins exclusif de ces usagers n'est pas anodin, d'ailleurs, pour la plupart d'entre eux le voyage passe avant d'autres types d'utilisations de la bibliothèque et d'autres types de besoins livresques : il est prioritaire. C'est le cas pour Sydney : « *On vient aussi pour emprunter des BD et des romans mais un peu moins souvent, parce que malheureusement j'ai des horaires de travail qui font que c'est compliqué de venir rendre les livres, à part le samedi.* » (12 - Sydney et Julian, 26 et 27 ans, BTV). Julian avoue d'ailleurs ne pas être un grand lecteur et n'être actif et présent à la bibliothèque qu'en cas de recherche concernant le domaine des voyages, pour son couple. Mais l'appétence pour la lecture est un sujet très délicat : même parmi les voyageurs, rares sont les usagers déclarant une faible activité de lecture, ils ont au contraire été nombreux à m'affirmer emporter de la littérature en voyage, et être de gros lecteurs, alors même que la question ne leur était pas directement posée. Mais au delà de cette obligation morale à l'affirmation de la lecture, une usagère qui était uniquement allée dans le rayon tourisme quand je l'ai rencontrée, souligne que le voyage est, de toute façon, par nature, un sujet transversal, et qu'il peut, par conséquent, être le moyen d'utiliser toutes les ressources de la bibliothèque : « *j'emprunte beaucoup de livres ici, notamment des livres d'art, je suis tout ce qui sort et qu'achète la bibliothèque sur le sujet. Mais à mon retour je prendrai sûrement des livres sur la Bavière, sur les châteaux de Louis II, des DVD sur la région, ou des ouvrages sur les grands musées, ou même des choses sur la Guerre de sécession, sur l'Allemagne en peinture et en architecture...* » (17 - Renée, 65 ans, Marguerite Yourcenar). Néanmoins, on peut remarquer que l'usage exclusif, même momentanément, qui est fait de l'établissement par ces 45 personnes, transforme la bibliothèque en lieu de référence documentaire sur le tourisme et les voyages. Cette utilisation vient aussi souligner le besoin de telles ressources par les usagers.

D'ailleurs, dans l'optique de la préparation d'un voyage ou d'une escapade touristique, certains usagers ont fait de la bibliothèque un jalon systématique. Ils ont recours à la médiathèque avant chaque voyage, c'est le cas pour 46 usagers. La bibliothèque est devenue une habitude et un passage obligé du processus de préparation : « *à chaque fois qu'on part en voyage, on fait un petit tour ici. En fait je ne vais pas à ma bibliothèque de quartier, car celle là est bien (...) et on n'a juste besoin de livres de voyage.* » (33 - Myriam et Jean-Claude, 71 et 72 ans, BTV). Ce type d'habitude peut être ancré depuis très longtemps : « *J'ai toujours fait ça, ça fait au moins 20 ans que je viens à la bibliothèque pour ça* » (49 - Tiphaine, 60 ans, Marguerite Yourcenar), et être d'ailleurs revendiqué par des personnes plus jeunes : « *ici je trouve toujours ce que je veux. L'espace tourisme est très bien, on sait comment ça fonctionne, ça fait des années que je viens là.* » (12 - Sydney, 26 ans, BTV). La bibliothèque peut être un moyen de symboliser l'entrée dans le processus de préparation, ou la preuve rassurante, incarnée, d'une préparation en cours : « *la dernière fois on était déjà venus (...). On est pas très*

organisés pour nos recherches ! » (18 - Brian et Sabrina, 26 et 27 ans, Marguerite Yourcenar). La bibliothèque fait ainsi office de repère temporel et documentaire, même si la notion de voyage est à préciser avec les usagers : certains soulignent qu'ils viennent systématiquement pour préparer un voyage à l'étranger, mais qu'ils ne se servent pas de la bibliothèque pour un départ en week-end en France par exemple (2 - Nadège, 27 ans, BmL), d'autres au contraire revendiquent une utilisation combinée dès qu'il est question de déplacement touristique.

Mais l'utilisation motivée et volontaire de la médiathèque dans un tel but peut aussi être ponctuelle, en vue de la préparation d'un voyage qui demande un recours plus marqué qu'un autre à la documentation pour les usagers. C'est le cas pour 3 usagers, tous partent aux États-Unis (pour deux voyages différents), l'un d'eux précise *« on va partir fin septembre début octobre pour un grand voyage dans l'ouest américain, ce n'est pas une destination que j'aurai les moyens de m'offrir plusieurs fois donc j'essaie de faire ça bien (...). Je viens pour les cartes (...), ça me permet de faire des photocopies, de faire mon itinéraire, de pouvoir écrire dessus, et puis ce sont des cartes pas faciles à trouver, ça permet aussi de bien choisir la carte que l'on a envie d'emporter avec soi. »* (16 - Sylvie, 50 ans, BTV). Seule la Bibliothèque Tourisme et Voyages prête des cartes dans le réseau des bibliothèques parisiennes.

Ce recours ponctuel à la médiathèque peut également s'expliquer par une première utilisation afin de préparer un voyage (16 personnes). Les usagers qui font cette démarche de venir, pour la première fois, à la bibliothèque dans un but de préparation, quand ils ne sont pas simples « accompagnateurs » d'un autre participant du futur voyage (amis, couples ou enfant), attendent tous beaucoup de l'établissement. C'est le cas d'Antoine (3), 27 ans, à la BmL et de Constance (44), 25 ans, interne en kinésithérapie, à Marguerite Yourcenar : Antoine explique en effet, *« ce qui m'a fait venir en tout cas c'est l'idée qu'il y allait avoir une profusion de choses, parce que c'est la première fois que je fais un voyage où il y a autant de pays à traverser, je pense que d'habitude je vais plutôt en librairie en fait, enfin "d'habitude"... quand j'achète un guide ce qui n'est pas tous les jours... En tout cas là, c'est l'idée d'avoir plein de guides et de pouvoir passer le week-end à feuilleter et peut être de les reposer et d'en reprendre d'autres, du coup d'être dans la profusion d'information (...) et c'est la première fois que je le fais, (...) c'est vrai que je ne viens pas hyper souvent, enfin je viens à la bibliothèque quand je cherche un livre précis et qu'il n'est que là ; c'est vrai que quand j'étais lycéen je venais tout le temps à la bibliothèque et finalement en étant étudiant j'allais vachement à la BU pour un autre usage, et depuis en fait je n'ai pas repris le réflexe de la bibliothèque, même si je n'habite pas loin »*. Antoine ne l'avoue pas d'emblée, mais cela fait longtemps qu'il n'est pas venu à la bibliothèque, il me dit avoir repris un abonnement juste avant de commencer ses recherches en rayons, son voyage a été l'élément déclencheur. Constance est un peu dans le même cas : *« à la base je me suis inscrite à Marguerite Duras, et puis je ne me souvenais plus du tout du trajet parce que je n'habite pas du tout ici, et en fait la fois d'après je suis allée à Marguerite Yourcenar au lieu de Marguerite Duras... et comme c'est le même genre de bibliothèque je suis revenue ici. J'habite à Bobigny et j'ai mon copain qui habite pas très loin d'ici, et quand j'étais étudiante j'allais souvent dans les bibliothèques de Paris. Je ne suis venue que 2 fois ici. (...) Là je suis venue exprès (...). Je suis un peu comme toi mais je n'ai jamais osé franchir le pas de voyager toute seule, en janvier je vais faire la Thaïlande avec une copine, je suis*

en train de me renseigner, j'ai cherché pas mal d'information sur internet et il y a un peu tout et n'importe quoi (...) au niveau « organisation »... C'est super compliqué de préparer un voyage ! (...) Donc je me suis dis, bon, je vais quand même regarder dans les guides, donc on m'a conseillé Hachette Tourisme, Lonely Planet pour la Thaïlande. Et j'ai un voyage prévu toute seule plus tard : le Japon ». J'ai observé Constance plus de 40 minutes avant de l'aborder (ou plutôt de me faire aborder, car voyant que je tournais autour du rayon elle s'inquiétait d'être surveillée ou d'avoir mal agi !), elle a investi physiquement l'espace des rayonnages comme personne, discutant avec les autres usagers, leur demandant des conseils (m'en demandant également). Elle s'est installée au sol, puis sur un fauteuil, elle a changé trois fois de place, pris trois piles de guides différents, avant d'investir les guides généraux « du voyageur ». Elle a été un peu déçue de ne pas trouver plus de ressources sur le Japon. Venir à la bibliothèque pour faire ces recherches était clairement une étape importante pour elle, dans l'appropriation et l'apprentissage du voyage, de sa préparation. La préparation d'un déplacement touristique peut donc être l'occasion de revenir, après une longue période de non-fréquentation, à la bibliothèque et de l'investir comme espace documentaire, et ce, à tous les âges : si Antoine et Constance sont de jeunes actifs, citons aussi le cas de Michèle (21), retraitée de 73 ans, à Marguerite Yourcenar : moins investie et plus hésitante dans les murs de l'établissement ; son futur voyage en Norvège sur un bateau de croisière a néanmoins été le prétexte à sa réinscription à la bibliothèque : « Je suis venue une seule fois à la bibliothèque ici, je suis du quartier, j'ai plein de bouquins chez moi, je n'avais pas renouvelé ma carte, du coup je ne venais plus ». Ce jour là elle cherchait un guide, ainsi que des récits de voyage, et sa déambulation dans le rayon tourisme lui a fait choisir un récit sur les Inuits. Clara et Eric (11), quant à eux, précisent avoir renouvelé leur inscription il y a six mois, à l'occasion de recherches pour un voyage à Londres. Depuis ils reviennent avant chacune de leurs escapades : « on voyage pas mal, donc c'est un bon prétexte pour venir ». Lors de notre rencontre, Clara précise qu'elle n'était plus inscrite en bibliothèque « depuis ses études », Eric se moque gentiment de sa compagne en précisant « dans les années 80 ! » (ils ont 35 et 31 ans, BTV). Ainsi le voyage peut être une motivation pour passer les portes de la bibliothèque : qu'il s'agisse de surmonter une longue absence de fréquentation ou d'y entrer pour la première fois. Le secteur tourisme en bibliothèque semble bien être pour certains usagers une thématique attractive.

2.1.2. « moi je me sers de la bibliothèque pour aller me balader de temps en temps dans la journée, il faut bien commencer par là » (5 – Bernard, 33 ans, guide conférencier, BmL)

17 personnes (sur les 87 interrogées en situation, c'est à dire un peu plus d'un quart, une minorité), n'avaient pas particulièrement planifié leur passage aux rayons tourisme. Il s'agit, soit d'habitues réguliers soit d'habitues irréguliers, mais la totalité d'entre eux a été rencontrée au cours de week-ends : un samedi ou un dimanche. Le passage à la médiathèque consistait ainsi, pour tous, en une sortie culturelle de loisirs, en famille, en couple, entre amis, ou en une sortie solitaire (2 hommes, 2 femmes) où la rencontre peut avoir du sens. Certains ont un projet de voyage, proche ou lointain (souvent lointain), mais ils ne le préparent pas vraiment, ou du moins, ils n'avaient pas pensé le préparer dans l'immédiat. Les autres (6 personnes) n'ont pas de déplacement d'agrément prévu.

Tout d'abord, dans cette optique, le voyage et la fréquentation des rayonnages de tourisme peuvent être un prétexte à l'utilisation d'un temps partagé : une occupation commune improvisée autour d'une thématique sans doute plus fédératrice, et plus simple pour « rassembler » que d'autres. C'est le cas pour Florence et son fils Paul (27)¹²⁹. Lorsque je me suis installée pour observer les usagers, le samedi 6 juin, à la BTV à Paris, Paul était installé à une table, à l'entrée de l'espace Tourisme et Voyages, il était penché sur une pile de guides de Budapest et semblait très concentré. Florence faisait des allers-retours entre son fils immobile et les périodiques, qu'elle feuilletait d'un air absent, de temps en temps elle amenait de nouveaux livres à son fils. Elle est sortie à plusieurs reprises de l'espace de la BTV, allant, de côté, regarder les nouveautés de la médiathèque Germaine Tillion. Au bout de quelques temps, elle décide qu'il est temps de partir, et range tous les livres en rayon. Je les aborde alors qu'ils sortent de la salle, ils répondent volontiers à mes questions. Florence précise ainsi « *on ne vient pas forcément souvent (...) on vient comme ça. Il y a un mois vous aviez un très beau livre illustré, très gros, sur le voyage et les récits de voyage, on l'a trouvé très agréable à feuilleter. Pour Budapest on vient de regarder les deux-trois livres qu'il y a ici* ». Ils partent ensemble à Budapest à Noël. Je n'ai pas compris tout de suite que Paul était handicapé, j'en prends conscience lorsqu'il ponctue intempestivement la conversation. Pour cette famille, apparemment monoparentale, le voyage est un moyen de créer du partage autour d'un sujet. Il s'agit aussi de mener à bien une activité en société, ensemble, dans un lieu public, un samedi après-midi. Discuter de leurs expériences de voyage avec une inconnue semblait être une sorte d'aubaine permettant de montrer une forme d'inclusion sociale et de vaincre la solitude commune de la consultation des documents et de l'occupation anonyme de ce lieu public.

D'ailleurs les entretiens ont parfois été perçus par les usagers comme des occasions plaisantes de rencontre et d'affirmation de soi. Les rayons tourisme devenaient alors le prétexte d'autre chose : celui de la discussion et de la mise en avant de leur personne, dans un lieu dédié à la culture. Bernard (5), 33 ans, conférencier, m'a abordée dans le hall de la BmL alors que je finissais d'interroger un couple en train d'enregistrer leur emprunts de guides de voyage. Volontaire insistant pour être interviewé, il avait justement en main deux guides de Grenoble, il correspondait donc à mes critères d'enquête. Pour lui, la bibliothèque est un lieu d'occupation intensive, qu'il semble très bien connaître. Il se sert du fonds de la documentation régionale pour préparer ses visites, mais il me parle de tous les étages de la BmL comme si cet usage n'était qu'un usage parmi d'autres. L'enquête est une aubaine pour discuter avec l'intervieweur (surtout si celui-ci est une jeune femme !), une façon constructive de passer un samedi après-midi. Plus inattendu, un couple de 58 et 64 ans vient spontanément vers moi un dimanche à Marguerite Yourcenar : Pierre et Suzanne (22), grands voyageurs, me voient discuter avec un usager dans le rayon tourisme, flânent en feuilletant et en commentant les guides régionaux, puis m'incluent progressivement dans leur discussion après une apostrophe anodine : « *C'est dommage qu'on ne puisse pas garder la liste des livres que l'on a emprunté, là vous voyez je suis en train de chercher un livre policier que j'ai emprunté et je voudrais le faire lire à quelqu'un mais je ne me souviens plus du titre* ». L'entretien dure finalement 40 minutes. Suzanne dit être une ancienne agent de voyage, le couple s'intéresse beaucoup à tout ce qui touche au marché de l'édition touristique, ils recherchaient apparemment une discussion à bâtons rompus avec un(e) professionnel(le) du livre.

¹²⁹27 – Florence, 52 ans, expert comptable, Paul, son fils, 25 ans, BTV.

Plus trivialement, consulter les collections voyage semble être un moyen agréable de passer le temps. C'est la solution privilégiée par Cyrielle (65 - 24 ans, attachée administrative dans un centre de tri de déchets, BmL) et par Sevag (32 - 45 ans, informaticien et photographe, BTV) qui accompagnent tous deux une personne de leur couple venu pour d'autres collections. En effet, Cyrielle s'arrête plus de 10 minutes dans les rayons tourisme, je l'aborde dans le hall de la BmL, alors qu'elle est rejointe par son compagnon, Simon (26 ans), qui était parti consulter les collections d'Arts. Elle m'explique que « *quitte à attendre, je patiente devant ce rayon là, c'est plus sympa. Ça permet de s'évader un peu, et de réfléchir aux destinations où on pourrait aller aux prochaines vacances, ça fait patienter jusqu'aux prochaines vacances* ». Or, pour Cyrielle, c'est une découverte, c'est la première fois qu'elle vient à la bibliothèque de la Part Dieu : « *Je n'ai pas encore utilisé la bibliothèque, je ne savais pas qu'il y avait autant de guides (...) quitte à préparer un voyage, ça m'intéresserait de revenir en prendre...* ». Cyrielle n'est pas inscrite, mais elle semble y réfléchir une fois ce produit d'appel découvert. Sevag (32) est dans un autre cas de figure : lui aussi passe le temps en regardant les collections touristiques alors que sa compagne disparaît au rayon Philosophie, mais il précise d'emblée « *le temps des voyages est terminé pour moi, j'en ai fait beaucoup, 61 pays, mais là je me calme, je me suis marié, etc... aujourd'hui j'essaie de déléguer un maximum, c'est une autre vie* ». Il garde toujours un intérêt fort pour le tourisme, il est photographe amateur et il me dit acheter beaucoup de livres illustrés de paysages, mais le voyage se limite désormais à la bibliothèque et à la librairie. Si ce jour là il semble surtout accompagner sa femme, une autre utilisation de la bibliothèque qu'une consultation furtive et non planifiée des rayons voyage ne semble pas réellement envisageable : alors qu'il dit venir à la BTV depuis des années, les collections tourisme sont les seules qui ont attiré son attention.

Or si les collections touristiques peuvent être un repère auquel se référer sans planification préalable, elles peuvent aussi donner lieu à un appel « final » et constituer une sorte de « cerise sur le gâteau » de la visite dominicale de la bibliothèque. Kye (26 - 37 ans), Juliette et Sarah (54 - 45 ans et 15 ans) ont tous les trois attendu l'annonce de la fermeture de leur médiathèque de quartier, Marguerite Yourcenar, pour investir le rayon tourisme. Si cet usage peut en partie s'expliquer par la proximité des collections avec les automates de prêt, saturés à cette heure de la journée, leur consultation semble néanmoins s'apparenter à un rituel de fin de visite au moment de la fermeture quotidienne de la bibliothèque. Sarah et sa fille Juliette expliquent venir « une fois par mois » pour renouveler « leur stock » : « *On a trois cartes, à un moment on prenait un caddie entier, là aujourd'hui on va à l'essentiel : DVD, CD, romans, revues. (...) On est un peu bibliovores* ». Avant la fermeture elles ont consulté un gros livre illustré « *j'ai vu qu'il y avait un rayon sur Paris donc là j'ai regardé un peu pour ma fille, on fait des balades, quand on voit des films on aime bien voir des scènes sur Paris, pour redécouvrir la ville autrement. On a trouvé le gros livre de Yann Arthus Bertrand, on l'a regardé* », il s'agit bien pour elles de clore agréablement leur visite, avant de repartir avec leur « stock » de documents. Kye, quant à lui, insiste sur la question des horaires d'ouverture, sa consultation est aussi une façon de rentabiliser jusqu'au dernier moment le temps de présence à la bibliothèque, voire une façon de montrer son désaccord avec une fermeture considérée comme trop précoce (18h).

Globalement, les usagers qui n'ont pas planifié leur passage aux rayons tourisme sont certainement ceux qui restent le plus longtemps à la bibliothèque :

ils semblent avoir un temps de visite supérieur aux autres personnes interrogées (un temps qui varie de 2 minutes, le temps d'attraper un guide, à 50 minutes, lorsque les usagers prennent le temps de comparer plusieurs éditions de guides, de feuilleter plusieurs beaux livres, de prendre des notes dans un carnet). Serait-ce dû au caractère plus éclectique de leurs parcours et itinéraires dans la bibliothèque ? Ou à une conception moins « pratique » et utilitariste du lieu ? En tout cas le temps d'utilisation et la cartographie des déplacements des usagers peuvent être intéressants à confronter aux spécificités de nos trois terrains d'enquête.

2.2. Cartographie des usages, utilisation spatiale et virtuelle de la bibliothèque

Les usagers ont été rencontrés sur trois terrains d'enquête différents, trois bibliothèques de taille, situation et statut différents, même si l'on peut remarquer des similitudes de classement documentaire (par parties du monde) et de ressources (la BmL offre des cartes régionales et la BTV des cartes de France et du monde, Marguerite Yourcenar intègre des petits guides de conversation de langue au rayon tourisme contrairement aux autres structures). Peut-on observer des trajectoires similaires dans les trois lieux ? Tentons une étude spatialisée, en commençant par les territoires virtuels.

Précisons que nous avons interviewé 34 personnes à Lyon, 29 personnes à la BTV et 27 personnes à Marguerite Yourcenar, ainsi que 3 connaissances à Paris (c'est à dire 59 parisiens et banlieusards fréquentant le réseau des bibliothèques de la Ville de Paris).

2.2.1. Quelle utilisation virtuelle des bibliothèques ?

Nos trois terrains d'enquête proposent des ressources virtuelles spécifiques (la BmL notamment en possède de très nombreuses, dont les bibliothèques numériques « Numelio » et « Photographes en Rhône-Alpes » ; Marguerite Yourcenar a un blog et une page facebook, la BTV a développé un Netvibes et une page facebook, le réseau de la Ville de Paris a également une bibliothèque numérique patrimoniale). Je n'ai pas demandé directement aux usagers s'ils connaissaient et s'ils utilisaient ces ressources puisqu'elles n'entraient pas dans une logique de préparation, mais ils en ont parfois spontanément parlé : deux usagers de la BmL, habitués du département « Documentation régionale » et de ses ressources touristiques, ont évoqué « Photographes en Rhône-Alpes ». Une usagère de la BTV s'est montrée intéressée par le Netvibes de la bibliothèque (qu'elle ne connaissait pas). En revanche, j'ai systématisé une question sur l'utilisation du catalogue de la bibliothèque, afin de comprendre comment celui-ci pouvait être utilisé dans une logique de préparation de voyage ou d'escapade. On peut en effet se poser la question suivante : préparer un voyage étant une activité pratique et logistique, une utilisation plus intensive du catalogue peut-elle être constatée de la part des usagers-voyageurs ?

Si l'on s'en tient aux commentaires des interviewés, la réponse est non : les usagers ayant eu recours au catalogue, du moins en amont de leur visite, sont peu

nombreux, et ce, sur les trois terrains d'enquête. Les usagers de la Ville de Paris rencontrés ont été un plus grand nombre à mener à bien une recherche avant leur visite (21 usagers sur 59) qu'à la BmL (8 usagers sur 34). Cela peut sans doute s'expliquer par la pénibilité des déplacements parisiens : si l'on cherche un document en particulier et que celui-ci n'est disponible que dans une bibliothèque qui n'est pas la bibliothèque de quartier, on doit être certain de la présence du document recherché pour risquer le déplacement, surtout dans une perspective d'efficacité logistique et pratique de préparation. Cette logique peut tout particulièrement s'appliquer à un déplacement dédié à la BTV, la bibliothèque spécialisée. D'ailleurs les usagers interrogés à la BTV sont plus nombreux à avoir effectué une telle consultation du catalogue en amont. Comme le soulignent Raphaëlle et Franck (30) : « *Oui on avait vu qu'il y avait deux guides... Sinon on ne se serait pas déplacé* » (34 et 35 ans, BTV).

Mais certains n'évoquent le catalogue que pour en dénoncer le fonctionnement peu pratique et contre-intuitif, à Paris, comme à Lyon. Ainsi Valérie (29), grande usagère de l'ensemble du réseau de la Ville de Paris en témoigne : « *j'ai appris à aller chercher dans le système de la Ville de Paris, le système informatique, avant je ne savais pas aller chercher, mais maintenant je sais, je tape le numéro je crois – ici là – [le numéro du topoguide] après vous pouvez vous aider en tapant des mots-clefs. Même si on est jamais sûr d'avoir l'exhaustivité, ça marche mieux pour tout ce qui est classique, roman tout ça, pour le reste c'est pas évident* » (29 - Valérie, 42 ans, BTV). Il est vrai que les combinaisons thématiques du voyageur ne sont pas très bien référencées dans le catalogue de la Ville. Oscar (51) le confirme : « *Ce qui serait bien aussi c'est que dans le catalogue on puisse identifier les films par nationalité, parce que j'ai essayé – je dis n'importe quoi – de taper "Kazakhstan, film", mais ça ne donne rien, on ne peut pas les localiser, il faut avoir le titre ou le nom du réalisateur. Ça doit être possible d'augmenter les données que vous rentrez dans le catalogue, les métadonnées, pour qu'on puisse faire ce type de recherche* » (51 - Oscar, 45 ans, enseignant chercheur, Marguerite Yourcenar). Le même type de critiques a été énoncé à la BmL, à Lyon : Anne et Jean-Philippe (60) sont agacés de ne pas avoir de résultat en tapant « routard » dans la barre de recherche, combiné à une destination, par exemple « Routard Norvège », « *alors j'ai trouvé l'astuce, il faut taper le nom de l'auteur de chaque guide, par exemple Philippe Gloaguen, mais c'est contraignant* » (60 - Anne et Jean-Philippe, 53 et 54 ans, BmL).

Certains usagers choisissent de consulter le catalogue sur place, sur les ordinateurs mis à disposition. C'est le cas dans les trois établissements : trois personnes à la BmL, deux personnes à la BTV, une personne à Marguerite Yourcenar, Thomas (6 - BmL) notamment, fait de la consultation du catalogue une étape clef de son parcours d'occupation de la bibliothèque : alors même qu'il se dit « pas vraiment organisé », il note consciencieusement toutes les références qui l'intéressent sur un petit papier, puis va vérifier en rayon si elles sont disponibles : « *tout ce que je cherchais est prêté, je pense que c'est la période (...) là du coup j'ai pris plein de références en vrac en me disant que dans toutes ces références je prendrais ce que je trouve, du coup je n'aime pas trop être sur les ordinateurs à la bibliothèque debout, ce n'est pas très agréable, donc à la limite je préfère repasser du temps chez moi si je dois réserver des ouvrages, et je repasserai* » (6 - Thomas, 31 ans, informaticien, BmL). Le catalogue, même perçu comme peu pratique et inconfortable, devient ainsi un outil décisif du processus de préparation du voyage. Son utilisation peut aussi donner lieu à un dialogue avec les bibliothécaires à la suite, par exemple, d'un échec partiel d'interrogation du catalogue.

Mais surtout, comme cela a été évoqué par Thomas, le catalogue peut également être utilisé pour faire des réservations de documents lorsqu'ils ne sont pas disponibles en rayons. Parmi les usagers rencontrés, 10 personnes à Paris, et 4 personnes à Lyon ont témoigné faire régulièrement des réservations, voire de multi-réservations, essentiellement de guides de voyage : ceux-ci étant souvent déjà empruntés, surtout à certaines périodes de l'année. Ainsi, le dimanche 31 mai, Mélanie (23 - 34 ans, professeur documentaliste, Marguerite Yourcenar) est venue chercher les quatre guides existants sur l'Afrique du Sud, elle les a réservés il y a plusieurs semaines : *« je trouve ça bien que les guides soient mis en avant, qu'il y en ait un maximum, car ça tourne beaucoup, j'ai attendu 3 semaines pour pouvoir obtenir les guides sur l'Afrique du Sud ! »*. Mélanie ne part pourtant qu'en août. Une telle réservation, quatre mois à l'avance, demande une grande organisation, mais permet souvent d'éviter les déplacements : Mélanie insiste sur le fait que Marguerite Yourcenar est sa bibliothèque de quartier, elle connaît la BTV mais elle n'a pas envie de se déplacer, elle préfère attendre les guides disponibles ici.

Au contraire, les usagers qui m'ont répondu ne pas consulter le catalogue en ligne invoquent tous la possibilité de trouver ce qu'ils cherchent en rayons, faire une recherche est perçu comme une action inutile. Sydney (12 - BTV) souligne ainsi : *« non on ne regarde pas le catalogue en ligne, on regarde ce qu'il y a sur place. Ça m'est arrivé (...) mais comme ici c'est la bibliothèque spécialisée voyage... de toute façon, autant venir »*. Cet argument est repris par plusieurs usagers de la BTV. Plus étonnant, on le retrouve, adapté, à la BmL : celle-ci est présentée comme la bibliothèque centrale, la plus grosse bibliothèque du réseau, et donc comme la « caverne d'Ali Baba » de Lyon. C'est du moins ainsi que l'entend Christina (64) : *« je fais des réservations parfois, en général je regarde sur le catalogue par avance et je sais ce que je vais trouver, mais, ici c'est la Part Dieu, donc je me suis dit que je n'aurais pas vraiment besoin. Ça ne m'est pas vraiment arrivé de ne rien trouver sur une destination »* (23 ans, ingénieure en biologie, BmL). Le plaisir de fouiller et de feuilleter dans les rayons est également évoqué. Mais c'est bien l'idée de l'offre documentaire pléthorique et la possibilité de venir à la bibliothèque quand on peut qui priment parfois : c'est le cas pour Nadège (2 - 28 ans, BmL) : elle prépare un voyage en Irlande, et lorsqu'elle prend le temps de répondre à mes questions il est presque 19h, l'heure de la fermeture. Elle m'explique qu'elle est venue à la Part Dieu car elle sort d'un train (la BmL est en face de la gare), elle devait rendre des livres et elle en a profité pour passer chercher des guides. Elle s'était déjà déplacée une première fois à la BmL pour en emprunter (alors même que la BmL n'est pas sa bibliothèque de quartier), mais et il n'y avait plus rien sur l'Irlande, elle serait repartie sans rien si elle n'en avait pas trouvé cette fois-ci. Son passage a été dicté par ses déplacements plus que par sa préparation.

Loin d'avoir systématiquement du sens comme entité virtuelle, la bibliothèque est donc avant tout une entité physique, ancrée dans une géographie territoriale importante pour les usagers-voyageurs. On peut se demander si le fait de préparer un voyage (et d'utiliser des segments de collections spécifiques) implique une sensibilité particulière aux données spatiales des terrains d'enquête.

2.2.2. Une utilisation physique et spatiale différenciée de préparation en fonction du statut des établissements de lecture publique

Nos trois terrains d'enquête sont géographiquement déterminés, et cette détermination (au sein d'un réseau, dans la ville, dans l'établissement) joue nécessairement sur les usages qui nous intéressent.

2.2.2.1. La BmL, bibliothèque centrale

Parmi les 34 voyageurs interrogés, 11 seulement déclarent la BmL comme leur bibliothèque de quartier. Une partie (9 personnes) des autres personnes interviewées a fait le déplacement tout spécialement pour accéder à une offre plus importante de documents pour préparer un voyage. Parmi eux, plusieurs personnes signalent recourir à la BmL par besoin documentaire au détriment du cadre de recherches privilégié : s'ils le pouvaient ils se contenteraient de leur bibliothèque de proximité, considérée comme plus agréable (6, 56). La dernière partie des usagers rencontrés (14 personnes) a été influencée par le caractère central du quartier et par le voisinage du centre commercial. Plusieurs personnes, comme Nadège (2) avaient un train à prendre, ou sortaient de la gare (3 personnes). Mais surtout, la concentration des commerces voisins fait de la bibliothèque un passage commode et pertinent, en particulier le week-end. Ainsi, plusieurs usagers, surtout des femmes, précisent, telles Estelle (62 - 36 ans) : *« j'avais des courses à faire et je suis passée par là, je savais que je voulais trouver un guide sur Amsterdam et j'ai joint l'utile à l'agréable »*. C'est aussi le cas de Tania et Margot (61), un samedi après-midi, elles me disent être entrées par la porte des Cuirassiers et mal connaître la topographie de la bibliothèque *« Euh...vous savez on ne connaît pas, on est juste entrées par là... »* (61 - Tania et Margot, 25 ans et 23 ans, BmL).

« On ne connaît pas », voilà une déclaration qui m'a très souvent été faite lorsque j'ai cherché à savoir si les publics des rayons tourisme au rez-de-chaussée (au département Arts et Loisirs) connaissaient aussi l'espace « documentation régionale » au 4^e étage de la bibliothèque. Sur les 34 personnes rencontrées, seules 10 m'ont dit fréquenter cet espace, dont 4 personnes qui le découvraient pour la première fois lors de leur visite, et que j'ai pu observer en train d'explorer le fonds « Destination Rhône Alpes » (guides, livres illustrés, topoguides et guides de balades) et les cartes de randonnée. Ces connaisseurs sont tous, unanimement, contents de cet espace et de ses ressources.

Les autres usagers-voyageurs, majoritaires, qui ne connaissent pas le 4^e étage, expliquent souvent leur méconnaissance par une absence de perspective assez ingénue : ainsi Christophe (10 - 31 ans, BmL), *« ça fait longtemps que je ne suis pas venu là, mais quand je viens ici c'est juste là [au rez-de-chaussée], je ne sais pas ce qu'il y a au dessus, j'ai mon beau petit monde, je suis cantonné là, j'arrive je vais tout droit ! »*, cette réaction, décrite avec humour, est en réalité commune à la plupart des personnes rencontrées. Geneviève (58 - 55 ans, BmL) renchérit : *« monter au 4^e ? je n'en ai jamais eu l'idée, j'avoue que je reste souvent*

au rez de chaussée, je n'ai pas l'idée de monter à l'étage, j'ai toujours l'impression que ce sont des salles de lecture donc je n'y vais pas souvent. Le 4^e étage vous dites ? C'est vrai que c'est renseigné mais on n'a pas l'idée d'aller regarder... je fais un peu de tourisme dans la région mais je connais bien donc j'en ai moins besoin, mais peut être que j'irai chercher si j'organise quelque chose de particulier. »

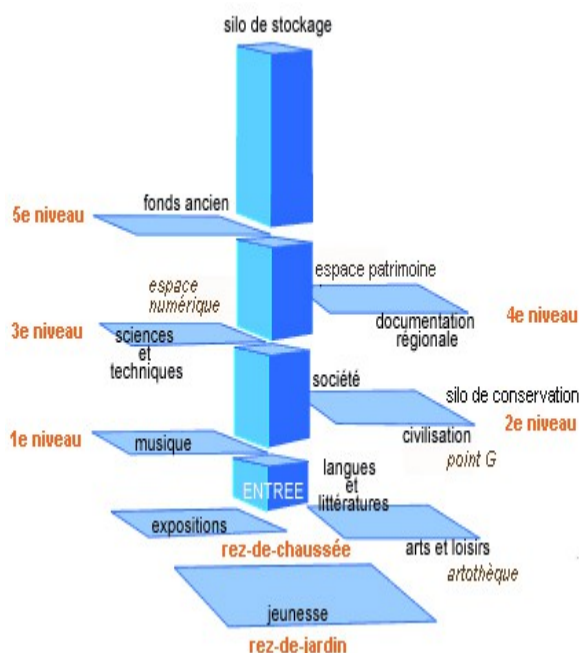


Illustration 5 – schéma étages BmL, tous droits réservés.

De telles logiques spatiales d'utilisation de la bibliothèque sont très intéressantes mises en perspective avec la préparation d'un voyage : les usagers interrogés viennent, pour la plupart, intentionnellement à la médiathèque centrale dans ce but, que cela soit leur seul objectif ou que celui-ci soit inclus dans un plan d'action plus large (faire des courses, prendre un train...), or, presque tous partagent une utilisation très monolithique de l'espace, qui vient témoigner de l'importance des rayons voyage dans leur pratique de la bibliothèque. Ils y sont, finalement, souvent consciemment

ou inconsciemment cantonnés. Et même lorsqu'ils font l'effort d'explorer les étages de la bibliothèque, c'est parfois pour confirmer l'exclusivité de leurs pratiques : « Je viens à la bibliothèque deux trois fois par mois. J'habite un petit appartement du coup ça s'entasse vite, donc je viens pour le côté pratique. J'utilise principalement le rez-de-chaussée sinon je ne monte pas forcément beaucoup, si ce n'est au 4^e pour l'espace régional justement. Pour le reste je ne monte pas forcément beaucoup, si ce n'est quand j'ai fait différentes recherches avant. Sinon je ne vais pas flâner sur les autres étages. » (59 - Marc, 29 ans, ingénieur, BmL). Peut-être cette exclusivité résulte-t-elle du gigantisme de l'établissement ?

2.2.2.2. Marguerite Yourcenar : préparer son voyage le dimanche

La médiathèque Marguerite Yourcenar a ouvert le 14 février 2008, sa surface est de 3442 m², sur quatre niveaux, elle aussi est donc une très grande bibliothèque (même si sa surface ne représente pas le quart de celle de la BmL). Elle se trouve dans l'arrondissement le plus peuplé de Paris, dans un quartier résidentiel. Elle fait partie des trois bibliothèques du réseau ouvertes le dimanche après-midi de 13h à 18h. Par conséquent on peut se demander si cette amplitude horaire peut avoir une influence particulière sur la logique d'usage qui nous occupe.

Les usagers rencontrés à Marguerite Yourcenar sont majoritairement des habitants de l'arrondissement. Sur les 27 personnes rencontrées, seules 5 d'entre elles déclarent que Marguerite Yourcenar n'est pas leur bibliothèque de quartier, dont Constance (44) de Bobigny, Alice (20 - 27 ans), venue ici depuis le 14^e arrondissement, un dimanche, pour emprunter un guide sur Rennes et des revues car elle ne peut se déplacer en bibliothèque que le week-end, et un étudiant étranger, Luis (47 - 20 ans) venu rejoindre un ami pour travailler. Il est intéressant que le seul représentant de ce public de séjournateurs du dimanche (lycéens et étudiants) à s'aventurer dans le rayon tourisme soit un étudiant étranger. Luis m'explique qu'il part à Strasbourg à la fin de semaine suivante, originaire du Mexique, il souhaite faire du tourisme en France afin de rentabiliser sa période Erasmus sur le territoire et découvrir le pays. Il a déjà emprunté d'autres guides de Strasbourg dans une autre bibliothèque du réseau.

Mais l'ample ouverture des week-ends peut également être considérée comme un moment privilégié de préparation pour les habitants du quartier. Si les publics séjournateurs, majoritairement lycéens et étudiants dans les étages et personnes âgées (notamment à l'espace presse) chassent quelque peu les autres usagers de certains espaces comptant des places assises, les usagers rencontrés restaient plus nombreux les week-ends, « passant » rapidement au rayon tourisme sans s'arrêter longtemps, mais profitant clairement des horaires étendus pour se consacrer à leur préparation. Sans se reposer ou s'installer, le passage à la bibliothèque (saturée, mais à taille humaine) peut alors donner lieu à des parcours et itinéraires documentaires dans la bibliothèque.



Plan des collections	
Espace documentaires adulte Livres documentaires BD & mangas Méthodes de langues Livres en langues étrangères Dictionnaires Textes lus - livres en gros caractères Espaces de travail Espace déficients visuels	2
Espace jeunesse & Musique Espace d'animations Espace d'ateliers multimédia	1
Collections Livres documentaires DVD Presse Fonds écologie citoyenne et développement durable Services Prêt / Retour / Réservations Accueil Renseignements & Inscriptions (ces services sont également disponibles dans les étages)	0
Espace littératures Romans en langue française, théâtre, études littéraires, revues littéraires, poésie, humour	-1

Illustration 6 – vue du jardin © Luc Boegly / Illustration 7 – plan des collections © M. Yourcenar

On peut notamment citer Christian (43 - 65 ans, retraité de Radio France), qui s'arrête à tous les étages, et Julie (53 - 30 ans, ingénieure) qui passe un long moment au rayon cuisine, au 2^e étage, avant de choisir un guide touristique sur Venise au rez-de-chaussée, ou encore Bertrand (48 - 54 ans) venu chercher un guide sur les stations de ski, mais finalement tenté par autre chose : « *le guide je l'avais en tête, mais après j'ai pris des films, il y a un côté promenade, on choisit ce qu'on voit, ce qui nous plaît* ».

Enfin, quel rapport au réseau pour ces habitants du quartier ? Parmi les personnes rencontrées, seulement 6 disent fréquenter occasionnellement la BTV. Sans doute Marguerite Yourcenar offre-t-elle une documentation touristique suffisante pour ses usagers (puisque'il s'agit de la seconde collection la plus importante après la BTV sur l'ensemble du réseau de la Ville de Paris). Parmi les usagers interrogés 10 (sur 27) me disent fréquenter une autre bibliothèque du réseau. Beaugrenelle et Andrée Chédid, deux autres médiathèques du 15^e arrondissement, sont souvent citées.

2.2.2.3. La BTV : se déplacer à la bibliothèque spécialisée

La BTV est un espace d'environ 90 mètres carrés situé dans l'enceinte de la bibliothèque du 16^e arrondissement de Paris, Germaine Tillion. La BTV a été créée en 1986, elle compte 20 000 documents patrimoniaux et 15 000 documents en collections « courantes », de référence, dont une grande partie empruntable (1600 cartes et plans, 11 000 livres en prêt), sur le tourisme et les voyages. L'espace tel qu'il existe aujourd'hui est le résultat de travaux effectués en 1995 puis en 2007. Germaine Tillion, qui héberge donc la bibliothèque spécialisée, est une médiathèque de 1 910 m² sur 2 niveaux, ouverte en 1976. Son architecture est typique des années 70 : si l'établissement est très agréable en raison de son jardin intérieur, la bibliothèque occupe le rez-de-chaussée et le sous-sol d'un immeuble, et son entrée est située dans un renfoncement (cf Illustration 8). Au rez-de-chaussée, en entrant, se trouve l'espace jeunesse, puis un grand escalier mène au niveau -1. Celui-ci débouche sur un espace de snacking, un couloir-galerie, puis la BTV apparaît à gauche (illustration 10), en face du jardin, séparé des autres espaces de la médiathèque par un court escalier (illustration 9). La succession des surfaces et l'identité de la BTV ne sont pas nécessairement faciles à comprendre pour un usager novice (bien que cette implantation s'explique par des raisons historiques et notamment le souhait du Touring Club de France de voir son fonds patrimonial rester dans le 16^e arrondissement).



Illustration 8 – entrée de la bibliothèque Germaine Tillion
 Illustration 9 (en haut à droite) – escalier séparant la BTV
 des espaces de la médiathèque Germaine Tillion
 Illustration 10 (en bas à droite) – entrée de la BTV
 © Mairie de Paris, tous droits réservés.

Seules 9 personnes (sur les 29 usagers rencontrés) affirment être des habitants du quartier. Les deux tiers des interviewés viennent, soit d'un autre quartier de Paris (12 personnes, dont 4 du 15^e arrondissement, 1 personne du 14^e, et 1 personne du 19^e arrondissement), soit de banlieue ouest (7 personnes, dont 2 personnes de Levallois-Perret, 2 personnes de Clichy, 1 personne de Suresnes et 2 personnes se disent « du 92 » sans précision). Un homme vient de Lyon, pour consulter le fonds patrimonial du Touring Club de France. La BnF l'a redirigé vers ces collections.

Ces personnes sont toutes venues intentionnellement, à la BTV, parce qu'elle est « la » bibliothèque spécialisée des voyages. Tous les usagers qui n'habitent pas le quartier le précisent à chaque interview : ils sont venus spécialement, pour préparer leur déplacement, en France ou à l'étranger, portés par des projets parfois atypiques ou particulièrement motivés. La spécialisation des collections, comptant des ouvrages disponibles nulle part ailleurs dans le réseau (comme des guides pour certains pays d'Afrique) ou des formats uniques (les cartes) est particulièrement appréciée. la BTV est perçue comme un lieu de collections de référence, même s'il arrive à certains usagers de repartir bredouilles faute d'exemplaire disponible pour l'emprunt (13 - Brigitte et Arlette, 54 ans et 73 ans, venues de Levallois-Perret, cherchaient un guide des Pouilles, ceux-ci sont tous empruntés, elles passent néanmoins du temps à parcourir l'exemplaire consultable sur place).

Claire et Jonathan viennent pour la première fois, suite à une consultation du catalogue en ligne du réseau (36 - 24 et 25 ans, 15^e arrondissement). Ils ignoraient qu'il s'agissait d'une bibliothèque spécialisée, ils sont très agréablement surpris par la profusion documentaire : *« Nous n'étions jamais venus, on vient pour des guides, on vient du 15^e, on fréquente Yourcenar et Beaugrenelle, on est venu parce que le seul guide disponible était ici et c'est le plus proche, sur notre ligne. Le catalogue est très très bien on était surpris du nombre de livres, de revues, de DVD, et c'est très très bien rangé ! Très clair ! C'est vrai de loin on voit les pays, les continents, alors que normalement en bibliothèque les espaces tourisme sont assez réduits et tout est entassé, ce n'est pas aussi agréable pour la recherche. On s'attendait à trouver une bibliothèque beaucoup plus petite et elle est très agréable en plus... On a trouvé tout ce qu'on voulait »*. Ils se montrent néanmoins sceptiques quant aux exemplaires en double des guides, ceux consultables uniquement sur place (non empruntables) : *« on avait jamais vu ça, sauf pour les revues, c'est... enfin on ne reviendrait pas exprès pour regarder dans ces guides, mais pourquoi pas, au moins si on veut préparer sur place il y a de quoi faire, nous on préfère faire ça chez nous, les emporter »*. Les autres usagers interrogés sont majoritairement des habitués, ils viennent régulièrement, parfois de loin, avant chaque départ en voyage.

Au regard de notre corpus d'entretiens, les usagers rencontrés sont assez nombreux à se plaindre du caractère excentré et confidentiel de la BTV. Valérie (29 - 42 ans, BTV), randonneuse des chemins de Compostelle, en témoigne : *« quand j'ai découvert qu'il y avait cette petite bibliothèque (ici), c'est comme ça que j'ai commencé à faire Saint-Jacques en fait, j'ai vu qu'il existait des guides et puis 3-4 ans après avoir bien réfléchi, je suis partie. Moi : et ce n'est pas du tout votre bibliothèque de quartier ? Non pas du tout, dans ma bibliothèque de quartier*

ils n'ont rien, et je suis obligée de venir du 19^e jusqu'ici, mais bon j'ai pris l'habitude maintenant. Les guides pédestres, ailleurs on en trouve un par ci, un par là,... donc ça aurait été bien qu'une bibliothèque comme ça, du tourisme, soit située de manière plus centrale dans Paris, parce que vraiment c'est un peu désolant qu'il n'y ait que les gens du 16^e qui l'utilisent... Enfin j'exagère mais... Et encore, moi j'ai découvert que ça existait, mais à un moment je ne savais même pas que ça existait, enfin je l'ai découvert il y a longtemps maintenant,... donc maintenant je fais la démarche au moins une fois tous les deux mois je viens et je regarde ce qui m'intéresse en fonction de mes prochains voyages ». L'impulsion du départ peut ainsi venir directement de la fréquentation de la bibliothèque, mais celle-ci, aux dires de Myriam (33 - 71 ans, du 92) qui, avec l'expérience, a intégré la BTV à ses stratégies de fréquentation du réseau, est « trop peu centrale, visible et connue » : « *c'était un bibliothécaire qui m'avait donné l'adresse il y a quelques années déjà, du coup maintenant à chaque fois qu'on part en voyage, on fait un petit tour ici. Je viens exprès, je suis de banlieue. En général je m'arrange, j'amortis le déplacement quand je dois venir ici* ». Un effort qui peut donner lieu à déception dans certains cas, même si les bibliothécaires font tout pour répondre aux différentes situations : le samedi 30 mai, Sylvie (16 - 50 ans), se rend compte une fois sur place qu'elle a oublié sa carte d'emprunt (carte des bibliothèques spécialisées de la Ville de Paris), elle fait des pieds et des mains pour réussir à emprunter ses documents malgré tout, en soulignant qu'elle est venue de loin, « exprès » (argument auquel l'équipe des bibliothécaires est très sensible). Elle m'explique ensuite : « *Là je suis venue pour les cartes et du coup j'ai vu qu'il y avait des films. Ce n'est pas du tout ma bibliothèque de quartier, c'est vraiment une longue distance. Elle est très mal située, même si ça va bien avec le cadre touristique (puisque l'on est à cinq minutes du Palais de Chaillot) mais pour les parisiens ce n'est pas facile. La dernière fois que je suis venue, c'était l'année dernière pour préparer un voyage dans le bassin d'Arcachon avec la carte de rando, et c'était uniquement pour ça, car sinon c'est dissuasif. En plus le quartier n'a aucun intérêt et les transports sont pénibles, aujourd'hui il y avait plein de touristes, c'était horrible (...). Et puis la bibliothèque est mal balisée, la rue n'est indiquée que quand on est quasiment arrivée, et la porte... il y a juste un petit signe au niveau des escaliers mais on ne voit pas de loin, et ça fait parking. Un point café ça manque un peu. Dommage qu'il n'y ait pas de fenêtre dans l'espace tourisme, c'est un local aveugle... mais bon voilà c'est comme ça* ». On peut abonder dans le sens de ces remarques : si la BTV était plus centrale dans Paris (près d'une des grandes gares) elle rencontrerait sans doute un succès démultiplié. Le fait qu'elle réussisse à drainer des publics qui viennent parfois de loin souligne cependant le pouvoir d'attraction d'un établissement de ce type.

À la lumière de nos entretiens, on peut enfin s'interroger à propos de la convergence entre les usages concernant le fonds patrimonial hérité du Touring Club de France et ceux du fonds courant de guides, livres illustrés, cartes et récits de voyage. Si la thématique du voyage trouve ses fondements historiques dans le fonds du Touring Club de France, ce ne sont pas nécessairement les mêmes usagers qui consultent les deux fonds. Nous avons rencontré Loïc (42 - 53 ans, Lyon), venu pour consulter les fonds anciens de la BTV. Chercheur du dimanche sur le vélo, économiste, il n'a jamais pensé à se servir de la bibliothèque pour préparer un déplacement touristique. Pourtant il arrive que ce fonds intrigue les voyageurs : Charles (35) profite de notre entretien pour me poser des questions à ce sujet, « *je crois que vous avez un fonds ancien et je ne sais pas comment on y*

accède, ce serait intéressant de simplement dire que ça existe et de le montrer pour donner envie de le découvrir. Par exemple j'ai un copain qui habite dans le 15^e et il veut préparer un voyage en Mongolie et je voudrais l'aider dans cette préparation en lui donnant rendez-vous ici, et on pourrait chercher ensemble, peut être aussi pour voir des choses plus anciennes, car souvent, voyager, c'est voyager aussi avec les traces du passé, des explorations passées. [je lui donne une explication sur le Touring Club de France et la composition du fonds qui en a été hérité]. Ah bah ça, ça m'intéresse parce que je suis photographe et je travaille dans l'arrière pays niçois et je fais un travail à la chambre et je sais que le Touring Club s'intéressait à la construction des routes et je cherche des informations sur cette histoire, sur comment ont été faites les routes, etc. Et je me dis, bon moi j'ai des bouquins que j'ai chiné sur des brocantes mais ça pourrait être intéressant que je vienne voir un truc ici (...) je ne sais pas s'il y a un catalogue en ligne pour le fonds ancien ? Là c'est accessible si j'y vais ? ». Charles envisage deux usages possibles du fonds ancien, mais ceux-ci s'opposent (il s'agit de deux démarches de recherche très différentes) et ne présentent pas nécessairement le même degré de pertinence par rapport au fonds en question. Par ailleurs, il n'a, pour l'instant, jamais sauté le pas de la consultation alors qu'il vient à la BTV depuis plusieurs années. Marie (41), accompagnatrice bénévole pour l'Agence Arts et Vie, a, quant à elle, cherché et produit de la documentation touristique sur les traces d'auteurs célèbres, comme Montaigne. Ses recherches se sont plus appuyées sur le fonds courant que sur le fonds patrimonial, qu'elle dit n'avoir consulté qu'une fois. Tous les deux (Marie et Charles) soulignent l'intérêt des expositions historiques organisées par la BTV.

En tout cas, tous les usagers interrogés défendaient la pertinence d'avoir accès à une bibliothèque spécialisée « tourisme et voyages » contemporaine, courante et actualisée au sein du réseau de la Ville de Paris. Certains allaient même plus loin comme Charles (35), à nouveau : *« le concept de bibliothèque spécialisée ? je trouve que c'est important. À Paris il pourrait clairement y en avoir plusieurs sur le voyage ! ».*

On peut donc remarquer que le statut des établissements (bibliothèque centrale, bibliothèque de quartier, bibliothèque spécialisée), influe sur les usages de préparation de voyage. Les usagers ont tous identifié ou pressentis ces statuts, et se comportent en conséquence. Cette identification laisse supposer que les choix politiques, territoriaux, sont déterminants, et qu'un modèle de bibliothèque spécialisée moins périphérique que celui existant actuellement à Paris augmenterait sans doute ses chances en matière de fréquentation.

3. PRÉPARER UN VOYAGE À LA BIBLIOTHÈQUE : TYPOLOGIE DES USAGES

Après cette exposition des spécificités de nos trois terrains d'enquête et des diverses utilisations qui pouvaient en être faites. Passons les portes des bibliothèques, engageons nous désormais, de manière indifférenciée, dans les rayonnages, pour qualifier les usages observés et décrits, et tenter un essai de typologie.



Illustration 11 – Département Arts et Loisirs, EmL (© Didier Nicole); Illustration 12 – Rayon Tourisme, médiathèque Marguerite Yourcenar (© MY); Illustration 13 – Rayons BTV (© N. Jouhaud)

3.1. Consommer ?

« c'est presque plus fourni qu'à la Fnac ! » (11 – Clara et Eric, BTV)

La consommation n'a pas bonne presse en bibliothèque¹³⁰, les collections à fort taux de rotation, rarement « nobles » ou d'une grande qualité littéraire, tels que les best-sellers, les biographies politiques, les mangas, et... entre autres, les guides touristiques, suscitent des interrogations sur le rôle de la bibliothèque et le budget à consacrer à ces ouvrages. Dans le cas des guides, on peut se demander si la nature pratique et datée (les éditions étant actualisées tous les ans ou tous les deux ans par les maisons d'édition) de ces collections induit nécessairement des usages consuméristes. La quasi-totalité des usagers rencontrés cherchaient avant tout l'appui d'un support pratique, mais pour quelle utilisation et selon quelle logique d'usage ?

3.1.1. Avoir la liberté du choix : l'importance d'une offre diversifiée

La médiathèque peut être utilisée à la manière d'un panel, d'un catalogue de destinations potentielles, et cela, à plusieurs étapes différentes de la préparation d'un voyage. D'abord, au moment du choix de la destination : c'est le cas pour 4 usagers interrogés. Avec la consultation et l'emprunt de guides touristiques (et parfois de beaux livres), la bibliothèque vient illustrer et appuyer une envie, une impulsion, une idée à l'origine du voyage. Sarah (1 - 27 ans, BmL) a suivi les conseils de sa collègue Aurore (1 - 27 ans, BmL) : elle a choisi un guide sur la Turquie, sur les conseils de celle-ci. Aurore est déjà partie à Istanbul et elle en a donné l'idée à son amie : « j'en ai déjà pris comme ça dans l'idée d'un potentiel voyage, qui se fait ou pas, et après je les réemprunte pour les emmener vraiment.

¹³⁰PEIGNET, Dominique. La bibliothèque peut-elle survivre à ses consommateurs ?. *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 1, 2005 [consulté le 01 décembre 2015]. Disponible sur le Web : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2005-01-0038-009>>.

Des fois j'en prends plusieurs pour une même destination, je compare » (Sarah). Ce schéma est également suivi par Anne (60 - 53 ans, BmL) « c'est parce qu'une collègue nous a parlé d'un voyage, du coup j'ai regardé ce qu'il y a. C'est une collègue de travail, et de voyage ! On a pris plusieurs livres sur la Norvège et la Laponie. On a évoqué la possibilité de partir ensemble là bas, peut être en février (...) Bon en tout cas, ça fait des années qu'on fait comme ça (...) on vient toujours d'abord à la bibliothèque, on prend toujours des guides avant. Enfin pour l'instant c'est juste une idée, mais si on se décide, après on revient pour les emporter » (60 - Jean-Philippe et Anne). La bibliothèque offre gratuitement une concentration de produits culturels : une documentation classée par régions du monde. Ce qui est recherché par les usagers c'est avant tout l'exhaustivité, la possibilité de visualiser l'ensemble des destinations sur les rayonnages, d'avoir le choix. Samuel et Mathilde (7 - 27 et 28 ans, BmL), eux, ont déjà une idée de destination, mais ils viennent la confirmer : « on a pris le guide des Açores, mais on n'est pas arrêtés sur la destination, on vient à la bibliothèque pour ça, être sûrs de la destination, voir ce qu'il y a à voir, à faire. Plusieurs fois on a pris plein de guides d'endroits où finalement on est jamais allé », ils avaient regardé le catalogue en ligne avant de venir, et ils sont très satisfaits d'avoir pu trouver « le » guide, le seul guide existant sur les Açores, à la bibliothèque : « ici on a de la chance il y a un grand choix de livres, par exemple les Açores ce n'est pas un pays...une île... où il y a beaucoup de gens, au niveau des guides on a regardé sur internet, il n'y a qu'un guide qui existe, le Petit Futé, et ils l'ont ici – bon alors ce n'est pas le plus récent, il y a une nouvelle édition qui est sortie depuis, mais voilà, au moins il a le mérite d'exister... C'est vrai qu'au niveau des voyages il y a pas mal de choix » (Mathilde, BmL). Il s'agit donc d'abord de consommer sans acheter ou de consommer en retardant l'achat, en revenant parfois, par étapes, consulter ou réemprunter les mêmes documents.

3.1.2. « Culture sur place ou à emporter »¹³¹ : comparer, sélectionner, compléter, prendre, avec ou sans achat

Or tout se joue autour de cette opposition : les « dépenses » restent au cœur de la question des usages des rayons tourisme. Un certain nombre de personnes interviewées (27 individus) expliquent qu'elles viennent à la bibliothèque pour comparer les guides de voyage, à domicile (rarement sur place, 3 personnes) en empruntant parfois tous les guides disponibles sur une même destination, pour ensuite acheter le guide qui leur semble le plus pertinent et le plus adapté à leurs goûts. L'offre de la bibliothèque est un élément de confort, et d'information avant achat, « on vient faire une présélection avant d'acheter » (33 - Myriam et Jean-Claude, 73 et 74 ans, BTV), cette présélection est particulièrement importante pour les usagers qui cherchent à avoir un point de vue global sur leur destination, comme Marie (41 - 57 ans, BTV) « ça ne me dérange pas de me déplacer ici, ça permet aussi de voir quel livre je vais acheter, car on n'a pas envie de tout acheter et à Paris on a tous des espaces réduits, alors qu'on a quand même besoin d'avoir un panel important, des guides qui se complètent, Lonely Planet, Gallimard, les beaux livres, les éditions La Découverte... ». Estelle renchérit (62 - 35 ans, BmL) : « il y a une vraie plus-value car on peut en emprunter plusieurs, et ce qui ne sera

¹³¹La Ville de Paris a mené une campagne de publicité qui utilisait ce slogan (dès l'hiver 2014), destiné à attirer un public ciblé « jeunes consommateurs ».

pas forcément mis en valeur dans le premier [guide] le sera dans le second, et ça permet justement de tout voir, tous les points de vue ».

D'autres (42 personnes) utilisent la bibliothèque pour comparer des éditions, mais aussi pour éviter d'acheter le ou les guides pratiques et les cartes (lorsqu'elles existent comme à la BTV et à la BmL), considérés comme chers, encombrants, et à usage unique. Certains avouent faire des photocopies ou imprimer des extraits de sites plutôt que d'emporter les documents de la médiathèque (5 personnes). Les voyageurs de dernière minute, au contraire, privilégient souvent la possibilité d'emporter le guide de la bibliothèque avec eux en voyage (11 personnes). C'est le cas de Chloé (52 - 25 ans, Marguerite Yourcenar) : *« J'ai pris plein de guides sur la Turquie car je vais partir jeudi je pense, il faut que je prenne mes billets, mais c'est très bientôt, j'ai trouvé des trucs pas cher donc... J'avais envie d'y aller depuis longtemps, j'avais regardé un petit peu sur internet mais je préfère avoir un petit guide sur place pour savoir quoi faire, les itinéraires ce genre de choses. J'ai fait une sélection et j'ai choisi ceux qui sont le plus récents, je pense que je vais prendre ces deux là, un gros pour préparer en amont et prendre dans la valise le plus petit qu'on peut glisser dans les sacs. (...) J'aime bien avoir des guides en direct pour ne pas avoir à les acheter à chaque fois que je pars en voyage, un guide c'est 10-15 euros, je préfère autant aller à la bibliothèque en emprunter quelques uns ».* Cette forme d'emprunt utilitaire peut être diversement motivée : Nadège par exemple (2 - 28 ans, BmL) insiste sur le fait que *« le guide vient en complément. Je l'emmène, sans forcément le consulter tout le temps (...). Le guide vient en appui mais ce n'est pas ça qui va dicter mes vacances ».* Pour elle, le recours à la bibliothèque permet de se sentir détachée de l'objet et de son contenu, l'emprunt et l'absence d'achat permettent de le mettre à distance. Au contraire, pour Claudine (50 - 59 ans, Marguerite Yourcenar) ce même « appui » s'avère crucial pour se rassurer sur la bonne marche de son futur voyage : *« c'est exceptionnel, cela fait 15 ans que je ne suis pas allée à l'étranger, alors évidemment j'ai des scrupules parce que je prends 3 documents sur l'Irlande, c'est pas mon style, ce n'est pas ma manière de faire... Mais j'accompagne un groupe d'élèves, là, très bientôt, j'en ai vraiment besoin... ».* Le guide de la bibliothèque peut aussi être un « complètement », comme pour Hervé et Thérèse (19 - 76 ans et 80 ans, Marguerite Yourcenar), qui partent en voyage organisé avec « Arts et Vie », une agence censée leur fournir une documentation qu'ils considèrent comme défectueuse et insuffisante : *« Nous allons partir avec un tour opérateur en août, avec Arts et Vie, dans les Pays Baltes. (...) si Arts et vie envoient un guide quand on a payé, la plupart du temps c'est nul. Et puis ils l'envoient trop tard (...). On préfère arriver dans le pays en s'étant documenté avant, et puis on aime bien emmener les guides de la bibliothèque pour ça aussi ».* Mais avec de tels usages, très pratiques, qu'est-ce qui différencie la bibliothèque d'une librairie améliorée, d'une grande surface, d'un point presse en gare, ou d'un cabinet de lecture louant des livres ?

3.1.3. Se comporter en client ?

Cette question rejoint celle de la manière de désigner les personnes rencontrées : sont-elles uniquement des « lecteurs » ou peut-on, doit-on parler de « consommateurs » ? Qu'est ce qui différencie les usagers-voyageurs de clients, à la bibliothèque ?

La bibliothèque a été plusieurs fois comparée à la Fnac : par Thomas (6) Clara et Eric (11) et par Bertrand (48) qui explique que la bibliothèque est son premier recours, avant la grande surface, « *j'y vais souvent, pas seulement pour les vacances d'hiver, j'y vais aussi pour l'été, les parcours sportifs de vélo, sinon après c'est la Fnac...* » (48 - Bertrand, 54 ans, Marguerite Yourcenar). Mais la comparaison trouve vite ses limites, même dans la bouche de ses énonciateurs : « *c'est surtout ça, ça nous permet de découvrir des guides, car quand on va à la Fnac on en choisit un, on fait le choix sur place... alors que là on peut tous les emprunter, les comparer* » (11 - Eric, 31 ans, BTV). Il n'y a pas d'assimilation d'un lieu à l'autre, plutôt une hiérarchisation. On peut néanmoins se demander si, par le biais de l'emprunt, la bibliothèque ne permet pas une consommation plus franche, plus décomplexée même, des produits culturels touristiques que sont les guides (et éventuellement les cartes, les guides de langues)... Une « consommation » ou du moins, une forme de « test » : ces usagers « essayent » les guides à la bibliothèque, quitte à acheter ensuite l'édition retenue (ou son actualisation).

Même si certaines remarques des usagers interrogés peuvent laisser entendre qu'ils se comportent en « clients » : Natacha (34) est la seule à reprocher à la bibliothèque une actualisation trop lente des collections (« *le fond des guides est relativement ancien, franchement c'est vieux, il y a des guides de deux, trois ans, et les nouvelles éditions mettent toujours des mois à arriver...* »), les autres usagers ont plutôt tendance à accepter de ne pas avoir « la » dernière édition, voire même, à apprécier les efforts de leur bibliothèque pour fournir un fonds – au moins partiellement – à jour.

Mais ils sont, par ailleurs, nombreux à se plaindre d'un manque de telle ou telle édition jugée trop peu fournie ou absente des rayons. Par exemple Pierre (22 - 64 ans, Marguerite Yourcenar) : « *moi ce que j'ai à dire, c'est qu'ici il faudrait absolument que, par pays, il y ait au moins un Routard. Parce que, quand vous regardez ce qu'il peut y avoir, il y a de super livres avec photos, mais il manque des Routard, ils sont épars, il faudrait au moins un Routard systématiquement des deux ou trois dernières années* ». Gabriel et Dominique (4) trouvent quant à eux que la BmL manque de guides verts, Nathalie (31 - BTV) voudrait plus de guides Voir, Sandra (23 - Marguerite Yourcenar) souhaiterait avoir à disposition tous les Lonely Planet et plus de Cartoville, etc. Ces souhaits semblent véhiculer une idée de la bibliothèque comme comparable ou équivalente à une librairie gratuite ou à un supermarché offrant une gamme diversifiée de produits.

Pourtant si la profusion documentaire est toujours considérée comme agréable et positive, elle n'est pas toujours le critère absolu et on pourrait au contraire souligner une certaine conscience collective par rapport à cette question. Par exemple Lidia (70) remarque : « *Est-ce le rôle des bibliothèques d'acheter des guides type Lonely Planet et Routard chaque année ? plutôt les livres type National Geographic Society qui offrent des illustrations et quand même des renseignements pratiques et qui sont trop lourd à emporter en voyage* » (70 - Lidia, 56 ans, Paris). Surtout, tous les usagers rencontrés ont à cœur de défendre une position culturelle, et toutes les personnes qui achètent leurs guides papiers, précisent généralement qu'elles ne veulent pas emporter les guides de la bibliothèque en voyage par peur de les abîmer (par exemple Natacha (34) « *j'en prends soin hein !* »). Ce souci vient témoigner du respect de l'institution et de la valeur qui lui est accordée. J'ai vu des bibliothécaires se plaindre de l'état dans

lequel les gens rendaient certains documents prêtés, en arguant que la gratuité sapait tout rapport à la valeur du document et impliquait une forme de mépris. Je crois pouvoir défendre le point de vue inverse : tous les usagers que j'ai pu interviewer ont eu à cœur de souligner leur grand soin des documents de la bibliothèque, voire de dénoncer une utilisation plus négligée : *« ici vous avez plusieurs exemplaires, c'est bien qu'on puisse les emmener en vacances, même s'il y en a qui ne sont pas respectueux, qui les ramènent dans un sale état, qui piquent le plan, qui les soulignent au crayon bic – moi je ne comprends pas ça. »* (35 - Charles, 50 ans, BTV). Ce respect va à l'encontre d'une logique qui serait uniquement « cliente » et consumériste. Au point que certains usagers se positionnent explicitement contre ce type de logique pour la rejeter et s'en dégager.

**ZOOM 1 : FABRICE, 54 ANS, BTV (28) :
LE REFUS D'UN USAGE CONSUMERISTE DE LA BIBLIOTHEQUE**

J'ai rencontré Fabrice le 6 juin, il avait trois livres sur la Lorraine sous le bras et discutait avec les bibliothécaires. Il habite le 14^e arrondissement de Paris et il vient régulièrement à la BTV, pour faire des trouvailles. Passionné de voyages, il refuse de considérer la bibliothèque comme une librairie améliorée et se pose en anti-consommateur. Pour lui la valeur d'un lieu de référence sur le voyage ne repose pas dans l'actualité de son fonds, mais dans la profusion de perles fictionnelles et historiques. Au delà des récits de voyage qu'il est venu consulter, Fabrice défend la richesse et le plaisir d'une démarche de recherche et de préparation par le biais de la bibliothèque : *« J'avais emprunté "Voyage en Suisse" de Victor Hugo, et aujourd'hui je suis venu exprès car je sais qu'ici on fait toujours des découvertes autour du voyage. Le "Voyage en Suisse" c'est un exemple de livre qu'il ne faut surtout pas mettre en réserve, il n'y a qu'ici que l'on peut tomber sur des récits de grands écrivains, qui peuvent paraître ringards comme ça, mais qui sont une vraie richesse. Je ne viens pas juste pour repérer des hôtels, il y a les librairies pour voir uniquement les guides récents. Ici c'est plus que ça. Et quand je prépare un voyage je n'aime pas internet, je préfère interroger un bibliothécaire, consulter les plans, etc. »*.

Ainsi Fabrice décrit une expérience documentaire avant tout humaine qui repose sur l'exploration des rayonnages de tourisme...

3.2. Affronter l'aspect « recherche »

« Chaque fois que je voyage, je voyage presque aussi longtemps dans les livres » (29 - Valérie, 42 ans, BTV).

Pour certains usagers-voyageurs, l'utilisation de la bibliothèque signifie et implique beaucoup plus que le simple emprunt de guides. Pour une dizaine d'entre eux, il s'agit de réaliser une « recherche documentaire » approfondie. Mais en quoi consiste exactement une telle activité ? L'ADBS propose la définition suivante : *« Ensemble des méthodes, procédures et techniques ayant pour objet de retrouver*

des références de documents pertinents (répondant à une demande d'information) et les documents eux-mêmes »¹³². Or, si les bibliothécaires sont des professionnels de cet ensemble de méthodes, procédures et techniques, ce n'est pas le cas des personnes rencontrées¹³³ : elles se forgent ou se sont déjà forgées leur propre méthodologie de recherche pour préparer leur voyage.

3.2.1. Les habitués méthodiques

Or, dans le contexte de sur-information actuel, préparer un déplacement d'agrément, c'est suivre des étapes permettant de chercher, identifier et trouver des documents relatifs à sa destination, c'est avoir élaboré une stratégie de recherche. Cette stratégie peut être très générale, comme ce que décrit Valérie (29 - 42 ans, BTV) : *« les atlas, j'adore ça, et donc je consulte plein de documents avant de partir, bien en amont... (...) Donc là le guide je vais l'acheter et les cartes comme je suis très peureuse, j'ai peur de me perdre tout le temps, j'ai aussi acheté beaucoup de cartes IGN. Donc il y a ce que je viens prendre en bibliothèque, il y a ce que j'achète, il y a ce que je regarde sur internet »*. Un exercice de recherche qui semble susciter à la fois plaisir et peur, la multiplication des supports et la minutie des informations servant à la bonne marche du voyage. En tout cas, Valérie décrit une stratégie de recherche qui repose à part égale sur les documents de la bibliothèque, sur ses propres documents et sur internet.

Cet équilibre nous a rarement été décrit comme commun ou partagé. Marie (41 - BTV) s'appuie essentiellement sur les documents de la médiathèque. Accompagnatrice bénévole, elle produit de la documentation : *« j'étais accompagnatrice à Bordeaux, sur le thème de Montesquieu et Montaigne et j'ai trouvé des choses ici qui m'ont permis de faire une documentation pour les clients, tout le monde dispose des guides classiques donc ce qui est intéressant c'est de trouver des choses qui se démarquent. Avant il y avait la collection "Autrement" qui était bien, où l'on trouvait la vraie vie, les anecdotes... »*. Cet appui important sur les documents de la bibliothèque est partagé en particulier par les usagers des cartes topographiques (BTV/BmL), souvent très investis par la dimension géographique de leur préparation. C'est le cas pour Elsa (37 - 33 ans, BTV) : *« moi j'utilise surtout les cartes, plutôt que les guides, car on voit tout de suite où sont les choses importantes alors que les guides sont un peu sponsorisés, avec un classement... Et c'est pour avoir une idée du terrain aussi. Celles de la bibliothèque, on ne va pas les emmener en vacances en général, l'IGN propose des cartes sur mesure, la destination est toujours à cheval sur 4 cartes, donc ce que je fais, c'est que je viens voir ici les différentes cartes qui existent et effectivement si le voyage qu'on va faire se réalise, je commande une carte à l'IGN. C'est le service "carte à la carte", ça ne coûte pas plus cher, car quand on a besoin de 4 cartes et qu'on les achète toutes ça fait tout de suite 40 euros, alors qu'une carte sur mesure c'est 15-17 euros, après il faut s'organiser : ça demande un temps pour la livraison, mais au final je pense qu'en deux semaines on a la carte. Sinon on utilise les guides de randonnée, cela m'arrive aussi de faire des photocopies du Routard, même si on préfère les guides alternatifs »*. Si la méthode de préparation d'Elsa n'est pas partagée par d'autres usagers, l'importance des cartes, l'est, par exemple pour Sylvie (16) : *« je travaille à la BnF et j'ai travaillé deux ans dans le*

¹³²ADBS, « Vocabulaire de la doc », disponible en ligne sur : http://www.adbs.fr/recherche-documentaire-18321.htm?RH=OUTILS_VOC#sthash.mFdBcmgg.dpuf, [consulté le 24 décembre 2015].

¹³³Parmi les personnes rencontrées il y avait une bibliothécaire et deux professeurs documentalistes.

réseau de la Ville de Paris, j'ai souvent recours aux ressources des bibliothèques parisiennes et là du coup, la possibilité d'avoir toutes ces cartes, ça permet d'avoir une vue d'ensemble et de préparer son voyage dans les parcs par exemple. Ça me permet de faire des photocopies, de faire mon itinéraire, de pouvoir écrire, et puis ce sont des cartes pas faciles à trouver, ça permet aussi de bien choisir la carte que l'on a envie d'emmener avec soi. Je n'emmènerai pas celle de la bibliothèque, j'en choisirai une, une photocopie c'est plus maniable. Ça serait pour conduire sur place, louer une voiture. C'est pour pallier les imprévus, et puis ça permet de se projeter dans son voyage. »

Mais la bibliothèque intervient parfois moins fortement dans le processus de recherche. Pour Laure (68 - 26 ans, Paris), il s'agit de prendre appui sur les guides disponibles à la bibliothèque, au sein d'une stratégie de recherche qui se déroule essentiellement sur internet : *« par rapport au foisonnement d'information sur internet, un guide c'est assez synthétique et ça permet de ne pas trop s'éparpiller (...). Je prends le guide comme un premier appui, une première source d'information, puis je vais voir les renvois aux adresses directes des sites internet, par exemple des musées etc. Et ça permet d'avoir un premier classement, ça aide à sélectionner et hiérarchiser : dans mon cas j'ai dû tout inventer, on s'est juste concerté sur la région dans laquelle j'allais partir en Chine »*. Laure a une formation en tourisme, elle m'explique que du coup elle va sur les sites des tours operators, elle regarde les circuits et s'en inspire, et à partir des localités, elle regarde les transports, la logistique (via le site officiel, mais surtout via les blogs et forums pour les explications). Elle a la volonté de faire par elle-même *« des choses un peu exceptionnelles, offertes par les professionnels »*, mais de ne pas voir des sites dénaturés par le tourisme de masse. Elle précise : *« avant d'aller à Copenhague, sur le site officiel de l'office du tourisme, j'avais coché des lieux (restaurants, musées...), et un itinéraire se créait tout seul, et on pouvait l'éditer en PDF, du coup j'avais mon souvenir de voyage, mon guide, je n'avais pas besoin de guide papier sur place ! »*. Il s'agit d'une méthodologie de recherche élaborée, appuyée sur des outils spécifiques, mais tous les usagers ne sont pas aussi organisés et systématiques.

3.2.2. Les novices désordonnés : utilisation symbolique de la bibliothèque pour « se lancer », surmonter, se rassurer

D'autres usagers (5 personnes), novices par rapport à la démarche de préparation, ont choisi d'investir la bibliothèque pour mener à bien une recherche poussée. La visite de la bibliothèque, désordonnée, a une portée symbolique non négligeable : il s'agit, pour eux, de donner corps à leur projet de voyage en venant à la bibliothèque et en adoptant une posture de recherche.

Cette façon d'incarner le voyage, ou du moins sa préparation passe par un dépassement partagé d'internet. Le papier, les guides, les livres, les revues sont des repères dans la jungle de l'infobésité en ligne : ce point est rapidement souligné par Philippe (25 - 24 ans, Marguerite Yourcenar) : *« Je vais sur internet aussi. Mais le fait d'avoir un guide c'est rassurant, et ça permet d'avoir des repères. Internet c'est plus pour la réservation de billets. »*

Se rassurer, là où internet n'a pas su y faire, voilà un autre objectif commun à plusieurs usagers-voyageurs : c'est le cas pour Constance (44) et son projet de voyage solitaire en Asie : « *le Japon, qui est quand même une destination sûre : il y a plein de vidéos sur internet et j'ai deux amies qui y sont allées toutes seules, donc il n'y a pas de problème à ce niveau là. (...) En tout cas ce serait pour y aller, pour visiter, il faut se lancer, en choisissant des grandes villes. (...) J'ai envie de me débrouiller. (...) J'ai vu beaucoup de vidéos "le bon plan à voir", "le truc à éviter", et c'est rassurant, j'ai lu beaucoup d'avis aussi. Je sais que c'est tôt, mais c'est un moyen de se rassurer, et de s'imprégner. De toute façon quand tu pars toute seule tu es obligée, il faut emmagasiner le maximum d'informations* ».

En effet, se rassurer et structurer sa préparation là où l'organisation est défectueuse, voilà un objectif partagé par Thomas (6 - 31 ans, BmL). Celui-ci nous a offert un long témoignage de sa démarche :

Je veux faire les choses par moi-même, sans que cela soit nécessairement très organisé. Là (à Part Dieu) je viens un peu faire mon... mon affaire tout seul (...); j'ai plusieurs envies de voyage et je ne suis pas vraiment organisé, donc c'était plus pour récupérer enfin collecter un corpus, affiner un petit peu mes envies en fonction de ce que je trouve. (...) Je suis vraiment dans une phase en amont, au tout début de ce projet, j'ai un peu peur de me lancer, c'est pour me donner des idées, de la motivation, et plutôt que d'aller acheter des bouquins sans savoir trop... Enfin l'intérêt de la bibliothèque, il est là aussi : pouvoir comparer et consulter différentes choses. Donc là, c'est un récit de voyage (que j'ai trouvé), je cherchais plus des choses pratiques sur le vélo, la préparation du matériel des choses comme ça, mais beaucoup de choses sont prêtées, c'est la période (...). Là, [la bibliothèque] c'est plutôt avant, je viens flâner, j'ai du temps (...). En venant à la bibliothèque chercher des choses, je prends aussi du temps pour être tranquille, être un peu seul aussi, et peut être aussi m'éloigner – je travaille dans l'informatique. Et sur internet, on trouve des choses, mais c'est plus long : la recherche est plus longue, peut être qu'on trouve des choses pertinentes en passant beaucoup de temps et en sachant chercher, mais sinon l'avantage de la bibliothèque c'est d'avoir une sélection, (...) que ça ne soit pas n'importe quoi que je ne trouverais pas soit sur internet soit dans une librairie (...). Après c'est aussi une question de motivation, il ne faut pas que je laisse aller la routine et le temps et que je ne sois plus concentré sur ce projet. C'est aussi ce moment là : j'ai un peu de temps aujourd'hui, je suis tranquille, je me repose des questions sur ce que j'ai envie de faire et du coup je viens à la bibliothèque pour mettre à profit la petite énergie que j'ai aujourd'hui pour ces projets, après dans la semaine c'est plus compliqué, donc il faut que je me fixe et que je revienne pour chercher des ouvrages.

Ainsi pour Thomas la bibliothèque apparaît comme un lieu de référence pour acter le début de la préparation du voyage, tout en passant un moment agréable et s'éloigner de l'ordinateur. La recherche et le recours aux livres viennent donner corps à ces besoins de solitude et d'isolement, ainsi qu'au projet de voyage. Or, à l'écoute de Thomas, on peut se demander si, finalement, la préparation d'un voyage, dans une démarche totale de recherche, n'est pas, nécessairement solitaire...

ZOOM 2 – ANTOINE (3 – 27 ans, BmL) : ENTRE PROJET PERSONNEL ET PROJET COMMUN (COUPLE)

Lorsque je rencontre Antoine, le 13 mai, à la BmL, il termine une longue recherche en rayons. Il va emprunter six ou sept guides, sur 5 destinations différentes, il m'explique alors son projet, que je crois être une expédition individuelle et singulière : « *c'est un peu particulier parce que là, c'est la première fois que je pars seul et en vélo, je le fais un peu à l'arrache, et ça me rassure quand même de prendre des guides (...), là j'essaie de faire mon itinéraire ; je vais suivre le Danube, ça me rassure de me dire que ça sera peut être mon fil rouge* », mais ce qui se présentait comme un parcours solitaire se change finalement en projet de couple : « *je vais de Lyon en Roumanie à vélo, parce qu'en juillet on fait un stage avec ma copine là-bas* ». Je crois alors qu'ils partent tous les deux à vélo, alors qu'en réalité lui pédalera jusqu'en Roumanie pendant qu'elle le rejoindra sur place en train ou en avion pour leur stage commun (4 semaines), ils voyageront ensemble au mois d'août avant de rentrer en France (3 semaines) « *en mode train, stop et à pieds* ». Or, alors même que l'expédition en vélo est bien prévue en solitaire, les modalités de description employées par Antoine pour parler de sa préparation se brouillent pour devenir communes : si, au début la préparation est décrite comme un projet personnel, elle devient commune au fil du discours. « *Du coup moi j'ai du temps, et cela faisait un moment que j'avais envie de me retrouver et de faire du vélo* », « *on est entrain de préparer là (...) le couchsurfing ? Oui pourquoi pas, on va regarder, (...) en fait on était à fond dans d'autres choses jusqu'ici et le week-end qui vient c'est pour se poser toutes ces questions ensemble, feuilleter, peut être reprendre d'autres guides* ». À la fin de l'entretien Antoine quitte la bibliothèque, je le vois partir à vélo accompagné de sa petite amie, qui l'a apparemment rejoint entre temps. Le changement des pronoms, constant durant l'entretien, montre qu'une préparation à plusieurs est possible, au moins dans les représentations des répondants. Dans le cas d'Antoine, elle se déroulera hors de la bibliothèque, mais peut-on parler de préparation d'un voyage ou d'une escapade, à plusieurs, dans la bibliothèque ?

3.3. Construire ensemble : créer le partage symbolique et/ou pratique du voyage via le lieu « bibliothèque »

Venir en groupe à la bibliothèque est une pratique fréquente en particulier pour les familles (les parents amenant les enfants), mais aussi pour les adolescents et jeunes adultes qui légitiment ainsi leur venue et trouvent une motivation commune à la visite d'une institution culturelle. Or, nombre des usagers que j'ai pu rencontrer étaient en groupe : des couples, mais aussi des amis, qui se trouvaient réunis autour de la thématique du voyage. Pour autant, tous ne préparaient pas activement « ensemble » un même projet de voyage : certains, venus ensemble mais ne partageant aucun projet, se découvrent les uns les autres en position de « préparant » comme Aurore et Sarah (1) (« *ah tu les empruntes pour les emmener en randonnée ? Moi c'est plutôt pour les lire avant* »), Tania et Margot (61) ou

Charles et Hortense (35) qui se sont donné rendez-vous à la BTV mais qui ignorent tout de leurs pratiques respectives : « *On s'est donné rendez-vous comme ça, parce qu'on est de retour de voyage, et c'est à mi-chemin entre nos deux lieux. Moi je viens rendre un ouvrage, toi tu prépares un voyage. Elle : moi j'emprunte. Lui : on est amis, mais on ne fait pas nos voyages de la même manière, peut être pas, j'en sais rien* » (35 - Charles). Les autres (25 personnes), en revanche, semblent relever le défi d'une préparation commune à la bibliothèque, selon différentes modalités d'usage.

3.3.1. Initier

Certains usagers, habitués à une logique de préparation de voyage à la bibliothèque viennent initier un proche à ce type d'usage, qu'il soit un futur compagnon de déplacement ou non.

C'est le cas de Brigitte (13 - 54 ans, BTV) qui est venue faire découvrir la bibliothèque spécialisée à sa mère, Arlette (13 - 73 ans, BTV). Elle m'explique rapidement qu'elle fait visiter la bibliothèque à sa mère car celle-ci a un voyage en Italie de prévu, et qu'elle ne connaît pas la bibliothèque. Alors qu'Arlette lit un long moment un guide sur l'Italie du Sud, assise sur une chaise en rayon, Brigitte vient vers elle, lui fait la bise, puis va demander un renseignement aux bibliothécaires. Elles vont ensuite regarder les cartes puis les revues ensemble, en faisant des commentaires sur les documents. Lorsque je les aborde Arlette commente : « *je suis venue de Levallois-Perret, ma fille vient de Neuilly, je ne savais pas que je pouvais bénéficier de la bibliothèque. Mais aujourd'hui tout est emprunté sur les Pouilles. De toute façon, à la Fnac j'ai acheté le guide "Pouilles", mais je viens en complément, pour compléter ma préparation avec la bibliothèque spécialisée, c'est vrai qu'il y a plein de choses ici, je ne savais pas* ». Une démarche commune qui vient souligner et renforcer le lien familial.

Christophe (10 - 31 ans, BmL) tente une autre forme d'initiation : il vient à la bibliothèque avec Guillaume (10 - 23 ans, BmL) : ils préparent un voyage aux États-Unis, alors qu'ils se sont rencontrés sur un forum de photographies et qu'ils n'ont encore jamais voyagé ensemble. Christophe est le seul à posséder une carte de bibliothèque, il a l'habitude d'aller dans la bibliothèque du 2^e arrondissement de Lyon, sa bibliothèque de quartier. Christophe, de 8 ans l'aîné de son ami, est l'instigateur de ce déplacement commun à la BmL. Les deux garçons sont venus sur son initiative, ils partent très bientôt, et venir à la bibliothèque centrale semble marquer une étape importante : « *Christophe : Préparer, c'est un bien grand mot, on s'y est pris un peu au dernier moment. C'est la première fois qu'on part ensemble, et voilà la première fois qu'on vient à la bibliothèque pour regarder : moi je vais tous les prendre (les emprunter) et on va regarder ce qu'il y a d'intéressant. Guillaume : on va déjà bien "travailler" San Francisco, Los Angeles, et prendre ceux sur New York et Miami qu'on potassera là bas, ou dans l'avion. (...) Il y a l'air d'avoir pas mal de choses, c'est vrai que je n'ai pas l'habitude de venir à la bibliothèque, j'y allais quand j'étais étudiant pour réviser mais c'était juste... pour ne pas avoir internet !* ». Guillaume semble être tout à fait à l'aise avec son initiation du jour, il se sent compétent dans son rôle de sélection de documents, définissant les ouvrages qu'ils recherchent avec un certain humour « *des images, non parce qu'on ne sait pas lire en fait, (...) parce qu'après il y a le*

Routard tout ça mais pfff sérieux, c'est écrit par Balzac quoi... ». La recherche à la bibliothèque vient vraiment marquer leur implication commune, le fait que leur voyage soit réalisé ensemble, tous les deux, est un moyen pour eux de se montrer leur implication réciproque. Il s'agit de partager une activité annonçant le départ futur. C'est aussi le cas pour d'autres voyageurs partant ensemble et venant ensemble à la bibliothèque...

3.3.2. Créer l'osmose ou la participation symbolique : l'accompagnement physique à la bibliothèque

Les couples sont nombreux à venir ensemble préparer leur voyage commun à la bibliothèque, renforçant par ce biais la cohésion et l'osmose de leur projet de départ. C'est du moins le cas pour les couples dont les deux personnes sont impliquées et volontaires dans leur démarche de préparation, à l'image de Brian et Sabrina (11 - 25 et 26 ans, Marguerite Yourcenar) qui déclarent : « *On essaie de partager l'organisation de notre voyage, on le fait tous les deux* ». C'est aussi le cas de Raphaëlle et Franck (30 - 34 et 35 ans, BTV), qui prévoient un temps commun de préparation : « *ça va être l'occupation du week-end* ». Mais la préparation commune ne donne pas vraiment lieu à une répartition des tâches de préparation ou de recherche au sein de la bibliothèque, ou sinon de manière désordonnée : Benoît (66 - 32 ans, BmL) porte un bébé dans une écharpe-Kangourou sur sa poitrine, il effectue un passage éclair aux rayons tourisme, le temps de prendre un guide sur le Portugal, il le feuillette, le repose, en prend un autre, puis il s'intéresse aux revues de sport avant de quitter le département Arts et Loisirs. Une femme, du même âge, passe en trombe dans le rayon tourisme, attrape un guide de Lisbonne à la volée et repart. Je retrouve Benoît au 2^e étage, et, alors qu'il m'accorde un entretien et que je le crois seul avec son enfant, la jeune femme du rez-de-chaussée le rejoint. Ils ont tous pour projet de partir à Lisbonne dans deux semaines, ils préparent ce voyage ensemble, et ils paraissent s'être réparti les espaces de la bibliothèque à « couvrir », mais sans réelle coordination préalable.

A contrario, faire venir son compagnon à la bibliothèque avec soi, alors qu'on est la seule personne qui se charge de l'organisation du voyage peut être une tentative d'implication symbolique de l'autre. Les femmes « organisatrices » tentent parfois cette tactique : cela peut être déclaré « *généralement on vient ici pour le fonds tourisme, et on prend un livre ou deux en même temps. Enfin c'est surtout moi, il m'accompagne. Moi j'utilise surtout les cartes, (...) on a été au Canada cet été (...). Du couchsurfing ? Si, moi j'en ai fait beaucoup, mais lui est un peu casanier, alors déjà partir en vacances, c'est une aventure !* » (37 - Elsa et Guillaume, 33 ans et 39 ans, BTV), mais d'autres s'en cachent un peu plus, comme Sydney (12) qui me donne de nombreuses indications sur sa manière de procéder : « *moi j'avais pris des guides pour prendre des notes, me faire un petit carnet d'adresses de choses à visiter* », son compagnon au contraire reste silencieux, sinon pour me préciser « *je n'habite pas dans le quartier, donc je n'emprunte pas trop ici car c'est plus compliqué de rendre les livres* » (12 - Julian, 27 ans, BTV). Si l'accompagnement ne porte pas, alors, à proprement parler sur la préparation, il existe néanmoins de par la venue commune, partagée, à la bibliothèque. Le statut de lieu public, permet une forme d'inclusion et de publicisation de l'acte d'accompagnement.

ZOOM 3 – CHRISTOPHE & GUILLAUME (10 – 31 et 23 ans, BmL)
THÉÂTRALISER LA PRÉPARATION COMMUNE

Nous sommes le samedi 23 mai, il y a un peu moins de fréquentation que d'habitude au département Arts et Loisirs : lundi 25 mai est férié, beaucoup d'usagers sont partis en week-end prolongé. Néanmoins vers 18h je remarque deux jeunes hommes qui s'installent dans le rayon tourisme au niveau des ressources sur les États-Unis. Ils ont un usage très théâtral du rayon, ils se sont assis par terre, ils sortent des piles de documents, se les passent, les feuilletent, les commentent, les replacent, ils en prennent d'autres, ils gesticulent, se montrent des visuels. Leur posture semble étudiée, ils se positionnent l'un par rapport à l'autre et par rapport à tous les autres usagers du département. L'entretien qu'ils m'accordent confirme une affirmation posturale forte. Ils m'expliquent leur projet :

Christophe : *disons que, on fait beaucoup de photos, donc on s'est concentré là dessus, avoir des spots intéressants des choses à voir, visuellement. je publie mes photos sur un site où on peut rechercher par mots-clefs du coup j'ai recherché Miami, San Francisco pour les photos et les spots intéressants. Souvent il y a des commentaires, on voit où s'est placé le photographe. C'est 500px.*

Moi : *et de la documentation sur la photo vous en avez pris à la bibliothèque ?*

Guillaume : *je sais qu'il en a déjà pris*

Christophe : *non mais là c'est juste qu'il faut sélectionner, c'est un minimum pro (...)*

Guillaume : *après c'est le coup de cœur*

Christophe : *tu vois cette photo là il faut absolument qu'on la prenne... (...) surtout que nous on est quand même pas mal attirés par le visuel et puis tout ce qui est restau ça ne nous intéresse pas forcément.*

Guillaume : *on a faim on s'arrête quoi. Et puis c'est vrai que c'est pas facile de trouver des bouquins avec pas mal de photos (...).*

Christophe : *on veut voir quels spots on va faire et où est ce qu'on va aller (...). Là on voulait voir les documents, pouvoir les sélectionner sur les étagères, les feuilleter pour vraiment se faire une idée.*

Aller ensemble à la bibliothèque avec un tel projet, c'est aussi se mettre en représentation : Christophe et Guillaume sont deux photographes amateurs, la recherche de photographies en rayon est aussi un moyen de donner corps à leur centre d'intérêt et de se poser en professionnels, ou du moins, en experts. Mais s'ils sont tous les deux venus avec un axe de recherche précis en rapport avec leur futur voyage aux États-Unis, les usagers peuvent aussi se servir de leur destination de déplacement d'agrément pour explorer plusieurs domaines de la connaissance liés à cette destination.

3.4. Créer un parcours de lecture, en amont ou en aval du voyage

La bibliothèque est, par vocation, un lieu propre à susciter des parcours de lecture, des itinéraires documentaires entre plusieurs domaines culturels. La préparation d'un voyage ou d'une escapade touristique semble être propice à des parcours particuliers.

3.4.1. en amont

Certains usagers, peu nombreux (5 personnes) choisissent de faire des lectures de contextualisation avant leur déplacement d'agrément, afin de se mettre dans l'ambiance du voyage et d'en apprendre plus au sujet de leur destination. Il s'agit, unanimement, de lectures de fiction : Jean-Michel (39 - 53 ans, BTV) part à Rome dans un mois, « *le voyage c'est aussi en rêver donc ça peut être un ou deux mois avant. (...) Je m'intéresse à des livres comme les récits de voyage, que je trouve facilement, par exemple pour Rome, Pierre Grimal, et puis après des cartes ou des guides, que je consulte et j'emprunte* ». Les guides n'interviennent que dans un deuxième temps, Jean-Michel commence par lire de la fiction. Cet usage est partagé par Geneviève (58 - 56 ans, BTV), mais, plus que des récits de voyage, celle-ci cherche plutôt des romans dont le récit se situerait géographiquement dans son lieu de départ : « *Généralement avant un voyage je cherche aussi des livres qui se passent dans la destination choisie, sur place non, j'aime me renseigner avant sur le pays, et une fois que j'ai des idées sur le pays, m'organiser pour y aller* ». Une exigence qui peut aussi s'expliquer par un besoin pratique de connaissance du terrain. Marc (59 - 29 ans, BmL) est en train de terminer le récit d'une randonnée : celui d'un GR des Cévennes, il a emprunté ce récit par intérêt sportif pour cet itinéraire et sa lecture l'a conforté dans son souhait de réalisation de ce parcours en lui apportant des éléments descriptifs concrets : « *j'aimerais bien le faire d'ici la fin de l'année, du coup ça m'intéresse* ». Enfin, certains voyageurs peuvent chercher des ouvrages de fiction à emporter avec eux en voyage : plusieurs personnes me disent emmener des livres qui n'ont rien à voir avec leur destination, qui correspondent à la modalité du déplacement (souvent des lectures faciles, adaptées aux transports en commun) ou à leur envie du moment. Raphaëlle et Franck (30 - 34 et 35 ans, BTV), en revanche, disent chercher de la littérature en rapport avec la destination : « *Lui : On va prendre aussi des romans... [moi : par rapport à votre destination?]. Oui oui, on ne va pas les prendre là parce que ça va fermer et on a encore des courses à faire après, mais oui des romans, récits de voyage pour découvrir le pays. Elle : C'est pour ça qu'ici ce rayon est bien, parce qu'ils ont beaucoup de récits de voyage, et c'est mélangé. Ils n'ont pas beaucoup de romans mais bon, ça se trouve plus facilement en fait. Souvent dans les guides il y a une rubrique avec des suggestions de romans qui se passent dans le pays. Mais souvent c'est plus... soit les auteurs du pays – les auteurs éthiopiens on avait un peu du mal – soit les auteurs français, et cette partie là est vraiment intéressante. Moi : et ça vous les emportez en voyage ? Lui : Ça nous arrive oui, même de les abîmer, d'en perdre un, mais c'est pas grave on les rembourse.* »

Néanmoins, à la suite de ces entretiens je peux constater que la plupart des usagers témoignant de parcours de lecture, réalisent ceux-ci plutôt au retour de leur voyage.

3.4.2. en aval : revivre, redécouvrir, approfondir

Les parcours de lecture en aval du voyage sont soit annoncés par des voyageurs qui ont l'habitude de prendre un temps de recherche à leur retour, soit observés par mes soins en situation et décrits comme tels par les personnes interrogées.

Nous avons déjà cité Renée (17 - 65 ans, Marguerite Yourcenar) qui a pour projet de partir « quatre-cinq jours à Munich » et qui cherchera à son retour des éléments d'architecture, d'arts et d'histoire, tous supports confondus (livres, DVD, CD). Laure (68 - 26 ans, Paris), quant à elle, prévoit déjà de consulter à nouveau les guides de la bibliothèque après être revenue de Chine : *« je réemprunterai peut être le Lonely Planet après pour me documenter... je ne vais pas non plus faire des fiches ! Mais je ne connais pas tout sur l'histoire des habitants, etc. Je ne veux pas tout connaître avant d'y aller, pour l'instant je veux juste me dire "cet endroit j'ai envie d'y aller" mais je n'ai pas envie de tout savoir et c'est toujours ça, le côté délicat des guides : si tu ne fais que suivre le guide tu n'as pas de surprise dans ton voyage non plus »*.

Certains usagers (7 personnes) ont été rencontrés lors de leur recherche en aval d'un voyage. Christian (43 - 65 ans, Marguerite Yourcenar), retraité de Radio France, effectue tout un parcours physique et documentaire dans la bibliothèque pour redocumenter son voyage à Florence. Je le suis discrètement : il commence par regarder le rayon tourisme, puis il monte au premier étage et effectue une recherche dans le catalogue, il choisit de la musique, puis il monte au 2^e étage, où il effectue une nouvelle recherche sur le catalogue, il passe alors un long moment au rayon histoire, puis au rayon arts, tous les documents recherchés concernent sa destination passée. Il m'explique : *« je fais tout à l'envers, je suis allé à Florence il y a 51 ans, j'ai fait des études d'histoire de l'art à la fac l'année dernière sur la Renaissance et après je repars à Florence ! Je viens d'y passer une semaine, il y a trop de monde entre nous... C'est bien d'être sur place, avec un guide, d'apprendre des trucs encore, mais c'est bien aussi de compléter cette approche en lisant des bouquins après coup. (...) Je voulais arriver avec mes souvenirs (...), je suis venu à la bibliothèque pour ça, en l'occurrence je voulais vraiment prendre des bouquins sur Florence, pour les feuilleter, pour avoir une vision de choses que je n'ai pas revues, de voir un peu l'histoire, j'ai pris un livre sur Lorenzo le magnifique, qui a largement contribué à la Florence qu'on va visiter. (...) J'y suis allé les mains dans les poches, ça m'intéresse plus de me documenter après. Ça met en relief, en perspective »*.

Si toute la démarche de recherche de Christian s'appuie sur son histoire personnelle, d'autres usagers évoquent parfois des prétextes farfelus pour expliquer l'origine de leur retour à la documentation : ainsi Oscar (51 - 45 ans, Marguerite Yourcenar) et Charles (35 - 50 ans, BTV) me disent avoir voulu vérifier l'orthographe d'un nom de lieu : *« d'habitude je viens pour préparer un voyage, pas cette fois-ci, je suis venue pour vérifier l'orthographe d'un lieu, d'un quartier d'une ville visitée »* (Oscar), *« je venais rendre un bouquin sur la Turquie parce qu'en fait j'étais en Turquie cet été et je l'ai emprunté juste à mon retour de voyage parce que je recherchais des noms d'Églises et je n'avais pas la bonne orthographe (...) Du coup je suis tombé sur un guide, un vieux guide, bien illustré, que je trouvais bien »* (Charles). Tous les deux prétendent faire peu confiance à internet pour un tel détail orthographique, les guides sont au contraire

cités comme des références de confiance – une démarche quelque peu décalée à l'heure où les moteurs de recherche peuvent quasiment être considérés comme des correcteurs orthographiques ! Annick (56 - 44 ans, BmL) a, quant à elle, un bien meilleur prétexte : alors qu'elle revient d'un mois de vacances au Cambodge en famille, elle se lance dans un parcours de recherche pour aider sa fille de 13 ans à préparer un exposé. En réalité c'est bien elle qui fait les recherches en question : elle commence par solliciter les bibliothécaires du département Arts et Loisirs, au rayon tourisme, elle prend un beau livre illustré, puis elle monte au 2^e étage sur les conseils de la personne interrogée, pour avoir là encore recours aux bibliothécaires, cette fois en histoire et en ethnologie, elle passe plus de 15 minutes avec eux dans chaque rayon et repart avec une pile de livres : « *Là j'ai quand même beaucoup de choses à chercher. C'est l'idéal pour trouver ce qu'on veut. J'ai ramené un caddie pour prendre tout ! (...) Il y a des trucs qu'on va revoir [du Cambodge], plein de choses qu'on connaît, c'est plutôt bien* » et c'est aussi, finalement, le moyen de découvrir un peu la bibliothèque : « *en fait je viens très peu ici, ce 2^e étage, je ne savais même pas qu'il existait, je savais qu'il y avait des étages mais je n'étais jamais venue car je n'avais pas de recherche précise à faire* ».

Enfin, certains usagers reviennent à la documentation d'un voyage très ancien. C'est le cas d'Émilie (57 - 37 ans, BmL) qui a décidé de faire un album-photos de son voyage (elle aussi) au Cambodge : « *ça fait 3 ans, je suis un peu à la bourre. C'est pour approfondir, après avoir digéré. (...) Ça ne fait pas longtemps que je me suis réinscrite alors... j'emprunte ces beaux livres pour revoir un peu ce que j'avais vu (...), j'aime bien ne pas avoir trop de photos dans la tête quand je voyage quelque part, donc je préfère regarder quand je reviens surtout. J'aime bien me faire mon avis et après vérifier et comprendre. Quand on a vu les choses je trouve qu'on arrive mieux à lire les livres sur un pays* ». Les événements organisés par la bibliothèque, comme les rencontres et projections de la Bibliothèque Tourisme et Voyages, peuvent être autant d'occasions de se replonger dans une destination. Jean et Béatrice (14 - 72 et 75 ans, BTV) et Yves et Marthe (15 - 71 et 74 ans, BTV) ont tous les quatre assisté à la projection de « Sur la Voie Royale, vers Angkor » suivie de la rencontre de François Picard, réalisateur, le 30 mai 2015 à la BTV. Si le thème du film était le voyage à pieds en famille (avec un bébé), c'est avant tout d'être replongés dans les paysages du Cambodge et de pouvoir en parler qu'ont apprécié ces quatre retraités, qui ont voyagé ou vécu au Cambodge il y a plusieurs années. Yves le souligne : « *on est allé au Cambodge il y a 3 ans, on a fait des temples que personne n'a fait, qui étaient interdits. On est venu exprès à cette projection. On a fait le Guatemala, Venezuela, voilà 10 ans (...). C'est la première fois qu'on vient à une conférence, c'était assez interactif. C'est intéressant car ça permet une autre lecture des voyages, il suffit de faire un autre parcours pour voir les choses autrement. Une ouverture, une autre façon de voir les choses (...). Ça m'a rappelé des souvenirs* ».

ZOOM 4 – OSCAR (51 – 45 ans, enseignant-chercheur, M. Yourcenar)
DU PARCOURS DOCUMENTAIRE À LA FLÂNERIE

Dimanche 27 septembre 2015, Oscar fait plusieurs détours par le rayon tourisme, la première fois il ressort sans document, la deuxième fois il tient à la main un petit guide sur la Grèce, en plus du DVD d'*In the mood for love* et d'un autre livre. Il répond volontiers à mes questions, nous allons discuter dans l'espace snacking à l'entrée de la bibliothèque. Oscar est donc venu à la médiathèque aujourd'hui pour « vérifier l'orthographe d'un lieu » Mais en réalité, cette recherche est un bon prétexte pour se replonger dans son voyage dans les îles grecques « *J'ai trouvé un ouvrage où l'orthographe n'était pas précisée, mais qui était beau, alors je l'ai pris.* » La beauté de l'objet et le caractère agréable du lieu priment en fait sur sa recherche, ce jour là il semble « flâner » plutôt qu'avoir un véritable besoin documentaire. C'est du moins l'impression qui se dégage de ses commentaires sur les lieux : « *La BTV ? Oui je connais, mais le lieu ne m'attire pas, c'est loin et puis ça sent le renfermé, il n'y a pas de fenêtre ou ils ne les ouvrent pas, et il y a cet horrible plastique sur le sol. Ici à Yourcenar c'est beaucoup plus moderne, beaucoup plus agréable, bon là c'est bondé mais il faut venir en semaine.* »

Flâner... un bon moyen d'aborder la question du voyage autrement ?

3.5. Flâner

Nous avons déjà partiellement décrit cet usage de la bibliothèque (en 2.1.2, p. 57-60), nous ne ferons donc que compléter les points déjà exposés, sans rajouter de « zoom » (les flâneurs ont déjà été beaucoup cités). Néanmoins la flânerie aux rayons tourisme est une modalité d'usage essentielle, à ne pas laisser de côté. Elle concerne 17 personnes rencontrées, et se concentre aux mois de septembre-octobre (dans la temporalité de mon enquête). S'il s'agit souvent de ne faire « que passer », en rêvant de voyage pour s'évader quelques instants du quotidien, il peut aussi s'agir de trouver l'inspiration ou d'en apprendre un peu plus sur un territoire donné, la flânerie devient alors une quête de connaissance.

3.5.1. « Je passais juste » (40 – Sophie, 23 ans, BTV), « je suis passée devant » (63 – Emy, 40 ans, BmL)

De nombreux usagers s'arrêtent devant la table de présentation faite par les bibliothécaires de la BTV. Cette table met en valeur des documents, soit récemment acquis, soit exposés en rapport avec une thématique ou une destination donnée. Certains s'arrêtent vraiment devant l'installation et prennent le temps de feuilleter les ouvrages. C'est le cas de Nathalie (31 - 55 ans, BTV) venue rapporter des documents, ou de Sevag (32 - 45 ans, BTV).

Le passage dans les rayons tourisme peut être volontaire mais parfois furtif et indécis. Nous avons déjà évoqué l'usage de Juliette et Sarah (54), mère et fille, feuilletant le gros livre illustré de Yann Arthus Bertrand, ou celui de Kye (40), à

Marguerite Yourcenar. Tous trois soulignent l'aspect très éphémère de leur utilisation du rayon « *en fait je passais et je suis allé voir par curiosité* » (Kye, 40).

Il y a finalement un aspect « promenade » récréative assez spécifique des collections touristiques, cet aspect est affirmé par Nathacha (34 - 35 ans, BTV) : « *se promener dans les rayons ça donne de bonnes idées* ». Coralie (55 - 45 ans, BmL) explique, quant à elle, « *j'étais dans le quartier et je suis passée... Comme ça par hasard pour découvrir une région que je ne connais pas, il n'y a pas de voyage de prévu. Je suis venue au hasard pour voir ce que j'allais trouver, et j'ai trouvé des choses* ».

3.5.2. *S'inspirer, se cultiver*

La rencontre avec les collections, en l'absence de projet de voyage arrêté, est parfois décrite de façon étrange pour expliquer l'aspect ludique de leur consultation. Aurore (1 - 27 ans, BmL) précise « *c'est un peu comme un livre de chevet en fait... Oui, c'est pour préparer un voyage mais c'est juste pour partir un peu à la découverte de ce qu'il peut y avoir dans le pays mais sans approfondir, ça se fait sur le tas* », drôle d'usage d'un guide que de s'en servir comme « livre de chevet », pourtant on retrouve une idée assez similaire chez Tania (61 - 25 ans, BmL) : « *oui je suis venue principalement pour des DVD mais je suis passée dans le rayon tourisme parce que j'aime bien ça, et le Routard m'est tombé dessus. (...) c'est juste de la découverte* Moi : alors pourquoi un guide ? *c'est par curiosité, j'aime bien regarder les Routard, c'est sympa parce qu'il y a des petites infos sur quand est-ce que c'est mieux de partir, comment y aller, donc ça permet d'anticiper le voyage* », le guide est décrit par Tania comme une lecture de plaisir. Pourtant, si un guide de voyage permet de voyager par procuration, ou d'anticiper et de se projeter dans un voyage à longs termes, il s'agit tout de même d'une littérature pratique assez aride, hachée, répétitive. Mais sans doute peut-elle paraître plus facile d'accès que la littérature de fiction pour certains usagers peu lecteurs. La flânerie au rayon tourisme pourrait, dès lors, être un peu plus qu'une déclinaison de la logique d'usage qui nous intéresse ici.

Bref, qu'il s'agisse de « consommer », de « rechercher », de « construire ensemble », de « parcourir » ou de « flâner » aux rayons tourisme, on pourrait conclure cette typologie en soulignant, avec Florence (27) l'importance du plaisir de la préparation pour tous les usagers rencontrés : « *en tout cas c'est agréable de préparer un voyage, c'est en le préparant qu'on peut rendre un voyage réussi, même s'il faut laisser une place à l'impromptu* ».

4. LA PLACE DE LA BIBLIOTHÈQUE DANS LE PROCESSUS DE PRÉPARATION

Nous avons abordé la question de la bibliothèque comme lieu de préparation de voyage à travers la question des objectifs, des habitudes, et des déplacements spatiaux des lecteurs rencontrés et des caractéristiques d'usages. Pour conclure, on peut se demander ce qu'il en est de la bibliothèque comme entité : une entité que l'on peut espérer « accompagnante », et dont on peut interroger la place générale dans le processus de préparation que cela soit par rapport à internet ou par rapport aux autres acteurs potentiels du voyage.

4.1. Pallier Internet

En réalité, si quasiment la totalité des usagers rencontrés a recours à internet à un moment ou à un autre de leur processus de préparation, ils sont nombreux à être très critiques par rapport à cette ressource.

Bien sûr, internet est utilisé, en priorité pour les réservations (logement, transports pour 85 personnes sur 93), pour avoir un aperçu et choisir sa destination (45 personnes). Mais l'ordre d'utilisation diverge selon les usagers.

4.1.1. Bibliothèque et Internet, quelle hiérarchie des usages ?

Une grande partie des personnes rencontrées utilisent d'abord internet, puis viennent à la bibliothèque (7, 10, 44, 57,...). Nathalie (31 - BTV) confirme : « *Internet oui, si on m'a parlé de quelque chose, je vais d'abord aller voir les images, je fais mon choix et après je vais chercher le matériel (à la bibliothèque)* ». La bibliothèque intervient alors dans un deuxième temps, comme pour Clara et Eric (11 - BTV) : « *c'est vrai que le réflexe c'est quand même beaucoup plus facilement internet que la bibliothèque. Après quand on veut approfondir un sujet, on va prendre un ouvrage sur la question* ». Internet est particulièrement privilégié pour les usages spécialisés du voyage :

- le vélo (Antoine, 3 - BmL : « *sur internet ça sera plus tout ce qui est cartographie car c'est quand même pratique comme outil, surtout quand tu as des sites qui sont bien faits avec des itinéraires cyclables et tout ça, ça permet d'avoir une idée un peu globale des endroits, des routes les mieux à prendre.* »),
- les circuits de randonnée (« *Oui, surtout pour les sorties de randonnées, si on veut aller sur des petits circuits, des choses vraiment locales, on va pas les trouver dans les guides. Si c'est vraiment intéressant on imprime. Sur place généralement on peut trouver des cartes* » - 18, Brian et Sabrina, M. Yourcenar).
- les circuits d'agence (68, 32) qui peuvent être pris en modèle.
- la photographie (10, 16, 32, 35).

Mais internet est parfois difficile à utiliser, surtout sans méthodologie de recherche préalable comme le souligne Annick (56 - BmL) « *On a beaucoup cherché sur internet, mais on ne trouve rien parce qu'il nous faudrait des extraits de livres, et sur internet ce n'était pas possible, on a vraiment cherché mais on n'a rien trouvé...* ».

Ainsi, la bibliothèque peut être privilégiée comme premier recours documentaire, avant toute consultation du web (35, 28). C'est le cas pour Myriam, pourtant assez âgée (33 - 73 ans, BTV) : « *Oui, c'est plus pratique au début d'avoir un support papier au début et puis, après, j'aime bien regarder sur internet pour réserver, pour avoir des plans..* ». Cette désaffection première pour le web peut s'expliquer, même du point de vue d'un informaticien : Thomas (6 - BmL) le décrit très bien : « *Là, [la bibliothèque] (...) c'est plus agréable que de chercher sur internet, c'est peut être moins efficace... enfin, sur internet soit on cherche des choses précises, soit effectivement on se perd, du coup ce n'est pas forcément un moment agréable* ». Valérie (29 - BTV) l'explique à son tour, internet n'est pas agréable à utiliser : « *Parce qu'internet ne remplace pas vraiment les documents, et puis même internet, vous n'y allez vraiment que quand vous avez déjà une petite idée, et l'idée elle vient via la bibliothèque, vous feuillotez des livres, il faut vraiment préciser avant, c'est plus facile sur papier, avec photo, avec des livres grands formats... (...) Ce qui est bien c'est les petits guides, ce sont des possibilités qu'il est plus facile de voir sur papier, ça m'arrive de m'asseoir ici et de regarder, alors que sur internet, il faut avoir déjà des mots clefs.* »

4.1.2. Dénonciation collective : le web, peu pratique

Finalement, internet suscite même une sorte de méfiance généralisée chez un certain nombre d'usagers rencontrés (15 personnes). Bertrand (48 - M. Yourcenar) manifeste sa perplexité : « *on veut aller en station de ski en février, et on veut changer, on veut regarder, se renseigner sur les autres stations. Sur internet j'ai essayé, mais j'ai peur de ne pas tout voir, ce n'est pas très facile. Peut être que les deux – internet et le papier – ça va pouvoir m'aider, le papier a un côté plus facile* ». La facilité et la rapidité paradoxale de l'usage du papier est invoquée par Thomas (6 - BmL) « *sur internet, on trouve des choses, mais c'est plus long : la recherche est plus longue, peut être qu'on trouve des choses pertinentes en passant beaucoup de temps et en sachant chercher et sinon l'avantage de la bibliothèque c'est d'avoir une sélection* ». Estelle (62 - BmL) souligne quant à elle la profusion incontrôlable du web, à l'opposé des supports papier : « *Je ne cherche que sur les guides que je trouve à la bibliothèque parce que je trouve ça plus clair, plus précis, plus carré. Plutôt qu'internet où ça part dans tous les sens, on peut trouver des millions de choses, et j'aime bien les guides, j'aime bien en emprunter plusieurs. C'est l'avantage de la bibliothèque parce que du coup on peut recroiser les informations pour les choses importantes, et on peut partir avec. J'utilise internet uniquement pour les billets et le logement* ». L'immensité de la toile, et l'absence de maîtrise, de contrôle de la recherche qu'elle peut impliquer revient dans la bouche d'Antoine (3) : « *c'est vrai que du coup, je ne suis pas allé sur Internet pour voir ce que j'avais envie d'aller voir, parce que ça me paraît immense internet, et je ne suis pas... Après peut être que, du guide, j'irai voir sur internet, ou bien pour tout ce qui est événement : festivals des choses comme ça qui ne sont pas dans les guides* » ; et dans celle de Christophe (10 - BmL) : « *internet c'est bien parce qu'il y a beaucoup d'infos, mais il y en a même trop en fait, c'est tellement vaste que c'est pas plus mal d'avoir un bouquin, voilà de le feuilloter* ».

La question de la viabilité et de la fiabilité de l'information est souvent évoquée : Nadège (2 - BmL) explique ainsi : « *je regarde pour me donner deux*

trois idées, mais je ne me fie par forcément aux sites ». Clara et Eric (11 - BTV) renchérissent : « *et puis il y a une question de viabilité de l'information aussi, sur internet on ne sait pas trop "qui quand comment", alors que Gallimard est une valeur sûre* ». Même des professionnels qui devraient être habitués à manier les outils du web soutiennent ce point de vue : Pierre et Suzanne (22 - ancien agent de voyage, M. Yourcenar) lancent ainsi : « *bon maintenant il y a internet, mais avec internet il est difficile d'avoir le bon critère de sélection. Sur internet il y a la question de la fiabilité de l'information. Et puis tout le monde donne son avis, et au bout d'un moment on s'en fout...* ». Quant à Oscar, enseignant-chercheur, il décrit son utilisation d'internet en ces termes : « *je l'utilise mais il y a toujours 100 000 informations à recouper. Je préfère croiser les informations en ligne et le guide. Le livre est plus fiable, et plus beau* ».

On peut s'étonner de ces déclarations : au delà des discours, qu'est-ce qui pousse ces usagers, pourtant tous « connectés », à dénigrer l'utilisation du web et à mettre à l'écart cet outil pour leurs recherches ? Est-ce l'opportunité d'accéder à une offre différente via la bibliothèque et la librairie ? le plaisir de recourir à celles-ci ? Ou le recours au papier est-il un recours par défaut, faute d'une méthodologie de recherche adéquate en ligne ?

4.1.3. Des lecteurs exclus et dépendants

Quoi qu'il en soit, quatre personnes rencontrées n'utilisent pas du tout internet, ou du moins, elles n'utilisent pas le web pour préparer un voyage. La bibliothèque est certainement leur seul recours documentaire.

Parmi elles, Michèle (21 - M. Yourcenar), 73 ans, qui dit utiliser internet, mais uniquement pour correspondre avec ses proches : « *J'utilise internet, mais c'est bien pour les mails, je ne fais pas de commande. Je suis allée à l'agence pour réserver mon voyage, comme on part à plusieurs... Ateliers informatiques ? J'aimerais bien trouver un atelier qui m'aide à ranger mon ordinateur, il paraît que ça existe, mais moi le problème c'est que j'ai un mac. Ah non je ne peux pas venir avec mon ordinateur, il est fixe* ». Elle ne semble pas très à l'aise avec les outils informatiques. Hervé et Thérèse (19 - 75 et 80 ans, M. Yourcenar) préparent, eux aussi, un voyage avec une agence, ils m'expliquent s'être déplacés à « Arts et Vie » pour réserver leur voyage, ils se déplacent également à la bibliothèque pour faire des réservations d'ouvrages (ils les font à l'accueil avec les bibliothécaires), ils ne semblent pas maîtriser internet ou en avoir une quelconque utilisation, ce qui réduit grandement leur espace de recherche.

Mais ne pas utiliser internet peut également être un choix militant. C'est le cas, unique, de Renée, 65 ans : « *Internet... Non, je réserve les hôtels par téléphone, je n'ai pas internet. Mais parfois c'est compliqué aujourd'hui, même quand on les appelle, on me répond qu'il faut que je passe par une réservation sur internet. Du coup, dans ces cas là, je demande à une amie de faire la réservation pour moi. Mais c'est très contraignant, ça casse le plaisir et la magie du voyage. Alors que justement, je fais attention à aller dans de petits hôtels, pour que cela soit convivial, et internet rend le voyage désincarné et formel. Mais c'est l'évolution générale de la société, avec laquelle je suis en révolte. Je refuse de me plier à ça, par principe, je me sens privée d'une liberté. Or aujourd'hui, c'est sans*

doute une bonne chose, mais on ne peut plus rien faire sans internet, ça met vraiment à l'écart de ne pas s'en servir, mais je le fais vraiment par principe, par refus du système actuel, même si l'on va de plus en plus vers sa généralisation. Non, je ne suis pas intéressée par les ateliers informatiques de la bibliothèque pour cette raison : je n'utilise pas internet par choix. Je crois qu'on est asphyxié aujourd'hui par la société et les outils qu'on nous impose, qui sont des outils de consommation. C'est un vrai totalitarisme que cela implique, les gens ne se rendent pas compte de ce danger : c'est la société qu'on nous vend, enfin non, que l'on nous impose, et il n'y a pas du tout d'esprit critique, même s'il y a quelques personnes qui comme moi sont dans le refus, on ne va pas vers plus d'esprit critique ».

En guise de conclusion, on peut souligner que même, ou surtout en voyage, les usagers rencontrés utilisent peu les ressources connectées. Si plusieurs disent avoir un smartphone et s'en servir ponctuellement à l'étranger ou en déplacement, avec des applications propres au voyage, seule une personne réclame des ebooks (11 - Eric, BTV¹³⁴), tous les autres dénonçant au contraire un usage peu agréable d'un tel instrument, ce qui semble confirmer une désaffection avant tout pragmatique pour le web. Ils sont d'ailleurs nombreux à déclarer se « déconnecter » en vacances¹³⁵. Fort de ce constat, précisons enfin qu'internet et son utilisation induisent des représentations de soi. Le refus assez massif des usagers rencontrés d'avoir un recours trop systématique et initial à internet se traduit par des perceptions de soi en décalage par rapport au reste de la société : Jean-Michel (39 - BTV) prévient ainsi *« de ce côté là je suis plutôt ancienne génération, à venir humer la poussière sur les rayonnages ! (..) j'ai une pratique ancienne école des bibliothèques »*, alors même que Charles et Hortense (35 - BTV) se prétendent *« has-been »*, que Myriam (33 - BTV) se déclare *« entre le moderne et l'ancien... »*, Oscar (51 - M. Yourcenar) serait, quant à lui, *« vieux jeu »*.

4.2. Les autres acteurs du voyage

Enfin, nous pouvons faire une courte synthèse finale des autres « acteurs du voyage » cités par les personnes interviewées.

35 personnes disent avoir recours à une librairie : la Fnac, ou des librairies indépendantes. Sept personnes achètent systématiquement des cartes, et une usagère déclare avoir essayé d'acheter des chapitres numériques du Lonely Planet et être très déçue du résultat (peu maniable, Lydia, 70).

5 personnes évoquent un recours à des associations : Antoine (3) et Thomas (6) ont contacté des associations de cyclisme, et Nadège (2) et deux autres personnes discutent du couchsurfing et du woofing.

8 personnes partent avec des agences de voyage : 5 personnes ont choisi une agence « culturelle » (Arts et Vie, Clio, Intermède), 1 personne part en voyage scolaire, 1 personne voyage avec son ancien Comité d'Entreprise. Certains usagers ont un recours partiel aux agences : ils n'utilisent qu'un service d'accompagnement

¹³⁴11 – Eric, BTV : *« si moi j'ai une suggestion : les livres numériques. Oui on partirait avec guides de voyage en livres numérique, aucun risque de les perdre et les abimer, quitte à prendre une extension d'abonnement, 10 euros de plus l'année. Et avec l'avantage que plein de personnes peuvent l'emprunter en même temps, avec une application ».*

¹³⁵32 – Sevag, BTV : *« quand je suis en voyage j'essaie de me déconnecter. Le papier c'est quand même mieux »* ; 22 – Suzanne, M. Yourcenar : *« même si on a des smartphones et qu'on peut y chercher des choses, on essaie de se débrancher ».*

sur place (23, 7, 33), ou juste pour les transports (17, 60). Les autres personnes rencontrées affirment, parfois avec virulence, leur opposition à ce type de service marchand (6, 30, 32, 35, 68).

L'office du tourisme est parfois cité comme un lieu « ressource », qu'on est sûr de trouver sur place si besoin (au moins 5 personnes en parlent spontanément comme d'un repère).

On peut noter une nouvelle fois que les usagers ayant recours à une agence de voyage sont toutes des personnes âgées. Certaines n'ont pas d'alternative de déplacement possible si elles souhaitent voyager. On est donc très loin du modèle d'agences de luxe évoqué au premier chapitre de ce travail : les fréquentants des bibliothèques ne font pas partie du public de ces structures...

En revanche, une complémentarité des usages semble s'esquisser entre la librairie et la bibliothèque. Un nombre élevé de personnes passe d'abord par la médiathèque, souvent pour comparer des ouvrages, puis ils vont acheter le document qu'elles ont sélectionné. Une pratique qui, de fait, vient aussi souligner les différences de conception des lieux : la bibliothèque est perçue comme l'espace d'une offre gratuite, suscitant le respect des collections, alors que la librairie majoritairement citée en contrepoint est « la Fnac », chaîne commerciale très éloignée du commerce de proximité, symbolisant l'achat de consommation.

4.3. La bibliothèque, un accompagnement ?

« Je ne pars pas sereine si je n'ai pas balisé un minimum, surtout dans un pays dont je ne connais pas la langue ». (68 - Laure)

Au delà des seules collections, qu'est-ce que la bibliothèque a à offrir comme accompagnement pour les usagers que nous avons pu interroger ? En venant à la bibliothèque, les usagers-voyageurs viennent chercher des informations pour accompagner leur préparation, ou leur voyage. Par leur recherche, ils impliquent la bibliothèque comme acteur de ce processus. La bibliothèque devient un accompagnateur, un facilitateur présumé, mais on peut se demander selon quelles modalités se joue cette facilitation.

On peut d'abord remarquer que la bibliothèque est un acteur qui n'intervient pas nécessairement au même moment de la préparation, selon les usagers. Parmi les 93 personnes rencontrées, pour 58 d'entre elles (35 personnes n'ayant pas précisé leurs dates de voyage) les recours ont lieu :

- plusieurs mois (6 à 2 mois) avant le voyage ou l'escapade touristique : 27 personnes
- trois semaines avant le déplacement : 8 personnes
- deux semaines avant le voyage : 11 personnes
- une semaine avant : 9 personnes
- quelques jours avant : 3 personnes

Les recours à la bibliothèque très à l'avance sont donc privilégiés, ce qui place la structure en bonne place par rapport au processus de préparation. *A contrario*, les quelques personnes qui ne passent à la médiathèque qu'au dernier moment, avant leur départ, font généralement de la bibliothèque un jalon accessoire à portée

limitée : il s'agit alors uniquement de prendre le guide, souvent pour partir avec ce livre pratique en déplacement.

En tout cas on peut constater une grande autonomie des usagers rencontrés sur ce segment documentaire. La plupart d'entre eux n'ont pas eu à recourir à l'aide des bibliothécaires. Néanmoins quelques uns ont rencontré des difficultés et se sont fait aider, pour trouver un document ou se faire conseiller. Cette aide marginale est purement documentaire et concerne surtout le classement et l'absence des documents recherchés en rayons. Parmi les 93 usagers rencontrés, j'ai assisté à deux cas de documents apparaissant comme disponibles dans le catalogue, mais introuvables en rayon. Les questions directes des voyageurs aux bibliothécaires, sur le voyage, sont rares, et si elles existent parfois (notamment à la BTV), elles ne sont pas spontanées. Thomas (6 - BmL) souligne *« peut être que dans une bibliothèque plus petite j'aurais plus tendance à aller demander au bibliothécaire, mais je ne sais pas s'ils sont un peu spécialisés sur ce genre de sujet »*. Samuel et Mathilde (7) me confient également : *« ça m'est déjà arrivé de demander conseil, et de ne pas être tombée sur quelqu'un de très avenant, donc ça dépend beaucoup sur qui on tombe, autant aller regarder sur internet »*.

Mais la bibliothèque n'a-t-elle pas un autre rôle à jouer ? Nadège (2 – BmL) défend un point de vue militant sur ce point : *« la médiathèque peut représenter un lieu neutre, et la démarche d'y aller c'est une envie de découvrir, donc il y a un vrai terrain d'actions possibles, qui n'existe pas ailleurs, à cause – enfin, grâce à cette neutralité. S'il y a... par exemple des rencontres entre voyageurs qui sont organisées, ça peut justement pousser... pousser à partager, pousser à chercher »*. Nadège décrit la bibliothèque comme un lieu social moteur sans équivalent, dont la mission est précisément d'offrir une politique culturelle ambitieuse, une stimulation, « poussant » au partage et « au passage à l'acte ». Voici donc autre forme « d'accompagnement » possible autour de la thématique du voyage, à explorer dans un troisième chapitre.

Nous espérons avoir réussi à décrire assez précisément les usages des voyageurs des rayons tourisme, les avoir rendus visibles et mesurables, afin de pouvoir désormais, légitimement, poser la question suivante : que faire en bibliothèque aujourd'hui pour répondre aux besoins identifiés ici ? Notre enquête ne s'arrête pas là : nous avons systématiquement demandé aux usagers quelles étaient leurs attentes par rapport à la bibliothèque. Certes, cette question était sans doute trop frontale pour permettre une collecte précise et raisonnée de suggestions et doléances, néanmoins les réponses qui m'ont été faites peuvent être confrontées à un certain nombre d'actions déjà menées en bibliothèque. Peut-être pourrions-nous ainsi suggérer des modalités de réactions à l'aune des besoins exprimés.

III – CONFRONTER LES BESOINS DES USAGERS, LES COLLECTIONS ET LES SERVICES

Beaucoup d'actions touchant à la thématique du voyage (d'une manière ou d'une autre) sont déployées en bibliothèque. Mais celles qui peuvent répondre à la logique d'usage qui nous intéresse – la préparation d'un voyage ou d'une escapade touristique – (ou entrer en écho avec elle), sont plus difficiles à identifier et à répertorier. Nous avons mené un benchmarking sur le sujet, celui-ci a pris la forme de recherches et d'entretiens personnalisés avec différents professionnels (entretiens dont la liste est disponible en annexe 1). Un certain nombre d'exemples¹³⁶ de choix de politique documentaire, services et d'actions ont ainsi été recueillis et seront exposés ici, à la manière d'un catalogue raisonné. Ce catalogue sera construit à partir des aspirations, attentes et besoins exprimés par les 93 usagers rencontrés lors de mon enquête de publics, et mis en regard de ceux-ci. Cette confrontation, quelque peu décalée de par la différence des terrains, n'a pas vocation à la représentativité : il s'agit plutôt de mettre en évidence des points de friction et de raccords dans une perspective de prospective. En effet, au delà du recensement des pratiques, nous avancerons des préconisations, au fur et à mesure du propos.

1. TOURISME ET POLITIQUE DOCUMENTAIRE

Les collections touristiques en elles-mêmes, les fonds « tourisme et voyages » ont déjà fait l'objet de plusieurs présentations ou commentaires au cours de ce travail (I, II), néanmoins rentrons cette fois plus en détails dans leur description : que souhaitent les usagers à ce sujet ? Comment les établissements répondent-ils à ces demandes ?

1.1. Les fonds « tourisme et voyages », quelles collections acquérir et comment ?

« La bibliothèque spécialisée c'est vraiment le mieux car il y a des guides récents en consultation et une large ouverture sur tous les produits pour le voyage, que ce soit les cartes, les revues... » 41 – Marie, BTV

1.1.1. Les guides touristiques

Les guides touristiques sont les premières ressources attendues dans un fonds consacré au tourisme. À Paris et à Lyon, lorsque l'on demande frontalement aux usagers quelles sont leurs attentes ou leurs critiques par rapport au traitement de la thématique du voyage à la bibliothèque, les guides sont la première chose, voire l'unique chose à laquelle ils pensent. Nous avons exposé, dans notre enquête, le goût partagé des usagers pour un fonds riche, varié, de guides de voyage d'éditions et de modèles différents, couvrant de préférence la totalité de l'espace mondial, ou du moins les grandes aires géographiques continentales. Les doléances exprimées concernaient une non-disponibilité des ouvrages déjà empruntés ou une

¹³⁶La plupart sont des exemples d'actions menées dans des bibliothèques de lecture publique (bibliothèques municipales ou intercommunales), néanmoins nous citerons également quelques exemples d'actions de valorisation documentaire et d'actions culturelles de Bibliothèques Universitaires. Enfin, nous avons évoqué en annexe la rencontre organisée en juillet par la BPI, nous ne reviendrons pas sur cet exemple.

certaine pauvreté des rayons concernant certaines éditions (voir *supra*, chapitre II). La question de la fraîcheur des guides est également une préoccupation possible, toute mesure gardée : lorsque je demande à Claire et Jonathan (36) s'ils ont toujours trouvé ce qu'ils souhaitaient dans le 15^e arrondissement, ils me répondent, « *oui, pas toujours la dernière édition, souvent réservée, mais après ça ne change pas beaucoup, même si on préfère avoir la dernière pour les adresses et les prix mais après pour les lieux à visiter, les musées, les plans, 2013 ça reste correct. Mais 2008 c'est trop ancien. Il y a une limite de 3 ans à ne pas dépasser* » (36 - 24 et 25 ans, première visite à la BTV). Les réponses recueillies auprès des professionnels (BM) via le questionnaire en ligne allaient également dans le sens d'un grand succès des collections de guides.

Dès lors, quel type d'offre développer en bibliothèque pour répondre aux aspirations des usagers, tout en faisant un choix budgétaire pertinent ? Nous avons déjà présenté les cas des bibliothèques de Saumur et d'Épinay sur Seine (Chapitre I), nous pouvons noter que les guides touristiques font quelque peu débat dans la profession : j'ai lancé le sujet sur le forum de l'ABF « Agorabib » en août 2015. Si plusieurs personnes m'ont à nouveau confirmé leur constat du succès des guides de voyage, « Ferris », bibliothécaire dans un contexte territorial de « ruralité profonde », ne considère pas les guides touristiques comme des ressources à privilégier : « *[ici] le public cible est (...) plus large pour les beaux livres (...). Les guides n'ont pas ou peu d'illustrations et leurs informations sont périmées parfois dès la parution. Leur actualisation devrait donc être annuelle, donc très coûteuse. Les collections de référence sont en plus très coûteuses (Guides verts, guides bleus...). Certaines chartes des acquisitions pratiquent d'ailleurs l'exclusion de ce type d'ouvrage (...). Je n'ai pas retrouvé de charte excluant les guides, que j'avais pourtant repérée au moment de rédiger la mienne. Mais il est clair que c'est une option plus générale qui est à considérer concernant tout ce qui est "guides" (guides juridiques, guides d'orientation scolaire et professionnelle etc...). Le fait nouveau c'est la présence d'internet dans les bibliothèques. Et pas mal de chartes devront ou auraient déjà dû être revues en fonction de cela. En sus du phénomène de réduction budgétaire* »¹³⁷. Après lecture de ce commentaire, j'ai aussi cherché, en vain, de telles chartes documentaires, ce qui semble plutôt indiquer que peu d'établissements ont fait le choix radical de « Ferris ». D'ailleurs comment savoir si les guides touristiques seraient une ressource pertinente si on ne la propose pas ? Des choix, de destination, mais aussi de renouvellement partiel des fonds peuvent certainement être faits afin de limiter les dépenses tout en proposant une offre minimum à peu de frais.

Nous voudrions présenter ici le choix, mesuré, adopté par le réseau des bibliothèques de Grenoble. Il s'agit d'une grande ville française, comptant 155000 habitants, et un réseau de 14 bibliothèques, réparties dans tous les quartiers de la commune. La situation de ce réseau est donc sans équivalent avec la situation présumée de « Ferris ». Néanmoins le nombre d'habitants et le territoire couvert par un réseau ne sont pas les seuls critères pertinents pour expliquer une politique d'achats exhaustive de guides de voyage : des choix peuvent être faits pour répartir les dépenses liées à ces collections pratiques sans nécessairement en limiter la diversité.

¹³⁷Ferris messages du 14 et 15 août 2015, Ferris souhaite garder l'anonymat, son établissement ne peut donc être clairement situé ni décrit. Sujet sur le forum Agorabib : <http://www.agorabib.fr/index.php?/topic/2491-histoire-et-succ%C3%A8s-du-rayon-tourisme-dans-votre-biblioth%C3%A8que/>, [en ligne], [consulté le 01/01/2015].

À Grenoble, une répartition des dépenses s'accompagne d'une répartition physique des ouvrages : sur les 14 bibliothèques du réseau municipal, deux grandes bibliothèques de prêt sont chargées des acquisitions de guides de voyage : la bibliothèque du Centre Ville et la bibliothèque Kateb Yacine, située en périphérie, dans un centre commercial (Grand Place). Les acquéreurs du secteur 900 de chacune de ces deux bibliothèques sont en dialogue régulier (un point est fait avant chaque commande), et les établissements se sont, littéralement, répartis les éditions de guides touristiques (voir le tableau synthétique de cette répartition en Annexe 12¹³⁸) : par exemple les Lonely Planet sont disponibles à Kateb Yacine, quand les Petit Futé sont acquis uniquement par la bibliothèque du Centre Ville. Les deux bibliothèques couvrent, toutes les deux, toutes les régions du monde, mais avec des éditions différentes. À l'origine la bibliothèque du Centre Ville avait un fonds plus complet sur les différentes régions de France, mais cela tend à s'atténuer aujourd'hui.

Une telle répartition, originale, permet d'offrir une couverture géographique mondiale maximale aux usagers, et ce à deux endroits différents dans la ville de Grenoble, tout en amenant à une spécialisation et à un déplacement des publics adeptes d'une édition particulière. Cela permet également de se répartir les coûts : les Lonely Planet sont plus onéreux que les guides du Routard, mais ils sont également actualisés moins souvent. Les acquéreurs deviennent spécialistes de leur offre, ils sont d'autant plus réactifs aux changements saisonniers du marché éditorial. Face à un tel système, les bibliothèques de quartier peuvent se permettre d'être plus axées sur l'accueil de la jeunesse et ne posséder que très peu de guides touristiques, même en l'absence de navettes permettant de déplacer les documents. Les médiathèques de quartier peuvent renvoyer les usagers aux deux grandes bibliothèques de la ville en cas de demande ou de recherche particulière. Les usagers-voyageurs sont d'autant plus encouragés à se déplacer par eux-mêmes qu'il existe un partenariat du réseau municipal avec la Maison de la Montagne, bibliothèque associée. Un usager nous a d'ailleurs parlé avantageusement de ce partenariat lors de notre enquête : Thomas (6 - BmL) précise en effet *« j'étais à Lyon il y a 4 ans, je suis parti, je suis revenu il y a 6 mois (...), avant j'étais à Grenoble et là il y a un fonds documentaire à la Maison de la Montagne, enfin c'est un partenariat entre la Maison de la Montagne et la bibliothèque, du coup ils ont beaucoup d'ouvrages de randonnée, de voyage, des choses techniques sur l'escalade, la montagne, l'alpinisme et il y a beaucoup de choses, plein de cartes aussi, et ça je m'en servais, j'y allais souvent pour préparer des sorties, plutôt de l'escalade mais un petit peu de randonnées aussi »*. La ville de Grenoble possède ainsi une offre de guides optimale : grâce aux choix documentaires effectués au sein du réseau, et de par le partenariat développé avec une structure documentaire spécialisée sans équivalent. Même si on peut remarquer que les guides alternatifs « écotourisme », « tourisme solidaire » ou « tourisme durable » – dont les éditions Viatao incarnent le renouveau – ne font pas systématiquement partie de leur catalogue. Les bibliothèques auraient certainement un positionnement général à adopter par rapport à cette littérature pratique « responsable » et à sa promotion.

¹³⁸Ces éléments, ainsi que le tableau ont été transmis et expliqués par Stéphane Charvet, en charge du domaine 900 à la bibliothèque Kateb Yacine.

1.1.2. Des cartes géographiques et topographiques

En France, peu de bibliothèques semblent prêter des cartes topographiques « courantes » destinées à être utilisées en randonnée, en balades, à pieds, en vélo ou en voiture, en France et à l'étranger¹³⁹. Les établissements de Grenoble, Pau et Lyon prêtent des cartes régionales pour randonner dans les montagnes environnantes. Je n'ai pas trouvé mention d'un prêt de cartes du monde, ailleurs qu'à la Bibliothèque Tourisme et Voyages à Paris.

Pourtant les cartes empruntables sont des objets très appréciés par les usagers, en tout cas par les usagers rencontrés lors de mon enquête. Une personne, ignorant l'existence de la bibliothèque parisienne spécialisée constate spontanément l'absence de cartes dans sa médiathèque de quartier et la plus-value qu'elles représenteraient : Mélanie (24 - 20 ans, élève à l'École Polytechnique, Marguerite Yourcenar) « *peut être si on pouvait emprunter des cartes ? Parce qu'on finit toujours par les acheter, avant le voyage ou sur place, les avoir en amont serait un plus* ». La carterie du Vieux Campeur, librairie spécialisée a été citée deux fois au cours de mon enquête. On peut aussi rappeler le succès des cartes locales constaté par Anne Meyer, chef du Département Documentation Régionale à la BmL à Lyon.

Il peut sembler paradoxal de prôner l'acquisition et le développement de telles ressources en 2016, à l'heure de l'hyperconnexion et du web 2.0. Pourtant prenons l'exemple finlandais : à Helsinki, le réseau d'agglomération des bibliothèques, « HELMET », possède de nombreuses cartes topographiques nationales et mondiales empruntables dans la quasi-totalité de ses établissements, alors même qu'un système de navette existe à l'échelle du réseau. Nous sommes d'abord allés visiter la Kallio Library (Kallion Kirjasto), au cœur du quartier branché du même nom (ancien quartier ouvrier, très « jeune » aujourd'hui). Celle-ci compte une collection de plusieurs centaines de cartes, en regard des rayonnages de guides touristiques. Anki Mölläri, bibliothécaire du fonds adulte m'explique que ces ressources sont énormément empruntées. Or, si la Library 10, spécialisée « musique » n'a qu'un petit rayon de guides de voyage, sans cartes, je suis étonnée de retrouver un fonds plus conséquent de cartes nationales et mondiales dans la bibliothèque de l'hypercentre de la capitale : Rikhardinkatu Library. Le catalogue en ligne révèle une offre encore plus profuse : Oulunkylä Library, Lauttasaari Library, Etelä-Haaga Library, Kannelmäki Library, Itäkeskus Library, Kontula Library et Malmi Library dans Helsinki même, Sello Library à Espoo, Tikkurila à Vantaa, et Kauniainen library à Kauniainen, trois villes mitoyennes de la capitale, ont toutes des collections de cartes mondiales empruntables. Les usagers du réseau ont ainsi accès à une offre pléthorique de cartes publiées par National Geographic, ITMB Publishing, International Travel Maps, Nelles, Periplus, HarperCollins, Novoje Vremja, APA Publications... La richesse, multiplicité et profusion de cette offre sur un même territoire viennent certainement témoigner du succès local de ces ressources. On peut déplorer n'avoir aucune offre approchante en France.

¹³⁹Il est complexe de faire un état des lieux de l'offre française de collections de cartes topographiques en prêt (en lecture publique). Il est possible que certains établissements m'aient échappé.

1.1.3. Autres collections pratiques

Les autres collections pratiques réclamées et appréciées par les usagers des rayons tourisme sont les guides de conversation – installés à proximité des guides touristiques (par exemple : Pierre, 22 - M. Yourcenar : « *ce que j'aime bien dans votre bibliothèque ici, c'est quand ils mettent un petit ouvrage sur la langue, mais ce n'est pas pour tous les pays, là je viens de regarder l'Italie et il n'y est pas, alors que je suis sûr qu'il est là haut. C'est vrai que c'est à ce moment là qu'on a envie d'apprendre une langue !* ») et les guides spécialisés (randonnée : topoguides de FFRandonnée ; les itinéraires guidés à vélo : Editions Ouest France, Chamina Edition, Itinérance à vélo, Passiflore, L. Pire, le Routard à vélo... et les ouvrages techniques d'entretien et de méthodologie du voyage à vélo). À part les villes qui possèdent une Maison de la Montagne ou un Club Alpin (avec un centre de documentation spécialisée pour ses membres), un certain manque d'exhaustivité peut être parfois reproché aux bibliothèques françaises dans ces domaines documentaires spécialisés. En tout cas, Valérie (29 - BTV) formule une telle critique pour la Ville de Paris : « *D'une façon générale, dans la ville de Paris il n'y a pas tant de choses que ça sur le tourisme à pied mais ça se développe. Je ne trouve pas mauvaise l'idée de tout rassembler au même endroit, c'est quand même très pratique pour faire des recherches, rassembler deux-trois livres de randonnées pédestres c'est bien mais ça ne suffit pas* ».

Par ailleurs plusieurs personnes rencontrées cherchaient à faire du tourisme pédestre ou du cyclotourisme dans leur région, mais sans toujours parvenir à leurs fins : Nathalie (31 - BTV) précise ainsi « *Pour la randonnée sur la région parisienne je suis venue cet été et j'ai trouvé qu'il n'y avait pas grand chose, mais peut être que c'était beaucoup emprunté* ». Cela pourrait être une vocation renouvelée des « fonds locaux » en bibliothèque : cela a été le cas à la Documentation Régionale de la BmL. Anne Meyer, directrice de ce département, m'explique l'histoire de cette transformation progressive à la BmL : « *La Documentation Régionale a été créé à l'ouverture de la bibliothèque en 1974, au début c'était une salle d'étude avec des collections du XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Le service et la salle étaient sur le modèle du fonds ancien, il n'y avait pas de prêt, et si tous les usagers étaient acceptés on favorisait les lecteurs-chercheurs et les érudits locaux (...). Je suis arrivée à la tête du service en 2004 (...) j'ai développé la numérisation et on s'est tourné vers la lecture publique : on a développé le prêt et on s'est rapproché du fonctionnement des autres départements thématiques de la Part Dieu. Certes jusqu'ici il n'y avait pas beaucoup de différence avec ces autres départements (...), mais on restait plus proche du département des fonds anciens, car on avait un fonds avec des ouvrages antérieurs à 1920, et un rôle de conservation pour la presse locale et régionale : un rôle patrimonial que l'on a toujours d'ailleurs. Le développement du prêt n'a pas été facile (...) mais il a [commencé] il y a environ 4 ans. On a créé un secteur tourisme (...). Le développement du prêt a continué, d'abord les fonds sur le Rhône, la région Rhône-Alpes et Lyon, puis pour tous les départements limitrophes. Ça a très bien marché, tout de suite (...) on accompagne vraiment les lecteurs en randonnée* ». Le tourisme local peut, à l'exemple de la BmL venir compléter, diversifier et rendre attractifs les fonds d'histoire et de culture régionaux et contribuer ainsi à diversifier les publics des fonds locaux¹⁴⁰.

¹⁴⁰On peut lire à ce sujet le mémoire DCB de RIOUST, Laure, *De l'érudit aux usagers. Publics des fonds locaux et régionaux en bibliothèque municipale : évolutions, pratiques et représentations*, Mémoire d'études, Villeurbanne : Enssib, 2008.

On peut enfin évoquer le prêt d'un autre type de documents pratiques : le prêt d'objets insolites, matériel de sortie naturelle, équipement. Bien que très marginal, ce type de prêt existe aux États-Unis : Wendy Krause, directrice de la bibliothèque d'Honeoye, explique ainsi la présence de cannes à pêche dans ses collections – leur but « *est d'informer et d'éclairer mais aussi de connecter les usagers au sein de la communauté* »¹⁴¹. Or, avant de se transformer en quincailleries, les bibliothèques de prêt pourraient fournir, à la manière des BDP pour les médiathèques de leur réseau, des « mallettes » du voyageur, avec une documentation choisie.

1.1.4. La fiction

Les récits de voyage et d'aventure, les carnets de voyage, mais aussi les romans français et étrangers, les films (voire, plus rarement, des bandes-dessinées), dont le cadre référentiel peut être une destination potentielle d'agrément, sont recherchés par certains usagers. Ces documents ne sont pas toujours faciles à trouver à la bibliothèque. Si les récits de voyage, les carnets et les recueils de récits sont désormais souvent classés avec le tourisme et les voyages – comme dans les trois bibliothèques où nous avons mené l'enquête – ce n'est pas le cas des autres documents, notamment des romans, à de rares exceptions près (la BTV classe certains incontournables comme « Mort à Venise », la nouvelle de Thomas Mann, avec les collections touristiques, mais ces « incontournables » sont peu nombreux).

Or le problème de la recherche se pose surtout pour la littérature : comment faire sa recherche ? Comment savoir quel roman se passe à tel endroit ? Antoine (3 - BmL) se pose la question : « *là je me suis dit que je ne connaissais aucun auteur roumain, et je n'ai jamais rien lu qui se passe en Roumanie, je me suis dit que ça pourrait être le moyen d'en connaître un peu plus sur le pays où je vais, ça alimente le voyage, c'était une des pistes, mais j'avoue que je ne sais pas trop où, ni comment chercher, est-ce qu'il faut aller au 2^e étage ?* ». Plusieurs usagers nous ont explicitement demandé s'il ne serait pas possible pour les bibliothécaires d'effectuer une sélection et de mettre de tels romans dans les rayonnages, à proximité des guides touristiques : Fabrice (28 - BTV) souligne ainsi « *je voudrais pouvoir trouver ce que je veux directement dans les étagères, être sûr de trouver toutes les références sur un pays, un lieu, comme la Suisse* ». C'est aussi le cas de Samuel et Mathilde (7 - BmL) : « *on cherche autour d'une destination, d'abord en fonction des livres classés avec les guides, mais il n'y en a pas tant que ça, il en faudrait plus* ». Ainsi pouvoir trouver ce que l'on veut, ce n'est pas se contenter de l'offre actuelle présente en rayons : pour Oscar (51 - M. Yourcenar), il faut effectuer une recherche beaucoup plus poussée et pas toujours fructueuse : il voudrait trouver un autre type de littérature « *pas celle que l'on trouve au rayon de tourisme les "le goût de" : souvent il n'y a pas d'équilibre dans ces recueils, on n'y trouve quasi-exclusivement que des récits extérieurs de voyageurs, pas d'autochtones, de locaux, ou trop peu. De même pour la collection "Omnibus autour d'une ville" (...). Non je cherche plutôt des romans qui ont le pays ou la région où je vais pour cadre, et c'est dur à trouver, même dans les guides la partie "littérature" ou "culture" n'est qu'une série de listes reproduites (...). Pour la*

¹⁴¹ Le recueil factice, « Les collections atypiques : prêter autre chose que des produits culturels ? », 25 août 2015, [en ligne], [consulté le 01/01/2015], disponible sur le web : <http://lrf-blog.com/2015/08/25/atypiques/>

Grâce j'ai trouvé un recueil que j'aime beaucoup "Le conseil de la cloche et autres nouvelles", personne n'en parle, ça doit être un trop petit éditeur ».

On peut certes, comme Oscar, critiquer les rubriques « littérature » des guides de voyage, quand elles existent (ce qui n'est pas toujours le cas : un telle rubrique est optionnelle dans le Lonely Planet, et elle est plus ou moins dense selon les Routard), mais elles restent les seules véritables références pour faire le point, au moins superficiellement, sur les fictions existantes en rapport avec un lieu. Ces correspondances littéraires sont pourtant exploitées par les librairies spécialisées (qui classent tous les types d'ouvrages par destinations dans leurs rayonnages), voire même par certaines agences : cela est souligné par Suzanne (22 - M. Yourcenar), ancien agent de voyage : « *vous pourriez proposer en fin de rayon des romans, je sais que quand j'étais professionnelle du voyage, on donnait aux gens des carnets de voyage, et notamment le roman qui se passait en Indochine et c'est génial. Cela serait une bonne idée* ».

Classer et placer en rayons des romans nécessiterait certainement de faire des doublons, pour ne pas dépouiller le reste des collections, et notamment les fonds de littérature. Mais de tels rapprochements seraient tout à fait possible en bibliothèque, même s'ils poseraient la question des espaces libres sur les rayonnages (de la volumétrie) et des budgets d'acquisition. On peut également envisager des dispositifs de signalement et de renvois à ces documents classés ailleurs (à l'aide de fiches fantômes par exemple).

1.1.5. Les documentaires (DVD, beaux livres illustrés, revues)

Enfin, si j'ai pu observer plusieurs personnes feuilleter les beaux-livres illustrés (qui sont rarement empruntés mais qui sont appréciés pour une consultation sur place), certaines personnes ont commenté leur usage (ou leur absence d'usage) des collections de DVD et de revues touristiques. Deux usagers se plaignent en particulier de la composition des collections de documentaires filmés : Florence (27 - BTV) et Oscar (51 - M. Yourcenar). Tous deux trouvent l'offre trop uniforme et trop similaire à ce qui est disponible à la télévision : « *ça manque peut être de documents de témoignage (...). Il faudrait quelque chose de vivant, pas les documentaires qu'on a à la télé, des choses plus pratiques, qui auraient un côté découverte. Après tout on a pas besoin de tout savoir sur un lieu, (...) quelqu'un du pays, qui raconterait sa ville* » (Florence), ou encore « *le rayon DVD-tourisme est nul. Ce sont de vieux reportages TF1, jamais le pays vu par les gens qui vivent sur place. Il n'y a que des vues de l'extérieur. Alors peut être que je suis un voyageur atypique, je peux comprendre que l'on aime les regards extérieurs, mais c'est trop standardisé pour moi, je veux voir des documentaires où l'on soit proche des gens.* » (Oscar). Un souhait d'accès à des documentaires alternatifs certainement difficile à exaucer si l'on s'en tient à l'offre actuelle des fournisseurs, néanmoins il serait sans doute possible de prêter attention aux catalogues VOD et à la valorisation physique des titres disponibles par ce moyen, ou encore, de diversifier les styles des DVD acquis sur ce segment documentaire en organisant une veille sur les projections de documentaires alternatifs des festivals de voyage : « *Il faut aller voir* » à Clermont Ferrand, et l'ABM festival par exemple. La programmation culturelle de la BTV à l'heure actuelle tient compte de ces projections.

Les revues consacrées au voyage et au tourisme, nombreuses, souffrent souvent de leur absence de proximité géographiques avec les rayons « voyage » dans la bibliothèque. C'est le cas à Marguerite Yourcenar à Paris, ou la jeune Constance (44) me demande même s'il y a bien des revues et pourquoi elles ne sont pas avec les guides. *A contrario*, les périodiques, bien visibles, à la BTV, ont souvent été consultés lors de mon enquête.

1.1.6. Quel désherbage ?

Les collections touristiques, au renouvellement éditorial très rapide, font généralement l'objet d'une politique d'acquisition et de désherbage particulière (selon les établissements : tous les ans, tous les deux ans, tous les trois ans ou tous les cinq ans¹⁴²). Mais certains usagers que nous avons rencontrés ont souligné l'importance pour eux d'avoir aussi accès à des documents moins récents et plus pérennes, notamment de la fiction et des livres illustrés. C'est le cas de Fabrice (28 - BTV), mais aussi d'Oscar (51 - M. Yourcenar), et même de Charles (35 - BTV), qui, lui, souligne que la présence de livres plus « anciens » fait partie, pour lui, de l'identité de la bibliothèque : *« À Suresnes il y a une bonne bibliothèque mais pas avec un fonds aussi large en ce qui concerne le voyage, c'est pour ça que je viens, là ce que je trouve intéressant c'est qu'il y a des livres parfois plus anciens, des années 70-80. Par exemple quand je cherche des idées de voyage, je peux avoir des idées en tête mais j'aime bien prendre des livres illustrés un peu anciens, parce que les paysages n'ont pas changé l'architecture non plus, à part quand la guerre est passée par là (...). L'intérêt des bibliothèques c'est qu'on trouve ces livres qu'on ne trouve pas dans les librairies : d'abord ceux qui sont sortis il y a 10-15-20 ans, livres illustrés et récits de voyage, pas tellement guides pratiques qui se périment vite, mais les beaux livres ou les livres de documentation qui informent, des livres de passionnés »*. Ces usagers montrent par ailleurs une certaine préoccupation quant au devenir des livres de la bibliothèque. Si Fabrice insiste pour que la BTV garde des récits de voyage qui pourraient paraître périmés, Oscar dénonce l'opération même de « désherbage » : *« Le "désherbage" c'est un mot scandaleux que vous utilisez quand on y pense, les livres ne sont pas des mauvaises herbes ! Je préfère encore "pilonner"... Un livre qui a eu sa place en bibliothèque devrait toujours en avoir au moins une à la réserve centrale, garder au moins un exemplaire quelque part, avoir un rôle de conservation, laisser une trace. »*

Cette préoccupation des usagers pour le devenir des ouvrages de la bibliothèque n'est certes pas spécifique aux collections « voyage », et elle a, par ailleurs, trouvé des réponses, de manière générale, via diverses actions de réutilisation des documents de plus en plus communes (brocante et ventes d'occasion, dons,...). Mais cette réutilisation peut-elle prendre une forme particulière pour la littérature touristique ?

¹⁴²Nous avons trouvé quelques chartes documentaires disponibles en ligne qui détaillent leurs pratiques de désherbages des collections touristiques, toutes sont en ligne, et ont été consultées le 04/01/2016 : la médiathèque de Rochefort : http://mediatheque.villerochefort.fr/images/stories/mediatheque/charte_documentaire_mediatheque_rochefort.pdf ; le guide de désherbage de la bibliothèque municipale de Reims : http://poldoc.enssib.fr/sites/poldoc.enssib.fr/files/poldoc/importes/bm/Reims/Reims_BM6.htm ; la charte du domaine « géographie et voyages » des médiathèques d'Ouest Provence : <http://www.mediathequeouestprovence.fr/nos-services-documentaires/chartes-documentaires.html> ; la charte de la bibliothèque municipale de Villefranche sur Saone : http://poldoc.enssib.fr/sites/poldoc.enssib.fr/files/poldoc/importes/bm/Villefranche/Villefranche_BM2.htm ; et enfin celle des médiathèques de Val d'Europe : <http://mediatheques.valeurope-san.fr/le-reseau/nos-collections/42-notre-politique-documentaire>.

À la bibliothèque municipale de Toulouse, Charlotte Hénard, du Pôle Société & civilisations de la Médiathèque José Cabanis, avait un projet de réutilisation des guides de voyage dés herbés, projet qu'elle avait esquissé avec une personne en service civique qui n'est pas restée assez longtemps à la bibliothèque pour le mener à bien. Il s'agissait de mettre ces guides dés herbés à disposition gratuitement dans les Lavomatics de la ville. Le partenariat restait à mettre en place avec la société de Lavomatics, mais il présentait plusieurs avantages, énumérés par Charlotte Hénard en ces termes : « *le projet Lavomatic combinait en effet plusieurs aspects intéressants : le hors-les-murs (être où sont les gens), investir des lieux insolites, ouvrir une deuxième vie de la collection – en plus en utilisant le bookcrossing – s'adresser au non-public d'une façon vraiment adaptée (sans renoncement à la bibliothèque sociale), et créer un double aller-retour symbolique sur l'évasion. C'était une autre façon de dire : tu restes là mais tu peux voyager quand même...* ». Un tel projet pourrait sans doute être repris et continué, à Toulouse ou dans d'autres villes françaises, il constitue, en tout cas, un exemple de bonne pratique.

1.2. Construire le rapport des usagers aux collections tourisme

Les rayonnages sont les principaux espaces de contact entre les documents et les lecteurs, mais comment la bibliothèque peut-elle aider à construire le rapport des usagers aux collections touristiques en particulier ?

1.2.1. Modalités d'accès aux collections

Un fonds « tourisme et voyages », indépendant ou mêlé à la géographie (en suivant la cote 900 de la Dewey) est généralement segmenté en espaces géographiques, par pays et continents. La question du signalement physique de ces segments peut se poser : quelle signalétique adopter pour un accès facilité aux collections ? La BTV à Paris a choisi un visuel : en plus des indications graphiques des continents, une image de la zone géographique, grisée, apparaît au dessus de chaque rayonnage. La bibliothèque Kateb Yacine à Grenoble privilégie un système de codes couleurs.

Par ailleurs, on peut constater que le prêt est globalement étendu à toutes les collections touristiques en bibliothèque municipale ou intercommunale. La consultation sur place en simple libreaccès peut néanmoins être intéressante dans des cas particuliers. La bibliothèque du village de Coucy-le-château a ainsi répondu au questionnaire en ligne qu'elle ne proposait des guides touristiques qu'en consultation sur place, faute d'un nombre assez conséquent de documents. La BTV possède, quant à elle, un fonds entier consultable uniquement sur place : un fonds « de référence » afin, notamment, de pouvoir offrir un panel de documents exhaustif, même en cas d'emprunts massifs des collections courantes.

Même s'il s'agit de cas de figures marginaux, on peut néanmoins interroger la pertinence de ce type d'accès pour les voyageurs rencontrés, même dans une perspective de « réserve » ou de représentativité des collections disponibles : les quelques usagers interviewés recourent massivement à l'emprunt et prennent peu de temps sur place pour consulter les ouvrages. Ils sont d'ailleurs très favorables aux services de généralisation et d'amélioration ou de simplification du prêt-retour : Suzanne (22 - M. Yourcenar) souhaiterait même pouvoir garder une liste des livres empruntés, et ils sont nombreux à approuver la prolongation du prêt

d'été, ou les partenariats avec d'autres établissements (carte culture à Lyon, bibliothèques associées à Grenoble).

Néanmoins, en creux avec le sujet du libre accès des collections, se pose la question de la durée du prêt et du nombre de documents autorisés pour ces collections à fort taux de rotation. La pratique la plus courante sur ce segment documentaire étant l'emprunt multiple (de guides notamment), on peut imaginer certaines restrictions. En tout cas la plupart des bibliothèques ne font pas de différences entre ces documents et les autres collections courantes (de monographies, revues, DVD, etc.).

1.2.2. De la suggestion à la participation

Le rapport des usagers aux collections peut également s'établir de manière plus active et participative que la simple utilisation des documents en rayons. Deux parisiens, Jean-Michel (39) et Elsa (37) m'ont spontanément parlé du cahier de suggestions des bibliothèques, reprochant aux établissements de ne pas assez les associer aux choix documentaires. Jean-Michel commente simplement « *on est pas très sollicité pour les suggestions* », alors qu'Elsa précise : « *On emprunte aussi à Clichy, l'avantage là bas c'est que quand on fait une demande, ils commandent vraiment le document. Ici pour adresser une critique : les guides qui sont là ce sont des guides très classiques : le Routard, Geovoyage, le Petit Futé et tous reprennent les mêmes informations. J'ai fait une suggestion pour le Canada, pour les randonnées, les sorties insolites autour de Montréal, on m'a répondu que ce n'était pas dans la... que ce n'était pas prévu, que ça ne faisait pas parti de leur politique d'achat* ». Or comment faire spécifiquement participer les usagers à la politique documentaire de ce segment « tourisme et voyages » ?

À Saumur, la direction pense à mettre en place « *un pôle coopératif avec les usagers, les incitant à déposer leurs propres guides de voyages, une fois revenus [de vacances], contre traitement dudit guide, plastification et mise dans le catalogue* ». Une démarche qui pourrait sûrement rencontrer un certain succès puisque les guides touristiques ne servent souvent qu'une fois et sont inutilement stockés chez les voyageurs par la suite.

Une autre alternative coopérative adaptée à ce type d'ouvrages est l'orchestration de sessions d'échanges de documents entre usagers à la bibliothèque : une « foire aux guides et aux cartes ». Une telle foire d'échanges est demandée, parfois spontanément, par les usagers, dont certains s'adonnent déjà par ailleurs à des pratiques de partage documentaire en voyage : Pierre (22) : « *on a beaucoup de Routard chez nous qui datent de 2001, 2002, on ne sait pas quoi en faire. (...) [maintenant en voyage] on les potasse le jour d'avant et on va les laisser sur la table.* », Myriam (33) renchérit « *on a l'habitude de faire des échanges (...) sur la route, il y a des endroits où on peut les laisser quand on n'en a plus besoin, ou échanger des guides* ». Plusieurs personnes soulignent la plus-value d'un tel échange, s'il était organisé par la bibliothèque : cela permettrait un recyclage des documents tout en faisant des heureux, car les guides, comme les cartes, sont tout de même assez onéreux, et « *on finit par jeter les guides quand on les achète.* » (Florence, 27).

À Venelles dans les Bouches-du-Rhône, la municipalité développe actuellement un projet de futur « Pôle Culturel » (dont l'ouverture est prévue à l'horizon 2019), comportant une grande médiathèque, une salle de spectacle, un office du tourisme, un service de développement durable et un service jeunesse. Dans le cadre de ce projet, encore à l'état d'esquisse, la directrice de l'actuelle bibliothèque, Elisabeth Arquier, a travaillé à la rédaction d'un document de cadrage (avec Amandine Jacquet), afin de définir les objectifs des cinq prochaines années pour la future structure : le « Projet scientifique, culturel, éducatif et social de la bibliothèque de Venelles ». Ce projet liste notamment des actions destinées à remplir les objectifs futurs de l'établissement. Parmi ces actions, le projet compte un item « apprentissage pair à pair » et « implication des usagers » qui décline comme suit le thème du voyage : « *Il sera (...) proposé aux usagers de s'initier et/ou de pratiquer des activités en amateur à la bibliothèque (...). Voici une liste non exhaustive d'actions qui pourraient être mises en place dans ce cadre : (...) bourses d'échanges de livres, d'objets et de conseils, échanges autour du voyage : expositions de photographies (professionnelles ou amateurs), troc de guides de voyages, partage d'expériences et de conseils de voyage...* ». Le « troc de guides de voyages » fait partie de ce projet, même s'il ne s'agit que d'une idée parmi d'autres. Cette idée est née de plusieurs diagnostics : celui des emprunts (tout le fonds voyage fonctionne très bien, au point que l'offre de la BDP ne suffit plus), celui de la population (les habitants de Venelles sont relativement aisés et ils voyagent beaucoup) mais aussi celui des aspirations des usagers de la bibliothèque : « *nous sommes à l'ère du "faire" et de l'offre culturelle pour tous, aujourd'hui les usagers veulent être acteurs dans leur relation au monde, ils ne veulent plus être simples spectateurs, d'ailleurs la fréquentation de nos événements non participatifs diminue alors que celle des ateliers augmente.* » (Elisabeth Arquier, directrice de la bibliothèque de Venelles¹⁴³).

1.3. Valorisation documentaire et voyage

Le tourisme est une thématique particulière, située au croisement de tous les genres et de tous les supports : dès lors, comment la valoriser efficacement ?

1.3.1. Présentation des documents

Les tables de présentation des nouveautés et des sélections des bibliothécaires sont un moyen simple, mais efficace, d'attirer l'attention des usagers, en particulier sur un thème comme le voyage, thème actuel de loisirs, souvent abondamment illustré – du moins si les tables sont stratégiquement placées dans la bibliothèque.

Lors de notre enquête nous avons pu constater un intérêt partagé par les interviewés pour ces présentations physiques, en particulier à la Bibliothèque Tourisme et Voyages (la table de présentation principale est dans le passage, à l'entrée du jardin, en face de la BTV). Plusieurs personnes témoignent d'une certaine curiosité pour ces sélections : c'est le cas d'Hortense et Charles (35) : « *là par exemple on s'est retrouvés et on a tous les deux vu le bouquin sur l'Albanie [sur la table de présentation des nouveautés]. Du coup moi j'ai regardé un truc... On a tous les deux envies d'y aller ! En tout cas les tables comme ça c'est très bien !* ».

¹⁴³Elisabeth Arquier, Entretien du 12 décembre 2015.

Néanmoins, le voyage n'étant pas une activité à la portée de tous les lecteurs, les mises en avant ne sont jamais neutres, même pour des guides touristiques. Certaines valorisations suscitent ainsi des réactions et des questionnements de la part des usagers : Justine (69 - 44 ans, enseignant-chercheur, Paris) remarque, quelque peu irritée, dans une autre bibliothèque du réseau : « *Dans mon quartier dans le 10^e, j'ai vu qu'ils avaient fait des tables de présentation avec uniquement des guides de voyage, et je me suis demandée à qui ils pensaient s'adresser en faisant de telles tables... Il y a quand même peu de gens qui ont les moyens ou la possibilité de partir en vacances, en France ou à l'étranger, et la bibliothèque ce n'est pas le supermarché ou la librairie qui essaie de vendre ou de racoler les lecteurs pour leur vendre un produit ou un objet. Je ne suis pas contre les tables de présentation sur la thématique du voyage, mais avec autre chose que des guides, avec de la littérature en regard, avec de l'histoire en regard, avec des livres illustrés... que la bibliothèque fasse rêver les gens, que ça soit le lieu pour s'évader, pour regarder de belles destinations, ou pour se renseigner culturellement sur un lieu, oui, c'est dans ses missions... Mais les missions de la bibliothèque c'est justement d'être un lieu pour tous, de démocratiser la culture, de lutter contre les inégalités, ce n'est pas d'en créer de nouvelles, ou d'appuyer la société de consommation. »*

Le prêt de liseuses et/ou de tablettes avec une sélection intégrée de ressources peut également être un moyen pratique pour mettre en valeur des documents touristiques acquis par la bibliothèque. Les liseuses et les tablettes sont, par excellence, des outils associés à la capacité de voyager, au moins « littérairement parlant » puisqu'une machine peut télécharger énormément d'ouvrages. De fait, le voyage est souvent un volet de l'offre documentaire prêtée avec l'une ou l'autre de ces technologies. Les liseuses de la Ville de Paris comptent par exemple des récits de voyage, mais on peut citer l'expérience plus développée « Tab en Bib » menée en 2012-2013 en Midi-Pyrénées par le Centre Régional des Lettres, les médiathèques de la Communauté de communes du Sud Quercy de Lafrançaise (3 établissements) et celles de la Communauté de communes du Quercy Rouergue et Gorges de l'Aveyron (3 établissements). Six orientations thématiques ont été retenues conjointement par ces établissements, dont « *Voyages : Au-dessus de la France ; Héritage ; National parks ; Japon ; Tour en cargo ; Polynésie, etc.* »¹⁴⁴. Si cet exemple est plus ancien, l'offre documentaire en est aussi plus conséquente et diversifiée que celle de certains projets actuels.

1.3.2. Décors

Par ailleurs, des actions ponctuelles de valorisation des collections touristiques et de la littérature liée au voyage peuvent être décidées en rapport avec les temps forts saisonniers des déplacements d'agrément : en particulier avant les vacances d'été et les vacances de Noël. Plus que de simples tables de présentation, des mises en scène attractives peuvent alors être orchestrées pour susciter l'intérêt et la curiosité des usagers. Cette pratique est partagée par les établissements de lecture publique (cf. questionnaire BM *infra* Chapitre I) et par certaines Bibliothèques Universitaires. Si l'été 2014 a été l'occasion pour la médiathèque Marguerite Yourcenar d'installer des transats et de mettre en valeur une sélection

¹⁴⁴SOLYM, Clément, « Tab en Bib : prêt de lecteurs ebook et tablettes en Midi-Pyrénées », *ActuLitté*, 24.05.2012, [en ligne], [consulté le 03/01/2016]. Disponible sur : <https://www.actualitte.com/article/monde-edition/tab-en-bib-pret-de-lecteurs-ebook-et-tablettes-en-midi-pyrenees/33519>.

de romans à emporter en vacances, les BU de Sciences Humaines (Belle Beille) et de Médecine-Eco-gestion du SCD d'Angers ont reconduit leur opération « BU Plage », alors même que la BU Droit-Lettres de Dijon (SCD de Bourgogne) tentait une opération similaire de valorisation à l'été 2015 (Annexe 13). Ces mises en scène destinées à mettre en avant des documents en jouant sur les caractéristiques et les pratiques saisonnières des Français, viennent ponctuer un calendrier consumériste, parfois complètement assumé : en janvier 2015, les BU Angers ont mené une campagne « 100% de prêts en plus : pendant les soldes, dépensez moins, empruntez plus ! »¹⁴⁵. S'il s'agit de stimuler globalement les emprunts, les collections touristiques sont un levier important de ce calendrier stratégique.

1.3.3. *Tourisme, patrimoine et balades urbaines*

Enfin, si le patrimoine a peu de rapport avec la préparation d'un voyage ou d'une escapade touristique, le département de la Documentation Régionale de la BmL a mis en place une formule originale de valorisation documentaire patrimoniale qui trouve un écho particulier par rapport à notre sujet : les « balades urbaines ». Anne Meyer a accepté de nous parler de ce service très particulier : *« [il s'agit] de balades thématiques dans la ville, on fait l'organisation et l'accompagnement, (...) on y fait aussi la présentation de documentation, par exemple des photographies de documents anciens consultables uniquement sur place (parfois avec des droits réduits de consultation), en rapport avec le thème. Cela serait bien désormais de donner aux participants une mini-bibliographie plutôt qu'un livret avec photos. Il faut réfléchir à une professionnalisation des outils distribués, le public est généralement d'environ 30 personnes. Ces balades entrent dans les "heures de la découverte", un cycle de réunions/conférences, où l'on montre des documents, avec un accueil convivial, on parle d'un aspect du patrimoine (...). Au lancement des balades urbaines, on s'est rendu compte que lon n'avait pas du tout le même public. On les a intégrés aux "heures de la découverte", mais aujourd'hui c'est compliqué, on a des problèmes de planning : le calendrier des heures de la découverte doit être fixé un an à l'avance, alors qu'un calendrier trimestriel nous conviendrait mieux pour les balades, donc c'est ce que l'on va faire maintenant : sortir des heures de la découverte et communiquer sur nos balades trimestriellement dans Topo [le journal de la BmL]. En tout cas une balade c'est 4-5 km, donc ce n'est pas très adapté aux gens qui ont du mal à se déplacer, et on voit venir des gens complètement extérieurs, ou parfois du quartier, ils viennent voir ce que l'on peut raconter, il y en a qui font des photos, il y a des gens avec des enfants, des ados, et puis on a un partenariat avec une association "On va sortir" qui nous envoie du monde à chaque fois, et je crois qu'il y a plusieurs associations qui ont repéré nos balades et qui fonctionnent pareil, sans qu'on le sache forcément. Mais ça marche bien ! À la dernière balade, il pleuvait, on pensait qu'il n'y aurait personne au point de rendez-vous, mais 19 personnes attendaient ! (...) Ce sont des gens qui sont intéressés par la connaissance et la découverte de la ville, pas par les collections. Mais avec ces balades on lie une dimension touristique d'exploration – gratuite – de la ville et une valorisation des collections : c'est le moyen d'en parler à des gens qui ne sont pas des habitués des fonds patrimoniaux (...). Chaque année on a un projet de service, ce qu'on appelle "un centre de responsabilité municipale", un nom (...) qui*

¹⁴⁵Voir le billet de promotion de cette action sur le site de la BUA : <http://bu.univ-angers.fr/billet/2015/100-de-prets-en-plus?destination=node%2F1557>, [en ligne], [consulté le 04/01/2016].

veut simplement dire que chaque équipe dans la bibliothèque choisit un sujet. Nous, c'est une boîte à outils pour les balades urbaines – vu le succès énorme des balades. Aujourd'hui la boîte est finalisée, c'est un outil de travail interne, mais il faut la professionnaliser, la mettre en forme pour la communication » (Boîte à outils, extrait, Annexe 14). Avec ces balades, les usagers ont l'occasion de faire gratuitement du tourisme culturel à Lyon. La bibliothèque fait concurrence à l'office du tourisme, tout en valorisant son fonds. Nous avons assisté à l'une de ces sorties le samedi 20 juin 2015 « Quand Lyon inventait ses ruines : des vestiges lyonnais ou le mirage de Rome », avec Laurent Stripoli du Service Archéologique de la Ville de Lyon et Lucie Meunier de la BmL (Documentation régionale). 22 personnes se sont déplacées pour la balade, dont 10 personnes venues de la banlieue lyonnaise et 12 personnes de Lyon même. C'était une première expérience pour 6 d'entre elles. Toutes ont apprécié de revisiter la ville à la lumière d'un parcours historique (et touristique, de la colline de Fourvière au Vieux-Lyon) documenté.

1.4. Produire des contenus

Mais parallèlement à la question de la valorisation documentaire, la bibliothèque peut être un lieu de production et d'édition de documents, et un besoin particulier existe parfois pour aider à la préparation d'un voyage ou d'une escapade touristique.

C'est en tout cas ce que remarque Bernard Majour, bibliothécaire à Marcheprime, petite ville de Gironde, en réaction au sujet ouvert sur le forum d'Agorabib sur les fonds tourisme en bibliothèque. Bernard constate en effet : *« souvent j'ai des demandes de lecteurs pour des guides de voyages : Kenya, Japon, Baléares, et autres destinations touristiques. Il m'est arrivé plus d'une fois d'imprimer quelques pages-Internet, avec une carte pour dépanner les gens dans leurs recherches. Parce que, petite bibliothèque oblige, je n'ai pas de guides touristiques sur ces destinations. C'est déjà bien si je possède des documents sur leur géographie, avec quelques photos. On a bien ici la preuve qu'Internet, c'est très chouette, mais ça ne remplace pas une réponse ciblée, qui évite de consulter des dizaines de sites... dont on se demande – parfois, souvent, à la folie – s'ils ne sont pas plus promotionnels qu'autre chose. Au point d'envisager, avec du temps, la création de quelques fichiers PDF (succincts, 5-6 pages) sur les destinations demandées par mes lecteurs. Et de rêver d'une mise en commun de ces fichiers dans une bibliothèque partagée par notre communauté de bibliothécaires »*¹⁴⁶. Pourquoi pas, en effet, réfléchir à une mutualisation de telles fiches validées, et de les envisager comme des ressources intéressantes pour pallier une absence de monographies ? Des fiches qui pourraient même être produites... par les lecteurs eux-mêmes. Voici une synthèse de ce qui existe actuellement comme production documentaire autour du voyage, par les bibliothécaires, et par les usagers, et de ce qu'il serait possible de développer.

1.4.1. La production des bibliothécaires

Actuellement existe-t-il une production professionnelle pratique pour préparer son voyage ? Certaines opérations de publication de documents

¹⁴⁶Voir le forum Agorabib, même fil de discussion que précédemment, billet du 14 août 2015 : <http://www.agorabib.fr/index.php?/topic/2491-histoire-et-succ%C3%A8s-du-rayon-tourisme-dans-votre-biblioth%C3%A8que/>, [en ligne], [consulté le 29/12/2015].

d'accompagnement et de valorisation peuvent être considérées comme telles : bibliographies ciblées, cartes interactives en ligne, et productions éditoriales de communication (journal de la bibliothèque, flyers, etc.).

1.4.1.1. Les bibliographies

Les bibliographies sont souvent la première production bibliothéconomique (classique) à laquelle les professionnels et les lecteurs pensent. Elles peuvent être particulièrement pertinentes pour aider les usagers à préparer leur voyage, en répertoriant par exemple des ressources intéressantes à propos d'un pays, ou une culture, palliant ainsi l'absence de croisements documentaires existants en rayons et concurrençant les listes des guides et des librairies. Un service parfois explicitement demandé par les lecteurs, comme Oscar (51 – M. Yourcenar) : « *Un service de bibliographie croisée ce serait très bien. (...) [qu'il y ait] des bibliothécaires capables de faire ce décloisonnement, de créer des passerelles entre littérature, guides de voyage, et films, pas juste de proposer des récits de voyage.* » Or de telles bibliographies existent, en réalité, déjà à la Ville de Paris, mais elles sont difficiles à trouver depuis le portail en ligne des bibliothèques (au point que plusieurs bibliothécaires de la Ville m'ont précisé ne pas savoir où les trouver!) et elles sont, par ailleurs, noyées au sein de toutes les bibliographies thématiques existantes, sans recherche spécifique possible¹⁴⁷. On peut en tout cas remarquer que, parmi celles-ci, il existe de nombreuses bibliographies réalisées « par pays » : par exemple « l'Afrique en livre »¹⁴⁸, ou « le Japon »¹⁴⁹ pour ne citer que les deux dernières (2015). Certaines ont été produites par la Bibliothèque Tourisme et Voyages, la plus récente porte sur les récits de voyages¹⁵⁰.

Mais certaines sélections sont tout particulièrement destinées aux voyageurs. C'est le cas de la dernière bibliographie réalisée par la bibliothèque Andrée Chédid : « Si vous partiez...vous emporteriez... »¹⁵¹. Cette bibliographie décline une sélection d'ouvrages sur le modèle « Si vous partiez à... » avec un ou deux ouvrages de fiction détaillés (visuel, référence bibliographique et résumé) pour chaque destination (11 destinations européennes, 8 françaises, 8 américaines, 4 russes et asiatiques). Nous avons contacté la responsable de la bibliothèque, Isabelle Junod, pour en savoir plus : la création de cette bibliographie est un projet d'équipe, elle a été réalisée conjointement à une table de présentation de documents à la bibliothèque. Il s'agissait de proposer des titres faisant l'unanimité au sein de l'équipe, qui n'a pas fait de recherches annexes, partageant ses goûts personnels et son savoir professionnel à cette occasion. « *On a sans doute manqué quelque peu d'imagination, mais l'idée était de partir d'œuvres qui fassent corps, on avait plus de références mais on s'est dit qu'on allait en garder pour une autre année ou une autre table de présentation* » (Isabelle Junod). La bibliographie a été

¹⁴⁷Le chemin trouvé pour parvenir aux bibliographies est le suivant : aller sur le portail des bibliothèques de prêt de la Ville de Paris, en bas de page aller dans « nos sélections », « nos coups de cœur », passer les coups de cœur et cliquer sur « toutes nos sélections thématiques en bas à droite. Voici l'url minimisée (par mes soins) pour atteindre cette page directement : <http://urlz.fr/2T3Z>. Un autre exemple de bibliographie à Belfort, [en ligne], [consulté le 01/01/2016] : <http://www.bm.mairie-belfort.fr/OpacWebAloes/File/Bibliographie%20voyages.pdf>

¹⁴⁸Bibliothèque Jacqueline de Romilly, *L'Afrique en Livres*, 2015. [en ligne], [consulté le 01/01/2016]. Disponible sur : <http://b14-sigbermes.apps.paris.fr/userfiles/file/Bibliographies/afrique-livres/afrique-livres.html>.

¹⁴⁹Bibliothèque Europe, *Le Japon*, 2015. [en ligne], [consulté le 01/01/2016]. Disponible sur : <http://b14-sigbermes.apps.paris.fr/userfiles/file/Bibliographies/japon/japon.html>.

¹⁵⁰La BTV, *Récits de voyage*, 2015. [en ligne], [consulté le 01/01/2016]. Disponible sur : <http://b14-sigbermes.apps.paris.fr/userfiles/file/Bibliographies/recits-voyage-2015/recits-voyage-2015.html>.

¹⁵¹Bibliothèque Andrée Chédid, *Si vous partiez...vous emporteriez...*, 2015. [en ligne], [consulté le 01/01/2016]. Disponible sur : <http://b14-sigbermes.apps.paris.fr/userfiles/file/Bibliographies/voyages/voyages.html>.

produite fin juin 2015, juste avant la fermeture de la bibliothèque pour travaux, l'équipe d'Andrée Chédid n'a, par conséquent, par réellement pu avoir de retours des usagers sur sa démarche, il serait intéressant de la reproduire plus tôt dans l'année (au mois d'avril), peut être avec plus de références pour chaque destination potentielle.

1.4.1.2. Les cartes en ligne, application « voyage » de la bibliothèque ?

Les cartes en ligne (google maps, batchgeo) ont souvent été utilisées comme outils numériques pour signaler les correspondances entre littérature et géographie, ou simplement pour rendre visibles les ressources de la bibliothèque.

Ce type d'utilisation est déjà assez ancien : le 21 janvier 2008 Franck Queyraud écrivait un post sur son blog professionnel « Mémoire de Silence » intitulé « Jubilation 2 : comment utiliser Google maps pour ses usagers ? Une idée de recommandation mise en place par Bibliosurf »¹⁵², on trouve un post similaire en 2010 sur le blog « la bibliothèque apprivoisée » de Lionel Dujol¹⁵³. On peut d'ailleurs recenser certaines expériences passées (dont les cartes sont encore accessibles) : dès 2008, les médiathèques du pays de Romans ont créé plusieurs cartes en ligne (en suivant parfois des démarches différentes¹⁵⁴), toutes disponibles sur le site internet du réseau, dans les ressources numériques, volet « webezvous », « cartolivres »¹⁵⁵. S'il s'agit de montrer les ressources touristiques de la bibliothèque avec la « Cartoguide » (« *cette carte est la géolocalisation des guides touristiques que vous pouvez emprunter dans les Médiathèques Simone de Beauvoir et Monnaie* »), il s'agit aussi de faire émerger des correspondances culturelles utiles aux usagers, avec notamment la « Cartorecette » (découvrir des recettes du monde et les livres de cuisine disponibles dans les médiathèques) et la « Cartopolars » (parcours géographique en territoire polars). En juin 2012, dans une logique similaire, les mêmes médiathèques du pays de Romans ont établi un partenariat avec les médiathèques de Biesheim, de Guebwiller, de Kingersheim, du Pays de Thann, la bibliothèque d'Illfurth et la médiathèque de l'Astrolabe de Melun. Elles ont créé une carte google maps pour faire découvrir ou redécouvrir des écrivains, des musiciens, des cinéastes, des festivals, des maisons d'éditions, des musées, etc, sur l'itinéraire des cyclistes du Tour de France¹⁵⁶. À la même époque, la bibliothèque de Brest a développé trois cartes : la carte google maps « des romans en Bretagne »¹⁵⁷ (297 vues, 72 romans référencés), la carte google maps « des romans en Normandie »¹⁵⁸ (122 vues, 23 romans référencés), la carte google maps « des romans en Provence »¹⁵⁹ (127 vues, 43 romans référencés). D'autres expériences similaires peuvent certainement être citées.

¹⁵²Mémoire2Silence, Billet de blog, 21/01/2008 [en ligne], [consulté le 30 décembre 2015]. Disponible sur : <https://memoire2silence.wordpress.com/2008/01/21/jubilation-2-comment-utiliser-google-maps-pour-ses-usagers-une-idee-de-recommandation-mise-en-place-par-bibliosurf/>

¹⁵³La bibliothèque apprivoisée, Billet de blog, 21/01/2008 [en ligne], [consulté le 30 décembre 2015]. Disponible sur : <https://labibapprivoisee.wordpress.com/2008/07/17/geolocalisons-nos-collections/>

¹⁵⁴Lionel Dujol, lors d'un entretien téléphonique le 03 juin 2015, m'explique que la « carto-voyage », sélection de carnets de voyage, a été réalisée en lien avec une animation menée à la bibliothèque autour de l'écriture de voyage. La cartoguide au contraire, situant les guides touristiques du réseau, a été créée dans une logique de médiation numérique et de valorisation des collections.

¹⁵⁵Site internet des médiathèques du Pays de Romans : Cartolivres. [en ligne], [consulté le 01/01/2016]. Disponible sur : http://www.mediatheques.pays-romans.org/webez/1_cartolivres.html

¹⁵⁶Médiathèques de Biesheim, de Guebwiller, de Kingersheim, du Pays de Thann, et la bibliothèque d'Illfurth et la médiathèque de l'Astrolabe de Melun, Carto itinéraire du tour de France, 2012, [en ligne] : <https://goo.gl/9ArqzP>

¹⁵⁷Bibliothèque de Brest, Carto « des romans en Bretagne », 2012, [en ligne] : <https://goo.gl/fHjaNq>

¹⁵⁸Bibliothèque de Brest, Carto « des romans en Normandie », 2012, [en ligne] : <https://goo.gl/cIkWUY>

¹⁵⁹Bibliothèque de Brest, Carto « des romans en Provence », 2012, [en ligne] : <https://goo.gl/y6zome>

Mais on peut interroger la pertinence de ces créations : une telle carte peut-elle vraiment être un outil intéressant pour les usagers ? Si un point de vue global, et visuel, des ressources de la bibliothèque est ainsi offert sur une thématique donnée, une personne préparant un voyage ou une escapade touristique va perdre du temps à cliquer sur la carte, puis cliquer sur les fiches, renvoyant elles-mêmes au catalogue. L'aspect quelque peu « gadget » peut d'ailleurs être problématique : car si le résultat risque finalement d'être peu utile aux usagers, maintenir et faire vivre cette ressource sera sans doute chronophage. Lionel Dujol le souligne : *« il ne faut pas que ça prenne beaucoup de temps, il ne faut pas de monopolisation des agents. Avec batchgeo, la démarche est simple : on crée des paniers, exportés en tableurs, qui créent eux-mêmes la carte géolocalisée. Cela ne demande aucune compétence numérique particulière, alors que parfois les projets de cartes numériques en bibliothèque reposent sur une seule personne-ressource, ils s'arrêtent avec le départ de leur créateur. À Valence se sont les acquéreurs qui font des paniers tous les six mois, et ainsi l'opération est intégrée au calendrier, elle est appropriée, défendue et promue par les équipes auprès des publics, ce qui assure la pérennité du service »*. Mais même dans un cas d'actualisation et de promotion continue de cartes comme celles-ci, on peut douter de leur pertinence à l'heure de la multiplication des applications pratiques. L'échec des cartes en ligne « participatives » – créées par les bibliothèques mais sollicitant la participation des usagers – vient d'ailleurs souligner ce point¹⁶⁰.

Pourtant certaines bibliothèques continuent à créer de telles cartes : en juin 2015, la bibliothèque de Saint-Léger-en-Yvelines a développé une carte de « sélection de romans policiers autour du monde »¹⁶¹ (22 destinations, 53 romans fichés) sur le thème « Mettez des romans policiers dans vos bagages », au moment des départs en vacances, dans une perspective d'aide à la préparation de voyage et de promotion des collections. C'est même parfois le cas de bibliothèques de l'enseignement supérieur : la bibliothèque de l'ENS-Cachan a ainsi créé une carte en ligne géolocalisant son fonds de guides du Routard¹⁶² (116 fiches, 216 vues, ce qui est mieux qu'à Brest !). Lorsque l'on demande à sa responsable, Raphaëlle Moatti, à quoi sert vraiment cette carte, sa réponse apporte un nouvel éclairage au sujet : *« c'est une action complètement marginale, mais qui nous fait plaisir : les personnels de la bibliothèque se sont tous impliqués dans la création de cette carte, comme de l'animation de notre page facebook, c'est une façon de faire les choses différemment, de donner une nouvelle dynamique de travail. La carte a un rôle symbolique, c'est plus pour nous finalement, même si le but initial est de valoriser les collections »*. S'il s'agit d'une utilisation intéressante de l'outil, on s'éloigne néanmoins de la préparation efficace d'un voyage ou d'une escapade. Sans doute la bibliothèque peut-elle aujourd'hui repenser les contenus à produire, ou du moins leur déclinaison : à l'heure des applications smartphone, pourquoi la bibliothèque ne créerait-elle pas son propre outil de recherche simplifiée permettant les recoupements documentaires ?

¹⁶⁰À Villeurbanne, en juillet 2013, la médiathèque du Rize a tenté la création d'une carte numérique de collecte des « coups de cœur dépayants » des usagers afin de les situer géographiquement : livres de cuisine, romans, bandes dessinées, films ou encore musiques... Sur le thème « choisissez votre destination et partez à l'aventure ! » : <http://batchgeo.com/map/mediatheques-villeurbanne> [en ligne], [consulté le 01/01/2016]. Difficile de savoir si les usagers ont vraiment participé, ou si les quelques 26 fiches apparentes ont été créées par les bibliothécaires, en tout cas on peut remarquer que les fiches sont peu nombreuses.

¹⁶¹Bibliothèque de Saint-Léger-en-Yvelines, Carto « sélection de romans policiers autour du monde », 2015, [en ligne], [consulté le 01/01/2016] : <https://fr.batchgeo.com/map/a3b754a508f29ac2361892caba077889>

¹⁶²Bibliothèque de l'ENS-Cachan, Carto « Routard », 2014, [en ligne] : <https://goo.gl/1a1Vii>

1.4.1.3. Communiquer

Toutes les formes de productions communicationnelles de la bibliothèque peuvent servir à mettre la question du voyage en valeur : les messages sur les réseaux sociaux (on l'a vu avec la BnF et le Centre des Langues de l'Université de Toulouse), mais aussi les services de questions-réponses et autres productions officielles (le Guichet du Savoir et les Points d'Actu de la BmL, aux dires d'Anne Meyer¹⁶³). Mais peu de productions des bibliothèques mettent en avant les usages des lecteurs, et plus particulièrement la logique de préparation d'un voyage ou d'une escapade touristique. Nous en avons néanmoins trouvé deux exemples.

La newsletter peut être un format adéquat pour sensibiliser les usagers aux propositions saisonnières de la bibliothèque. C'est le choix opéré par la bibliothèque Drouot à Paris, qui, en juin 2015, a choisi de promouvoir sa « table à thème » : « l'aventure c'est l'aventure » dans « l'infolettre » avec le texte de présentation suivant : « *Que vous voyagiez ou non, il y a mille façons de bousculer votre quotidien et de se lancer dans l'aventure ! Changez vos habitudes et partez explorer la nature, découvrez de nouveaux lieux près de chez vous avec nos guides de sorties et tentez l'extrême en fonçant "into the wild". Rencontrez la cuisine des autres pays avec nos livres de recettes. Préparez vos voyages en vous informant sur la géographie, la météo, les cultures... Faites fonctionner vos méninges : lisez les philosophes du voyage. Suivez les grands explorateurs de l'ancien et des nouveaux mondes* ». Il y a en pour tous les goûts, mais la préparation de voyage est bien identifiée comme une pratique possible de la bibliothèque et plus particulière des ressources de la « table » de présentation.

Les bibliothèques de Dijon ont adopté une autre stratégie. En 2014, elles ont systématiquement illustré leur journal culturel « Bibliomnivore » avec des lecteurs pris en photo en situation d'usage dans la bibliothèque. La couverture du numéro de mai-juin 2014¹⁶⁴ met ainsi en scène une jeune femme en train de préparer un voyage : elle pose devant les rayonnages, deux guides de l'Australie sur les genoux. La légende de la photographie en page 2 précise : « *Les photographies de couvertures des agendas culturels Bibliomnivore sont réalisées avec l'amicale complicité des usagers de la bibliothèque ; nous les en remercions. Pour ce numéro, une lectrice prépare ses vacances à la médiathèque Port du canal* ». Outre que



Illustration 14 – Couverture, *Bibliomnivore* mai-juin 2014

¹⁶³Anne Meyer, entretien du 06 mai 2015 : « *Le guichet du Savoir est devenu comme une encyclopédie, il y a beaucoup de questions posées sur le tourisme, même si elles sont plus faciles à retrouver via google que via le moteur de recherche du service. Il y a aussi Les Points d'Actu sur la découverte touristique. En ce moment je suis en train d'en faire sur la via rona, C'est un circuit de vélo, un projet européen, via les anciens chemins de halage, c'est 700 km, de Leman à la Méditerranée, avec un projet pour la faire jusqu'à la source du Rhône. Il faudrait le faire (le point d'actu) avec une liste de guides* ».

¹⁶⁴Réseau des bibliothèques de Dijon, *Bibliomnivore*, mai-juin 2014, [en ligne], [consulté le 01/01/2016]. Consultable sur : <http://www.bm-dijon.fr/Opacwebaloes/Images/Paragraphes/pdf/Agenda%20culturel/Bibliomnivore%20Mai-Juin%202014.pdf>.

les photos sont très réussies, il s'agit d'un bon moyen de montrer aux usagers la bonne volonté des bibliothèques pour reconnaître leurs pratiques existantes et pour les valoriser. Cela a d'ailleurs été très bien compris et apprécié par les lecteurs, qui prennent volontiers la pose¹⁶⁵.

1.4.2. Faire produire les usagers

Mettre en scène : quand il ne s'agit pas des usagers eux-mêmes, il peut s'agir de leur propre production. À la médiathèque La Canopée, la future bibliothèque des Halles à Paris, l'équipe a réfléchi à la mise en place d'un petit dispositif participatif, qui ferait écho aux pratiques de voyage : *« une carte du monde et une carte de France, en grand format, plastifiées, seraient accrochées à proximité du rayonnage "Tourisme". Les gens pourraient épingler, à l'endroit où ils sont allés, un petit carton (c'est-à-dire un papier cartonné, suspendu par un fil à la punaise), pour raconter une anecdote ou leur meilleur souvenir, donner un conseil (resto, plages, à ne pas manquer, etc.) »*¹⁶⁶. Cet échange d'expériences, de bons plans, d'anecdotes rédigées reviendrait à faire produire des documents aux usagers. Ces cartons seraient certes de très petit format, mais ils existeraient et seraient mis en commun à la bibliothèque.

Néanmoins une telle production écrite mutualisée ne peut être perçue comme « documentaire » : il ne s'agit pas de rendre les usagers auteurs de documents à conserver et à classer, il ne s'agit même pas forcément de créer un échange spécifique dédié au voyage, comme le souligne Remi Nouvene, mais plutôt d'inclure les usagers dans la bibliothèque par un acte participatif : *« il est important de noter que la finalité de ce dispositif n'est pas forcément de créer un projet autour du voyage mais plutôt de se servir du voyage pour amener les usagers à s'impliquer dans le lieu, à se l'approprier et à favoriser sa dimension conviviale »*.

Dès lors, serait-il possible d'imaginer un dispositif dont le but serait, plus spécifiquement, de rendre les usagers-voyageurs « auteurs », producteurs de documents traitables, assimilables aux collections de la bibliothèque ? Comme il a été remarqué en introduction de ce chapitre, les bibliothécaires manquent parfois de documents de synthèse et de recommandations sur certaines destinations touristiques. On pourrait imaginer un système de production, puis de prêt, de documents par et pour les usagers – et ce, d'autant plus, que les voyageurs sont parfois auteurs de blogs ou de carnets de voyage. Ces productions, dont il faudrait déterminer le format et les droits¹⁶⁷, pourraient être mutualisées et encadrées par les bibliothécaires (avec diffusion papier et/ou hébergement sur le site internet de la bibliothèque). Pour alimenter et stimuler la production, les usagers-voyageurs ne pourraient emprunter une ou plusieurs fiches que s'ils en produisent une à leur tour¹⁶⁸). Des expériences d'écriture sont parfois déjà menées en bibliothèque, on peut penser aux concours de nouvelles ou aux ateliers d'écriture donnant parfois lieu à publication, au moins sur le web. On peut d'ailleurs citer le blog « Un jour, un voyage » des bibliothèques du pays de Romans (2010-2012), rédigé par les

¹⁶⁵Marie-Paule Rolin, directrice du réseau, m'a ainsi expliqué *« depuis janvier [2015] on met en scène les personnels des bibliothèques pour les couvertures de Bibliomnivore et c'est beaucoup plus compliqué »*. Entretien du 05 juin 2015.

¹⁶⁶Remi Nouvene, Canopée, 06 novembre 2015, entretien téléphonique.

¹⁶⁷Par exemple Creative Commons (Patrimoine-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France).

¹⁶⁸Où s'ils sont en mesure d'offrir autre chose : par exemple des photographies de voyage, ou des objets. Pourquoi pas des objets insolites incarnant la destination (que l'on pourrait mettre en avant dans la bibliothèque, au dessus des étagères de guides – avec des explications:des invitations au voyage ludiques).

usagers afin de créer un « récit de voyage collectif »¹⁶⁹. Mais le blog laisse l'écriture au stade de l'anecdote personnelle partagée, alors qu'un document « formel », mis en page, donnerait plus de valeur à l'acte d'écriture.

Par ailleurs, la production écrite vient formaliser des connaissances déjà acquises par les usagers voyageurs, il serait donc possible d'imaginer toutes sortes d'actions culturelles autour de ce savoir et de ces personnes ressources (qui pourraient, pourquoi pas, être elles-mêmes « empruntées » !)...

2. ACTION CULTURELLE ET FORMATION : QUELLE FORMULE ?

Beaucoup d'actions culturelles en rapport avec le voyage ont lieu en bibliothèque, notamment des expositions consacrées à d'autres cultures (lieux, paysages, etc.), ou même au patrimoine touristique local, comme l'exposition prévue à Chambéry de septembre 2016 à janvier 2017¹⁷⁰. Mais, à moins que la bibliothèque ne se positionne en proposant d'autres animations plus « pratiques »¹⁷¹, ce type d'actions n'a pas de rapport direct avec une logique de préparation de déplacement d'agrément. D'ailleurs, si les usagers-voyageurs rencontrés lors de mon enquête apprécient parfois les expositions de la bibliothèque, souvent ils ne voient pas bien comment les raccorder à leur préparation.

Le voyage est une thématique sans fin, qui peut inclure une bonne partie des axes culturels développés par les services et les documents des bibliothèques en général. Lorsque j'ai demandé à certains établissements comment leur politique culturelle incluait ce sujet, j'ai obtenu des listes très hétérogènes. À la médiathèque de Châtillon par exemple, voici quelques « animations récentes » en rapport avec le voyage, énumérées par la Responsable de l'espace adulte, Françoise Rode-Coupeau : « 1 - *histoire des thés du monde suivi d'une dégustation, atelier limité à 20 personnes, sur inscription (parce que trop de succès, je le recommence chaque année avec des inscrits différents – partenariat avec un magasin de thé de la ville)*. 2 - *comment réaliser un carnet de voyage, conférence suivie d'un atelier de travaux pratique, sur inscription*. 3 - *conférence sur ses voyages et ses écrits de Eric Fottorino, journaliste, ancien directeur du Monde et directeur de la revue "le 1"*. 4 - *conférence et photos d'une globe-trotteuse partie seule 6 mois en vélo jusqu'à la Mer Noire*. 5 - *invitation de Ian Manook, auteur de Yeruldelgger, un polar qui se passe en Mongolie. Nous avons aussi pris, il y a quelques années, le thème du voyage, comme thème commun à tous les espaces, pour la musique, le*

¹⁶⁹Médiathèques du Pays de Romans, blog « Un jour, un voyage », [en ligne], [consulté le 01/01/2016] : <http://unjourunvoyage.viabloga.com/> : voir le premier post en page 4.

¹⁷⁰Médiathèque Jean-Jacques Rousseau à Chambéry, « Agrandir le monde : cartes géographiques et livres de voyage (XV^e-XVIII^e siècle) » : Exposition patrimoniale à venir : exposition basée sur les cartes anciennes de la bibliothèque. Projet exposé par Hélène Cumin, Responsable du pôle littérature-sciences.

¹⁷¹Nous avons déjà citées les « balades urbaines » de la BmL. Les actions d'accompagnement de la future exposition « Agrandir le monde » à Chambéry de septembre 2016 à janvier 2017 semblent également avoir un volet « pratique » à en croire leur programme : « *Autour d'une exposition patrimoniale sur l'image du monde dans les cartes géographiques et livres anciens, quatre mois durant elles déclineront le voyage sur des modes multiples : conférences, classes patrimoine, spectacles, ateliers cartoparties, expositions, réflexion autour du numérique, actions en lien avec les mouvements d'art contemporain Mapping et GNS, etc. et à travers différents thèmes : la cartographie, les écrivains voyageurs, le carnet de voyage, le voyage imaginaire, l'histoire des voyages et des représentations de l'autre à travers le temps.* »

cinéma, les adultes et la jeunesse durant 6 mois (des témoignages, de la littérature, des ateliers, des ouvrages etc). Je regarde ce que font les autres médiathèques et je sélectionne au moins une animation voyage ou bien je cherche moi-même, dans les auteurs "inévitable", ceux qui ont un lien avec le voyage »¹⁷². Parmi ces actions, certaines peuvent en effet aider, ou être un jalon du processus de préparation d'un voyage ou d'une escapade : mais on peut remarquer qu'il s'agit toujours d'actions qui impliquent un volet de formation et d'enseignement, ou de retour d'expérience ou de conseils prodigués. Alors, finalement, par rapport à une logique de préparation : quelle est l'offre de services et d'action culturelle possible et souhaitable en bibliothèque ? quelle politique mener et identifier ?

2.1. Inspirer

« Je n'ai pas d'inspiration en ce moment, je ne suis pas du genre à organiser, préparer, le fait d'en parler à tout le monde ça aide » 43 – Christian, M. Yourcenar

2.1.1. Retours d'expérience, rencontres

Pouvoir écouter des voyageurs expérimentés présenter leur expérience de voyage : voici une animation culturelle réclamée par une partie des usagers rencontrés. Cela peut prendre la forme de conférences, ou de projections suivies d'une présentation ou d'un débat avec le réalisateur du film ou des photographies projetées. Florence (27 - BTV) souligne ainsi qu'elle souhaiterait assister à « *des conférences de voyageurs, qui donneraient des conseils personnalisés (...). Ce que j'aime bien ce sont les gens qui peuvent raconter des anecdotes, des petits faits qui marquent* ». Or, le modèle de rencontre « classique » en bibliothèque est plutôt à l'invitation d'auteurs : avoir écrit ou illustré un livre légitime l'événement. On peut voir beaucoup d'écrivains-voyageurs au programme des bibliothèques, parfois dans de petites structures : par exemple Benjamin Flao (auteur de la BD *Kililana Song*), samedi 19 octobre 2015 à Bibliothèque Georges Perec de Vaux en Velin¹⁷³, ou Sandrine Cnudde (auteur de *Gravité/Gravedad, traversée des Pyrénées* et de *Habiter l'aube*) à la médiathèque d'Uzès, le 18 avril 2015¹⁷⁴.

Mais la tendance actuelle est à la diversification des horizons des intervenants : les médiathèques acceptent de plus en plus d'encadrer et de modérer des rencontres avec des voyageurs photographes, cuisiniers, associatifs... qui n'ont pas de rapport avec l'écrit (l'animation reposant tout de même, le plus souvent, sur la projection d'un diaporama ou d'un autre support de présentation de leur activité). Ce changement de paradigme est visible, par exemple, à travers l'évolution progressive de la programmation du festival « Le mois du voyage » des médiathèques du Pays de Romans – organisé chaque année en mai, depuis 2011. À cette occasion, les bibliothèques du réseau partagent une programmation culturelle ambitieuse, dont plusieurs rencontres-conférences avec de grands voyageurs : en

¹⁷²Françoise Rode-Coupeau, Mail du 9 novembre 2015. Responsable espace adulte, Médiathèque de Châtillon, 2 rue Lasègue, 92320 Châtillon.

¹⁷³Bibliothèque de Vaux-en-Velin, site internet de la bibliothèque, [en ligne], [consulté le 02/01/2016] : <http://bm.mairie-vauxenvelin.fr/mairie-vauxenvelin.fr/cms/articleview/id/138>

¹⁷⁴Agenda culturel de la ville d'Uzès, billet : « Rencontre autour d'un auteur : Sandrine Cnudde - médiathèque Uzès », avril 2015, [en ligne], [consulté le 02/01/2016]. Disponible sur : http://www.uzes.fr/agenda/Rencontre-autour-d-un-auteur-Sandrine-Cnudde-mediathèque-Uzes_ae343676.html

2011 et 2012 des auteurs-voyageurs avaient été prioritairement invités¹⁷⁵, en 2013 et 2014 les globe-trotters « cinéastes » ou « photographes », à pieds et à vélo, ont eu la part belle, alors qu'en 2015 les artistes ont laissé la place à Mathias Dolidon... survivaliste !

Le programme du Mois du Voyage 2015 annonçait ainsi : « *Survie dans la nature : 13 mai 2015 - 16h, rencontre avec Mathias Dolidon, instructeur de survie. Parti à l'étranger superviser des activités de petites équipes en milieu dangereux, Mathias Dolidon a expérimenté différents climats (de la moiteur congolaise à la moiteur écossaise)... Il enseigne la survie depuis presque 10 ans. Il partagera avec nous ses différentes expériences, donnera des conseils pratiques pour se sortir de situations imprévues lors de rando ou de voyages au long cours et fera quelques démonstrations de techniques simples* ». La monstration d'une œuvre laisse la place à la démonstration de « techniques », pratiques, de survie dans les murs de la bibliothèque Simone de Beauvoir : une petite révolution pleine de promesses !

Le bilan de cette action est malheureusement un peu mitigé (par rapport à d'autres et par rapport au bilan global du festival) : organisée à la veille d'un pont de mai, elle n'a pas attiré autant de publics qu'escompté, pour un coût financier relativement élevé¹⁷⁶. Néanmoins, elle vient symboliser la diversité des interventions, et répondre à l'un des axes majeurs du festival : orchestrer l'exceptionnel (« *Les rendez-vous de l'ailleurs : avec un appareil photo, en chantant, en sari, ou tout nu... des rencontres exceptionnelles pour aborder le monde différemment* »). Les idées de l'équipe pour la future session 2016 viennent confirmer cette volonté de valoriser des façons atypiques de voyager¹⁷⁷, selon Jeremy Faurie « *les gens viennent pour trouver de l'audace (...) ils sont en quête de sens, de sensation, de voyager différemment, ils sont curieux de l'authenticité* », ils cherchent l'inspiration. Cela peut parfois se faire en partenariat avec des associations locales : là encore, au cours des préconisations du Mois du voyage 2016, l'équipe note « *compte tenu du nombre de sollicitations locales, la question se pose de programmer une après-midi "Voyage à vélo". Jérémie contactera l'association "À pinces et à vélo-Kazacycle" pour voir s'ils veulent organiser cette animation. La médiathèque jouerait un rôle de coordination. On bénéficierait alors de la force du réseau de Romans-Bourg. Pourquoi ne pas imaginer un partenariat avec la revue "Carnets d'aventure" pour cet événement* ».



Illustration 15 – Affiche Mois du Voyage 2015

Par ailleurs, des cinq éditions du Mois du Voyage, la rencontre qui a eu le plus de succès fut celle de Bernard Ollivier, le 14 mai 2013¹⁷⁸, rassemblant environ

¹⁷⁵Pour le détail voir les programmes (Annexe 15) : en 2011, Nadir Dendoune et Erik auteur-journaliste, en 2012 Sébastien Jallade (auteur-voyageur) et David Lefèvre (auteur-voyageur).

¹⁷⁶Extrait de la réunion bilan « Mois du voyage », jeudi 25 juin 2015. Compte rendu, envoyé par Jeremy Faurie (section ado-adulte de la Médiathèque Simone de Beauvoir, Romans) : « *Rencontre autour de la survie : Les + : Intervenant de qualité. Les - : Pas autant de monde qu'espéré / des habitués / pas de jeunes. Coût relativement élevé (280 euros) 27 personnes satisfaites* ».

¹⁷⁷« *Laisser une place également aux voyageurs « atypiques (peu ou pas médiatisés)* » (Jeremy Faurie : objectif du prochain Mois du Voyage 2016).

¹⁷⁸Voir la présentation du programme : « *14 mai 18h Marcher pour tenir debout. En 1999, Bernard Ollivier jeune retraité de 62 ans, décide d'entamer un périple : partir à pied sur la Route de la Soie. D'Istanbul à Xian, le parcours est de 12 000 km. Au retour, il crée l'association « Seuil » qui aide des jeunes en difficulté à se réinsérer par la marche à pied. Auteur de La Longue marche (trilogie), Aventures en Loire, La vie commence à 60 ans et Marcher pour s'en*

100 personnes. Or, Bernard Ollivier a la particularité d'être un voyageur « solidaire », il a créé l'association « Seuil » pour la réinsertion par la marche des jeunes en difficulté, et c'est cet aspect solidaire qui a conquis le public de la bibliothèque, venu massivement après la rencontre demander à M. Ollivier comment l'aider dans sa démarche sociale. Nous pouvons déduire de ce bilan que les bibliothèques pourraient plus clairement faire la promotion des initiatives voyageuses solidaires : il y a sans doute un positionnement à défendre (et peut-être, une place à prendre) pour faire la promotion plus directement de l'écotourisme, de l'écovolontariat, et autres expériences de voyages responsables – et procurer, ainsi, une nouvelle forme d'inspiration¹⁷⁹.

2.1.2. Café voyageurs

Le rôle, actif, de la bibliothèque peut aussi être celui de mettre en rapport des voyageurs, de permettre les échanges entre usagers, de créer ou du moins de faciliter le dialogue et le lien. Ce rôle hypothétique est évoqué spontanément par Nadège (2 - BmL) lorsque je lui demande ce qu'elle pourrait attendre de la bibliothèque : « *participer à la rencontre des voyageurs, par des genres de cafés ou des choses comme ça qui pourraient... justement favoriser la rencontre. Bon après il y a d'autres formes de rencontres qui existent déjà comme le couchsurfing, mais c'est vrai que sans forcément avoir osé faire la démarche, la bibliothèque serait plus facile d'accès, moins étrangère et moins fermée que ce type de rencontres associatives* ». Certaines personnes comme Antoine (3 - BmL) ou Thomas (6 - BmL) ont déjà participé par ailleurs à ce type de rencontres, organisées par des associations de cyclisme, Elsa (37 - BTV) est déjà allée à un pot de couchsurfers. Tous sont de jeunes actifs, avides de communautés physiques plutôt que virtuelles, pour échanger sur le sujet du voyage. Même si par ailleurs des réseaux numériques sont cités puisque Laure (69) est par exemple inscrite à « Kawa » un réseau numérique orchestrant des rencontres autour d'un sujet. D'autres personnes, plus âgées, sont aussi réceptives à de tels projets de rencontres entre voyageurs, par exemple Gabriel et Dominique (4 - BmL) pour discuter de destinations lointaines (comme le Laos), ou Sandra (23) qui remarque que ce serait « *une autre façon d'avoir des informations* ». Quelques usagers se montrent particulièrement enthousiastes, prêts à participer sur le champ comme Clara et Eric (11 - BTV) ou Charles (36 - BTV), ils soulignent que ce type d'initiatives manque dans le paysage social actuel : « *très bonne idée. Ce serait génial, à mi-chemin entre des rencontres organisées par une ambassade et un voyageur lambda, quelque chose de plus détendu, moins officiel, cela pourrait créer du lien, des gens du quartier, il y a plein d'étrangers dans le quartier, comme des étudiants Erasmus par exemple, souvent isolés.* » (Clara, 11).

Cette idée suit son cours également dans le milieu professionnel des bibliothécaires. Lors des entretiens qui m'ont été accordés, elle a été évoquée trois fois comme une idée ou un potentiel projet futur : par Jérémy Faurie de la

sortir ».

¹⁷⁹D'autres exemples de festivals du « voyage » en bibliothèques (avec des rencontres de grands voyageurs) peuvent être cités, comme « Littératures voyageurs » des bibliothèques d'Albertville, dont le programme d'octobre 2015 est disponible ici : <http://www.mediatheque-coral.fr/opacwebaloes/Images/Paragraphes/LV/LV2015/programme.pdf> [consulté le 02/01/2016]. Ou encore des festivals spécialisés d'une destination tels que « Voyages en Afrique » à la médiathèque de Florange en mai 2015 : <http://documents.florange.fr/docs/programme-mai-mediatheque.pdf> ou même le festival à venir « Histoires d'Amérique Latine, le Chili » à la médiathèque Rhône-Crussol, du 18 janvier au 06 février 2016 : http://www.aylluvalence.org/animation/histoires2016/2016_saint_peray_ha_depliant_reduit.pdf.

médiathèque Simone de Beauvoir à Romans, par Rémy Nouvene de la future bibliothèque La Canopée à Paris, et par la directrice de la bibliothèque de Venelles, Elisabeth Arquier. Pour autant, je n'ai pas trouvé d'exemples de rencontres déjà menées à bien en bibliothèque. On pourrait néanmoins facilement imaginer un système similaire aux « cafés de langues ». Sur ce modèle, l'association « Les Passeurs d'Aventure » organise des « apéro voyageurs », avec une programmation et un certain nombre d'outils d'animation développés (autocollants, éléments de déguisements etc.) : des éléments méthodologiques d'organisation sont disponibles sur internet¹⁸⁰.

Pourtant lorsque j'évoque la possibilité d'organiser de telles rencontres à la bibliothèque, quelques usagers s'inquiètent de la faisabilité de ce type d'événements. Renée (17 - M. Yourcenar) explique : *« je crois que chacun voyage avec son imaginaire, déjà que voyager en groupe c'est compliqué... les gens n'ont pas les mêmes attentes. Même si les échanges sont stimulants, les gens n'ont pas envie de s'arrêter aux mêmes endroits, de faire les mêmes choses, dès lors pourquoi et comment en discuter ? »*. Les différences d'âge entre usagers et donc, potentiellement les différences de mode et de style de voyages, inquiètent par ailleurs certaines personnes rencontrées, au point de donner lieu à une discussion entre Suzanne et son mari Pierre (22 - M. Yourcenar) : *« Suzanne : oui un café voyageurs ça nous intéresserait, mais peut être avec des choses différentes en fonction de l'âge, les attentes des jeunes ne sont pas forcément les mêmes que des personnes plus âgées. C'est vrai que nous on ne va pas du tout être attirés par tout ce qui est bar disco, c'est derrière nous. Pierre : Mais, regarde, quand on y pense, notre dernier voyage on l'a fait avec pas mal de jeunes... C'était difficile de savoir où aller, comment y aller, et surtout combien de temps rester. Dans le Routard ils ne donnent pas de durée. Tous les jeunes qu'on a rencontré ils nous demandaient "alors vous avez fait quoi ? On y reste combien de temps à votre avis ?" et nous on se posait les mêmes questions. Même si on avait réservé des hôtels quand même, on se posait les mêmes questions !... Finalement on n'est pas si différents... »*. La mission de la bibliothèque serait, en réalité, de vaincre les appréhensions et de réussir à réunir ces différents publics, qui seraient certainement eux-mêmes agréablement surpris par la relative similarité de leurs pratiques touristiques. Un défi qui n'est tout de même pas des moindres, car, comme le soulignent Chloé (52 - 25 ans, M. Yourcenar) et Marlène (38 - 71 ans, BTV), aujourd'hui les animations des bibliothèques... sont quand même majoritairement fréquentées « par des vieux » ! *« Je ne sais pas trop... je sais que les bibliothécaires organisent le samedi matin une sélection une fois par mois, ma mère y va, elle me dit que les sélections sont vraiment bien, mais je pense que la moyenne d'âge ça ne serait pas trop... la mienne ! Donc je ne pense pas que les personnes âgées ont les mêmes façons de voyager, mais dans l'idée sinon oui ça me dirait bien. Je sais que pour les enfants il y a des choses, je sais qu'il se passe des choses mais personnellement je n'y vais pas. »* (Chloé, 52), Marlène (38) de renchérir *« c'est vrai que quand on va à ces événements la moyenne d'âge est à 70... ça c'est le problème... les vieux n'aiment pas trop se retrouver entre vieux vous savez ! »*. Est-ce une idée reçue ?

¹⁸⁰En ce qui concerne la méthodologie à suivre pour mener à bien ce genre de « café » ou « apéro » voyageurs, on peut citer au moins deux articles : une soirée « inspiration voyage » organisée par citycrunch à Lyon : <http://lyon.citycrunch.fr/retour-sur-lapero-inspiration-voyage/2015/06/17/> [consulté le 02/01/2016] ; et les « Passeurs d'Aventure » présentés ici : <http://www.romain-world-tour.com/apero-voyageurs-lyon/> ; des soirées organisés avec des partenaires, comme l'Apéro voageurs « 40 ans nomade » (en partenariat avec « Nomade Aventure », agence de trekking, qui a fourni pour l'occasion un stand de décors, déguisements et photographies : <https://www.facebook.com/media/set/?set=a.10154588634709988.1073741838.27426694987&type=3>) le 27 novembre 2015 peut être un exemple à suivre.

Le public jeune est-il totalement à conquérir ? En tout cas cette question se pose avec beaucoup d'acuité par rapport au thème du voyage, pour la programmation culturelle d'inspiration (les rencontres voyageurs existantes sont plutôt des réunions de personnes jeunes, le nom « apéro-voyageurs » communément utilisé reflète cet état de fait) mais aussi, pour les ateliers de formation...

2.2. Former

Aujourd'hui les bibliothèques proposent de nombreux « ateliers » de formation en tous genres, le principe est simple : sur inscription, presque toujours gratuite, les usagers peuvent bénéficier d'une activité encadrée, ponctuelle (généralement avec un intervenant extérieur) ou suivie (plusieurs séances plutôt avec un ou deux bibliothécaires). Si le voyage est une thématique carrefour (on peut penser aux ateliers cuisine, musique, cinéma etc.), encore une fois la « préparation » d'un voyage ou d'une escapade touristique l'est moins. Certains ateliers répondent plus spécifiquement à cette logique d'usage de la bibliothèque : des ateliers de formation artistique tout d'abord (manuelle ou numérique), des ateliers méthodologiques (recherche de l'information,...) ensuite. Mais il est parfois difficile de trouver le bon format de formation pour répondre à une telle logique de préparation : les publics des ateliers peuvent être très différents et ne pas partager les mêmes attentes (un point qui n'a pas toujours pu être résolu par les bibliothèques que nous avons contactées). Enfin une question éthique se pose : lors d'un atelier méthodologique de type « comment préparer ses vacances/son voyage sur internet ? », quelles ressources commerciales faut-il montrer ? Est-ce le rôle de la bibliothèque de faire la promotion de Booking, d'Airbnb, ou même de Tripadvisor, sous prétexte que ce sont des outils pratiques ?

2.2.1. Les formations artistiques

Les formations artistiques ne posent pas ce genre de problème. Elles répondent à une création pratique, généralement ponctuelle et encadrée par un professionnel extérieur.

C'est le cas des ateliers de création de carnets de voyage. Il s'agit, avec l'aide d'un carnetiste publié et reconnu pour sa pratique artistique, d'apprendre des techniques de dessin, de perspective architecturales, de collages, etc. De tels ateliers existent parfois pour les enfants ou pour les adultes, selon les bibliothèques.

À Lyon, trois ateliers pour les 9-12 ans ont eu lieu dans trois bibliothèques du réseau¹⁸¹ : deux étaient animés par Quentin Lacoste, illustrateur et carnetiste, et devaient aboutir à la création d'un carnet collectif, l'atelier restant était encadré par Fabienne Amiel, artiste peintre et carnetiste. Il s'agissait de réaliser un carnet de voyage d'après la vie de l'aventurier, écrivain et dessinateur Pierre Loti. On peut douter du caractère utilitaire d'un tel atelier pour enfant : il s'agit avant tout d'une activité ludique, de faire dessiner les petits, même si les parents peuvent les emmener en voyage par la suite.

Les ateliers de création de carnets de voyage pour adultes sont, quant à eux, généralement beaucoup plus axés sur l'assimilation de méthodes réutilisables, il s'agit d'apprendre des techniques. Ainsi la Bibliothèque d'Auneuil a mis en place

¹⁸¹Voir le programme : <https://www.bm-lyon.fr/automne-des-gones-2011/atelier.php> [consulté le 02 janvier 2016].

un atelier « de découverte et d'initiation » avec la carnettiste Antonia Neyrins, le samedi 13 avril 2015, afin de s'initier « aux différentes techniques pour illustrer votre carnet » et à « ses petits trucs et astuces »¹⁸². La Bibliothèque municipale « Les Epis d'Or » à Saint-Paul de Varces a proposé un atelier créatif avec l'artiste plasticienne Florence Josse mardi 10 février 2015 : « *Au programme, une création mêlant aquarelle, collage avec les photos de vos voyages réalisés ou rêvés. Vous avez conservé un ticket de bus, d'avion, une entrée de musée, venez les intégrer à votre création !* »¹⁸³. Les exemples sont multiples, nous pouvons terminer par l'expérience récente de la bibliothèque de Giroussens, le lundi 26 octobre 2015, qui a consacré toute une journée à un atelier animé par Anne Maitrejean : « *Carnet d'impressions, de sensations, de vagabondages, d'états d'âme, de prises de notes autour du souvenir et de l'imagination, explorations d'émotions et de sensations, recherches des souvenirs... Autant d'aspects qui seront explorés au cours de cette animation. La journée alternera apprentissages et recherches plastiques afin de donner à voir son propre regard pour le plus grand plaisir des participants* »¹⁸⁴. Comme souligné dans ces différentes présentations, le plaisir de l'activité artistique dépasse la simple recherche d'acquisitions techniques, d'ailleurs ces ateliers sont finalement conçus comme des animations culturelles et non pas comme des moments d'apprentissage à prendre en compte dans le programme des formations délivrées par la bibliothèque.

Ces moments artistiques peuvent aussi passer par une prise en main numérique. Certains ateliers informatiques (souvent animés par un informaticien ou un animateur spécialisé) de retouche photo peuvent être consacrés à la photo de voyage même si nous n'avons pas trouvé d'atelier spécifique « réussir ses photos de voyage » à la manière des conseils prodigués par la blogueuse « Madame Oreille »¹⁸⁵ ; mais surtout le numérique s'invite dans la programmation des bibliothèques autour des carnets de voyage numériques. En avril 2015, la médiathèque du Canal à Saint-Quentin en Yvelines a proposé un atelier de création de carnets en ligne à l'aide « des logiciels gratuits »¹⁸⁶. On peut également citer un atelier à venir, le samedi 23 janvier 2016 à la Médiathèque du Val d'Europe « *Vous aimez les carnets de voyage et voulez passer à la version numérique ? Cet atelier vous présentera différentes plateformes vous permettant de réaliser des carnets de voyages personnalisables ainsi que plusieurs supports de blogs adaptés aux globe trotters !* »¹⁸⁷. Il s'agit alors, pour les usagers-voyageurs, de s'approprier les outils techniques nécessaires au travail de création. Ces ateliers numériques sont eux, inscrits dans les programmes de formation disponibles sur les portails web des bibliothèques en question, une étape vers la formation à la recherche ?

¹⁸²Blog de la bibliothèque d'Auneuil : <http://bibauneuil60.eclublog.com/atelier-initiation-au-carnet-de-voyage-a118200322>, [consulté le 02 janvier 2016].

¹⁸³Bibliothèque Saint-Paul de Varces, annonce d'un atelier, site internet de la médiathèque, [en ligne], [consulté le 02/01/2016] : <http://bibliotheque.mairiesaintpauldevarces.fr/actualites/article/ateliers-aquarelle-et-carnets-de>

¹⁸⁴La dépêche du Midi, « carnets de voyage à la bibliothèque », *La Dépêche*, le 24.10.2015, [en ligne], [consulté le 02/01/2016]. Disponible sur : <http://www.ladepeche.fr/article/2015/10/24/2203985-carnets-de-voyages-a-la-bibliotheque.html>

¹⁸⁵Site internet de « Madame Oreille », blogueuse : <http://www.madame-oreille.com/blog/> [consulté le 31 décembre 2015].

¹⁸⁶Site internet du réseau de Saint-Quentin en Yvelines : www.e-mediathèque.sqy.fr/, [consulté le 31 décembre 2015].

¹⁸⁷Médiathèques du réseau Val d'Europe, programme des ateliers numériques, [en ligne], [consulté le 01/01/2016] : <http://mediatheques.valeurope-san.fr/rendez-vous/les-rendez-vous-reguliers/117-les-ateliers-numeriques>.

2.2.2. « Préparer ses vacances ou son voyage sur internet », atelier entre formation méthodologique et présentation de bons plans

Réduire la fracture numérique est une des vocations communes aux bibliothèques publiques. Cette aspiration, outre la mise à disposition d'ordinateurs (et autres supports) connectés à internet, prend souvent la forme d'ateliers numériques de formation, sujets d'une riche programmation, de l'initiation à la bureautique aux tutoriels de logiciels informatiques professionnels (de type Photoshop par exemple). Cette programmation cherche souvent à répondre aux aspirations et difficultés rencontrées au quotidien par les usagers. En 2013, Jérôme Pouchol, Directeur de la Politique documentaire et du SID des médiathèques de Ouest Provence (MIOP), référençait le plus largement possible, sur son blog Bambou, les types d'ateliers numériques proposés en bibliothèques¹⁸⁸ : à en croire cet article, l'atelier « préparer son voyage sur le web » n'était alors signalé que dans trois établissements – la MIOP¹⁸⁹, la bibliothèque de Chartres (qui a un *pearltrees* sur le sujet¹⁹⁰) et Romans-sur-Isère, pionniers de cet atelier. On peut douter de la complétude de ce recensement, puisque déjà en 2013 cet atelier était, par exemple, proposé (avec un mode d'emploi en ligne) à Valence et Drancy (médiathèques de l'agglomération de l'aéroport du Bourget). Néanmoins ce référencement donne une idée de la place de cet atelier en 2013, par rapport à d'autres, beaucoup plus répandus à cette date sur le territoire français.

Or, aujourd'hui, on peut affirmer que de plus en plus d'ateliers « préparer ses vacances sur internet » ou « préparer son voyage sur le web » fleurissent en bibliothèques de lecture publique. Tout d'abord, des tutoriels produits par des médiathèques existent sur la toile : nous tentons à notre tour un recensement non exhaustif (en annexe 16) pour illustrer notre propos ; ensuite, les bibliothèques listant cet atelier dans leur programme de formation numérique sont innombrables¹⁹¹.

La plupart de ces formations, actuelles, reposent sur le même modèle : celui d'une présentation méthodologique complète, détaillée, des ressources existantes et pertinentes du web pour préparer un déplacement d'agrément. Ce format est annoncé dans les programmes des bibliothèques en question, par exemple, à la médiathèque François Mitterrand de Relecq-Kerhuon, il est précisé que l'atelier prétend répondre aux interrogations suivantes des usagers : « *Mais que dois-je emporter dans ma valise en fonction de ma destination ? De quels documents ai-je besoin pour renouveler mon passeport ? Ma destination est-elle sûre ? Quels vaccins sont nécessaires ? Comment trouver mes billets d'avion au meilleur prix ?*

¹⁸⁸MIOP, Blog Bambou, « Tour de France des ateliers web en bibliothèque », 27 février 2013, [en ligne], [consulté le 02 janvier 2016] : <https://docmiop.wordpress.com/2013/02/27/tour-de-france-des-ateliers-web-en-bibliotheque/>

¹⁸⁹La MIOP a une page internet sur le sujet, avec une table des matières de l'atelier : <http://www.mediathèqueouestprovence.fr/nos-services-documentaires/les-ateliers-internet/liste-mon-voyage-sur-le-web.html>. [consulté le 02/01/2016]. Elle a également mis en place des « dossiers documentaires » sur le sujet, [consultés le 02 janvier] : « Mon voyage sur le web », disponible sur : http://miop-test.afi-sa.net/index/index/id_profil/139 ; « Voyager avec ses enfants », disponible sur : http://miop-test.afi-sa.net/index/index/id_profil/137 ; et « Voyageons autrement », disponible sur : http://miop-test.afi-sa.net/cms/articleview/id_profil/140/id_module/2/id/5812

¹⁹⁰Bibliothèque de Chartres, *Pearltrees* : Préparer un voyage en ligne, [en ligne], <http://www.pearltrees.com/apostrophemultimedia/preparer-voyage-ligne/id6927962>, [consulté le 02 janvier 2016].

¹⁹¹Quelques exemples de programmation avec ce type d'atelier : la BM d'Aubenas : <http://www.bm-aubenas.fr/evenements/atelier-multimedia-preparer-ses-vacances-sur-internet> ; Médiathèque Saint Peray : http://www.mediathèque-saint-peray.net/mediathèque-saint-peray.net/userfiles/file/plaquette_trim3.pdf ; médiathèque de Lisieux : <http://www.mediathèque-lisieux.fr/services/pre-t-de-documents/55-services/ateliers-numeriques/1044-ateliers-numeriques> [url toutes consultées le 01 janvier 2016].

Quelles sont les solutions de logement alternatives ? »¹⁹². À la médiathèque André Malraux, à Béziers, la formation est présentée comme un « cours pour adulte » qui développe les items : « Choisir où et quand partir - Sécurité dans le pays - Les formalités : visa - Choisir son vol - Choisir son circuit et autres informations pratiques, Choisir son logement - Avis des voyageurs »¹⁹³. Nous avons, par ailleurs, contacté d'autres services numériques, qui construisent actuellement le même type d'atelier : c'est le cas à la médiathèque Françoise Sagan à Paris¹⁹⁴ et de la médiathèque de Saumur¹⁹⁵. Toutes deux ont produit des livrets d'une dizaine de pages, sélectionnant, par rubriques, des listes de sites représentatifs d'un type de recherche, d'un mode de réservation de transports, de logement, d'itinéraires... donnant à voir une banque organisée d'url, à l'image de tous les tutoriels disponibles en ligne (voir *supra*, annexe 16). Or, si ces supports constituent certainement des documents de référence, on peut douter de leur aspect pratique tout autant que de leur aspect pédagogique. Surtout, se retrouver en face de tels documents conduit à se demander à qui s'adressent les bibliothécaires au cours de ces formations. Est-ce aux personnes en difficulté technologique qui ont l'impression de ne pas savoir comment chercher des solutions de voyage (transports, logement etc) et qui n'osent pas faire de réservation en ligne ? Est-ce aux voyageurs indépendants en recherche de bons plans à moindre prix ou d'outils pratiques intéressants, comme le laissent supposer les rubriques « trucs et astuces » de ces ateliers ? Les « mode d'emploi » actuellement produits par les bibliothèques laissent entendre que tous les publics sont inclus et assimilés comme destinataires potentiels de ces formations, mais les différences entre usagers sur ce type de pratiques techniques et sociales sont trop grandes pour être gommées. Et d'ailleurs, qui sont, pragmatiquement, les inscrits à ces ateliers ?

Outre les échanges par mails, je suis allée assister à deux ateliers différents pour tenter de comprendre le fonctionnement et la pertinence de telles formations : le premier a eu lieu à la Bpi, le 25 juin 2015. La Bpi propose en effet un atelier « préparer ses vacances sur internet », une à deux fois par an, dans le cadre d'un programme européen nommé *DLit 2.0*, afin de lutter contre la « fracture numérique »¹⁹⁶. Cet atelier s'appuie sur une trame et une carte heuristique très similaires aux « modes d'emploi » précédemment décrits. Il s'agit, lors de cette formation, de donner un aperçu de ressources multiples (mais validées par les bibliothécaires) afin d'aider aux choix des usagers. Si les publics de la Bpi sont en partie spécifiques (nombreux étudiants, et à l'opposé, personnes en difficulté sociale), le déroulé de cet atelier était assez révélateur des tensions que peuvent susciter une telle démarche de formation.

¹⁹²Médiathèque François Mitterrand, Le Relecq-Kerhuon, programme des ateliers numériques [en ligne] : disponible sur : <http://mediatheque.mairie-relecq-kerhuon.fr/evenements/atelier-multimedia-preparez-vos-vacances>. [consulté le 02/01/2016].

¹⁹³Médiathèque de Béziers, Programme des ateliers numériques, support de formation « Préparer son voyage », [en ligne], disponible sur : http://www.mediatheque-beziers-agglo.org/UserFiles/documents/supports-de-cours-multimedia/ExploWeb__Preparer-son-voyage.pdf [consulté le 03 janvier 2016].

¹⁹⁴Entretien Christophe Avdjian, créateur de l'atelier numérique.

¹⁹⁵Entretien, Delphine Raimbault, Secteur adulte et numérique, Médiathèque de Saumur.

¹⁹⁶CRINIÈRE, Anaïs, CAMUS-VIGUE, Agnès, Les ateliers numériques de la Bpi. [Research Report] Bibliothèque Publique d'Information. 2015, 75 p.; description de l'atelier, [en ligne], disponible sur : <http://www.bpi.fr/agenda/je-prepare-mes-vacances-sur-internet>, [consulté le 22 décembre 2015].

BPI, 25 juin 2015, 1h30 (16h-17h30) - ATELIER
 « PRÉPARER SES VACANCES SUR INTERNET »

Pour participer à ce type d'atelier, les usagers sont invités, grâce à une annonce sonore, à s'inscrire au bureau d'information 30 minutes avant la formation. Certains participants sont arrivés après l'annonce orale faite dans la bibliothèque : l'atelier auquel j'ai pu assister était globalement fréquenté par des personnes qui n'ont pas d'ordinateur chez eux, ou qui n'ont pas de connexion internet. Le groupe était majoritairement constitué de seniors : une femme de 58 ans (assistante sociale à mi-temps), une personne semi-retraîtée de 63 ans (qui donne des cours dans une école privée et me parle de ses activités bénévoles), un homme de 68 ans et un monsieur de 82 ans très en forme (avec un accent italien et des lunettes qui semblent ne tenir qu'à un fil sur son nez). Un jeune chômeur de 26 ans était également présent. Avant le début de l'atelier, une discussion s'est engagée sur le voyage, toutes les personnes présentes déclarant aimer beaucoup voyager mais en gardant la maîtrise de leur budget (« voyager pas cher »). À part le jeune homme de 26 ans, qui a été attiré par le nom de l'atelier, les autres personnes présentes étaient des habitués des ateliers numériques de la Bpi, qui ne savaient pas très bien se servir d'un ordinateur et faire une recherche sur internet. Ils semblaient avant tout attendre qu'on leur explique comment faire une réservation en ligne, comment s'en sortir sur la toile pour évaluer les offres et pouvoir partir, en France ou à l'étranger.

La salle de formation est une salle vitrée qui compte 9 ordinateurs portables et un vidéo-projecteur. Deux bibliothécaires encadraient la formation (j'étais pour ma part en situation de renfort, je suis intervenue ponctuellement). Les deux bibliothécaires ont expliqué le déroulé de l'atelier : il fallait que les participants choisissent une destination et des modalités de voyage, afin d'alimenter la discussion et la démonstration. Il a été demandé aux usagers où ils souhaitaient se rendre et comment (quels moyens de transport, quels types d'hébergement, dans quel esprit) : un bon moyen de « briser la glace » et de créer le dialogue. Il s'est ensuivi un moment d'échanges où chacun déclinaît sa destination future ou rêvée de déplacement : une femme souhaitait aller en Vendée, à Saint-Jean-de-Monts en voiture avec sa famille pour faire du camping, une autre rêvait d'aller faire du tango en Argentine ; l'homme de 68 ans voulait aller faire un voyage organisé en Chine. La dame de 63 ans allait participer à un festival d'origami en Italie, et elle souhaitait effectuer les réservations pour s'y rendre. Le monsieur de 82 ans a expliqué au groupe qu'il avait fait un parcours France-Sydney-Bangkok il y a plusieurs années, en dormant à droite à gauche, parfois « dans un sac de couchage dans une cave », et qu'il aimerait renouveler l'expérience. Ce témoignage a suscité intérêt et sympathie chez le jeune homme de 26 ans qui a choisi le même parcours.

Les bibliothécaires ont alors effectué une présentation thématique de différents sites internet de référence : moyens de transport, hébergement, activités. Les encadrants ont tenté d'expliquer rapidement la structure des sites, comment réserver et comparer les prix. Mais il y a pléthore de sites internet à montrer pour avoir un panel global. Pour chaque rubrique, les bibliothécaires ont choisi de montrer une dizaine de sites. Les usagers ont vite été dépassés, et ils sont restés dans une position d'écoute passive, parfois démunis devant le moteur de recherche google sans savoir « quels mots taper » et « sur quoi cliquer ».

La position et le canevas de formation de cet atelier n'étaient pas faciles à mener : fallait-il faire faire un exercice pratique de réservation de billets aux participants ? Ou pouvait-on garder cette volonté d'offrir un point de vue global sur les ressources web existantes ? Devait-on au contraire se concentrer sur une liste de « trucs et astuces » particulièrement intéressants ? Les différents publics (avec leurs aspirations diverses en termes de style de voyage) n'étaient pas faciles à tenir ensemble : le jeune homme de 26 ans s'était inscrit à cet atelier alors qu'il avait déjà une bonne maîtrise d'internet. Pensant découvrir de nouveaux sites et bons plans, il a semblé déçu dans ses attentes et est parti avant la fin de l'atelier, non sans avoir chaleureusement salué le vieux monsieur de 82 ans. Les personnes plus âgées, au contraire, n'avaient aucune maîtrise du web (même si elles avaient des degrés de connaissance différents). La présentation telle qu'elle a été menée le 25 juin tentait de satisfaire ces deux types de publics, mais les plus aguerris semblent ne pas avoir trouvé leur compte, et les moins avancés n'ont pas vraiment eu l'occasion de manipuler les outils et semblent avoir été perdus à certains moments dans la masse d'informations et de sites présentés. Au delà des aspects fonctionnels pour lesquels les objectifs sont parfois difficile à atteindre, il faut préciser que ces ateliers – conçus initialement pour répondre à des aspects pratiques –, sont aussi devenus à la Bpi, de par les publics qu'ils ont fidélisé, des occasions d'échange et de sociabilité. Le travail des bibliothécaires au moment du recrutement des participants consiste donc à tenter d'informer explicitement les candidats sur la spécificité de ce type d'atelier.

Cette difficulté méthodologique m'a été également rapportée en bibliothèque municipale, même si les probabilités d'avoir de grandes différences de profils d'utilisateurs pour un même atelier sont moins fortes. Valérie Pauchard, Médiatrice numérique à la médiathèque Simone de Beauvoir à Romans-sur-Isère, m'explique ainsi les caractéristiques de l'atelier qu'elle anime : « *L'atelier dure 2 heures, nous commençons par un échange sur les pratiques des participants (comment organisent-ils leurs vacances ? par internet ? ont-ils déjà réservé en ligne ?...). On aborde leur crainte de réserver en ligne. Des questions à se poser avant d'organiser les vacances et ensuite je les laisse cliquer sur les différents liens suivant leurs attrait. La plus grande difficulté réside dans la pratique Internet des personnes qui assistent aux ateliers, en effet, parfois, suivant les sites, la navigation n'est pas intuitive. À la fin de la séance, je leur demande s'ils souhaitent me donner leur adresse mail, afin que je leur envoie le tutoriel dernière version. (...) Les personnes que j'accueille lors de mes ateliers ont plus de 50 ans voire même plus de 60. Ils sont surtout là pour échanger avec les autres participants sur leur pratique car ils n'osent pas encore pour l'instant réserver leurs vacances en ligne. Cet atelier leur fait découvrir des sites qu'ils ne connaissent pas forcément* ».

Si l'échange et le partage d'expériences sont les aspects le plus importants de ce type de formation rassemblant des personnes souvent éloignées des nouvelles technologies et rassurées de pouvoir mener cet atelier en groupe, on peut d'autant plus interroger les contenus exposés : le but est-il de « leur faire découvrir des sites qu'ils ne connaissent pas forcément » si ces sites sont des sites marchands, dont ils ne vont manifestement pas maîtriser toutes les ficelles, publicités agressives,

redirections ou pressions commerciales ? Le rôle de formation des bibliothécaires est ici à questionner : ces ateliers font, de fait, une certaine promotion des sites commerciaux considérés comme « pratiques », or la présentation de ces acteurs marchands est-elle vraiment utile et légitime ? Cette question se pose d'autant plus que les bibliothécaires sont, certes, des professionnels de l'information, spécialistes de la validation de l'information en ligne, mais le sont-ils, pour autant, de la démonstration de sites marchands ? Tous les bibliothécaires rencontrés, qui animaient ce type d'atelier « préparer ses vacances ou son voyage sur internet » s'appuyaient essentiellement sur leur expérience personnelle de voyageurs pour bâtir leur sélection, plus que sur leur expérience professionnelle... Les personnels des bibliothèques peuvent-ils prétendre être assez formés pour animer de telles formations sans faire involontairement de la publicité ?

Cela n'est en tout cas pas l'avis de Justine (69 - 44 ans, Paris), qui, lors de notre enquête de publics, dénonce les vices politiques d'un tel choix de formation : *« Je suis complètement contre les ateliers informatiques "préparer ses vacances sur internet", j'ai vu qu'ils allaient avoir ça sur leur programme (...), la bibliothèque n'est pas là pour aider les gens à consommer, pour faire de la publicité à Booking, pourquoi pas aussi faire la promotion d'Amazon et faire un atelier "acheter vos livres en ligne sur Amazon" ? La bibliothèque n'est pas un endroit où on sort la carte bleue. Qu'il y ait une aide informatique ponctuelle pour une mamie qui ne sait pas comment réserver un billet de train, qui n'est pas sûre du site à utiliser, d'accord – et encore, est ce le rôle du bibliothécaire de l'aider à commander son billet ? –, mais la bibliothèque ne doit en aucun cas systématiser cette aide en présentant des produits ou des plateformes commerciales sous prétexte de présenter les sites les plus faciles à utiliser, l'enfer est pavé de bonnes intentions, mais là il s'agit d'une perversion des missions de la bibliothèque, qui est certes censée donner accès gratuitement à des produits culturels, mais qui n'est pas censée en faire une promotion commerciale ».*

Si je ne partage pas complètement l'opinion de Justine, je fais, pour ma part, un constat de l'inadéquation des contenus de ce type d'ateliers « sélection », ne serait-ce qu'en raison du rejet unanime de ce modèle par les usagers-voyageurs interviewés à Paris et à Lyon. Ceux-ci considèrent qu'un tel atelier ne les concerne pas, car ils maîtrisent les méandres du web pour leur préparation, ou du moins ils maîtrisent suffisamment les opérations d'achats. Qu'ils soient, par ailleurs, en attente de conseils et de « bons plans » ou « trucs et astuces » n'empêche pas le fait qu'ils ne penseraient jamais aller chercher ces recommandations ou cette supervision dans un atelier informatique de la bibliothèque, réservé, à leurs yeux, à un public en difficultés (dont ils ne font pas partie¹⁹⁷).

Peut-être le format de l'atelier est-il à repenser, ou à adapter. L'autre atelier auquel j'ai pu assister, le 27 juin 2015, était une démonstration (« Demonet », 1h30) à la médiathèque Marguerite Duras à Paris. S'il s'agissait là encore de couvrir différents points de préparation sur internet, les deux bibliothécaires présentaient quelques sites phares, à caractère ludique ou participatif plus que marchands, ce qui accrochait plus franchement l'intérêt et l'attention du public (certes beaucoup plus réduit : deux personnes, venant d'acquérir une tablette et cherchant à s'en servir de manière optimale). À la bibliothèque Marguerite Yourcenar, l'équipe numérique a choisi de privilégier la manipulation informatique : plus qu'une sélection exhaustive de sites, elle

¹⁹⁷Et dans le cas où ils en feraient partie, comme Michèle (21 – 73 ans, M. Yourcenar), une aide personnalisée pour « ranger son ordinateur » est demandée (mais son ordinateur est fixe !) mais réserver des billets en ligne demande une poussée pratique vers l'inconnue qui est peu envisageable dans une structure publique, lors d'une formation de durée limitée. Elle serait éventuellement envisageable avec le concours de proches.

propose un exercice encadré de recherche et de réservation de billets et d'un logement pour une destination commune (la même destination pour tous les participants – voir Annexe 17). Les Rendez-vous informatiques personnalisés, 30 minutes ou une heure avec un bibliothécaire (une aide est apportée pour réserver des billets en ligne, poster un commentaire sur Tripadvisor, etc.) semble plus adaptés aux besoins rencontrés auprès des quelques personnes visiblement en difficultés lors de mon enquête. Enfin, nombre de bibliothèques choisissent aujourd'hui de faire des présentations d'applications pour smartphones et tablettes, en privilégiant les applications gratuites, pourquoi pas ? Reste à savoir si une simple démonstrations du fonctionnement d'applications par les bibliothécaires peuvent attirer un public suffisant, peut-être le format papier ou du moins édité d'une liste d'applications avec des caractéristiques détaillées (à la manière d'une bibliographie) serait plus efficace ?

On en revient à la question de la production, et à celle de l'exposition, de la valorisation, et de l'action culturelle impliquant directement l'usager comme acteur actif de la bibliothèque.

2.3. Valoriser l'après-voyage

Notons simplement que parmi les actions culturelles possibles en rapport avec une logique de préparation de voyage avec la bibliothèque, le concours de cartes postales ou de photos de voyage sont des pratique courantes, qui peuvent se décliner sous différentes formes : de la mise en concurrence des plus belles photos de paysages, à un concours de mise en scène des usagers.

Parmi les personnes interviewées, notamment à la BmL et à la BTV, il y avait plusieurs photographes amateurs, qui auraient volontiers exposé leurs clichés à la bibliothèque. Charles (35 - BTV) propose même spontanément son travail : « *à un moment je voyageais beaucoup en Islande et moi ça ne me poserait aucun problème de laisser 20 photos ou 30 photos simplement pour faire parler de l'Islande* ». La plupart des usagers rencontrés étaient par ailleurs favorables à une exposition de travaux amateurs.

La BTV organise chaque année, en octobre, un concours de photographies très prisé autour du voyage. Cette année le thème était « *Drôles de rencontres : cherchez la petite ou la grosse bête ! (photos de voyages)* », « *Entre la Pie rouge des plaines, le cheval de Przewalski ou l'orang-outan de Bornéo, faites nous rencontrer les animaux découverts au gré de vos voyages !* »¹⁹⁸. Les meilleurs sont récompensés par un Prix du Jury et par un Prix du Public. Signe du succès de ce jeu, deux usagers rencontrés se sont plaints d'avoir été recalés sous prétexte d'avoir fait de trop bonnes photos !

Une bibliothèque ayant répondu à mon questionnaire en ligne a également témoigné avoir organisé un concours de photos de voyage sur le thème « *prenez un livre de la bibliothèque sur votre lieu de vacances et photographiez vous avec !* » : la médiathèque « Les Triboques » à Brumath (Bas-Rhin, Alsace), structure plus petite que la BTV, a organisé un tel événement pour la première fois l'été dernier. Après envoi et affichage des travaux des participants (fin septembre 2015), les usagers de la bibliothèque étaient invités à voter pour les meilleurs clichés. Les

¹⁹⁸La promotion de ce concours photo est faite sur le site « Que Faire à Paris ? », dans un article de présentation, [en ligne] : https://quefaire.paris.fr/fiche/118083_concours_photo_de_la_bibliotheque_du_tourisme_et_des_voyages [consulté le 01 janvier 2016].

Triboques ont recueilli 196 votes, ce qui était beaucoup plus qu'attendu par l'équipe des personnels : la mise en scène des voyageurs et la participation collective (sur le thème du voyage) par le biais des clichés, a certainement contribué à ce succès. Les bibliothécaires notent également une grande implication des candidats, qui s'enquière plusieurs fois des résultats du concours. Participer à une telle action culturelle en bibliothèque, comme photographe ou comme votant est un moyen de prolonger le voyage et de le faire vivre à ceux qui ne sont pas partis.

Si nous avons tenté de construire ce recensement d'actions menées en bibliothèque en fonction des avis et doléances des lecteurs, on ne peut que remarquer l'absence de politique globale unissant aujourd'hui ces initiatives. Pourtant, toutes ces actions peuvent être utiles et plébiscitées par les usagers qui viennent préparer un voyage ou une escapade touristique à la bibliothèque. Bien sûr, il ne s'agit que d'un usage minoritaire, un usage parmi d'autres pratiqué par des publics hétérogènes, néanmoins on pourrait imaginer un projet de services reposant sur l'ensemble de ces « bonnes pratiques » bibliothéconomiques.

Au delà d'un projet d'établissement ciblé, la prise en compte de l'existence d'une telle logique spécifique d'utilisation de la bibliothèque et la mise en place d'actions coordonnées pour y répondre, me semblent importantes à mettre en place à l'échelle nationale. Cette logique d'usage met en relief un besoin de documentation profus et territorialement équilibré, à l'heure où l'ensemble des établissements de lecture publique français manquent quelque peu de concertation documentaire. La Bpi ou la BnF pourraient tenir un rôle pilote plus prononcé sur ce plan. Il est en tout cas dommage qu'il n'existe en France qu'une seule bibliothèque spécialisée « tourisme et voyages » et qu'elle soit relativement marginalisée au sein du réseau de la Ville de Paris : le territoire national manque, à mon sens, d'une bibliothèque de référence visible et de collections touristiques riches et rayonnantes (via, par exemple, le PEB et l'accès à des ressources électroniques gratuites).

CONCLUSION

Un prolongement de ce travail pourrait consister en une exploration statistique. Déterminer le pourcentage d'usagers utilisant tel ou tel domaine documentaire ou mener à bien une enquête de population pour établir ce que les voyageurs français pensent de la bibliothèque comme lieu de préparation pourraient constituer des objectifs de recherche. Une étude systématique des données SIGB des bibliothèques, ainsi que des éléments budgétaires chiffrés (quel budget est alloué au segment documentaire « tourisme et voyages » dans les bibliothèques françaises ?), et une comparaison des taux de rotation entre établissements, seraient complémentaires sur le sujet. Mais, d'ores et déjà, les résultats obtenus dans ce mémoire montrent qu'à l'issue de notre enquête, de nos rencontres et de nos observations, on peut affirmer que la préparation d'un voyage ou d'une escapade en bibliothèque... n'a rien de saugrenu !

À l'heure où les pratiques de voyage se sont relativement démocratisées et toujours plus documentarisées, à l'heure où la pression sociétale « monte » et pousse chaque individu à réussir son déplacement d'agrément – voire son aventure personnelle – la bibliothèque peut représenter un lieu de forte plus-value culturelle et documentaire et venir répondre à un besoin spécifique.

Au cours de ce travail, nous avons montré que la bibliothèque sert, pour certaines personnes, à préparer ce voyage (généralement en complément d'autres médiums, dont internet). La médiathèque devient alors le lieu de l'alternative ou du supplément documentaire, celui d'un accès à des sources fiables et nombreuses, offrant la possibilité de « tester sans engagement » les collections touristiques, ou tout simplement de flâner sans pression commerciale.

Or, si les bibliothèques et les bibliothécaires ont longtemps été hostiles aux segments de documentation très « pratiques », et aux usages non « littéraires » des espaces et des collections, on peut constater, à la lumière de mon étude et des réponses faites par les professionnels, que les fonds « tourisme et voyages » sont aujourd'hui présents en rayons et identifiés comme tels. Néanmoins cette légitimité reconnue du domaine touristique et de ses usages, n'impliquent pas nécessairement la reconnaissance ou la mesure de leur importance.

En regard de mon enquête de publics, je peux affirmer que ces fonds pourraient être davantage mis en avant : les politiques d'acquisitions et de services pourraient être repensées et développées, pour partie en fonction de ces collections. En effet, le tourisme est une activité de loisir, certes spécifique, mais pleinement cohérente avec le rôle social de la bibliothèque. Alors que les autres acteurs du voyage sont unanimement marchands, la bibliothèque est le seul intermédiaire à même d'apporter un service public sur le sujet. D'ailleurs les bibliothèques pourraient s'emparer plus pleinement de ce rôle militant, et proposer plus franchement des actions et ressources autour du tourisme solidaire, écologique, durable et volontaire. Un rôle documentaire professionnel peut également être revendiqué par l'institution : les bibliothécaires ont vocation à proposer un savoir culturel enrichi des croisements entre guides touristiques, littérature, cinéma, musique, alors même que de tels dialogues disciplinaires sont péniblement recherchés par les voyageurs.

Le voyage peut enfin être une thématique utile à la bibliothèque pour s'ancrer plus pleinement dans son territoire géographique : point de partenariat possible avec l'office du tourisme, il peut également être une porte d'entrée pour discuter avec les associations sportives ou solidaires locales. Enfin, le développement d'une politique d'établissement autour du voyage peut être le moyen de rencontrer un certain succès (fort taux de rotation des collections, forte fréquentation des activités culturelles) et même d'attirer à la bibliothèque des personnes qui ne s'y rendraient pas autrement.

BIBLIOGRAPHIE

Cette bibliographie a été établie à partir de la norme NF ISO 690 et du cadre de classement Z 44-005. Elle présente les références qui ont servi à élaborer les fondements méthodologiques et critiques de ce mémoire. En revanche, elle n'inclut pas systématiquement les documents cités dans le corps du texte et dans les notes de ce travail. Les articles de presse et les études statistiques en sont absentes.

HISTOIRE

Histoire du tourisme et de l'édition touristique

Histoire du tourisme, des loisirs, et du voyage

BERTHO-LAVENIR, Catherine, *La plume et le stylo. Comment nous sommes devenus touristes*, Paris : Odile Jacob édit., 1999.

BRILLI, Attilio, *Quand voyager était un art, le roman du Grand Tour*, Paris : Monfort, 2001.

BOYER, Marc, *L'invention du tourisme*, Paris : Gallimard, 1996.

CORBIN Alain, *Le Territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage*, Paris : Aubier-Flammarion, 1988.

CORBIN, Alain, *L'avènement des loisirs. 1850-1960*, Paris : Aubier, 1995.

DUMAZIER, Joffre, *Vers une civilisation du loisir ?*, Paris : Seuil, Paris, 1962.

PRONOVOST, Gilles, « Sociologie du loisir, sociologie du temps », in *Temporalités* [en ligne], 20 | 2014, disponible sur <http://temporalites.revues.org/2863>, consulté le 08 septembre 2015.

RAUCH, André, *Les loisirs, temps libéré ?*, Ceras - revue Projet n°273, mars 2003.

RAUCH, André, « Le Tourisme ou la construction de l'étrangeté » in *Ethnologie française*, Paris : PUF, 2002, p. 389-392.

ROCHE, Daniel, *Humeurs vagabondes*, Paris : Fayard, 1998.

URBAIN, Jean-Didier, *L'idiot du voyage. Histoires de touristes*, Paris : Payot, 1993.

VENAYRE, Sylvain, *Panorama du voyage 1780-1920*, Paris : Les Belles Lettres, 2012.

Histoire de l'édition touristique

BARTHES, Roland, « Le "Guide Bleu" », in *Mythologies*, Paris : Seuil, 1957.

CHABAUD, Gilles *et al.*, *Les guides imprimés du XVI^e au XX^e siècle. Villes, paysages, voyages*, Paris : Belin, 2000.

COHEN, Evelyne, « Les guides de tourisme, un patrimoine et un objet d'étude » [en ligne], in *In Situ*, 15 | 2011, disponible sur <http://insitu.revues.org/723>, consulté le 10 septembre 2015.

DESRICHARD, Yves, « Les guides de voyage », in *Bulletin des Bibliothèques de France* [en ligne], 2010, n°6, p. 77-78, disponible sur <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-06-0077-008>, consulté le 06 octobre 2015.

DEVANTHÉRY, Ariane, « À la défense de mal-aimés souvent bien utiles : les guides de voyage. Propositions de lecture basées sur des guides de la Suisse de la fin du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle », in *Articulo - Journal of Urban Research* [en ligne], 4 | 2008, disponible sur <http://articulo.revues.org/747>, consulté le 20 septembre 2015.

FRANÇON, Marc. *Le Guide Vert Michelin - L'Invention du tourisme culturel populaire*, Paris : Economica, 2001.

LIAOUROUTZOS, Chantal et PINÇONNAT Crystel (dir.), *Paris, cartographies littéraires*, Paris : Éditions Le Manuscrit, 2007.

MANEA, Lucia, « De l'usage du guide touristique dans la création romanesque (Yourcenar, Perec, Modiano) », in WESTPHAL Bertrand et FLABBI Lorenzo (éd.), *Espaces, tourisms, esthétiques* (Actes du colloque international interdisciplinaire, Limoges, 9-11 octobre 2008), Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2010, p. 249-259.

MORLIER, Hélène, *Les Guides-Joanne, Genèse des Guides-Bleus*, Paris : Les Sentiers débattus, 2007.

PARINET, Elisabeth, « Les Bibliothèques de gare, un nouveau réseau pour le livre », in *Romantisme*, n°80, vol. 27, 1993, p. 95-106.

VILLERBU, Tangi, « Fabrication et usage du guide de voyage », in *Sociétés & Représentations*, n° 21, avril 2006, p. 275-295.

Histoire des bibliothèques

BARNETT, Graham Keith, « La léthargie des bibliothèques municipales », in POULAIN Martine (dir). *Histoire des bibliothèques françaises, op. cit.*, vol. 4, Les bibliothèques au XX^e siècle, 1914-1990.

BERTRAND, Anne-Marie, *Bibliothécaires face au public*, Paris, BPI, 1996.

BERTRAND, Anne-Marie, *Les bibliothèques*. Paris : La découverte, 2007.

BOULOGNE, Arlette, « Les centres de documentation face à la demande croissante d'informations », in POULAIN Martine (dir). *Histoire des bibliothèques françaises, op. cit.*, vol. 4, Les bibliothèques au XX^e siècle, 1914-1990.

LÉVEILLÉ, Laure, « Fascinations étrangères et naissance de la lecture publique » in POULAIN Martine (dir). *Histoire des bibliothèques françaises, op. cit.*, vol. 4, Les bibliothèques au XX^e siècle, 1914-1990.

POULAIN, Martine, « L'effet médiathèque : quelle culture pour quels publics ? », in Seibel Brigitte (dir.), *Lire, faire lire*, Paris : Le Monde Editions, 1995.

POULAIN, Martine (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques au XX^e siècle (1914-1990)*, Paris : Édition du Cercle de la librairie, 2009.

Histoire des collections en bibliothèque

Sources :

JUSSELIN, Maurice, *Petite histoire de la bibliothèque municipale de Chartres*, Chartres : Société archéologique d'Eure et Loir, 1962.

LE GLAY, André, *Mémoire sur les bibliothèques publiques et les principales bibliothèques particulières du département du Nord*, Lille : Concierge des Archives départementales, 1841.

NAUDÉ, Gabriel, *Advis pour dresser une bibliothèque*, Paris : chez François Targa, 1627. Ouvrage numérisé intégralement, disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-48749>, consulté le 02 octobre 2015.

MOREL, Eugène, *Bibliothèques : essai sur le développement des bibliothèques publiques et de la librairie dans les deux mondes*, Paris : Mercure de France, 1908.

Généralités :

DUMAZEDIER, Joffre et HASSENFORDER, Jean, « Le loisir et le livre », in *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 6, 1959, disponible sur <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1959-06-0269-001>, consulté le 25 mai 2015.

FAYET-SCRIBE, Sylvie, *Histoire de la documentation en France : culture, science et technologie de l'information : 1895-1937*. Paris : CNRS, 2000.

MARTIN, Henri-Jean, « Bibliothèques privées, fondements des bibliothèques publiques », in *Passion(s) et collections : actes du colloque*, Chambéry, 21 et 22 octobre 1998. Paris : FFCB ; Annecy] : ARALD ; Chambéry : Bibliothèque municipale de Chambéry, 1999.

WAQUET, Françoise, « La communication des livres dans les bibliothèques d'Ancien Régime », in F. Barbier (dir.), *Le livre et l'historien : études offertes en l'honneur du professeur Henri-Jean Martin*, Genève : Droz, 1997.

SOCIOLOGIE ET ÉTUDES

Sociologie du tourisme

BELANGER, Gilles, *Le Voyageur branché : comment planifier un voyage en ligne*, Montréal : Editions Logiques, 2003.

BERTHELOT, Libéra, « Comprendre les arrangements des pratiques itinérantes contemporaines : dépassement de la logique dialectique et apport de l'après-tourisme » [en ligne], in *Association de Science Régionale de Langue Française*, disponible sur http://asrdlf2011.com/asrdlf_com/envoitextefinal/auteur/textedef/58.pdf, consulté le 26 mai 2015.

COUSIN, Saskia et RÉAU, Bertrand, *Sociologie du tourisme*, Paris, La Découverte, 2009.

DEMERS, Jean-Christophe, « D'une figure à l'autre. Discussion critique sur l'état de la socio-anthropologie du backpacking » in *Sociétés*, 2012/2, n°116, disponible sur http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=SOC_116_0085, consulté le 23 juin 2015.

DESEILLIGNY, Oriane et ANGÉ, Caroline, *Le Maillage intellectuel des blogs de voyage ou la production des figures de voyageurs*, in *Littérature et communication : la question des intertextes*, Paris : L'Harmattan, 2011, p. 131-140.

JALILVAND, Mohammad Reza et SAMIEI, Neda, « The impact of electronic word of mouth on a tourism destination choice : testing the theory of planned behavior (TPB) », in *Internet Research*, 22 (5), 2012, p. 591-612.

JANI, Dev et HWANG, Heong-Yyeon, « User-generated destination image through weblogs : a comparison of pre- and post-visit images », in *Asia Pacific Journal of Tourism Research*, 3, 2011, p. 339-356.

LALLEMAND, Suzanne, *Routards en Asie, ethnologie d'un tourisme voyageur*, Paris : L'Harmattan, 2010.

MORAND, Jean-Claude et MOLLARD, Brice, *Tourisme 2.0. Préparer son voyage / Préparer son offre de tourisme*, Paris : M21 Editions, 2008.

MORRIS, Cody, « Understanding the statusphere and bogosphere: an analysis of virtual backpacker spaces », in R. LAW, M. FUCHS, F. RICCI, *Information and Communication Technologies in Tourism*, Vienne : Springer, 2013.

MUNOZ-LEIVA, Francisco, HERNANDEZ-MENDEZ, José et SANCHEZ-FERNANDEZ, Juan, « Generalising user behaviour online through the travel 2.0 website acceptance model », in *Online Information Review*, 36 (6), 2012, p. 879-902.

RÉAU, Bertrand, *Les Français et les vacances, sociologie des pratiques et offres de loisirs*, Paris : CNRS, 2011.

VACHER, Luc, BOULLOSA-JOLY, Maïté, LALLEMAND, Suzanne, « Quoi de neuf chez les routards ? », in *Téoros* [en ligne], 32-1 | 2013, disponible sur <http://teoros-revues.org/2354>, consulté le 06 septembre 2015.

VIOLIER, Philippe, « Tourisme et médias : regards d'un géographe », in *Le Temps des Médias*, vol. 1, n°8, 2007, p. 159-170.

ZILLINGER, Malin, « The Importance of Guidebooks for the Choice of Tourist Sites : A Study of German Tourists in Sweden », in *Scandinavian Journal of Hospitality and Tourism*, vol. 6, n°3, 2006, p. 229-247.

Sociologie des publics

BRETON, Philippe et PROULX, Serge, « Usages des technologies de l'information et de la communication » in *L'explosion de la communication. Introduction aux théories et aux pratiques de la communication*, Paris : La Découverte, 2006, p. 251-276.

CARRÉ, Dominique, « Étudier les usages. Est-ce encore nécessaire ? » in Geneviève Vidal, dir. *La sociologie des usages. Continuités et transformations*. Paris : Hermès Lavoisier, 2012, p. 63-86.

CHARPENTIER, Isabelle, *Comment sont reçues les œuvres ? Actualité des recherches en sociologie de la réception et des publics*, Paris : Creaphis, 2006.

- CORCUFF, Philippe, *Les nouvelles sociologies*, Paris : Armand Colin, 2007.
- DONNAT, Olivier, *Les pratiques culturelles des Français à l'heure numérique*, Paris : La Découverte, 2009.
- ESQUENAZI, Jean, *Sociologie des publics*, Paris : La Découverte, 2003.
- FLEURY, Laurent, *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*. Paris : Armand Colin, 2008.
- JOUËT, Josiane. « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux*, 100, 2000, p. 487-521.
- JOUËT, Josiane, « Des usages de la télématique aux *Internet Studies* » in DENOÛËL Julie & GRANJON Fabien (dir.), *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*. Paris : Presses des Mines, 2011, p. 45-90.
- LAHIRE, Bernard, « Entre sociologie de la consommation culturelle et sociologie de la réception culturelle. », *Idées économiques et sociales* 1/2009, n°155, p. 6-11.
- LAHIRE, Bernard, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris : Hachette Littératures, 2001.
- PAQUIENSÉGUY, Françoise, « L'utilisateur et le consommateur à l'ère numérique » in VIDAL Geneviève (dir.), *La sociologie des usages. Continuités et transformations*, Paris : Hermès Lavoisier, 2012, p. 179-212.
- PROULX Serge, « La sociologie des usages, et après ? », in *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [en ligne], 6 | 2015, disponible sur <http://rfsic.revues.org/1230>, consulté le 08 septembre 2015.
- PROULX, Serge, « Communautés virtuelles : ce qui fait lien », in PROULX S., POISSANT L. & SÉNÉCAL M. (dir.), *Communautés virtuelles : penser et agir en réseau*, Québec : Presses de l'Université Laval, 2006, p. 13-26.
- THÉVENOT, Laurent, *L'action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*, Paris : La Découverte, 2006.
- VIDAL, Geneviève (dir.), *La sociologie des usages. Continuités et transformations*, Paris : Hermès Lavoisier, 2012.

Sociologie de la lecture, sociologie des publics des bibliothèques

Généralités

- HORELLOU-LAFARGE, Chantal, *Sociologie de la lecture*, Paris : La Découverte, 2003.
- POISSENOT, Claude, « Penser le public des bibliothèques sans la lecture ? », in *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2001, Paris, n° 5, p 4-12.
- POULAIN, Martine, « L'effet médiathèque : quelle culture pour quels publics ? », in SEIBEL Bernadette (dir.), *Lire, faire lire : des usages de l'écrit aux politiques de lecture*, Paris : Le Monde Editions, 1995.

RANJARD, Sophie, *Usages et usagers de l'information, quelles pratiques hier et aujourd'hui ?*, Paris : ADBS Éditions, 2012.

Méthodologie d'enquête

BLANCHET, Alain et GOTMAN, Anne, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris : Arman Colin, 2007.

EVANS, Christophe, *Mener l'enquête : guide des études de publics en bibliothèque*. Villeurbanne : Presses de l'Enssib, 2011.

POISSENOT, Claude et RANJARD, Sophie, *Usages des bibliothèques : approche sociologique et méthodologie d'enquête*, Villeurbanne : Presses de l'Enssib, 2005.

Études de terrain

ALIX, Yves et WAHNICH, Stéphane, « Une familiarité distante », in *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2004, t. 49, n° 2.

BARBIER-BOUVIER, Jean-François, *Le lien et le lieu : consultation à distance et consultation sur place à la BPI*, Paris : éd. BPI, 1979.

BARBIER-BOUVIER, Jean-François, *Babel à Beaubourg : l'autodidaxie linguistique à la Bpi*, Paris : éd. BPI, 1981.

BARBIER-BOUVIER, Jean-François et POULAIN, Martine, *Publics à l'oeuvre : Pratiques culturelles à la Bibliothèque publique d'information du Centre Georges Pompidou*. Paris : éd. BPI, 1986.

BASSY, Anne-Marie, « L'entonnoir, l'épuisette et l'hameçon : parcours et stratégies de l'espace culturel d'une bibliothèque publique. L'expérience de la BPI », dans Actes du colloque « les espaces du livre », Paris : Institut d'étude du livre, 1980.

BATAILLE, Christine, « De l'ordre des livres au braconnage », in *Bulletin des bibliothèques de France*, 2004, t. 49, n° 5.

BAUDELLOT, Christian et VERRY, Claire, *Les lecteurs de la Bibliothèque nationale*, Enquête réalisée pour la Bibliothèque nationale, Paris, 1993, 2 volumes (compte-rendu dans BAUDELLOT, Christian et VERRY, Claire, « Profession : lecteur ? : Résultats d'une enquête sur les lecteurs de la Bibliothèque nationale », in *Bulletin des Bibliothèques de France* [en ligne], 1994, n° 4, p. 8-17, disponible sur <http://bbf.enssib.fr>, consulté le 31 octobre 2007).

BOURGEAUX, Laure, CAMUS-VIGUE, Agnès, EVANS, Christophe, « Dedans/dehors : évolution des usages et des attentes des publics de la BPI », in *Bulletin des bibliothèques de France*, 2010, t. 55, n° 5.

BURGOS, Martine, EVANS, Christophe, BUCH, Esteban, *Sociabilité du livre. Trois études sur la sociabilité du livre*, Paris : Bpi / Centre Georges Pompidou, 1996.

CAILLET, Mathilde, *Les logiques d'usages en bibliothèque publique. Étude d'une pratique culturelle*, Mémoire d'étude, Villeurbanne : Enssib, 2014.

CALENGE, Bertrand, « Du comment au pour quoi », in *Bulletin des bibliothèques de France*, 2006, t. 51, n° 6.

CHOURROT, Olivier, « Messages de lecteurs », in *Bulletin des bibliothèques de France*, 1997, t. 42, n° 4.

COT, Charles et GAUGUIN, Michel, *Contribution psychosociologique à l'établissement d'une étude de stratégies de lecture à l'intérieur de la BPI ; l'espace de la BPI et ses différents modes d'appropriation*, Paris : éd. Bpi, 1979.

DESACHY, Matthieu, FIJALKOW, Ygal et JALAUDIN, Christophe, « Le vieil homme et la mère, ou l'assidu et l'occasionnelle », in *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 5, 2010, disponible sur <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010>, consulté le 17 décembre 2015.

DUJOL, Anne, *Le Clair et l'obscur : usages de la classification à la Bibliothèque publique d'information*. Paris : éd. BPI, 1985.

EVANS, Christophe (dir.), *Lecteurs et lectures à l'heure d'internet. Livres, Presse, Bibliothèques*, Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 2011.

EIDELMAN, Jacqueline, HABIB, Marie-Claire, SIROTA, Régine, *Balade en bibliothèque pour lecteurs en herbe : étude sur la fréquentation et les usages de la Bibliothèque des enfants du Centre G. Pompidou*, Paris : éd. BPI/Centre G. Pompidou, 1985.

EVANS, Christophe, *La BPI à l'usage, 1978-1995, analyse comparée des profils et des pratiques des usagers de la Bibliothèque publique d'information du Centre Georges-Pompidou*, Paris : éd. BPI, 1998.

GROLEAU, Brigitte, *Sous les galets, la page : enquête de terrain sur les bibliothèques de plage en Seine-Maritime*, Mémoire d'étude, Villeurbanne : Enssib, 2013.

LECLAIRE, Céline, *Posture, geste, mouvement : l'usager dans la bibliothèque publique, du corps raisonné au corps inspiré*. Mémoire d'étude, Villeurbanne : Enssib, 2010.

LE MAREC, Joëlle, *Dialogue ou labyrinthe : la consultation des catalogues informatisés par les usagers*. Paris : éd. BPI, 1989.

MARESCA, Bruno, EVANS, Christophe et GAUDET, Françoise, *Les bibliothèques municipales en France après le tournant internet*. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2005.

PARMENTIER, Patrick, « Les rayons de la bibliothèque ou comment faire son miel », in *Bulletin des bibliothèques de France*, 1985, t. 30, n° 1.

PARMENTIER, Patrick, « Bon ou mauvais genre », in *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1986, t. 31, n° 3.

PASSERON, Jean-Claude et GRUMBACH, Michel *L'œil à la page : enquête sur les images et les bibliothèques*, Paris : éd. Bpi, 1981.

PEDLER, Emmanuel et ZERBIB, Olivier, *Les nouvelles technologies à l'épreuve des bibliothèques. Usages d'Internet et des cédéroms*, Paris : éd. BPI-Centre Pompidou, 2001.

POISSENOT, Claude, « Usages et usagers du multimédia en bibliothèque : une enquête à la médiathèque de Nancy », in *Bulletin des bibliothèques de France*, 1998, t. 43, n° 5.

POULAIN, Martine, *Constances et variances, les publics de la Bibliothèque publique d'information*, Paris : Centre Georges Pompidou, 1990.

ROSELLI, Mariangela, « Usagers et usages devant une offre de lecture publique libre : parcours d'acculturation et formes d'appropriation lettrées » in *Sociétés contemporaines*, décembre 2006, n° 64.

Étude de catégories d'usagers

BERTRAND, Anne-Marie, *Les publics des bibliothèques*, Paris : Ed. du CNFPT, 1999.

BERTRAND, Anne-Marie, BURGOS Martine, POISSENOT Claude, PRIVAT Jean-Marie, *Les bibliothèques municipales et leurs publics*, Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2001.

BOURGEAUX, Laure, *Si loin, si proches : Enquête sur les usagers distants de la Bpi*, BPI Service études et recherches, 2011, disponible sur http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00995128/document, consulté le 03 octobre 2015.

BRIAULT, Marianne, LEBLOND, Corinne, MEI, Franck, REYMOND, Valérie, *Les médiathèques et leurs publics : enquêtes dans le Rhône, à Arles et Chambéry*, Villeurbanne : Enssib, 1996.

CAMUS, Agnès, CRETIN, Jean-Michel et EVANS, Christophe, *Les habitués. Le microcosme d'une grande bibliothèque*, Paris : BPI, 2000.

DUCHEMIN, Pierre-Yves, *L'écouteur écouté. Les auditeurs de musiques à la salle d'actualité de la Bpi*, Paris : BPI, 1983.

EVANS Christophe, *Les 11-18 ans et les bibliothèques*, enquête DLL/Tosca et BS consultants, Paris : BPI, 2008.

GALANOPOULOS, Philippe, *Les publics étudiants de la Bibliothèque publique d'information*, BPI Service études et recherches, 2010, disponible sur http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_01024199, consulté le 04 octobre 2015.

GAUDET, Françoise, *Lire de la fiction dans une bibliothèque de consultation sur place : les usagers de l'espace littérature de la Bpi*. Paris : BPI/Centre G. Pompidou, 2010.

LE MAREC, Joëlle, *Public savant, public profane*, Paris : Cercle de la Librairie, 1998.

PAUGAM, Serge et GIORGETTI, Camilia, *Des pauvres à la bibliothèque. Enquête au Centre Pompidou*, Paris : PUF, 2013.

PETIT, Michelle, BALLEY, Chantal, LADEFROUX, Raymonde, *De la bibliothèque au droit de cité. Parcours de jeunes*. Paris : Éditions de la bibliothèque publique, 1997.

POISSENOT, Claude, *Les adolescents et la bibliothèque*. Paris : Bibliothèque publique d'information, 1997.

POISSENOT, Claude, « Les Multifréquentants : une étude en Lorraine ». *Bulletin des bibliothèques de France*, 2000, t. 45, n° 3.

POULAIN, Martine, *Ni tout à fait même, ni tout à fait autres : profils et pratiques des usagers des films vidéos à la Bpi*, Paris : BPI, 1982.

RIOUST, Laure, *De l'érudit aux usagers. Publics des fonds locaux et régionaux en bibliothèque municipale : évolutions, pratiques et représentations*, Mémoire d'étude, Villeurbanne : Enssib, 2008.

ROSELLI, Mariangela et PERRENOUD, Marc, *Du lecteur à l'usager. Ethnographie d'une bibliothèque universitaire*, Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2010.

VÉRON, Eliséo, *Espaces du livre : perception et usages de la classification et du classement en bibliothèque*, Paris : éd. BPI/ Centre Georges Pompidou, 1990.

WEBER, Yvette, « Le public d'un fonds spécialisé : contours et pratiques », in PERRIN Georges, *Développer et exploiter un fonds spécialisé*, Villeurbanne : Ensib, 1999, p. 111-126.

BIBLIOTHÈQUES : GÉNÉRALITÉS, ACTUALITÉS

Quel modèle de bibliothèque ?

BERTRAND, Anne-Marie et RICHARD, Hélène, *Les bibliothèques municipales : acteurs et enjeux*, Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 1994.

BERTRAND, Anne-Marie, *Bibliothèques territoriales : identité et environnement*, Paris : CNFPT, 1996.

BERTRAND, Anne-Marie, *Bibliothèques urbaines : les villes et leurs bibliothèques municipales de la Libération à la fin des années 1980*, thèse de doctorat en histoire, Université Versailles Saint-Quentin : 1998.

BERTRAND, Anne-Marie, *Les bibliothèques municipales : enjeux culturels, sociaux, politiques*. Paris : Electre-Ed. du Cercle de la Librairie, 2002.

BERTRAND, Anne-Marie, et alii, *Quel modèle de bibliothèque ?*, Postface de Michel Melot, Villeurbanne, France : Presses de l'Ensib, 2008.

LAHARY, Dominique, « Penser la bibliothèque en concurrence », in *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2012, t.57, n° 4.

PEIGNET, Dominique, « La bibliothèque peut-elle survivre à ses consommateurs ? », in *Bulletin des bibliothèques de France*, 2005, t. 50, n° 1.

Politique documentaire

BAUDOT Anne, « Le manga en bibliothèque publique », in *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 3, 2010, disponible sur <http://bbf.ensib.fr/consulter/bbf-2010-03-0062-011>, consulté le 06 décembre 2015.

BERTHOMIER Françoise, *Les documents d'intérêt régional en bibliothèque de lecture publique l'exemple de la bibliothèque municipale de Lyon*, Mémoire d'étude, Villeurbanne : Ensib, 2006.

CALENGE, Bertrand, *Les petites bibliothèques publiques*, Paris : Éd. du Cercle de la librairie, 1993.

CALENGE, Bertrand, *Les politiques d'acquisition : constituer une collection dans une bibliothèque*, Paris : Éd. du Cercle de la librairie, 1994.

CALENGE, Bertrand, *Bibliothèques et politiques documentaires à l'heure d'Internet*, Paris : Éd. du Cercle de la librairie, 2008.

CALENGE, Bertrand, *Les bibliothèques et la médiation des connaissances*, Paris : Éd. du Cercle de la librairie, 2015.

GIRAUD, Nicole, « Les besoins documentaires en milieu rural : l'exemple des Alpes-de Haute-Provence », in *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], 1984, t. 29, n°3, p. 224-228, disponible sur <http://bbf.enssib.fr>, consulté le 16 octobre 2015.

TESNIÈRE, Valérie, « La collection dans tous ses états », in *Bulletin des Bibliothèques de France* [en ligne], 1995, n° 3, p. 16-20, disponible sur <http://bbf.enssib.fr>, consulté le 08 octobre 2015.

RIOT, Mathilde, *La Bande dessinée en Bibliothèque d'enseignement supérieur*, mémoire du Master "Politique des bibliothèques et de la documentation", Villeurbanne : Enssib, 2013.

ANNEXES

Table des annexes

ANNEXE 1 - ENTRETIENS PROFESSIONNELS RÉALISÉS.....	140
ANNEXE 2 – NOTE SUR L'ABSENCE D'HISTOIRE DE L'ORGANISATION DES COLLECTIONS.....	142
ANNEXE 3 – ESQUISSE D’HISTOIRE DES USAGES DES COLLECTIONS TOURISTIQUES EN BIBLIOTHÈQUE	143
ANNEXE 4 – QUESTIONNAIRE EN LIGNE BU.....	152
ANNEXE 5 – ANALYSE ENQUETE EN LIGNE BU	155
ANNEXE 6 – FOCUS BU.....	159
ANNEXE 7 – BNF, BPI.....	165
ANNEXE 8 – QUESTIONNAIRE EN LIGNE BM.....	168
ANNEXE 9 – GUIDE D'ENTRETIEN.....	172
ANNEXE 10 – LISTE DES ENTRETIENS USAGERS.....	174
ANNEXE 11 – CSP DES INTERVIEWÉS.....	177
ANNEXE 12 – GUIDES : POLITIQUE DOCUMENTAIRE DU RÉSEAU DES BIBLIOTHÈQUES DE GRENOBLE.....	178
ANNEXE 13 – EXEMPLE DE VALORISATION DOCUMENTAIRE SAISONNIÈRE.....	179
ANNEXE 14 – BOITE À OUTILS, BML, DOCUMENTATION REGIONALE : VALORISATION	180
ANNEXE 15 – PROGRAMMES « LE MOIS DU VOYAGE » (2011-2014) MÉDIATHÈQUES DU PAYS DE ROMANS.....	184
ANNEXE 16 – RECENSEMENT DE TUTORIELS EN LIGNE « PRÉPARER SON VOYAGE SUR INTERNET ».....	187
ANNEXE 17 – « PRÉPARER SON VOYAGE SUR INTERNET » EXERCICE MÉDIATHÈQUE MARGUERITE YOURCENAR (VILLE DE PARIS).....	188

ANNEXE 1 - ENTRETIENS PROFESSIONNELS RÉALISÉS

Le 17 avril 2015 : Paris, Bpi, François Patriarche, service Formation.

Le 06 mai 2015 : Lyon, BmL, Anne Meyer, chef de service du département Documentation Régionale.

le 12 mai 2015 : Lyon, Université Lyon 1, Florence Gaume, responsable du fonds « Quartier Libre ».

Le 16 mai 2015 : Finlande, Helsinki : Kallio Library, Anki Mölläri, fonds adulte

Le 16 mai 2015 : Finlande, Helsinki : Library 10, Minna Veps, fonds adulte.

Le 17 mai 2015 : Finlande, Espoo : Sello Library, Päivi Grondahl.

Le 18 mai 2015 : Finlande, Helsinki : Nordiskt Bibliothek, Annika Suursalmi.

Le 18 mai 2015 : Finlande, Helsinki : University Kaisa Talo « Customers service ».

Le 19 mai 2015 : Paris, BTV, Gaelle Doumerc, directrice de la bibliothèque spécialisée.

Le 26 mai 2015 : Lyon, BmL, Thaiva Ouaki, chef de service du département « Arts et Loisirs » et son équipe.

Le 29 mai 2015 : Paris, Annette Alix-Labalette, Communication des bibliothèques de la Ville de Paris.

Le 29 mai 2015 : Paris, Sophie Bobet, directrice adjointe de la médiathèque Marguerite Yourcenar et son équipe.

Le 03 juin 2015 : entretien téléphonique avec Lionel Dujol, chargé du développement numérique au sein de la direction de la lecture publique Valence-Pays Romans-Sud Rhône Alpes.

Le 04 juin 2015 : entretien téléphonique BU d'Angers (BUA) : Geneviève Leclerc, responsable du fonds littérature.

Le 04 juin 2015 : Paris, médiathèque Françoise Sagan, Christophe Avdjian autour de l'atelier numérique prévu en novembre 2015.

le 05 juin 2015 : entretien téléphonique, BM de Dijon, Marie-Paul Rolin, Directrice du réseau.

Le 05 juin 2015 : Epinay sur Seine, Médiathèque Colette, Florence Auloy, Directrice des médiathèques d'Epinay.

Le 06 juin 2015 : Paris, BHVP, Isabelle Bouchard, ancienne directrice de la BTV.

Le 10 juin 2015 : entretien téléphonique, Romans-sur-Isère, avec Jérémy Faurie pour le mois du voyage.

Le 10 juin 2015 : entretien téléphonique, Saumur, avec Delphine Raimbault, autour des ateliers informatiques.

Le 11 septembre 2015: Paris, BnF, Yannick Grandcolas, Salle J Haut de Jardin.

Le 11 septembre 2015 : Paris, Bpi, Mathilde Servet, chef du Service Savoirs pratiques.

Le 24 septembre 2015 : Paris, Centre Culturel Irlandais, Marion Mossu.

Le 25 septembre 2015 : Paris, Librairie Voyageurs du monde, directrice Marie-Aude Duval.

Le 03 novembre 2015 : Entretien téléphonique, OrangeLabs, Sandrine Ville.

Le 06 novembre 2015 : entretien téléphonique, Paris, future médiathèque Canopée, Rémy Nouvene, autour du projet de carte murale.

Le 12 novembre 2015 : entretien téléphonique, médiathèque de Brumath Les Triboques, Sarah Laurey-Dettling.

Le 12 novembre 2015 : entretien téléphonique, bibliothèque Andrée Chédid, Ville de Paris, Isabelle Junod, Responsable, entretien autour de la bibliographie de voyage.

Le 13 novembre 2015 : entretien téléphonique, médiathèque Kateb Yacine à Grenoble, Stéphane Charvet.

Le 17 novembre 2015 : Lyon, Bibliothèque de l'Enssib, Alexandra Coussin à propos du « fonds touristique » sur Lyon et sa région.

Le 17 novembre 2015 : entretien téléphonique, bibliothèque de l'ENS-Cachan, Raphaëlle Moatti, responsable.

Le 16 décembre 2015 : entretien téléphonique, bibliothèque de Venelles, Elisabeth Arquier, directrice.

ANNEXE 2 – NOTE SUR L'ABSENCE D'HISTOIRE DE L'ORGANISATION DES COLLECTIONS

Que sait-on de l'histoire des plans de classement et des politiques de développement des collections ? Bertrand Calenge reconnaît lui-même qu'il n'existe pas d'histoire de l'organisation des collections : le choix, souvent partagé par plusieurs établissements, de créer des segments thématiques au sein d'un secteur documentaire – choix qui dépend pourtant de la prise en compte des usages par les bibliothécaires –, n'a pas laissé pas de trace : « *C'est à partir du moment où le tourisme devient important – et donc apparaît comme tel dans la production éditoriale – que les bibliothèques sont conduites à créer un rayon "tourisme et voyage". Je ne crois pas qu'il puisse y avoir des traces historiques de cette apparition autres que l'analyse d'un essor éditorial : ce fut la même chose avec l'écologie dans les années 1970 (...). En fait, la question que vous posez nécessiterait une histoire des plans de classement contemporains. Je peux vous affirmer qu'une telle histoire n'existe pas* »¹⁹⁹. On sait peu de choses de l'évolution des plans de classement et choix documentaires : si des ouvrages comme celui de Jusselin intitulé « Petite Histoire de la bibliothèque de Chartres » revient sur la typologie du « mouvement des livres »²⁰⁰ de 1839 à 1853 à Chartres : soit « Histoire, Sciences et Arts, Belles-Lettres, Théologie et Jurisprudence », les sources ne sont pas très nombreuses, et les choix de classement peuvent varier d'un établissement à l'autre²⁰¹ même après l'invention de la Dewey en 1876 ou celle de la CDU en 1895 – ce qui empêche toute analyse segmentée des usages passés. L'histoire localisée des collections existe : notamment celle des dons et des legs depuis la Révolution (et parfois avant), l'histoire du dépôt légal permet également une connaissance érudite des fonds de certains établissements – mais les commentaires existants ne s'intéressent pas à des sous-thèmes de moindre importance tels que le voyage (à cheval entre Histoire, géographie et littérature). Dès lors, une histoire des usages ne peut reposer que sur les témoignages d'époque, très difficiles à trouver, sinon inexistant, ainsi que sur les registres d'emprunts (quand les monographies sont devenues empruntables) ou de consultation (plus que sur les catalogues). Quand on cherche à reconstituer l'usage d'un segment documentaire inexistant au niveau du classement des collections, cet exercice devient quelque peu hasardeux et impressionniste, mais, sans doute possible (une piste d'étude pourrait être celle de l'évolution de la Dewey à travers le temps). Cette complexité et cette absence de sources expliquent en tout cas l'inexistence d'une « histoire des usages » à proprement parler en bibliothèque²⁰², même s'il existe une réflexion sur l'histoire de ses publics²⁰³.

¹⁹⁹Bertrand Calenge, mail du 04 septembre 2015.

²⁰⁰JUSSELIN, Maurice, *Petite histoire de la bibliothèque municipale de Chartres*, Chartres : Société archéologique d'Eure et Loir, 1962p. 35, 1962

²⁰¹LE GLAY, André, *Mémoire sur les bibliothèques publiques et les principales bibliothèques particulières du département du Nord*, Lille : Concierge des Archives départementales, 1841, p. 80.

²⁰²Alors même que l'EHESS propose de réfléchir à une « histoire des usages sociaux et politiques de la littérature » notamment au XIXe siècle : <http://www.ehess.fr/fr/enseignement/enseignements/2014/ue/862/>, [en ligne], [consulté le 01/01/2016].

²⁰³Une bibliographie a été produite par la BnF sur ce sujet en 2011. Disponible sur le Web : http://www.BnF.fr/documents/biblio_histoire_bibliotheques_publics.pdf, [en ligne], [consulté le 22 novembre 2015].

ANNEXE 3 – ESQUISSE D’HISTOIRE DES USAGES DES COL- LECTIONS TOURISTIQUES EN BIBLIOTHÈQUE

Malgré l'absence d'histoire de politique documentaire propre à la thématique du voyage, nous pouvons néanmoins tenter de dégager des tendances, d'évaluer grossièrement l'importance, ou le degré de marginalité de ce thème dans les collections, et de déduire par là-même une très légère esquisse d'histoire (supposée) des usages, en croisant quelques éléments généraux d'histoire des collections, d'histoire de l'édition (récits de voyage, guides touristiques), l'histoire des publics et l'histoire du tourisme (des voyageurs).

La bibliothèque d'érudition, loin des premiers « voyageurs » (XVI^e-XVIII^e siècles)

Jusqu'à la Révolution, si les bibliothèques amorcent un début d'ouverture, qu'elles soient monastiques, universitaires, ou même privées (chez les gens de robes) leurs collections, sont principalement consacrées à l'Histoire, au droit, et surtout, à la théologie. Les jésuites développent notamment de grosses bibliothèques théologiques dans leurs collèges. On peut par ailleurs noter que Gabriel Naudé compose en 1627 son *Advis pour dresser une bibliothèque*, qui propose le classement qui sera ensuite valable pendant deux siècles, celui des cinq grandes classes : théologie, jurisprudence, sciences et arts, belles lettres et histoire. Si cette classification permet certainement de faire une place aux récits et guides de pèlerinage sur les rayonnages, voire aux premiers témoignages sur l'Amérique, on imagine mal qu'une place y soit faite à *La Guide des chemins de France*, premier « guide touristique » en langue vernaculaire, publié par Charles Estienne en 1552, et qui inaugure un genre nouveau en s'adressant non plus aux pèlerins, mais aux voyageurs curieux, en proposant un ouvrage que l'on peut glisser dans sa poche et consulter en déplacement. Avec *La Guide*, « Estienne vise l'aristocrate, le hobereau, le bourgeois ou le marchand qui se déplacent pour affaires (juridiques ou commerciales), les médecins (comme il l'était lui-même), les étudiants, bref tous ceux qui, voyageant pour leur "profit", se montrent en même temps soucieux de tirer le meilleur parti de leur déplacement »²⁰⁴ – autant de personnages qui n'ont rien à voir avec les érudits des bibliothèques. D'ailleurs, si *La Guide* connut un vif succès éditorial (puisqu'elle fut rééditée l'année même de sa première publication, puis une troisième fois en 1553 avant d'être contrefaite 28 fois jusqu'en 1668), cet ouvrage « pouvait être traité avec quelque hauteur par le public docte, tel le président de Thou, qui la met sur le même plan que les almanachs. Du reste, l'on observe le même dédain des guides chez Montaigne, par exemple, qui regrette dans son *Journal de voyage* de n'avoir pu emporter la *cosmographie de Munster*, mais ne mentionne aucun guide »²⁰⁵. De Thou était justement un docte homme de robe, qui possédait l'une des plus grosses bibliothèques privées de l'époque : 6600 volumes à sa mort en 1617, une bibliothèque érudite où se côtoient les textes de référence en théologie, droit et histoire. On sait également que la bibliothèque de Montaigne comptait un millier d'ouvrages, dont la plupart des monographies répertoriées sont des humanités

²⁰⁴LIAROUTZOS, Chantal, « Les premiers guides français imprimés », *In Situ* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 29 juin 2011, consulté le 14 septembre 2015. URL : <http://insitu.revues.org/486> ; DOI : 10.4000/insitu.486, p. 2.

²⁰⁵LIAROUTZOS, Chantal, *op. cit.*, p. 6.

grecques ou romaines²⁰⁶. Si le voyage de formation est culturellement à l'honneur, au temps des grandes conquêtes, puis à celui de la multiplication des villes d'eau, il faut attendre le XVIII^e siècle²⁰⁷ pour que les déplacements en France et dans les zones limitrophes ne soient plus uniquement assimilés à des missions religieuses, guerrières ou commerciales. Selon Jean-Jacques Rousseau, à l'époque de son *Discours sur l'inégalité*, seuls ont voyagé « les marins, les marchands, les soldats et les missionnaires », alors même qu'il recommande le voyage aux philosophes – s'ouvre alors, sans doute, une période de potentiel ennoblissement des ouvrages traitant du voyage, marquant leur progressive entrée en bibliothèque.

L'explosion éditoriale touristique laisse-t-elle des traces en bibliothèque ? (XIX^e siècle)

À la fin du XVIII^e siècle, accompagnant la naissance du tourisme et la mode du Grand Tour, les mutations de l'édition et en particulier l'essor du livre pratique donnent naissance à des guides de voyage à succès. Tout d'abord, le *Handbuch* de Reichard fait date (1784, traduit en 1793, il couvre toute l'Europe) et influence les publications postérieures, telles que Le Guide Richard (1820), Le Nouvel Itinéraire portatif de France de 1826 ou *Le guide pittoresque, portatif et complet du voyageur de France* de Girault de Saint Fargeau (1842). Quoique la navigation à vapeur soit en vogue des années 1830 aux années 1880, le chemin de fer accompagne de près le déploiement des places touristiques. Les compagnies ferroviaires participent activement à la publicité de cette nouvelle mobilité ; elles offrent des wagons-lits, des wagons-restaurants, des hébergements hôteliers (la chaîne P.L.M., par exemple, en France). Avec cet avènement, un véritable marché du guide se met en place dans les années 1840-1860 dont certains exemplaires sont rapidement disponibles dans les gares comme les guides Diamant, puis les « Monographies » à 50 centimes et un franc²⁰⁸. Les grandes collections apparaissent : Murray (1836), Joanne (1841) qui deviendra le Guide bleu durant la Guerre de 1914, Baedeker²⁰⁹ (1843). L'Allemand Karl Baedeker, après Joanne, adapte tout particulièrement ses guides à la pratique du train. C'est toutefois Thomas Cook qui donne à ce moyen de transport une impulsion décisive : en 1841, il met en place un système d'achat de billets groupés à prix réduits, mettant le transport à la portée des classes moyennes. Dès 1851, il crée l'agence de voyages

²⁰⁶L'Agence Nationale de Recherche, Projet Monloe, reconstituer la bibliothèque de Montaigne, 18 mars 2015 [en ligne], [consulté le 22 novembre 2015]. Disponible sur : <http://www.agence-nationale-recherche.fr/informations/actualites/detail/projet-monloe-reconstituer-la-bibliotheque-de-montaigne/> ; un dixième de cette « librairie » sont recensés ici : <https://montaigne.univ-tours.fr/category/librairie/volumes/> [consulté le 22/11/2015].

²⁰⁷Sur l'édition touristique au XVIII^e siècle voir le billet de Frédéric Barbier le 21 janvier 2015 : <http://histoire-du-livre.blogspot.fr/2015/01/ledition-touristique-au-xviii-siecle.html>, [en ligne], [consulté le 02 janvier 2016].

²⁰⁸En 1886, sont lancées les « Monographies », extraits brochés des Guides Joanne, disponibles dans les gares à des prix très abordables (50 centimes et 1 F) qui remplacent peu à peu les Guides Diamant (1866) dont le prix variait entre 2 et 6 F. A propos des bibliothèques de gare : le catalogue de Flammarion, en 1898 propose un choix d'environ 1000 titres, publiés chez 77 éditeurs différents, les ouvrages proposés appartiennent presque exclusivement à deux genres : le guide et le roman.

²⁰⁹Selon Goulven Guilcher, le voyageur armé de son Baedeker parcourt les itinéraires et arpente les villes en voyant le maximum de sites signalés par des astérisques. Il est connu pour sa rapidité, sa voracité, sa volonté d'efficacité qui lui vaut bien des moqueries de la part des gens plus cultivés. Selon Baedeker, un mois suffit pour « faire » la Suisse. Si l'on veut comparer les trois éditeurs, il faut tenir compte du fait que Murray s'appuie sur une clientèle aisée et nombreuse, même en ne publiant qu'en langue anglaise. Ses guides sont surtout destinés au peuple le plus voyageur. Même si les catalogues de libraires de l'époque montrent bien que l'offre de guides de voyage au XIX^e siècle ne se limitait pas aux trois grandes collections. Il faut compter avec les collections plus modestes qui les ont précédées ou ont disparu comme celle de Hyacinthe Langlois et de ses successeurs, Galignani à Paris et celle de Samuel Leigh à Londres. Voir : GUILCHER, Goulven, « Les guides européens et leurs auteurs : clefs de lecture », *In Situ* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 05 décembre 2011, consulté le 01 janvier 2016. URL : <http://insitu.revues.org/499> ; DOI : 10.4000/insitu.499

Thomas Cook and Son²¹⁰ qui finit par constituer des succursales dans soixante-huit pays. On assiste alors à une concurrence de plus en plus acharnée entre les maisons d'édition, dont la rivalité entre Hachette et Chaix est un bon exemple. Des guides spécialisés ou destinés à un public nouveau, traditionnellement étranger au voyage voient le jour, tel le guide Conty. Comme l'explique Goulven Guilcher, « *Le voyageur qui utilise le Guide Conty reste toujours modeste. Il calque ses déplacements sur les offres des compagnies de chemin de fer des voyages circulaires, par exemple : un mois sur les Côtes normandes pour 40 Francs (...) La Suisse circulaire et la Belgique circulaire de Conty permettent de découvrir un pays à moindres frais, l'acheteur sachant très bien que tout y est réduit à l'essentiel pratique et que d'autres guides plus coûteux sont à sa disposition si sa curiosité est plus grande.* »²¹¹. Enfin, pour ce qui est de la production éditoriale de récits de voyage, on peut noter que les récits de croisades et les voyages en Orient sont particulièrement à la mode pendant tout le XIX^e siècle.

Et les bibliothèques dans tout cela ?²¹² Un guide touristique est un objet utilitaire, encore assez méprisé pour son aspect prescriptif dessinant la figure du « touriste »²¹³, et qui doit être utilisé sur place pendant le voyage, il faut donc l'avoir acheté pour l'emporter avec soi. D'ailleurs on ne trouve pas de guides dans les cabinets de lecture (par contre on peut y trouver des récits de voyage). En revanche, les ouvrages d'érudition qui servent à préparer le voyage (et dont la liste figure en tête des guides dans une rubrique bibliographique quasi-systématique) devaient être consultés en bibliothèque, leur prix comme leur format (in-folio souvent) les rendant peu maniables sur le terrain. Les auteurs pratiquent d'ailleurs la bibliothèque (notamment Sainte-Geneviève dont le nouveau bâtiment est inauguré le 4 février 1851) pour documenter leurs récits : on peut penser à Vivant Denon, à Flaubert, ou à Alexandre Dumas qui écrivit ses *Quinze Jours au Sinai* sans quitter Paris. Ces ouvrages, s'ils ne sont pas les petits guides portatifs que l'on trouve en gare, sont parfois néanmoins, et de plus en plus, des modèles de guides plus érudits et encyclopédiques qui commencent à trouver leur place dans les rayonnages, c'est en particulier le cas de certains guides de Louis Hachette. Hélène Morlier l'affirme : « *de nombreuses et prestigieuses bibliothèques, comme la Biblioteca Marciana de Venise, font l'acquisition de l'ensemble des dix volumes*

²¹⁰Le touriste Cook est réputé se déplacer en hordes, avec un guide physique en plus du guide imprimé. Il utilise les billets de train ou de bateau Cook, le funiculaire Cook du Vésuve et les coupons d'hôtel de l'Agence Cook. Discipliné, se satisfaisant d'abord de prestations modestes, il sera même logé à Paris en établissement de première classe, selon les dires de Cook, en septembre 1863. Il paiera, pour un circuit de 18 jours jusqu'en Suisse, 15 livres tout compris. La clientèle Cook s'embourgeoise peu à peu en conservant cependant cette organisation assez rigide du voyage accompagné (Voir GUILCHER, Goulven).

²¹¹GUILCHER, Goulven, « Les guides européens et leurs auteurs : clefs de lecture », *In Situ* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 05 décembre 2011, consulté le 07 décembre 2015. URL : <http://insitu.revues.org/499> ; DOI : 10.4000/insitu.499

²¹²Que l'on excuse les redites avec le corps du texte du Chapitre 1 : cette annexe était, à l'origine, sa version originale.

²¹³ TOEPFFER, 1874 [1842] : 334-335 : « *Savez-vous qui tue la fée, qui éteint la lampe, qui change en pâle nuit les vives couleurs, les mouvantes figures, les amusantes scènes où se plaisait votre œil charmé ? Ce sont les itinéraires [= les guides de voyage]. Lisez-les et vous êtes perdu. Tout vous sera familier d'avance, la ville, l'habitant, le quai, le dôme. Tout vous aura été traduit d'avance en ignoble prose, en ingrate et bête réalité, mêlée de poids et de mesures, ornées du tarif des monnaies. Avant d'arriver, vous saurez déjà tout par cœur, et, revenu chez vous, vous n'en saurez pas davantage. Plus d'impression vive, neuve, spontanée ; plus d'écarts possibles pour l'enthousiasme, plus d'espace pour les souvenirs, plus d'entraînement pour l'admiration ; vous savez au juste, et par dire d'experts, ce qui est à louer, à ne pas louer, à trouver sublime, à trouver mesquin. Vous voilà ce docte ennuyé qui, un livret à la main, lorgne et constate, au lieu d'être ce voyageur qui apprend avec curiosité, qui observe avec amusement, qui tantôt ajoutant tantôt retranchant aux tableaux de la fée, tour à tour la tance ou l'adore, la raille ou l'instruit, et sans cesse lui ouvre de nouveaux domaines que bien vite elle peuple et décore. Fuyez donc les itinéraires, fuyez les cicerone ; tous ces industriels-là ne visent qu'à faire taire son charmant babil, pour vous vendre à la place leur insignifiant radotage » ; Hippolyte Taine se moque aussi de ces « êtres réfléchis, méthodiques, ordinairement portant lunettes, doués d'une confiance passionnée en la lettre imprimée. On les reconnaît au manuel-guide, qu'ils ont toujours à la main. Ce livre est pour eux la loi et les prophètes. » TAINÉ, H. *Voyage aux Pyrénées*, 4e édit. Paris : Hachette, 1863, p. 284.*

de l'IGF (*Itinéraire Général de la France*) dès leur parution, sans acheter les mises à jour parues par la suite : on devait considérer ces guides comme une somme encyclopédique résumée qui ne servait pas nécessairement pour un voyage mais jouait un rôle documentaire »²¹⁴. Une réflexion sur la place de la publicité dans les volumes est d'ailleurs menée par les éditeurs pour que certes, le guide soit d'autant plus rentable, mais le souci de le voir gagner ses lettres de noblesse semble primer : « *Le guide de voyage essaie de se dégager de son image trop utilitaire. Il doit pouvoir gagner sa place dans les rayonnages des bibliothèques, au même titre que les autres ouvrages, littéraires par exemple. Le guide doit donc passer inaperçu. Mais cela n'empêche pas la présence de publicités à l'intérieur, bien séparées du texte en général, en cahiers spéciaux, sur papier de couleur différente* »²¹⁵. Enfin, les voyages sont parfois évoqués comme un fonds, à part entière, dans certaines bibliothèques : Jusselin, dans sa *Petite histoire de la bibliothèque de Chartres*, cite l'énumération des collections faite dans l'Annuaire du département en 1839, et on peut y lire une rubrique « Histoire des voyages » : « *Pour ceux qui font de la lecture un plaisir et un délassement, la bibliothèque possède une grande quantité de voyages tant anciens que nouveaux, la plupart dus à la munificence de M. le maire [Adelphe Chasles], qui se recommandent principalement par la beauté du texte et par la richesse des cartes et des planches* ». Monsieur Le Glay, en 1841, cite quant à lui, à propos de la bibliothèque communale de Cambrai, le classement des collections imprimées (suivi du nombre d'ouvrages de chaque classe) exposé dans l'annuaire du département du Nord en 1838 : on peut remarquer la classe « *Géographie, Voyages – 828* », si 828 volumes représentent peu d'ouvrages par rapport aux classes « *Histoire des religions, conciles, etc 2497 – Liturgie, ouvrages ascétiques et mystiques 1837* », ou encore « *Histoire moderne des états d'Europe 1773 – biographie- Histoire littéraire 2147 – Antiquités 1120* », cette classe est néanmoins beaucoup mieux pourvue que d'autres (telles que la Grammaire, 594 ; Généalogie, armoriaux, 297), et surtout, elle est formulée comme telle.

Mais si les voyages sont désormais accessibles pour certaines catégories de la population française plus élargies (la bourgeoisie), de nombreuses professions en restent exclues, dont, bien sûr, au premier chef, les classes laborieuses, les artisans et les ouvriers. Or, ces derniers ont progressivement accès à des « bibliothèques populaires », bibliothèques associatives, qui se multiplient après la publication de la circulaire Rouland en 1860. La fondation d'une des plus célèbres bibliothèques populaires : la Bibliothèque des Amis de l'Instruction (BAI) date de 1861. La BAI est un véritable laboratoire bibliothéconomique dès sa création, puisque le choix de livres "instructifs" et "délassants" est fait par les lecteurs et qu'il est question de prêt des ouvrages, y compris aux femmes. Nous avons décidé de nous rendre dans cette bibliothèque (aujourd'hui bibliothèque musée, toujours associative) pour voir ce qu'il en était de la thématique du voyage dans ses collections et ses usages. Or, leur catalogue papier, qui date de 1920 et recense toutes les collections détenues depuis 1861, recense un très gros secteur documentaire en géographie (10 pages), dont un grand nombre de récits de voyage, d'atlas et de périodiques consacrés au voyage (notamment *Le Tour du Monde*, de 1860 à 1900), sans compter qu'un autre secteur documentaire est consacré aux « transports ». Alors, les ouvriers et les artisans voyageaient-ils par la lecture ?

²¹⁴MORLIER, Hélène, « Les Guides Joanne : invention d'une collection », *In Situ* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 29 juin 2011, consulté le 15 septembre 2015. URL : <http://insitu.revues.org/524> ; DOI : 10.4000/insitu.524.

²¹⁵GUILCHER, Goulven, *op. cit.* On sait aussi que le catalogue de la "Bibliothèque des Chemins de fer" de la Librairie Hachette et le catalogue de Flammarion, en 1898, sont envoyés aux bibliothèques, pour commande.

Dans son article intitulé « Les bibliothèques populaires françaises et la connaissance géographique (1860-1900) » Alan R. H. Baker a montré que si le lectorat des bibliothèques populaires n'a généralement pas les moyens de faire du tourisme, la lecture de récits de voyage, mais aussi de guides touristiques, peut bien avoir lieu – voire même avoir un certain succès – et participe à un élargissement de l'horizon mental : « *Les bibliothèques populaires apportent une contribution limitée, mais significative, à l'expansion de la connaissance géographique et stimulent les représentations imaginaires des provinciaux bien au delà de leurs propres régions et de leur patrie* ». Même si, comme le souligne Agnès Sandras, présidente de l'association des Amis de l'instruction, « *la présence d'un achat à la BAI peut être significative d'une volonté d'élargir les horizons mais ne correspond pas forcément à une véritable lecture d'autant plus que certaines bibliothèques obligeaient à emprunter un livre instructif pour obtenir un livre de délasserment (roman essentiellement)* ». Les bibliothèques populaires contribuent ainsi, à leur échelle, au développement d'un imaginaire géographique, de même, sans doute que la salle B de la bibliothèque nationale ouverte au « tout venant » à partir de 1868 (mais dont on ignore la nature des collections, riches de 30 000 à 40 000 volumes).

Vers le prêt d'ouvrages de voyage ? (XX^e siècle)

À partir des années 1890, une nouvelle ère touristique se dessine, avec la création de nouvelles institutions telles que les associations de touristes : les classes sociales en ascension y adhèrent : les professions libérales (médecins, avocats, huissiers, notaires, pharmaciens), des ingénieurs, des professeurs, des journalistes, de hauts fonctionnaires, des négociants, des banquiers, des rentiers, des industriels, soit la (grande et petite) bourgeoisie urbaine (dont les femmes qui sont acceptées dès sa création)²¹⁶. Le Touring Club de France, fondé en 1890 par un groupe de jeunes vélocipédistes dans le but d'encourager le cyclo-tourisme, est un exemple de l'évolution des pratiques légitimes de loisirs sous l'impulsion des classes moyennes, et des fonctions que de telles associations ont pu jouer dans la redéfinition du « bon goût » et dans la constitution des loisirs en enjeux politiques. Plusieurs associations de tourisme voient le jour à la fin du XIX^e siècle, mais très vite le TCF est la seule à avoir une dimension nationale²¹⁷, à bénéficier du plus grand nombre d'adhérents et d'un important budget ; très vite il se saisit des innovations techniques²¹⁸. Les classes populaires et le monde rural ne sont pas encore concernés par ce genre de structure, ni, d'ailleurs, les élites traditionnelles peu enclines aux loisirs nouveaux (faisant plutôt parties de clubs, notamment hippiques). Défendant l'existence et le modèle d'un tourisme des classes moyennes, d'un « touriste ordinaire », le TCF organise des excursions pour ses membres où la sociabilité entre pairs occupe une place centrale²¹⁹.

Or si l'association contribue finalement à développer le tourisme naissant sous toutes ses formes par ses participations financières, ses publications, sa propagande, le groupe fonde aussi sa bibliothèque en 1899. Réservée aux membres

²¹⁶RÉAU, Bertrand, *Les Français et les vacances, sociologie des pratiques et offres de loisirs*, Paris : CNRS, 2011.

²¹⁷En 1906 l'association obtient le haut patronage du Président de la République et l'année suivante, elle est reconnue d'utilité publique.

²¹⁸Ambition : « *[en] développant un projet de société ouvert à tous, basé sur les valeurs de l'effort, de l'action collective et en diffusant vis à vis des classes populaires des modèles de comportement valorisant la solidarité et l'union des classes* ».

²¹⁹Un ou deux jours (à l'opposé du château ou des visites culturelles aristocratiques), elle est l'occasion d'exercer en groupe une activité physique, de tester la technique dans un contexte non compétitif. Les visites ne sont pas l'objet du voyage.

adhérents, cette bibliothèque privée, dont le fonds reflète les intérêts et les engagements de l'association, constitue, de fait, la première bibliothèque spécialisée consacrée au tourisme, que celui-ci soit pédestre, cycliste, automobile, ferroviaire, nautique, gastronomique, ou culturel. À l'origine du lieu, s'exprime vraiment la volonté de rassembler les ressources sur le sujet : selon G. Denaire, sa fondation repose notamment sur les préconisations et remarques de « C.M. Gabriel » (membre du conseil), celui-ci « *note la multiplicité des publications sur le tourisme, des difficultés des recherches sur le domaine, longues et souvent sans résultat dans les bibliothèques publiques* ». Et si l'on peut parler de « bibliothèque », c'est d'abord parce que les ouvrages y sont prêtés, ou du moins le sont-ils après 1908, car lorsque Eugène Morel publie son ouvrage *Bibliothèques, essai sur le développement des bibliothèques publiques et de la librairie dans les deux mondes*, il consacre un chapitre de critiques à la bibliothèque du TCF. D'ailleurs, ces critiques sont très intéressantes car, outre qu'elles sont formulées par un bibliothécaire de renom, lui-même membre du Touring-Club de France, elles reflètent quelles peuvent être les attentes en termes d'accès à la documentation touristique et pratique en 1908. Or, on peut être surpris par le caractère très contemporain des services exigés : tout d'abord, E. Morel fustige l'absence de budget et de politique d'acquisition : la bibliothèque ne fonctionne qu'avec les dons d'ouvrages, ce qui limite la portée générale du fonds, mais surtout, la bonne marche... des préparations de voyage.

Prenons les Guides, qui sont, ici, de beaucoup, les livres les plus demandés. On s'étonnera que la collection Murray n'y figure pas. Rien ! et par conséquent, rien de spécial sur l'Inde, rien sur le Japon, sur la Méditerranée, presque rien sur l'Angleterre et 5 vol. en tout pour les Etats-Unis. Le Madrolle, et c'est tout, pour toute l'Asie. Aucun ouvrage ancien, pas même sur Paris et ses environs. Tels anciens valent mieux que les récents. Le vieux Joanne — seul Guide en français sur l'Angleterre, — n'y est pas. Je l'ai payé 0,30 c. sur les quais, mais je le garde. Pas même une bonne suite d'indicateurs de chemins de fer étrangers — qui, eux, ne coûtent rien le plus souvent. Il n'y a pas actuellement en Angleterre une ville de 25.000 habitants (ce qui, femmes et enfants compris, forme le quart des adhérents au TCF) — qui n'ait de quoi renseigner mieux le public sur n'importe quel voyage à entreprendre. Or, je ne vois en France que le TCF qui se soucie un peu de cela ! Vraiment une ligue si prospère (...) devrait tenir à cœur d'être le lieu où l'on peut préparer un voyage, pratiquement, avec les prix, les jours et heures, routes, sentiers — et aussi le préparer moralement par les connaissances historiques, artistiques qui, de l'avis de tous, doivent en faire l'attrait, tout aussi bien que les données scientifiques, industrielles, dont chacun peut prendre ce qui l'intéresse, ethnographie, agriculture ou métallurgie ; car tout est à voir dans le monde, les pierres, les mines, les oiseaux, les insectes, les ruines, les usines. Il n'y a pas de pays sans intérêt, mais seulement des touristes qui ne s'intéressent pas.

Un des ouvrages les plus demandés au Touring-Club est celui d'Ardouin-Dumazet sur la France. C'est un ouvrage un peu terne, très consciencieux, où le côté industriel ou agricole a sa belle place. Il donnera de l'intérêt aux derniers marais de la Sologne, aux dunes du Nord, aux landes du Sud. Évidemment il y a des ouvrages plus forts. Mais comment les avoir, comment les deviner ! Par achat ? Que de bavardages il faudra acheter très cher avant de tomber sur un ouvrage utile ! Aller dans les bibliothèques publiques ? Mais leurs seuls catalogues rebutent les efforts... La Bibliothèque du TCF est très fréquentée, malgré sa misère. On me dit de 60 à 150 personnes par jour,

selon la saison, 60 l'hiver, 150 l'été. C'est le contraire des autres bibliothèques, vides au mois d'août. Son utilité ne peut faire doute.

On l'aura compris, selon Eugène Morel, la démarche de préparation d'un voyage, est non seulement reconnue, et légitime, mais elle devrait avoir sa place, avant tout, en bibliothèque : en bibliothèque publique, mais cela est incommode, dans la bibliothèque du Touring Club, normalement dédiée à cette activité, et dans tout lieu qui pourra fournir de la documentation, voire la prêter. N'est-ce pas là la formulation, et la reconnaissance d'une des futures missions des bibliothèques de lecture publique ?

En tout cas la bibliothèque du Touring Club de France restera un repère documentaire jusqu'en 1971, elle s'enrichit au fil du temps de collections patrimoniales importantes, via les dons et legs de ses sociétaires. Parallèlement on peut rappeler que dès 1914, l'Europe, berceau du tourisme, est entièrement couverte de stations et de relais ; des chaînes hôtelières sont ébauchées. Après la Première Guerre mondiale, le mouvement touristique poursuit son ascension. Paris et la côte d'Azur font le bonheur des émigrés russes. Si les casinos ont déjà fleuri avant 1914, les golfs se créent dans les années 1920 et 1930. Une bourgeoisie progressiste marque son engagement via son adhésion à des Clubs qui renouvellent les formes de tourisme. C'est ainsi qu'en 1920 le Club Alpin Français (CAF), le Touring Club de France (TCF) et l'Automobile Club de France fondent l'Union Nationale des Associations de Tourisme (UNAT). De nouveaux guides, destinés à promouvoir de nouvelles catégories de « curiosités » voient le jour, ils incitent notamment au développement du tourisme patriotique, par la visite des champs de bataille et des lieux de mémoire de la Grande Guerre. Le tourisme de l'entre-deux-guerres est bientôt compromis par la montée du fascisme, même si celui-ci lance en quelques sortes les prémices du tourisme populaire (par l'introduction des congés payés, l'organisation d'échanges, de manifestations politiques et de vacances collectives). Peu de temps après, en 1936, naît en France le tourisme social public, à l'origine du tourisme de masse²²⁰. Les entreprises peuvent promouvoir des colonies de vacances et la loi introduisant la limitation à quarante heures de travail hebdomadaire permet la pratique de la « semaine des deux dimanches ». Enfin, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, une nouvelle conception du temps libre voit le jour. La fin des hostilités, et la diffusion de l'automobile, accélèrent la mise en place d'une véritable économie touristique. Une abondante littérature (dont les guides de la route) alimente ce système que les médias soutiennent intensément, celle-ci se retrouve sans doute en partie dans les rayonnages des bibliothèques, ou du moins, dans celle du TCF.

Le swing des années 1970-2000 : bibliothèque et voyage à gogo

1968 marque le début d'un phénomène nouveau : la diffusion sociale du départ en vacances et la migration estivale massive. Avec les années 1970 vient le temps de l'industrialisation du tourisme, de la massification de l'accès aux vacances et de l'édification de la mobilité de loisirs comme norme sociale. Entre 1951 et 1989, le taux de « départ en vacances » des Français passe de 31 % à 60,7 %. Des paramètres tels que la prospérité économique, la réduction du temps

²²⁰Le gouvernement de Front populaire dirigé par Léon Blum, précurseur en la matière, trace les grandes lignes d'une législation qui servira de modèle ; après 1945, celle-ci sera imitée un peu partout dans le monde et complétée progressivement. 1936 est l'année de l'instauration des congés payés, des premiers départs spectaculaires en vacances des travailleurs, des tarifs réduits accordés par les chemins de fer, de l'extension des auberges de jeunesse, de la création d'un ministère des Loisirs destiné à l'organisation des loisirs sportifs, touristiques et culturels ; l'éducation populaire voit le jour officiellement, 1930-1950 : Jalon important Le Club Méditerranée et la genèse des clubs de vacances en France.

de travail, l'accès à la voiture individuelle et l'apprentissage de la mobilité sont à l'origine d'une augmentation collective et individuelle des consommations touristiques. La part des dépenses de loisirs et de vacances dans le budget des ménages devient de plus en plus forte.

Cet essor et cette massification du tourisme entraînent le développement de l'édition touristique. 1960-1970 marque un changement de cap : désormais les guides informent et promeuvent : ils se diversifient à l'image des produits touristiques. La réforme des *Guides Bleus* en 1975 peut servir de signal révélateur au changement : ils se déclinent désormais en plusieurs formules possibles : « *Guide des Cinq Continents* (L'aventure individuelle en toute liberté), *Guides Voyage Conseil* (le complément du voyage organisé), *Guides en jeans* (un annuaire de la débrouille en milieu urbain), *Guides du Routard* (courir le monde astuces en poche) »²²¹, etc. Certains approchent de la liste comme les guides *Berlitz* ou *Berlin de A à Z*, alors que le *Guide Rouge Michelin* s'adresse aux automobilistes. Les titres des collections se multiplient prenant en compte les nouvelles temporalités des loisirs, la diminution de la durée des séjours, les différentes catégories d'âge. Tout au long de la décennie 1980, les guides gagnent en crédibilité : le Routard est désormais édité aux États-Unis, en Italie, en Espagne et en RFA. Globalement, les guides du terroir se multiplient, et les guides urbains se développent et rencontrent un grand succès. Or, si les années 1975 à 80 sont celles de la maturité des guides, les années 90 sont celles du développement éditorial. Le Routard passe à plus d'un million de ventes par an. Les premiers guides en Français du Lonely Planet (dont la création en langue anglaise date de 1972) sont publiés en 1993. Dans les années 2000, on peut noter la refonte des Guides Verts Michelin (l'austérité des anciens guides n'est plus de mise ; l'heure est à la couleur, à l'illustration ; les conseils pratiques prennent de l'importance et revêtent un tour sélectif et publicitaire). Et comme l'explique Marie-Vic Ozouf « *Le train à grande vitesse et l'autoroute font renouer le voyageur avec la traversée de l'espace, avec une rapidité et des conditions matérielles qui découragent l'appréhension de la profondeur des environs de la voie. (...) Aujourd'hui, l'accent régional et paysager semble s'estomper au profit d'un tourisme plus tourné vers la collection de lieux, vers l'accumulation d'expériences touristiques plutôt que vers l'intelligence de l'organisation territoriale. Il faut sans doute y voir l'expression d'une transformation majeure du tourisme. Celui des Guides Joanne et Guides Bleus invitait à une pratique culturelle. Celui d'aujourd'hui entre dans un processus plus marqué de production et de consommation économique où les lieux, en tant que ressource – qu'elle soit culturelle ou naturelle – trouvent aussi leur intérêt* »²²². Entre 1990 et 2005 la part du Tourisme est passée de 3% à 3,5% du chiffre d'affaires de l'édition avec une forte progression en nombre de titres. Cette progression n'est certes pas la meilleure du marché : la BD rencontre un succès plus franc, mais cette progression est néanmoins bien meilleure pour ce secteur que pour les ouvrages scientifiques, scolaires ou encyclopédiques en déclin.

Les années 1970 voient aussi le développement des bibliothèques publiques, en relation avec l'augmentation de la part de la population poursuivant des études supérieures, la politique culturelle et les possibilités offertes, très progressivement, par l'informatique. Alors qu'à la même époque le Touring-Club de France éprouve des difficultés financières (et qu'il a du mal à maintenir

²²¹RAUCH, André, « Le voyageur et le touriste », *In Situ* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 29 juin 2011, consulté le 20 septembre 2015. URL : <http://insitu.revues.org/533> ; DOI : 10.4000/insitu.533

²²²OZOUF-MARIGNIER, Marie-Vic, « Des Guides Joanne au Guide Vert Michelin : points, lignes, surfaces », *In Situ* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 29 juin 2011, consulté le 20 septembre 2015. URL : <http://insitu.revues.org/566> ; DOI : 10.4000/insitu.566

l'entretien de sa bibliothèque, qui contient désormais 20 000 documents), la liquidation de l'association est prononcée en 1983. La Ville de Paris, alors en pleine restructuration de son offre de lecture publique, décide de racheter la bibliothèque du TCF en 1984. Elle sera mise à disposition du public en 1986 dans les locaux de la bibliothèque du Trocadéro, dans le 16^e arrondissement. Ce qui sera d'abord « le fonds voyage », est renommé en 2004 « Bibliothèque du Tourisme et des Voyages ». Cette bibliothèque spécialisée, unique en France, a une double mission : « conserver, enrichir et valoriser le fonds patrimonial constitué par la bibliothèque du Touring Club de France, et proposer au grand public une documentation à jour sur les pays et régions (guides touristiques, récits de voyages, ouvrages illustrés), ainsi que sur le tourisme en général ».

Pour les bibliothèques non spécialisées de lecture publique, la décennie 1990 est celle de la réflexion sur le succès des collections, et sur le classement des thématiques qui marchent. Certains établissements font des choix de classification par « centres d'intérêt », comme au Mans, où le centre d'intérêt « est un espace logique et matériel dont le véritable centre est le lecteur » ; il doit « entrer entièrement dans le champ de vision de celui-ci », et il doit « être à l'échelle de l'homme individuel »²²³.

Comme l'écrit B. Calenge : « *Les bibliothèques ne sont que le reflet des préoccupations de leur temps, concrétisées à travers des documents produits par les éditeurs. C'est donc à partir du moment où le tourisme devient important - et donc apparaît comme tel dans la production éditoriale - que les bibliothèques sont conduites à créer un rayon "tourisme et voyage". Je ne crois pas qu'il puisse y avoir des traces historiques de cette apparition autres que l'analyse d'un essor éditorial : ce fut la même chose avec l'écologie dans les années 1970. (...) C'est seulement avec la multiplication des guides (années 70 et surtout années 90) que l'inflation documentaire (allant avec les goûts du public) encouragea des rayons spécifiquement "voyages" »²²⁴, « Comme je vous l'avais écrit, il y a eu une évolution du livre de tourisme passant du secteur géographie à - parfois - une forme d'autonomie. Cela a entraîné d'ailleurs des déplacements de collections et de responsables : par exemple, à la Part-Dieu, les guides de voyage sont passés à la fin des années 90 (période de la départementalisation de cette bibliothèque) de la géographie à un département Arts et Loisirs. »²²⁵*

²²³ROY, R., *Classer et indexer, Introduction à l'indexation documentaire*, avec la collaboration de Brigitte et Noël Richter, Le Mans, bibliothèque de l'université du Maine, 1987, p. 129 ; VERON, Eliseo, *Espaces du livre, perception et usages de la classification et du classement en bibliothèque*, Bpi-Centre Pompidou, 1990.

²²⁴Bertrand Calenge, Mail 1, 04/09/2015.

²²⁵Bertrand Calenge, Mail 2, 15/09/2015.

ANNEXE 4 – QUESTIONNAIRE EN LIGNE BU

Enquête : collections loisirs/tourisme en bibliothèque universitaire, pertinence et valorisation

Ce questionnaire court (environ 5 minutes), réalisé dans le cadre de ma formation de conservateur des bibliothèques, vise à établir un état des lieux de ce qui existe aujourd'hui à la marge des collections et services de la bibliothèque universitaire pour accompagner les usagers (étudiants et personnels) dans leurs déplacements hors des périodes scolaires. Il s'agit avant tout de faire un recensement, afin d'établir des contacts plus approfondis par la suite, si vous en êtes d'accord. Merci de votre aide, elle m'est très précieuse !

1 - Quel est le nom de votre bibliothèque universitaire (précisez votre université entre parenthèses) ?

2 - Quel est le code postal de la ville où elle est située ?

3 - Nombre d'étudiants

4 - Si l'on définit un fonds " tourisme et voyage" comme un fonds courant de collections de guides touristiques, d'ouvrages illustrés sur les pays et les régions, de récits de voyage (voire de revues, de cartes géographiques et films documentaires), votre bibliothèque universitaire détient-elle un tel fonds ?

- oui
- non

Si vous avez des guides touristiques, sont-ils classés

- dans un fonds loisirs
- en géographie
- dans un fonds professionnel tourisme
- autre

5 - Avez-vous des guides de voyage électroniques ?

Si vous avez d'autres ressources électroniques liées au voyage, merci de le préciser dans "autre"

- oui
- non
- autre

6 - Selon vous, les guides touristiques de votre bibliothèque sont...

- très utilisés
- utilisés à la même fréquence que les autres collections
- peu utilisés
- vous ne savez pas
- vous n'avez pas de guides de voyage

Quels sont les éléments de contexte qui peuvent expliquer cette utilisation ?

- les personnels de l'université apprécient de pouvoir emprunter des guides
- les étudiants ont besoin de consulter ces guides pour leur formation (voyage d'étude, tourisme...)
- votre fonds n'est pas assez conséquent
- votre fonds est trop vieux
- les guides sont empruntés et consultés à taux constant toute l'année
- vous ne savez pas
- vous n'avez pas de guides de voyage
- autre

7 - Certaines de vos collections sont-elles empruntées pour la durée des vacances scolaires ?

- les manuels
- la littérature
- le fonds loisirs
- les guides touristiques
- les méthodes de langue
- les nouveautés
- aucune des collections n'est plus empruntée pour les vacances qu'à un autre moment de l'année
- non, au contraire, les étudiants rendent leurs documents avant les vacances
- autre

8 - Avez-vous des actions de valorisation des documents liées aux rythmes de vie et aux périodes de vacances (soldes, pochettes pour l'été...) ?

- oui
- non

Si oui, quelles sont-elles ?

- table de présentation de documents
- bibliographies
- pochettes surprises
- concours et jeux
- autre

9- Faites-vous des mises en scène ou de la décoration liées aux saisons (transats, sapin de Noël...) ?

- oui
- non

10 - Selon vous, ce type de valorisation est-il pertinent en bibliothèque universitaire ?

11 - Avez-vous des services ou des actions spécifiques autour des vacances des étudiants

- organisation d'événement autour du voyage

- Forum : Trouver un stage ou un job d'été
- Mise en valeur de projets étudiants financés pour partir à l'étranger pendant les vacances
- Mise en valeur d'Erasmus
- autre

12 - Pensez-vous qu'un fonds loisirs soit pertinent en BU ?

- oui
- non
- autre

13 - Quelles collections mettre dans un tel fonds ?

14 – selon vous, le tourisme et le voyage sont-elles des thématiques intéressantes à développer en bibliothèque universitaire ? dans quel but ?

- oui, dans un but récréatif
- oui, pour mettre ponctuellement en valeur certaines collections de la BU (par exemple la littérature française et étrangère, par thème ou destination)
- non, ce n'est pas le lieu
- autre

15 - Souhaitez-vous ajouter quelque chose sur la thématique bibliothèque et voyage ?

Quelles que soient vos réponses, acceptez vous d'être recontacté dans le cadre de cette enquête ?

Si oui, merci d'indiquer un mail de contact, ou de me renvoyer vers la personne adéquate

ANNEXE 5 – ANALYSE ENQUETE EN LIGNE BU

Dans cette perspective « loisirs » : nous avons demandé leur avis aux professionnels des BU par le biais d'un questionnaire en ligne (ci-dessus, annexe 4). Celui-ci est modeste : à la suite d'une campagne par mails, nous avons obtenu 31 réponses, soit une participation de moins de la moitié des 75 Universités du territoire. Certaines ont participé au nom de leur établissement et d'autres au nom de l'ensemble de leur SCD ou SICD. Mais conçu comme un questionnaire de contact, d'environ 5 minutes²²⁶, cette enquête en ligne, ouverte du 4 juillet au 25 novembre, n'avait pas pour vocation l'exhaustivité, mais plutôt un recueil d'informations à dimension exploratoire. À la suite de cette petite enquête, une série de remarques peut ainsi être formulée :

Sur les 31 participants, aucune BU n'a de guides touristiques électroniques. 8 bibliothèques n'ont pas de guides de voyage papier. L'absence de guides électroniques, alors que les BU sont abonnées à de nombreux bouquets vient témoigner de la séparation entre ressources d'enseignement et ressources de loisirs.

Les 23 autres BU qui ont répondu au questionnaire en ligne classent leurs guides touristiques :

- dans des secteurs documentaires disciplinaires : en Géographie (11 BU), en Tourisme (3 BU), en STAPS (1 BU)
- dans un fonds spécifique « vie étudiante, orientation et métiers, partir à l'étranger » (4 BU)
- dans un fonds « loisirs », « culture générale » (6 BU)

À noter que certaines des BU participantes ont un fonds « loisirs », « culture générale », mais les guides touristiques n'y figurent pas : c'est le cas d'au moins 4 participants qui précisent avoir des romans, des polars, de la SF, des BD, des mangas, des DVD, et parfois uniquement de la fiction.

Quelle utilisation est faite de ces guides touristiques ?

- 7 BU signalent que leurs collections de guides sont peu utilisées : parfois sans explication (3 BU), sinon le fait que le fonds n'est pas assez conséquent (4 BU), pas assez mis en valeur (1 BU) ou trop vieux (1 BU) sont évoqués comme justification.
- 6 BU soulignent que leurs guides sont utilisés à la même fréquence que les autres collections, dont 2 BU qui soulignent que leurs guides touristiques, acquis et classés dans des fonds disciplinaires d'enseignement, sont utilisés par l'ensemble des publics dans une visée récréative (et bien dans une perspective de préparation de voyage) plutôt que d'étude (ce qui est pourtant leur but initial). Un phénomène de détournement est donc possible.
- 6 BU déclarent leurs guides de voyage comme très fortement utilisés par les personnels de l'Université, mais aussi par les étudiants (dont 3 BU plaçant ces guides dans un fonds loisirs). 4 d'entre elles signalent un fort taux d'emprunt avant les vacances universitaires.
- Enfin 3 BU ne souhaitent pas s'avancer sur l'évaluation de l'utilisation de ces collections, dont une BU dont les acquisitions de guides sont très récentes.

²²⁶ Googleforms ouvert du 4 juillet au 25 novembre 2015.

On peut en tout cas en déduire qu'une utilisation existe dans certaines d'entre elles, voire même rencontre un certain succès, même si cela reste marginal.

Un tel succès peut, le cas échéant, s'expliquer par plusieurs facteurs : un facteur territorial d'abord : si la BU est physiquement éloignée d'une offre de lecture publique, la présence de collections de loisirs – ou de collections d'enseignement utilisées dans un but récréatif - peut être d'autant plus appréciée des publics de la BU (cela nous est signalé par 3 des BU qui constatent un grand succès des guides). Un facteur social, lié aux formations de l'Université peut également être important : si les étudiants partent beaucoup à l'étranger dans le cadre de leurs études et s'il y a beaucoup d'étudiants Erasmus (ce facteur est souligné par 3 BU). Enfin la mise en valeur de ces ouvrages, ainsi que leur signalement et leur visibilité peuvent apparemment contribuer à leur succès : cela est déclaré par 2 BU utilisant les guides lors d'opérations de valorisation. Un témoignage le confirme :

« Le caractère pertinent ou non d'un fonds "tourisme et voyages" dépend beaucoup de la configuration de la BU : présence ou non d'un fonds de culture générale ou de loisir dans lequel ces ouvrages s'inscriraient (qui lui-même dépend de la place et des crédits disponibles), notamment, mais aussi thématiques développées par la BU : des étudiants travaillant de près ou de loin sur la géographie ou le tourisme pourraient bénéficier de ce fonds non seulement pour leurs loisirs mais aussi dans le cadre de leurs études. Quant à la pertinence d'un fonds loisirs, il dépend également du paysage documentaire dans lequel s'inscrit la BU : dans notre cas, nous sommes implantés en face d'une bibliothèque municipale de grande taille où l'inscription pour l'emprunt est gratuite ».

Mais globalement, on constate un certain malaise, voire un certain agacement d'environ la moitié des participants au questionnaire face à cette thématique du voyage à la BU, et ce, tant en ce qui concerne les collections (dans une perspective de loisir, de préparation de voyage) que des activités culturelles autour des saisons ou des vacances qui pourraient être mises en place en rapport avec ce sujet. Dans le contexte national actuel de coûts majorés des ressources électroniques au risque d'un appauvrissement de l'offre documentaire générale de la bibliothèque²²⁷ et à l'heure des restrictions budgétaires systématiques, il peut paraître quelque peu décalé de s'interroger sur une pratique d'usage qui ne correspond pas aux missions des bibliothèques universitaires mais qui interroge le bien-être des publics, le détournement des collections ou des activités de loisirs se déroulant nécessairement hors de l'Université. En tout cas il semble que pour certains, ce sujet soit considéré comme secondaire, voire illégitime en BU. Plusieurs participants tiennent ainsi à rappeler :

D'abord, l'aspect « hors sujet » de la préparation du voyage en BU est formulé : on peut lire ainsi « *La problématique des vacances en BU est rarement celle d'un fonds de tourisme. C'est plutôt celle : - d'une extension des droits de prêts en durée ou en volume pour permettre le travail de la communauté universitaire pour laquelle les vacances sont un temps de recherche privilégié (doctorants et enseignants-chercheurs) - de la question du maintien de l'ouverture en horaires normaux, en horaires réduits, de la fermeture, de l'ouverture alternée au sein d'un réseau de BU, etc. - de la gestion de l'interruption de certains services : boîte à livre, livraison ou garde du courrier, commandes d'ouvrages passées avant la fermeture, livraisons des périodiques qui paraissent pendant la*

²²⁷POISSENOT, Claude, « Les BU, leurs publics et leur visibilité », *Livres Hebdo* [en ligne], [consulté le 22 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://www.livreshebdo.fr/article/les-bu-leurs-publics-et-leur-visibilite>

période de fermeture, messages de réponses sur les numéros de téléphones et les adresses de courriel de la BU, travaux de maintenance pendant la fermeture au public, demandes de quitus pour les transferts de dossiers d'étudiants, etc. - de la corrélation ou décorrélation entre la période de fermeture universitaire et la période de fermeture de la BU pour les BU disposant d'un bâtiment autonome ou au contraire pour celles englobées dans un bâtiment universitaire plus large, etc »

Concernant le sujet des actions de valorisation ou de culture, la priorité donnée aux disciplines enseignées est d'ailleurs rappelée par plusieurs bibliothécaires : *« nous préférons nous pencher sur les incontournables de la scolarité de nos étudiants (calendrier des concours, recherche de stages...) ou nous rattacher à notre programme d'expositions »* ou encore *« [la valorisation] ne doit pas se substituer à nos missions principales et ne doit pas être chronophage »*. L'incongruité de la thématique est même parfois assimilée à une perturbation : *faire de la valorisation autour des vacances ? « pas forcément, ou alors de manière raisonnable, dans les matières à concours (santé, droit) » « pas certain de la pertinence car doit s'inscrire dans une politique culturelle menée par l'établissement »*.

Et, après tout, face à un contexte de restriction ou une absence de budget, les usagers peuvent trouver leur bonheur dans les collections existantes en fouillant un peu : *« des documents achetés pour les enseignements peuvent être utilisés dans la thématique "bibliothèque et vacances". Une carte IGN, un roman d'Italo Calvino avant de partir en Italie ou un ouvrage d'histoire de l'art sur Florence peuvent avoir une autre utilisation que celle envisagée au départ lors de l'acquisition. Et c'est tant mieux. La rigueur des budgets ne permet pas de s'éloigner des collections principales universitaires. L'environnement documentaire de la ville doit être pris en compte (proximité d'une médiathèque). Si nous avions le budget pour constituer un tel fonds, il nous semble qu'il y aurait un travail de réflexion à mener sur la qualité des ouvrages à acquérir : guide Gallimard ou Petit futé ou Guide du routard ! De plus où se situe la limite, un lecteur ne peut-il pas nous demander d'acquérir aussi des ouvrages sur le bricolage ou la fabrication des confitures arguant du fait que pour lui "vacances = bricolage à la maison"!! Et comment justifier ces choix dans notre charte de politique documentaire ? »*

Cette question, légitime, se pose aujourd'hui pour tous les fonds « loisirs ; culture générale » en BU. Néanmoins, l'importance de faire de la BU plus qu'un lieu d'étude, mais aussi un lieu de vie, est tout de même souligné à plusieurs reprises par bon nombre de participants au questionnaire, et cela peut passer par une telle offre documentaire : il faut *« montrer que la BU n'est pas un lieu administratif étranger aux rythmes de la vie sociale »*, ou *« Oui, les étudiants sont très demandeurs de suggestions et apprécient que la bibliothèque soit un lieu vivant, ils nous le disent »*, *« cela aide à ce que l'utilisateur se sente à l'aise et incite le public à revenir. »*, *« avoir une vie étudiante riche et épanouie permet à l'étudiant de mieux réussir ses études »*, *« nous essayons autant que possible d'offrir des lieux de vie aux étudiants, d'autant plus que nous sommes juste à côté des résidences universitaires qui en sont en bonne partie dépourvues »*. Par ailleurs, la valorisation des documents avant les périodes de vacances, en jouant sur la thématique temporelle peut être appréciée dans cette même logique: *« oui, cela donne une image dynamique et proche de l'utilisateur de la bibliothèque. C'est une manière de faire connaître les services et les collections de la bibliothèque autrement »* ou *« Oui, cela rend la bibliothèque plus vivante. Cela permet de*

présenter d'autres types de ressources que les manuels et livres d'études. Cela permet également d'ouvrir l'esprit des étudiants ».

La reconnaissance du bien-être étudiant à la BU, comprise comme participant à la réussite de leurs études (par le cadre offert) – et non pas comme un élément perturbateur et source de dépenses inappropriées – conduit à la justification, par quelques uns non seulement des fonds loisirs mais encore de la présence des guides de voyage dans ces mêmes fonds : *« tout dépend ce qu'on entend par loisirs. S'il s'agit d'ouvrages pratiques tels que livres de recettes ou guide de restos pas chers, code de la route : oui » « Oui. Il faut redynamiser la notion de "salle de culture générale" des bibliothèques universitaires. La bibliothèque universitaire du XXIème siècle devrait être espace d'apprentissage et de formations mais aussi espace d'animations et de convivialité. »* ou, finalement *« Oui, les BU ne peuvent plus se contenter de desservir les simples besoins documentaires prescrits par les enseignants. Les fonds de loisir sont désormais un attendu des lecteurs et contribuent, à peu de frais, à valoriser la bibliothèque et à améliorer le lien aux publics ».*

Nous voudrions, avec ces quelques participants, abonder dans le sens d'une pertinence de telles collections en BU. Il faut, bien sûr, tenir compte des situations propres à chaque établissement et à chaque site. C'est pourquoi certains participants au questionnaire, ainsi que d'autres BU et structures de l'enseignement supérieur, ont été contactés pour une étude de cas plus approfondie (ces contacts ont donné lieu à des fiches de présentation, dans l'annexe suivante : 6).

ANNEXE 6 – FOCUS BU

Nous avons pu rassembler de nombreuses informations, notamment chiffrées, concernant les collections touristiques en Bibliothèque Universitaire (soit lors d'entretiens physiques et téléphoniques, soit par mail). Si tous n'ont pas pu être reproduits (notamment les échanges avec Lyon 1 et Nantes), nous tentons ici un catalogue raisonné d'éléments systématiques.

SCD de l'Université du Maine, « salle d'actualité » de la BU²²⁸

La salle d'actualité :

La documentation de la salle d'actualité, constituée à partir de 1999, est actuellement composée de 10 464 documents, après désherbages en 2012 et mai 2015, et d'une centaine de titres de magazines et de quotidiens. Elle s'adresse à l'ensemble de la communauté universitaire, à un tout public de non-spécialistes qui s'intéresse à des sujets d'actualité générale et de loisirs.

100 titres environ de magazines et quotidiens

4 613 bandes dessinées

4 607 romans français et traduits, policiers et SF, autres récits, témoignages, après désherbage en 2012

1 244 documentaires après désherbage en 2015 qui a réduit ce segment de collection de moitié

61X : bien-être, jardinage, animaux domestiques, cuisine : 361 exemplaires

7XX : arts : décoration, collections, photo, musique : 309 exemplaires

91X : 574 guides touristiques.

Les prêts les plus importants sont en faveur des bandes dessinées (plus empruntées que les manuels universitaires), des guides touristiques et des meilleures ventes de librairies : romans et récits français ou traduits d'une langue étrangère, policiers ou science-fiction et documentaires de loisirs.

Les guides touristiques

Fonds pas très à jour faute de budget mais malgré tout les guides étaient renouvelés tous les 5 ans

BM au centre ville du Mans, la BU se situe à la périphérie mais dans l'agglomération et la salle actualité peut jouer un rôle de BM de proximité

574 guides, taux de rotation constant : 0,7 chaque année depuis 2010. Les guides européens sont plus empruntés que les autres.

Taux de rotation des 4607 romans : 0,5 à 0,6

Taux de rotation des 4 613 BD : 0,7 chaque année

Taux de rotation des autres documentaires (1 244) : 0,7 pour la psycho (100 documents) / 0,5 pour les "problèmes sociaux" (196 documents) / 0,4 pour la cuisine, jardinage (200 documents)

L'ensemble de ces 10 464 documents a un taux de rotation de 0,6 soit 6 279 prêts

²²⁸Informations recueillies auprès de Florence Degorgue, Directrice par intérim du SCD, et Marie-Laure Blanchet, Service catalogue.

Malheureusement, pour des raisons budgétaires, notre bibliothèque a dû cesser totalement ses achats de documentaires et guides de voyage et ce, depuis 1 an. Notre fonds actualité et loisir ne comprend désormais plus que des romans et des BD.

La raison essentielle de l'arrêt de ces achats de guides et des documentaires loisirs est que ces documents ne correspondent pas aux missions prioritaires de la BU dont le budget est de plus en plus absorbé par les ressources électroniques. Il s'agit d'un arrêt définitif car les impératifs de budget ne présagent pas d'amélioration bien au contraire.

Plus que le succès des collections notamment des guides de voyage, les priorités vers les documents d'enseignement et d'étude ont été retenues sachant cependant que le fonds BD est beaucoup plus important et donc plus difficile à arrêter car à terme les quelques 500 guides arrivés à obsolescence seront pilonnés, ce qui est plus difficile pour des BD et des romans que l'on conserve plus longtemps.

SCD de l'Université de Bourgogne

Les bibliothèques Sciences-Economie de Dijon et la bibliothèque universitaire du Creusot sont les deux établissements du SCD qui possèdent des guides de voyages.

La bibliothèque universitaire du Creusot²²⁹

La BU Le Creusot est la bibliothèque du campus du Creusot, site distant de l'Université de Bourgogne, qui accueille environ 1200 étudiants (IFSI compris, effectif de la rentrée 2015-16).

La BU compte des guides de voyages sur les régions françaises et les DOM-TOM de la collection Géoguide Gallimard. Ces guides sont intégrés dans les collections de géographie (914.41 à 914.49 + 916.9, 917.2, 918.8, 919.5).

L'achat initial concernait les étudiants de la licence pro GTTI (Gestion Touristique Territoriale et Internationale) (20 à 25 étudiants par an).

Sur les usages, les étudiants de la licence pro GTTI ne se sont pas appropriés ces collections de manière massive. Je pense que quelques uns d'entre eux sont à l'origine des prêts : mais assez peu (ça reste difficile à estimer). Très occasionnellement, des étudiants d'autres filières ont pu aussi emprunter les guides. Les étudiants du DU (Diplôme d'Université) Chine ont largement utilisé et emprunté les guides sur les régions françaises et les DOM-TOM dans le cadre d'une recherche documentaire ayant pour objectif la présentation orale d'une région française (exercice de recherche et de français).

Les étudiants et personnels du site (administratifs, techniciens et enseignants) empruntent les guides au moment des départs en vacances en particulier les vacances d'été. Nous mettons toujours en avant quelques guides sur quelques dates clés : début des prêts d'été, dernière semaine de juin, dernière semaine d'ouverture avant l'été (mi-juillet).

Concernant le renouvellement des Géoguide Gallimard, je pense renouveler les éditions tous les 4 ans et ne pas garder plus de 2 éditions maximum simultanément.

²²⁹Informations recueillies auprès d'Alexandra Cousin.

La « médiathèque » de la Bibliothèque Universitaire sciences-économie²³⁰

La médiathèque est l'héritière de la salle de culture générale introduite dans les établissements scientifiques par instruction ministérielle des années 1970. A l'époque, le lectorat de sciences "dures" avait, paraît-il, moins accès à la culture et au divertissement littéraire que leurs camarades de lettres et de sciences humaines. C'est pourquoi, une collection dite de loisir a été créée dans les établissements à caractère scientifique.

Le temps aidant, les salles de cultures sont devenues des médiathèques : outre les ouvrages, le public peut découvrir des BD et des DVD. A Dijon, les documents qui sortent le plus de la médiathèque sont les DVD. La médiathèque possède des documents de fiction et des documentaires dans les grandes classes de la CDD.

Au 10/06/15, les acquisitions des collections de la médiathèque de l'université se présentent comme cela (sur un total de 11857 documents):

- 73 DVD (54 fictions et 19 documentaires)
- 222 ouvrages (114 fictions et 108 documentaires)
- 155 bandes dessinées.

On entend par fiction, les documents de divertissement et par documentaire un livre sur la philosophie des sciences par exemple.

Les taux d'usage et de rotation de ces fonds sont, au 10/06/15, les suivants :

Taux d'usage : Le taux d'usage des DVD de fiction est très élevé puisqu'il est de 0,79. La médiathèque peut donc augmenter ce fonds. Par contre, ce même taux est de 0,07 pour les ouvrages documentaires. Un désherbage conséquent peut-être envisagé pour ce fonds.

Taux de rotation : Ce taux est très élevé pour les DVD de fiction (2,83) mais très faible pour les ouvrages documentaires : 0,09. Cela confirme qu'un désherbage conséquent peut-être envisagé pour ce fonds.

Et les guides de voyages ? La médiathèque possède des guides de voyages pour la France et quelques pays européens. Ces guides sont anciens et contiennent des informations qui peuvent être erronées. Peu de prêt de ces ouvrages justement à cause de leur ancienneté. Une réflexion est menée sur l'ensemble de la médiathèque et, en ce qui concerne les guides de voyages, un recentrage sur la Bourgogne "stricto-sensu" est peut-être à envisager.

SCD Université Paris Sud 11 : la BU d'Orsay²³¹

Dans le cadre de la BU d'Orsay (campus excentré et éloigné de Paris), le fonds loisirs et sa valorisation ont un sens. La majorité des étudiants vivent sur le campus ou dans les environs, et la BU est souvent la seule bibliothèque qu'ils fréquentent. Dans une enquête de publics que nous avons réalisée en 2013, les étudiants disaient apprécier d'avoir accès à un fonds loisirs et à des expositions non scientifiques, pour les sortir de leur quotidien de travail. Dans cette enquête, les étudiants demandaient également plus de guides de voyage (nous en avons environ 250 alors, aujourd'hui 300). Nous n'avons pas de visibilité sur l'usage de ces guides, mais il s'agit principalement d'usage personnel de loisirs (préparation

²³⁰Informations recueillies auprès de Frédéric Hassid

²³¹Informations recueillies auprès de Delphine Riché, Responsable du service des collections de la BU Sciences.

de vacances et/ou stages à l'étranger). Les emprunts se partagent à part égale entre personnel de l'université et étudiants.

Historique du fonds

Les guides de voyage font partie du fonds "culture générale", qui se trouve actuellement dans le Hall de la bibliothèque et qui comprend : romans français, romans étrangers, policiers, SF, BD, manga, géographie, histoire (4363 ex en janvier 2014). L'acquisition de guides de voyage est ancienne et remonte au moins aux années 1990 (la première mention que j'ai retrouvé de la partie "géographie" du fonds remonte à 1998).

En 2008, un grand travail d'actualisation des guides de voyage a été fait (grand désherbage des guides datant de 2002 et rachats). Idem en 2013 (désherbage des guides édités avant 2008).

Depuis sa création, le public visé par ce fonds a été les étudiants (public jeune, 18-25 ans), et dans une moindre mesure le personnel de l'université. Dans les faits, c'est surtout le personnel de l'université qui emprunte les guides (cf stats de prêts).

Acquisitions

Stock (nombre de guides en décembre 2015) : 324 (Europe : 98, France: 58, Ile-de-France : 70, Afrique : 30 ; Asie: 37, Amériques: 31).

Nombre d'achats en 2015 : 40

Nombre de guides désherbés : 3

Budget 2015 : 2100€ pour l'ensemble du fonds culture générale, soit 224 titres achetés. 590€ pour les guides de voyage (représente presque 25% du budget, mais seulement 18% des achats en nombre de titres).

Statistiques de prêt

Nombre de prêts 2014 : 235

Nombre de prêts 2015 : 230, dont 164 (71%) pour la catégorie "personnel et enseignants-chercheurs". Le reste se partage entre les catégories d'étudiants (master : 28 prêts, licence: 25 prêts, doctorants: 8 prêts).

Le taux de rotation pour les guides de voyage en 2015 est de 0,71 environ. C'est un taux de rotation plutôt bon en comparaison avec les autres fonds de la bibliothèque, et au sein même du fonds de culture générale.

Taux de rotation moyen du fonds Culture générale en 2014 : 0,36

Taux de rotation moyen de tous les fonds en libre-accès en 2014 : 0,44

NB : nous ne conservons aucun document du fonds de culture générale en magasin, et comme nous avons de la place nous désherbons assez peu les romans, ce qui explique le faible taux de rotation global du fonds.

Enquête qualitative, mai 2014

Enquête qualitative menée auprès de 21 étudiants en mai 2014 (entretiens d'1h). Dans cette enquête, il est apparu que le fonds loisirs était assez peu connu des étudiants, mais apprécié quand il l'était. Quand les étudiants citent les guides de voyage, c'est d'abord pour en dire du bien, mais aussi pour dire qu'il n'y en a pas assez. Plusieurs étudiants ont souligné le rôle d'ouverture de la BU, l'importance de se changer les idées et de sortir du domaine scientifique. Plusieurs étudiants venant

d'autres BU en France (notamment Rennes 1) ont dit que notre fonds était moins développé qu'ailleurs, mais que c'était déjà bien d'en avoir un.

Stratégie adoptée

Constatant le taux de rotation élevé des guides de voyage, et les suggestions d'achat de plusieurs étudiants, nous en avons conclu que le fonds était trop petit par rapport aux besoins. La politique depuis 2014 est d'avoir un accroissement positif du fonds pour l'étoffer, notamment sur les destinations lointaines. Nous n'avons pratiquement pas fait de désherbage de guides depuis 2013, alors que le nombre de documents achetés par an a augmenté.

Pour information, nous avons eu la même réflexion pour les mangas, qui bénéficie aussi depuis 2014 d'un accroissement positif (environ 20 achats par an, 0 désherbage).

Valorisation

Le défaut majeur du fonds de culture générale reste la visibilité, la valorisation et le confort (les collections se trouvent au fonds du Hall d'accueil, grand espace vide qui accueille régulièrement des expositions qui cachent les collections). En janvier 2014, nous avons fait une demande de subvention CPER pour moderniser la bibliothèque d'Orsay. Dans ce projet, une partie importante concernait les espaces de convivialité (création d'un nouvel espace uniquement dédié aux collections loisirs, avec cafétéria). Nous n'avons pas malheureusement pas eu de subvention pour la BU, mais cette mission a été reconnue par l'université.

Pour la valorisation, nous avons lancé depuis cette année des tables thématiques dans le Hall. Le thème est renouvelé chaque mois et peut concerner des actualités scientifiques (COP21, les 30 ans de Tchernobyl), des thématiques générales visant plutôt la littérature (ex: la neige dans la littérature, le crime), ou bien des destinations géographiques (en mai 2016, nous prévoyons une destination exotique, avec : guides de voyage, guides de langue, et littérature du pays).

SCD de l'Université de Perpignan Via Domitia, BU de Perpignan²³²

Nous possédons un fonds de guides de voyage dans une salle dite de "culture générale" qui comporte en outre les quotidiens et hebdomadaires d'information générale, des documentaires, romans français et étrangers, bandes dessinées et les que sais-je. Le fonds a été constitué à partir de l'ouverture de la bibliothèque en 1997. Entre 2010 et 2013, ce fonds étant devenu obsolète, l'effort a été concentré sur le renouvellement des éditions les plus courantes, ce qui a redynamisé le secteur. Les collections représentées sont majoritairement : les guides bleus, les guides verts Michelin, les Guides du routard et Lonely Planet.

Il y a actuellement 220 guides en rayon. Les guides sur notre région ainsi que la Catalogne espagnole sortent majoritairement. Le nombre de prêts est assez peu élevé, ce qui semble indiquer que les lecteurs prennent des informations avant de partir, mais ne voyagent pas trop avec les guides de la BU (heureusement !).

²³²Propos recueillis auprès d'Olivier Clément.

Nous avons peu d'informations sur ces consultations. Les lecteurs sont les usagers de la bibliothèque mais aussi les personnels de la BU ou de l'université qui connaissent bien ce fonds. Nous avons même des demandes de PEB, mais assez rares.

Il y a la faculté Tourisme Hôtellerie Internationale à Mende (à 300 km de Perpignan) qui ne possède pas de bibliothèque mais qui nous demande des listes d'ouvrages pour leurs étudiants de temps en temps. Surtout dans le domaine de l'économie du tourisme, mais également parfois des guides de voyage.

Dans notre établissement se trouve une salle dédiée au FLE (français langue étrangère), où l'on trouve des méthodes de langue ainsi que toute la documentation nécessaire à l'apprentissage du français. On y trouve aussi beaucoup d'ouvrages de vulgarisation sur tous les aspects de la France et des français, et notamment du tourisme. Ce ne sont pas à proprement parler des guides de voyage, mais sur le tourisme en France. Le public erasmus lors des visites de la BU, passe en Culture Générale et se fait présenter ce fonds de guides.

Mais globalement je pense que les guides ont plus une utilisation de loisir.

ANNEXE 7 – BNF, BPI

La salle J, Haut de Jardin, à la BnF

En 2006 un fonds de guides touristiques a été créé en Généralités Géographie. Depuis cette date une réflexion a été menée afin de mettre en valeur ces collections. Les généralités de géographie de la salle J (Haut de Jardin), ont d'abord été déménagées près de l'entrée afin de les rendre plus visibles, une cote spéciale a été créée pour les guides. Ces collections connaissent, depuis lors, un enrichissement progressif : des seuls guides bleus initiaux, la BnF a choisi d'acquérir des guides *Voir*, très illustrés. Après le constat de leur succès, ces collections ont été étendues aux *Lonely Planet*, *GeoGuide*, et éditions *Jaguard* pour l'Afrique. Aujourd'hui le secteur Géographie compte environ 5000 livres (en Haut de jardin) dont 400 guides (10% du fonds). Ces éditions sont renouvelées tous les ans (et désherbées, les guides bleus descendent au Rez-de-jardin, les autres collections sont données à la bibliothèque des personnels). L'établissement a choisi de ne pas acquérir les guides du Routard, considérés comme des usuels pratiques (pour l'hébergement, la restauration) par conséquent peu adaptés au libre-accès. Des cartes topographiques sont également disponibles sur demande. Un vrai travail d'enrichissement et de valorisation des collections a été mené pour intégrer les pratiques supposées, notamment du public étudiant.

Selon Y. Grandcolas, ce fonds est très consulté par rapport à l'ensemble du fonds géographie, *« je crois que l'on est à 20 ou 25% de communication des guides (beaucoup plus que le reste du fonds) sur le dernier pointage qui doit dater de 2012. Le taux de consultation des collections de géographie est de 7% alors que la volumétrie de la discipline ne représente que 4% des imprimés présents en salle J (qui compte d'autres secteurs disciplinaires). Les guides de voyage contribuent largement à ce succès selon les indications des magasiniers qui rangent habituellement les ouvrages, sans que l'on puisse réellement le quantifier »*.

Cette mise en valeur de la BnF relève de son projet politique de refonte de l'accueil des publics, l'établissement souhaite être attractif également sur des thématiques plus larges que l'étude et la recherche. Avec les guides de voyage il y a la volonté de représenter un lieu de référence : *« c'est la seule collection complète en libre-accès dans l'Est parisien »*. Par ailleurs, derrière les collections de guides touristiques « monde », il y a la géographie régionale, les encyclopédies régionales et les récits de voyage (en forte diminution de consultation) à disposition, ce qui constitue une spécificité par rapport aux bibliothèques municipales : *« tout est ensemble »*, une exhaustivité bénéfique dans le cas de recherches effectuées dans le but de préparer un voyage. Cette reconfiguration progressive de l'espace géographie coïncide avec d'autres créations de fonds documentaires thématiques à la BnF : notamment le fonds francophonie (où d'ailleurs il y a quelques guides sur l'espace francophone) et le fonds développement durable.

Mais le voyage peut-il vraiment devenir un sujet d'appel pour conquérir de nouveaux publics dans une telle structure encyclopédique où les collections ne sont qu'en libre-accès ?

Les collections « tourisme » à la Bpi

En tout cas la Bibliothèque Publique d'Information (à la fois bibliothèque de lecture publique et bibliothèque d'étude), dans la nouvelle version de sa charte documentaire en septembre 2015, note cette inflexion de la politique de la BnF, qui la rapproche de ses propres missions et objectifs : « *La Bibliothèque nationale de France a récemment revu la politique documentaire de son Haut-de-jardin, bibliothèque encyclopédique en libre-accès initialement conçue, à son ouverture en 1996, comme un lieu d'étude et d'introduction à la recherche : elle souhaite désormais diversifier davantage son offre, accorder plus de place à l'édition française et mettre l'accent sur l'actualité et le contemporain, afin de mieux correspondre au public plus large qui la fréquente. (...) La Bpi peut être comparée à la bibliothèque du Haut-de-jardin de la BnF. Ces deux bibliothèques présentent en effet de nombreuses similarités : toutes deux encyclopédiques, elles offrent leurs collections en libre-accès et attirent les mêmes publics, en majorité des étudiants. Elles diffèrent néanmoins, dans une certaine mesure, par leur volumétrie et par le poids qu'elles accordent aux divers champs du savoir : à la Bpi, par exemple, les arts, l'histoire ou les religions ont une part plus importante, tandis que la BnF est plus riche dans les domaines du droit, de l'économie ou de la politique. La part des langues étrangères dans d'autres domaines que la littérature reste également plus importante à la BnF. On compte près de 400 000 volumes à la Bpi et moins de 300 000 à la bibliothèque du Haut-de-jardin de la BnF* »²³³.

Cette différence de volumétrie est particulièrement vraie pour le secteur du tourisme : alors que la BnF compte environ 400 guides en Haut de Jardin, la Bpi bénéficie de 3845 documents sur ce segment²³⁴. Celui-ci dépend du département « Vivre », et plus particulièrement du service « Savoirs pratiques », dirigé par Mathilde Servet. Ce service est en charge des secteurs documentaires du tourisme, des sports, des jeux, de la cuisine, des pratiques manuelles, du droit, de l'économie, de la gestion, des techniques, de la médecine, et de l'informatique, le tout sous l'angle pratique et de la vie quotidienne. Le tourisme partage sa fiche domaine avec les jeux et le sport. Selon la charte documentaire, on peut lire : « *Le fonds de tourisme est presque entièrement composé de guides de voyage récents et de beaux livres de photographies sur tous les pays et régions du monde, classés géographiquement. Il joue un rôle de documentation pratique et de référence pour préparer un voyage.* ». Là encore, la logique de préparation d'un voyage ou d'une escapade touristique via la bibliothèque est reconnue comme une pratique légitime, adaptée et souhaitée. Plus encore que la BnF, la Bpi souhaite incarner un lieu documentaire « de référence » sur le sujet, avec ses importantes collections en libre-accès. Mais encore une fois, comment faire connaître et rendre visible cette richesse documentaire dans un contexte « encyclopédique » monumental composé de collections non empruntables ?

Les derniers résultats de « semaine-test » (consultation des documents) datent de 2013 (une nouvelle session doit être organisée en novembre 2015, les résultats ne sont pas encore disponibles). Ils montrent que le domaine « tourisme, sports, jeux » ne représente que 1,1% des livres consultés sur 6 jours (seulement quatre domaines sont moins consultés), même si les Savoirs Pratiques représentent

²³³Bpi, *Charte documentaire de la Bpi et plan d'évolution des collections 2015-2017*, septembre 2015, [en ligne], [consulté le 22 novembre 2015]. Disponible sur le Web : <http://www.Bpi.fr/files/live/sites/SiteInstitutionnel/files/PDF/La%20bibliotheque/Missions%20et%20organisation/Chartes/Bpi%20-%20Charte%20documentair-1.pdf>

²³⁴3781 livres ; 32 revues ; 16 vidéos ; 8 sites Internet ; 5 débats et enregistrements ; 3 didacticiels. : des chiffres communiqués par Françoise Hurault, en charge des collections tourisme.

30,8% de la part des consultations (les domaines droit économie et techniques sont beaucoup plus consultés au sein des savoirs pratiques). Le taux de consultation du domaine « Tourisme, jeux, sports » est de 3,9% (le tourisme seul a un taux de consultation de 3,6%, les jeux 4,2% et les sports 4,4%). On peut en conclure que la Bpi n'est pas identifiée comme un lieu « de référence » pour préparer un voyage à l'heure actuelle, les consultations étant plutôt le fait d'utilisateurs venus à l'origine dans un autre but à la bibliothèque. Mathilde Servet souligne que ces collections souffrent d'une mauvaise visibilité : « *Les collections de tourisme pâtiennent à l'heure actuelle de leur emplacement, très en retrait de l'allée centrale, noyées entre les collections d'art et de littérature, prédominantes dans cet espace. Elles sont donc difficilement repérables et identifiables pour celui qui ne les cherche pas sciemment* », il n'y a pour l'instant qu'un « salon » où exposer les documents, lui-même très en retrait et peu visible, alors même que les collections pratiques sont distribuées sur plusieurs étages. Mais la Bpi a actuellement un projet de réaménagement : les travaux vont commencer en mars 2018, et il s'agit justement de « *créer de nouveaux espaces de médiation culturelle dans la bibliothèque, qui s'accompagnent d'une réimplantation des collections en adéquation avec la nouvelle organisation documentaire* ». Il s'agit bien de « *relancer la consultation des collections et leur accès pour des publics "non-académiques", insuffisamment représentés* ». Ce projet pourrait permettre une mise en valeur de segments pratiques comme le tourisme. En tout cas Mathilde Servet souhaiterait que les collections pratiques soient toutes réunies sur un étage et sur un espace pour plus de lisibilité, ce qui semble pouvoir être réalisé dans le cadre de ce projet. Par ailleurs, afin de rendre ces collections plus visibles, le service « Savoirs pratiques » mène une politique culturelle active, organisant des conférences, des rencontres et des ateliers correspondant aux domaines documentaires dont il a la charge. Ainsi le 02 juillet 2015 a été organisée une première conférence et un atelier consacrés « au voyage et au vagabondage » qui ont fait salles combles. Le succès de ces événements montre que ce thème trouve un écho particulièrement favorable et suscite la curiosité, ceux-ci font d'ailleurs venir à la bibliothèque un public qui n'est pas forcément composé d'habitues.

ANNEXE 8 – QUESTIONNAIRE EN LIGNE BM

Enquête : la préparation d'un voyage ou d'une escapade touristique par les usagers en bibliothèque

Ce questionnaire court (environ 5 minutes), réalisé dans le cadre de ma formation de conservateur des bibliothèques, vise à établir un état des lieux de ce qui existe aujourd'hui en bibliothèque en terme de collections, de médiation et de services pour répondre aux pratiques de préparation de vacances (les usagers documentant leur voyage, leurs excursions ponctuelles, emportant de la lecture sur leur lieu de villégiature..). Il s'agit avant tout de faire un recensement, afin d'établir des contacts plus approfondis par la suite, si vous en êtes d'accord. Merci de votre aide, elle m'est très précieuse !

*Obligatoire

1 - Quel est le nom de votre bibliothèque ? *

2 - Quel est le code postal de la ville où elle est située ? *

3 - Estimation de la population desservie

4 - Si l'on définit un fonds " tourisme et voyage" comme un fonds courant de collections de guides touristiques, d'ouvrages illustrés sur les pays et les régions, de récits de voyage, de revues grand public sur les voyages (voire de cartes géographiques et films documentaires), votre bibliothèque détient-elle un tel fonds ? *

- oui
- non

Avez-vous des spécificités de classement pour ce type de collections ?

Par exemple : certaines bibliothèques séparent les topoguides (au rayon sport) des guides touristiques, d'autres choisissent de mettre des guides de langue au format poche avec les guides de voyage

5 - Avez-vous des guides de voyage électroniques ? *

Si vous avez d'autres ressources électroniques liées au voyage, merci de le préciser dans "autre"

- oui

- non
- Autre :

6 - Avez-vous un fonds documentaire local sur votre région, comportant des guides touristiques et des collections loisirs ? *

- oui
- non

7 - Approximativement, quel pourcentage votre fonds "voyage" représente-t-il par rapport à l'ensemble de vos collections ? *

- entre 0,1% et 1%
- entre 1% et 2%
- entre 3% et 5%
- entre 6 et 8%
- entre 8% et 10%
- plus de 10%
- vous ne savez pas

8 - Selon vous, les guides touristiques de votre bibliothèque sont... *

- très utilisés
- utilisés à la même fréquence que les autres collections
- peu utilisés
- vous ne savez pas

Quels sont les éléments de contexte qui peuvent expliquer cette utilisation ?

- la sociologie de vos publics : ils partent beaucoup en voyage !
- la sociologie de vos publics : ils ne partent pas en vacances, ou ils sont originaires de leur destination de voyage
- votre fonds est très conséquent
- votre fonds n'est pas assez conséquent
- votre fonds est très actualisé
- votre fonds est trop vieux
- les guides sont empruntés et consultés à taux constant toute l'année
- vous ne savez pas
- Autre :

9 - Quelles sont les collections et thématiques très empruntées par les usagers pour partir en vacances ? *

- les bandes dessinées adultes (dont mangas)
- la littérature jeunesse (dont mangas et BD)
- les romans légers
- les romans étrangers (choisis en fonction des destinations de voyage)
- les méthodes de langue
- les nouveautés
- les dvd

- les jeux vidéo
- les documentaires de sport
- les cartes et topoguides
- les guides pratiques loisirs
- aucune des collections n'est plus empruntée pour les vacances qu'à un autre moment de l'année
- Autre :

10 - Avez-vous des actions de valorisation des documents liées aux rythmes de vie et aux périodes de vacances (les romans de l'été, les contes du coin du feu...) ? *

- oui
- non

Si oui, quelles sont-elles ?

- table de présentation de documents
- bibliographies
- pochettes surprises
- Autre :

11 - Faites-vous des mises en scène ou de la décoration liées aux saisons (transats, sapin de Noël...) ? *

- oui
- non

12 - Description des actions proposées dans votre bibliothèque pour aider les usagers à préparer leurs vacances ou à les mettre dans cet état d'esprit : *

- Valorisation des documents liés au voyage
- Atelier numérique « préparer ses vacances sur internet »
- Rendez-vous informatique avec un bibliothécaire (pour apprendre à réserver des billets en ligne, poster un commentaire...)
- organisation d'événement autour du voyage : exposition, concert, rencontre...
- prolongation du prêt pour l'été
- Forum : Trouver un job d'été
- Foire d'échange de guides de voyage entre usagers
- Animation de rencontres voyageurs
- Autre :

13 - Quels canaux de communication utilisez-vous pour parler de ces actions ? *

- Affiches
- Le magazine papier de la bibliothèque
- les réseaux sociaux
- les canaux médiatiques de la ville, de la région
- Autre :

14 - Avez vous déjà travaillé en partenariat avec : *

- L'office du tourisme
- Une agence de voyage
- Une association de cyclotourisme ou de randonnée pédestre ou équestre
- une communauté de voyageurs (physique ou virtuelle)
- non, avec aucune de ces structures
- Autre :

Si oui, autour de quel événement et selon quelles modalités s'est déroulé ce partenariat ?

15 – selon vous, le tourisme et le voyage sont-elles des thématiques intéressantes à développer en bibliothèque de lecture publique ? *

- oui
- non

Faut-il mettre l'accent sur...

- l'acquisition et le désherbage des collections, en supposant que l'utilisateur est autonome dans sa préparation
- la médiation entre les usagers et les collections « voyage »
- les services d'interaction, de rencontre et de partage autour de cette thématique
- Autre :

16 - en tant que bibliothécaire, vous sentez-vous assez formé pour répondre aux interrogations des usagers sur ces questions ? *

- oui
- non
- les usagers ne posent pas de question sur le voyage dans votre bibliothèque
- vous ne savez pas

17 - Souhaitez-vous ajouter quelque chose sur la thématique bibliothèque et vacances ?

Quelles que soient vos réponses, acceptez vous d'être recontacté dans le cadre de cette enquête ? *

Si oui, merci d'indiquer un mail de contact

ANNEXE 9 – GUIDE D'ENTRETIEN

Guide d'entretien semi-directif

Protocole d'approche : Repérer les personnes consultant les collections liées aux destinations étrangères ou guides touristiques, topoguides, magazines de voyage ou randonnées, ou faune/flore ; Si personne n'est repérable ainsi, passer à tous les espaces de la bibliothèque

Introduction de l'enquête : Le cadre = la bibliothèque et l'amélioration de l'offre de service liée aux voyages, aux déplacements, aux vacances. Entretien de 10 minutes environ. Rappeler le principe d'anonymat. demander son âge à la personne.

1) **est ce que vous utilisez la bibliothèque pour préparer ou accompagner un voyage, un déplacement ?**

OUI : - Pousser l'utilisateur à décrire son *usage des collections* :

* Est ce que vous utilisez la bibliothèque pour documenter un déplacement ou un voyage ? quels documents utilisez vous à la bibliothèque pour cela ? (guides de voyage et topoguide ? Revues spécialisées ? Autre (beaux livres de photos, carte...) ?). Est ce que vous les empruntez ou vous les consultez sur place ? Si vous les empruntez, vous les emportez en voyage avec vous ? Ou vous les consultez en amont ?

* Est ce que vous lisez en vacances/en voyage ? Si oui, qu'emportez vous à lire ? littérature ? Romans et sciences humaines ?
Du pays dans lequel vous partez ? Qu'est ce que vous recherchez en empruntant cette littérature ? Et vous n'avez pas de difficulté pour choisir ces livres (pour les romans) ? Sous quel format les emportez vous ? Liseuse ?
Ou pas du tout : Plutôt les nouveautés ? Des sagas ?

2) **La préparation d'un voyage ou d'une escapade touristique, ça consiste en quoi pour vous ? comment faites vous cela concrètement, étape par étape ?**

- le choix de la destination
- quel est votre type de vacances : sportives, détente...est ce que vous utiliser les nouveaux modes de voyager pas cher ? Ou voyager vert ?
- temporalité, routine, rituels ? Calendrier ? Et pendant l'été ?
- ordre précis d'utilisation des outils numériques et papier (est ce que vous pensez que la bibliothèque pourrait vous être utile pour découvrir de nouveaux outils?)

- Est ce que vous participez à une communauté de voyageurs ? Sur internet (commentaires, post sur les forums, site du routard, réseaux sociaux) ? En vrai (rencontres, apero-voyageurs, festivals) ? / Est ce qu'il vous arrive de déléguer cette préparation à des agences de voyage ?
- est-ce que ce sont des moments importants pour vous dans l'année (les vacances/les voyages) ? L'été plus que les autres ?

3) Est ce que vous avez des attentes particulières par rapport à cette préparation ?

est ce que vous pensez à la bibliothèque puisse offrir d'autres services (que les collections) en rapport avec cette préparation ? (exposition sur un pays, rencontre avec un auteur étranger, atelier numérique...)

OUI/ NON : POURQUOI ?

Vision de la bibliothèque, quelles sont les missions de la bibliothèque pour vous ?

- ALLER PLUS LOIN : Qu'est ce qui vous semblerait utile ici pour préparer vos vacances et que la bibliothèque ne fait pas ?

Est ce qu'il y a d'autres lieux que vous utilisez pour préparer votre déplacement ? Centres culturels ? Librairies spécialisées ? Des lieux de détente dans la ville, aménagés pour l'été ?

4) La bibliothèque propose des services particuliers pour l'été, est ce que vous les connaissez ?

Est ce que vous connaissez les services que la bibliothèque met en place à ce moment là ? La longueur du prêt, les pochettes surprises, les tables de présentation, les liseuses...

Est ce que cela vous semble en rapport avec votre pratique de la bibliothèque ? Avec votre préparation ?

ANNEXE 10 – LISTE DES ENTRETIENS USAGERS

Liste des entretiens effectués :

Le 12 mai 2015 BmL: 17h05-19h

- 1. Aurore et Sarah, 27 ans, animatrices (14 min).
- 2. Nadège, 28 ans (20 min).

Le 13 mai 2015 : BmL avec un badge, 17h35-19h

- 3. Antoine, 27 ans, étudiant dans le domaine de la culture (40 min)
- 4. Gabriel et Dominique, la cinquantaine tous les deux (7 min)
- 5. Bernard, 33 ans, indépendant, guide et historien (12 min).

Le 23 mai 2015 : BmL de 14h15 à 18h

- 6. Thomas, 31 ans, informaticien, a déjà travaillé en bibliothèque (48 min).
- 7. Samuel et Mathilde, couple de 27 et 28 ans (12 min).
- 8. Jeremy et Amélie, couple de 36 et 37 ans (4 min)
- 9. Emmanuel et Alexandre, un homme et son fils, 42 ans, 10 ans (3 min).
- 10. Christophe et Guillaume, 31 ans et 23 ans, fans de photo (17 min).

Paris, BTV le samedi 30 mai 2015 : 13h30-18h

- 11. Clara et Eric, couple 35 et 31 ans (26 minutes).
- 12. Sydney et Julian, couple 26 et 27 ans (16 minutes).
- 13. Brigitte et Arlette une femme 54 ans et sa mère 73 ans (2 minutes).
- 14. Jean et Béatrice, couple 72 et 75 ans (7minutes).
- 15. Yves et Marthe, couple 71 et 74 ans (8 minutes).
- 16. Sylvie, bibliothécaire, 50 ans (22 minutes).

Paris, Yourcenar : dimanche 31 mai 2015 : 14h30-18h

- 17. Renée, 65 ans, anti-internet (20 minutes).
- 18. Brian et Sabrina, couple 25 et 26 ans (9min)
- 19. Hervé et Thérèse, couple 80 et 76 ans, Arts et Vie (5 minutes).
- 20. Alice, 27 ans (3 min 40).
- 21. Michèle, 73 ans, Intermède (7min 34).
- 22. Pierre et Suzanne, couple 58 et 64 ans (36 min).
- 23. Sandra, professeur documentaliste, 34 ans (12 min).
- 24. Mélanie, élève à l'école Polytechnique, 20 ans (8 min 40 s).
- 25. Philippe, 24 ans (21 min).
- 26. Kye, 40 ans (2 min).

Paris, BTV : samedi 6 juin 2015 :

- 27. Florence, 52 ans, expert comptable, et son fils handicapé, Bernard 25 ans (30 min).
- 28. Fabrice, 54 ans (5 min).
- 29. Valérie, randonneuse Saint jacques de Compostelle, 42 ans (22 min).

- 30. Raphaëlle et Franck, couple 35 ans (15 min).

Paris, jeudi 24 septembre : BTV :

- 31. Nathalie, psychologue, 55 ans (7min30).
- 32. Sevag, informaticien et photographe, 45 ans (18 minutes).
- 33. Myriam et Jean-Claude, couple 73 ans (9 minutes 15).
- 34. Natacha, 35 ans (10 min).

Paris, samedi 26 septembre : BTV

- 35. Hortense et Charles, 50 et 30 ans, élève conservatrice du patrimoine et photographe (29min30).
- 36. Claire et Jonathan, couple 24 et 25 ans (7min42).
- 37. Elsa et Guillaume, couple 33 et 39 ans, elle est en reprise d'études en sociologie (15min31)
- 38. Marlène, 71 ans (18min40).
- 39. Jean-Michel, ingénieur, 53 ans (11min38).
- 40. Sophie jeune femme (23 ans?) flâneuse madrid (2min42).
- 41. Marie, accompagnatrice bénévole, 57 ans (20min45).
- 42. Loïc, 53 ans (13min30).

Paris, vendredi 25 septembre : Yourcenar

- 43. Christian, retraité cadre Radio France, 65 ans (19min)
- 44. Constance, kinésithérapeute, 25 ans (34min21).
- 45. Laura, 42 ans (3min50).
- 46. Stéphane, assureur, 45 ans (2min23).

Paris, dimanche 27 septembre : Yourcenar

- 47. Luis, étudiant mexicain, 20 ans (2min34).
- 48. Bertrand, 45 ans (5min44).
- 49. Tiphaine, 60 ans (3min31).
- 50 Claudine, 59 ans (2min).
- 51. Oscar, enseignant chercheur, 45 ans (20 minutes).
- 52 Chloé, 25 ans (7min53).
- 53 Julie, ingénieur, 30 ans (5min43).
- 54 Juliette et Sarah, une mère, 45 ans, et sa fille, 15 ans (04min45).

Lyon, vendredi 2 octobre 2015 : BmL Part dieu

- 55. Coralie, 45 ans (4min).
- 56. Annick, 44 ans (5min).
- 57. Émilie, 37 ans (6min).
- 58 Geneviève, 55 ans (5min08).
- 59. Marc, ingénieur, 29 ans (7min).
- 60. Anne et Jean-Philippe, couple 53 et 54 ans (9min).

Lyon, samedi 3 octobre 2015 : BmL

- 61. Tania et Margot, 25 et 23 ans (6min12).
- 62. Estelle, 35 ans (7min09).
- 63 Emy et Kevin, une mère, 40 ans et son fils, 7 ans (3min03).

- 64. Christina, 23 ans, ingénieure en biologie (11m12).
- 65. Cyrielle et Simon, couple 24 et 26 ans (8min04).
- 66. Benoit et Hypollite, un père 32 ans, enseignant chercheur, et son fils de 2 ans (6min32).

Entretiens complémentaires :

- Le 07 mai 2015 Lyon : 67. Hélène, attachée d'administration, 28 ans (10 min).
- Le 19 mai 2015 à Paris, après un passage à la bibliothèque Faidherbe : 19h-20h : 68. Laure, 26 ans, contractuelle à l'Unesco (50 min).
- Le 24 août 2015 : 69. Justine, 44 ans, 3 enfants, normalienne, enseignant chercheur (25 min).
- Le 17 octobre 2015 : 70. Lydia, 56 ans, professeur documentaliste (10 min).

ANNEXE 11 – CSP DES INTERVIEWÉS

45 personnes ont caractérisé leur activité professionnelle. Parmi elles, on compte au moins 28 CSP+ (ou CSP++ dans certains cas) : 3 personnes sont liées à une activité commerciales (téléphonie, assurance, agence de voyage), 2 retraités sont d'anciens chefs d'entreprise, et 22 sont des cadres et professions intellectuelles supérieures ou des professions intermédiaires (4 ingénieurs, 8 sont cadres de la fonction publique dont 3 enseignants chercheurs, 3 sont professeurs en lycée, 8 exercent des professions libérales, ou les exerçaient puisque 2 retraités précisent avoir travaillé dans l'aviation et à Radio France), 2 personnes sont à leur compte, l'une comme conférencier, l'autre comme photographe. Enfin, parmi les jeunes actifs, 4 individus sont des élèves rémunérés dans le cadre d'une scolarité payée : c'est le cas d'une étudiante de l'école polytechnique, une élève de l'Institut National du Patrimoine, une interne en cabinet de kinésithérapie et une élève de l'INSA (Institut National des Sciences Appliquées).

12 personnes, toutes de jeunes actifs, sont des CSP- : 8 employés (dont deux animatrices au parc de la tête d'Or, un contractuel chargé de TD à l'Université, un contractuel en informatique) et 4 étudiants (dont un étudiant étranger, une personne en reprise d'études en sociologie). S'ils sont minoritaires, leur condition sociale ne les empêche pas de voyager et la plupart affichent des projets beaucoup plus conséquents de voyage (en termes de préparation, d'itinéraires, de distance, de durée).

Les 7 enfants et 8 (des 12) retraités qui n'ont pas précisé leur ancienne profession sont hors catégories. Par conséquent 33 personnes sur les 93 rencontrées n'ont donné aucune indication permettant d'établir en quoi consiste leur activité professionnelle. On peut néanmoins émettre l'hypothèse que ces personnes, majoritairement âgées de 40 à 60 ans (les jeunes actifs m'ayant souvent précisé leur domaine d'activité) et fréquentant la bibliothèque, sont des CSP+. Aucun usager interrogé n'a évoqué une situation de non activité ou de chômage, un jeune homme a précisé avoir terminé son BTS et se donner quelques mois avant de chercher un travail stable, une femme de 35 ans m'a indiquée avoir fait un surmenage et être en arrêt de travail, et un jeune homme de 27 ans est resté évasif, tout en parlant de « stage » à réaliser cet été, ce qui implique une inscription universitaire ou un apprentissage professionnel. Cette absence présumée de « chômeur » au sein de mon échantillon d'interviewés montre qu'on ne planifie pas un voyage si l'on n'a aucun moyen financier pour l'assurer.

ANNEXE 12 – GUIDES : POLITIQUE DOCUMENTAIRE DU RÉSEAU DES BIBLIOTHÈQUES DE GRENOBLE

Répartition des collections Guides de voyages entre GPRL et CEVI

GPRL : Kateb Yacine (Grand Place : Centre Commercial, périphérie)

CEVI : Centre Ville

	CEVI	GPRL	Les 2
Ouvrages Culturels (de fonds)	Guides Gallimard (Encyclopédie du voyage)	Bibliothèque du voyageur Gallimard	Géoguide Guides bleus
Ouvrages pratiques par éditeurs et collections	Petit futé (carnet de voyage ; country) Un Grand weekend à ... Guide évasion	Lonely Planet (+ l'essentiel + en quelques jours + city guide) Guide voir	Le Routard Guide balado Vivement le départ ! Guide Olizane Guide Ulysse (escale) Guide vert et weekend (Michelin) Les guides de voyages (National géographique) Guides Marcus Top 10 (Hachette) Le Carnet (Michelin) Nelles guides Vivre et portraits de ville (Hiraki) les Guides Peuples du Monde
Beaux livres	Un par pays HT environ 5 par an.	- Grands voyageurs (Edition chêne)	Itinéraires de découvertes (Ouest-France)
Répartition des destinations	L'ensemble des continents : toutes destinations	idem	

Tableau fourni par Stéphane Charvet, acquéreur du domaine 900 à Kateb Yacine.

ANNEXE 13 – EXEMPLE DE VALORISATION DOCUMENTAIRE SAISONNIÈRE



Marguerite Yourcenar, été 2014

Illustration 16 – sélection de romans à emporter en vacances ou à lire sur les transats ! © Marguerite Yourcenar

le SCD d'Angers



Illustrations 17 et 18 BUA fouillothèque été 2014 ; Illustration 19 – BUA Stan, la mascotte et les pochettes surprises de la BU été 2012.

Été 2009-2010-2011-2012-2013 : « Bu-plage » : au départ sous pochette surprise fermée, puis, les lecteurs ouvrant régulièrement les sacs, sous pochette non fermées. Kits thématiques de 2 à 5 documents (romans, BD, DVD...), axés sur la lecture loisir, constitués par les bibliothécaires qui donnent un nom à chaque kit.

Nous sommes passés par des sacs en tissu, puis des sacs en kraft de différentes couleurs. Les « lots » constitués étaient agrémentés de petits « cadeaux » : notamment préservatifs et plaquettes sur la contraception et la protection contre les MST fournis par le SUMPPS, échantillons de crème solaire fournis par une pharmacie, etc... À la session Bu-plage 2012, nous avons mis en kit 391 documents : 361 ont été empruntés, soit 92%.²³⁵

Été 2014 : « Fouillothèque » : nous avons proposé des sélections thématiques avec un grand nombre d'ouvrages, sur des thèmes sérieux ou loufoques (les livres à couverture rouge, les livres avec un nom de pays...). Les lecteurs piochaient dans ces sélections pour repartir avec un kit composé par eux-mêmes. Durée de prêt prolongée (pour tous les documents, pas uniquement ceux des sélections) et qui vient en plus de leurs prêts habituels.

²³⁵Propos recueillis Maud Puaud et Geneviève Leclerc.

ANNEXE 14 – BOITE À OUTILS, BML, DOCUMENTATION RÉGIONALE : VALORISATION

Il s'agit d'un extrait de document de travail

Bibliothèque municipale de Lyon, Documentation régionale et Service des publics, « Elaborer une boîte à outils pour la conception et le suivi de balades urbaines ou balades patrimoine(s), CRM 2014-2015 », p. 31-34.

4.5 Valoriser les collections

Comment valoriser nos collections ? Nous devons nous positionner en bibliothécaire et non en expert. Ceci passe par une présentation de notre rôle en début de balade, mais aussi par les supports qui enrichissent la balade. Applis mobiles ? Quels supports concevoir (avec des QR codes ou des liens vers nos ressources numériques) ? Pouvons-nous imaginer des lectures, de remettre une bibliographie ?

L'intervenant documentaliste et ses documents Présenter des documents à son public pour illustrer la balade c'est avant tout une façon de rappeler les limites de son rôle : l'intervenant de la BM est un documentaliste.

Dans cette optique là, on peut s'attarder à imaginer la façon de transporter les documents, leur mise en scène : pratique et représentatif. La présence des documents doit évoquer la bibliothèque, comme une signature, une marque de fabrique des balades de la BM.

Deux catégories de documents

- les documents qui se suffisent à eux-mêmes : support papier Iconographique (photos, cartes postales, estampes,...) Plans et cartes Textuel (articles, vieux guides touristiques, textes littéraires, paroles de chansons...)
- les documents qui nécessitent un système de médiation pour être consultés : enregistrements sonores ou vidéo

Pertinence d'un recours au numérique ? Pour les enregistrements, le recours au numérique est indispensable ; la question du support numérique en revanche se pose dans le cas des documents papier :

- dans le cas d'une balade clé en main, sans intervenant
- pour manipuler facilement des documents de grandes tailles : zoom, déplacement dans l'image, etc.

pour compléter l'accès au document : réalité augmentée, animation du document, informations contextuelles, etc.

Mais **un fac simile du document papier garde l'avantage en terme purement pratique** : il évite les problèmes techniques, la circulation et la manipulation du document sont faciles, les coût de production sont faibles, la proximité avec le document réel plus concrète.

Dans le cas des enregistrements, comment envisager le support numérique ?

- un seul support pour l'ensemble du groupe : peu envisageable ; l'enregistrement est difficilement audible en pleine rue, pas pratique de regarder une vidéo collectivement sur un petit écran...
- des supports individuels : soit les gens sont équipés de leur propre matériel, et il faut prévoir une appli qui fonctionne sur l'ensemble du parc de machine avec ce que cela implique de difficulté en terme de compatibilité ; en outre, on exclut les gens qui ne possèdent pas d'appareils permettant de diffuser sons ou vidéos. Soit on fournit le matériel, mais il est difficile de contrôler ce que les gens en font – risque de perte, vol, endommagement : la seule option envisageable étant de fournir un appareil peu coûteux (lecteur portable mp3 d'entrée de gamme éventuellement).

Cette approche peut également pousser les participants à l'isolement.

Une vidéo pour être appréciée collectivement devra être diffusée simultanément sur tous les appareils : il faut prévoir de la diffuser sous forme de flux, ce qui implique certains développements techniques, et tend à imposer un parc homogène de supports numériques.

- quelques supports pour l'ensemble du groupe à se partager à 3 ou 4 personnes ; à priori la meilleure solution car cela évite d'avoir à surveiller les supports, et maintient une certaine convivialité au sein du groupe. Mais comme on peut difficilement veiller à l'intégrité de plus de trois ou quatre tablettes, on devra se contenter de petits groupes d'inscrits.

-> Actuellement peu pertinent au vu des moyens techniques dont dispose la bibliothèque. L'utilisation du support numérique peut être intéressant dans le cadre d'une balade axée numérique, soit en autonome (sans guide), soit avec un encadrement type découverte des supports numériques. C'est alors une autre démarche.

- Possibilité de prolonger la balade après son achèvement par le biais du numérique : voir plus loin **L'intégration du document au discours.**

Il faut pour chaque document envisager sa position dans le discours :

- il peut s'agir d'une illustration du propos qui vise à le rendre plus concret et plus vivant, à l'incarner (estampe reproduisant un événement, etc.). Le document est présenté rapidement, il circule parmi les participants ; on peut l'oublier vite car il n'apporte pas de sens au discours.

Il peut malgré tout, en dépit de son côté anecdotique (ou à cause de lui), susciter un dialogue entre les participants ou avec les intervenants : il ne faut pas négliger son aspect convivial.

- le document charpente le discours, il en est un aspect constitutif (plan où suivre le déroulement d'un événement, etc.) Une reproduction est distribuée à chaque participant (au sein d'un livret ?) qui partira avec à la fin de la balade. On définit un petit nombre de documents « phares » pour une balade.

On apporte un soin particulier à leur mise en forme, sur la base du sens qu'on veut leur faire donner au discours ; par exemple, plan général au verso, détail significatif au recto.

De plus, on peut envisager un document sous le double aspect :

- de son contenu documentaire, le point d'entrée intellectuel du document
- de ce qu'il évoque à l'imagination de celui qui le manipule : incarnation d'une époque, d'un point de vue, témoignage de la société qui l'a vu naître, d'un quotidien plus ou moins familier, c'est le point d'entrée sensible du document.

Un document peut avoir un contenu documentaire faible, mais être très évocateur, et à ce titre offrir un point d'entrée ou d'ancrage dans un discours qui sans lui paraîtrait abstrait ou distancié : sa fonction d'immersion dans le discours est forte.

Reproduction des documents

La présentation des documents qui accompagne la balade est très importante, en particulier si l'on souhaite valoriser la place du document dans notre discours; il convient de trouver le meilleur compromis entre une fidélité respectueuse du document original et l'aspect pratique de la manipulation d'un fac simile en cours de promenade. D'autre part, il faudra toujours penser à **recontextualiser** le document : lui redonner sa place au sein de nos fonds (c'est particulièrement vrai des documents donnés « en extrait » : montrer la couverture d'un fascicule, la Une qui va avec l'article de journal, etc).

Le traitement des reproductions se pensera au cas par cas, en fonction de ce que l'on souhaite faire dire au document :

- couleur ou N&B
- plastifié, sur carton ?
- format original ?
- roulé, plié ?

Traces de la balade

Qu'est ce que les participants rapporteront de leur balade ? Comment en prolonger l'expérience au-delà de l'heure et demi qu'elle aura durée ?

Cet aspect n'est pas à négliger ; il peut constituer à nouveau une spécificité des balades documentaires proposées par la BM, une marque de fabrique qui contribue à l'image qu'on voudrait imposer. La balade n'est qu'un aspect du dispositif, dans lequel le document trouve une place privilégiée.

Un participant retiendrait de sa balade :

- les facs simili distribués en cours de balade
- un document sous forme de flyer

Verso | générique

Présentation générale des ressources de la BM/service doc reg

Base en ligne, presse, guichet, Points d'Actu

Recto | propre à chaque balade

Résumé de la thématique + itinéraire de la balade sous forme d'un plan grossier

Une bibliographie essentielle (pas plus de trois références ?)

Un renvoi + code d'accès permettant de se connecter au Compte rendu en ligne de la balade

- **en ligne** : un Compte rendu de la balade

pour éviter l'accès intempestifs à ces ressources documentaires (participants avant la balade ou concurrents), cette page pourrait n'être accessible que par l'intermédiaire d'un code d'accès distribué aux participants au terme de la balade ; ce code d'accès pourrait également suggérer à ces participants un traitement de faveur qui les encouragerait à visiter la page : on participe plus

volontiers quand on sait que cette participation est réservée.

Cette page ferait la synthèse du travail documentaire fournie pour la balade à l'intention des participants :

Une bibliographie détaillée

Reproduction des documents présentés ou pas pendant la balade avec un lien sur Numelyo le cas échéant.

Un compte rendu de la balade : les points principaux abordés accompagnés éventuellement de photos prise en cours de balade.

Mais elle présenterait en outre un intérêt non négligeable pour la bibliothèque : la capitalisation de ces balades urbaines sous la forme d'un contenu documentaire créé pour l'occasion.

Quelques idées de balades axées autour des documents :

- Balade dans l'univers du cinéma : extraits des films diffusés sur leurs lieux de tournage
- Balade musicale : les partitions de vieilles chansons populaires évoquant quelques lieux clés de la ville sont distribuées aux participants puis rejouées par un musicien.
- Balade ludique : reconstituer les paires de documents distribués aux participants (texte/illustration par exemple), jeu de piste documentaire, enquête policière s'inspirant d'un fait divers réel où les indices s'inspireraient, des éphémères (un billet de tram, une carte de visite, un guide de voyage) et journaux de l'époque.


ANNEXE 15 – PROGRAMMES « LE MOIS DU VOYAGE » (2011-2014) MÉDIATHÈQUES DU PAYS DE ROMANS

Mois du voyage

☛ **Mardi 7 juin à 18h - Riequer sa vie dans l'Everest - Médiathèque Simone de Beauvoir**

Après un tour du monde à vélo pour faire parler du sida, Nadir Dendoune devient bouclier humain à Bagdad. Il s'est attaqué aussi au Toit du monde sans préparation.

Auteur-journaliste, issu du 9-3, il raconte cette folle ascension dans *Un incendie sur le toit du monde*.



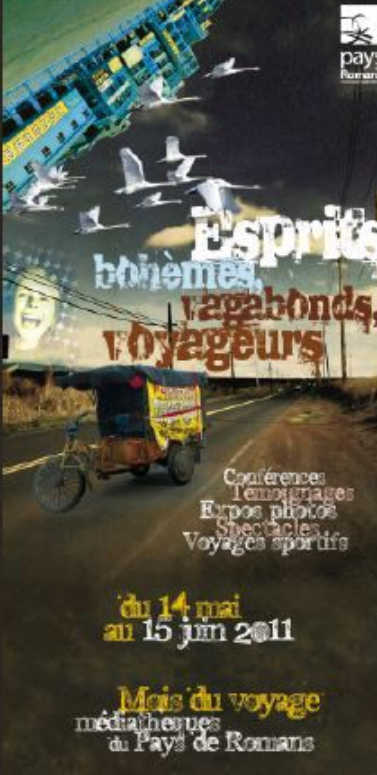
Présence de la Librairie Les Cordeliers à chacune des rencontres d'autour.

Le récit de voyage collectif reçoit vos anecdotes, vos textes ou vos photos sur : <http://unjourunvoyage.viabloga.com/> ou sur un carnet de voyage mis à votre disposition dans les médiathèques dès le mois de mai.

Infos et réservation :

Médiathèque Simone-de-Beauvoir
Rue Sabaton - 26100 Romans
04 75 72 79 70
Médiathèque Monnaie
Rue Nance-Vahn - 26100 Romans
04 75 70 33 58

media.beauvoir@pays-romans.org
media.monnaie@pays-romans.org
<http://www.mediatheques.pays-romans.org>



Esprits bohèmes, vagabonds, voyageurs

Conférences
Témoignages
Expos photos
Spectacles
Voyages sportifs

du 14 mai
au 15 juin 2011

Mois du voyage
médiathèques
du Pays de Romans

Programme

☛ **Forum « Bons plans pour partir »
Samedi 14 mai 14h-17h30 -
Médiathèque Simone de Beauvoir**

Une après-midi de rencontres et d'échanges pour partager ses expériences, trouver des idées et construire ses projets de voyage.

14h : Projection film : « Horizon Dakota » de Philippe Sauve, auteur-voyageur invité du mois du voyage (coproduit par la chaîne VOYAGE).

15h : Tables rondes : « Voyager en famille », animées par les 4S et la famille Serve (voyage d'un an sur un voilier) : Partir autour du monde en famille ? Un rêve, la Torti fait.

16h « Le wooling, voyage agricole », animé par Gaby Wiénot

16h30 : Rencontre avec Philippe, gagnant de Koh Lanta : Pourquoi pars-tu à une telle aventure ? Comment se prépare-t-on à vivre cette expérience ?...

17h : Spectacle de Slam engagé (100% éthique et voyageur) par Gaby.

Stands : voyages en famille, voyages à vélo, chantiers à l'étranger, voyages solidaires, couchsurfing, séjours linguistiques, seniors civique, voyages sportifs...
Animations par les associations jeunesse et reconstruction, MFR Mancy et Plateforme humanitaire, Romans international, Regarde ailleurs, et des stands de lecteurs-voyageurs...

(Buvette tenue par Artisans du Monde)

☛ **Du 17 mai au 30 juin : Exposition photos Cap-vert - Médiathèque Simone de Beauvoir**

Photographies de Jean-Philippe Leroy, président de l'association Regarde Ailleurs. Depuis 2006, le photographe voyage sur les îles du Cap-vert et pose son regard complice sur cette population mélangée. Il nous livre avec simplicité leur vie quotidienne.

☛ **Vendredi 20 mai à 18h : Inauguration en musique avec le groupe Trio de bairro (Cap-Vert et Brésil) - Médiathèque Simone de Beauvoir.**

☛ **Du 17 mai au 16 juin : Exposition photos Inde - Médiathèque Monnaie**

Photographies d'une classe de la MFR (Châteauneuf-sur-Loire). Réalisées lors d'un voyage humanitaire en 2010, ces photos sont un portrait fidèle de l'Inde actuelle.

☛ **Samedi 28 mai à 20h Spectacle : Prends ton baluchon**

Départ en car à 18h00 devant le Ciné Planète ou 18h30 devant la médiathèque Monnaie pour un spectacle unique dans un lieu tenu secret. Les bibliothécaires des médiathèques vous embarquent dans leurs lectures tour à tour poétiques et drôles, en musique avec le groupe Les Bretons de l'Est. Départ immédiat et oubli des soucis garantis.


Sur réservation dès 14 ans. Nombre de places limité.

Mois du voyage médiathèques du Pays de Romans

Conférences aux 4 coins du monde les
mardis 24, 31 mai et 7 juin

Erik L'Homme, Philippe Sauve et Nadir Dendoune ont voyagé aux 4 coins du monde et rapportent des expériences uniques et folles. Rendez-vous les mardis pour les rencontrer et partager leurs aventures.


☛ **Mardi 24 mai à 18h - Voyage au Pakistan - Médiathèque Simone de Beauvoir**



Erik L'Homme est parti sur les traces du Yéti. Il a rencontré les peuples Kalash et Chitral et a appris la langue Khowar.

Il raconte cette aventure dans *Des pas dans la neige, aventure au Pakistan*. Il est aussi auteur de séries à succès pour les jeunes, une rencontre-dédicace est prévue entre 16h30 et 18h.

☛ **Mardi 31 mai à 18h - Au cœur de l'Amérique Indienne - Médiathèque Monnaie.**



Philippe Sauve après un tour du monde en solitaire à pied et en canoé, a exploré l'Amazonie, traversé la Sibérie. Il est parti à la rencontre des amérindiens pour quitter la drogue et trouver le sens de la vie. Dans ses oeuvres, cet auteur-cinéma, donne à découvrir l'Amérique des grands espaces.

Illustration 20 et 21 – Programme 2011 recto-verso du Mois du Voyage, médiathèques Pays de Romans

CUISINES DU MONDE

Forum : Cuisines du monde
Samedi 12 mai 14h-18h
- Médiathèque Simone-de-Beauvoir -

Une après-midi pour découvrir le monde, ses saveurs, échanger des recettes et goûter aux voyages

14h Projection film : Ohapaq Nan, la voix des Andes
de Stéphane Pachot et Sébastien Jallade (auteur invité du Mois du voyage). Une aventure intime à la rencontre du monde rural de la cordillère des Andes, le long du Ohapaq Nan, la grande route inca.

« Il y a des voir qui vous suivent comme un heureux songe » - TV5 Monde

15h-16h Jeux : cuisines du monde
pour les 6-9 ans, animés par les bibliothécaires jeunesse

15h30 Leçon de cuisine japonaise
par Laure Kié : réalisation en direct, sous vos yeux, du Maki Sushi. C'est dans sa cuisine de Gignoux-et-Lozeron que Laure Kié élabore ses recettes : mélange savamment dosé de saveurs japonaises et méditerranéennes. Elle est l'auteur, entre autres, de « Ma petite cuisine japonaise » et « Mes petits bento » aux éditions Marabout.

17h Concert : Musiques de l'Est
Ambiance festive sur des airs triganes, Kezmers. Par les musiciens du conservatoire du Pays de Romans.

Tout au long de l'après-midi, venez rencontrer des lecteurs voyageurs et échangez avec eux, recettes, saveurs, anecdotes du monde.

Sites des invités :
Laure Kié (cristatrice culinaire)
<http://laurekie.com/>

Julien Lopez (photographe-voyageur)
<http://jul.lopez.free.fr/kyrgyzstan/index.html>

Les Cyclobusineurs (voyageurs)
<http://cyclobusineurs.free.fr/>

Sébastien Jallade (auteur-voyageur)
<http://www.ohapaq-nan.org/>
<http://www.lavoixdesandes.com/>

David Lefèvre (auteur-voyageur)
<http://www.transboréal.fr/auteurs.php?id=393>

Mettez-nous l'eau à la bouche, partagez vos découvertes culinaires d'ici ou d'ailleurs en vous connectant sur <http://unjournavoyage.viabloga.com/> Le blog attend vos anecdotes, vos textes et vos photos.

Infos et réservations

Médiathèque Simone-de-Beauvoir,
rue Sabatier - 26100 Romans
04 75 72 79 70

Médiathèque Monnaie,
rue Ninon Vallin - 26100 Romans
04 75 70 33 58

media.beauvoir@pays-romans.org
media.monnaie@pays-romans.org
<http://www.mediathèque.pays-romans.org>

Programme
du 1^{er} mai au 7 juin 2012



Forum
Témoignages
Expos
Spectacles
Cuisines du monde

« Rien n'est plus identitaire que la cuisine. Rien n'est plus mélangé. »
Michel Le Bris

Illustration 22 et 23 – Programme 2012 recto-verso du Mois du Voyage, médiathèques Pays de Romans



Expositions photos

Djenbai, fils des monts célestes
- Médiathèque Simone-de-Beauvoir -

Les photographies de Julien Lopez retracent son périple au Kirghizstan, de Bichkek à Kodhkor, à la découverte de l'hospitalité kirghize.

Rencontre avec le photographe-voyageur le jeudi 31 mai à 18h

Au pays des rickshaws et des dhabas
- Médiathèque Monnaie -

Photographies des élèves de Bac Pro de la Maison Familiale et Rurale de Châteauneuf sur Isère, réalisées au cours d'un voyage humanitaire en Inde.

Samedi 2 juin Voyage-spectacle : Saveurs vagabondes
Départ en car des médiathèques à 18h devant le Ciné Planète ou 18h30 devant la médiathèque Monnaie pour un spectacle unique dans un lieu tenu secret. Les bibliothécaires vous embarquent dans leurs lectures tour à tour drôles et savoureuses, accompagnés de musiciens venus incognito.

N'oubliez pas d'apporter un plat à partager. Surréservation. Nombre de places limité.

Rencontres de voyageurs

Pauline Vandromme et Régis Oriol, Sébastien Jallade, Julien Lopez ou David Lefèvre ont voyagé à la rencontre d'autres cultures et leur regard sur le monde a changé.

Venez partager leur expérience et découvrir leurs choix de vie.

Mardi 22 mai à 18h :
À la rencontre des cultures en velo-couche
- Médiathèque Monnaie -

Février 2011, Régis et Pauline « Les cyclobusineurs » enfourchant leurs « drôles de montures » au départ de Romans pour un an en quête d'aventures. Ils ont ainsi parcouru 23 pays au cœur de l'Europe, au gré des rencontres, des soutiens et des histoires. Sur leur chemin, ils se sont nourris et enrichis d'échanges avec des agriculteurs. To ut juste de retour, des images dans les yeux, des anecdotes plein la tête, ce jeune couple ne nous donne rendez-vous.

Mardi 29 mai à 18h :
Ohapaq Nan, sur les chemins des Andes
- Médiathèque Simone-de-Beauvoir -

Pendant quatre années de marche dans la cordillère des Andes, de l'Équateur à la Bolivie, Sébastien Jallade a recueilli la voix des paysans, des mineurs et des artisans et étudié l'usage contemporain des chemins incas. Autant de rencontres et de lieux qui esquissent une réalité originale des Andes, celle de régions écartées s par la géographie et l'histoire. Il porte un regard sans concession sur nos illusions d'occident.

L'auteur de « L'appel de la route » et « Esprit Pampa » et du film « Ohapaq Nan, la voix des Andes » vit actuellement au Pérou.

Judi 31 mai à 18h :
Kirghizstan, le regard d'un photographe-voyageur
- Médiathèque Simone-de-Beauvoir -

Julien Lopez raconte son voyage et ses photos.

Mardi 5 juin à 18h :
De l'île de Chiloe à la terre de feu
- Médiathèque Simone-de-Beauvoir -

Après de nombreux voyages aux 4 coins de la planète, David Lefèvre effectue son premier voyage en Amérique du Sud. Il marche deux semaines dans les sierras du Nord argentin, il traverse le désert d'Atacama au Chili jusqu'à la côte Pacifique. Puis, il se livre à une ascension du volcan Sajama, en Bolivie.

Il réalise plusieurs longs séjours en Patagonie et s'installe au bord d'un lac de l'île de Chiloe, dans une région où la nature demeure intacte. Il s'adonne à une vie frugale proche de l'auto-subsistance.

L'auteur de « Aux quatre vents de la Patagonie » vit actuellement au Chili sur l'île de Chiloe.

Dédicaces en présence de la librairie des Cordeliers pour chacune de ces rencontres.



Mardi 21 mai à 18h
Le Mékong à vélo (voir exposition)
 Rencontre avec Gabriel Leydier
 Gabriel, Estouart et Raouf se sont lancés dans un périple de 5 mois à travers l'Asie : 7000 km de Hong Kong à Bangkok. La vélo comme défi et comme moyen de partage : ils ont tracé leur chemin au gré des rencontres. Nos aventuriers auront aussi joint l'utilité à la grétabilité en réalisant un reportage sur l'association de parrainage « Enfants du Mékong ».

Mardi 28 mai à 18h
Avec les peuples des dunes
 Jean-Pierre Valentin, après avoir sillonné les Balkans, l'Algérie, l'Afrique Noire, traverse à pied l'Afrique de l'Ouest. Tombé amoureux du sahel il partage la vie quotidienne d'éleveurs touarèges et peuls wodaabe, au Mali et au Niger puis accompagne des caravaniers.
 Autour de « Horizons nomade », « La murmurée des dunes » et « Ténéré, avec les caravaniers du désert » et d'un film documentaire « Niger, dans le pas de Kabo Ana ».

Voyage-spectacle : La ruée vers les mots
Samedi 1^{er} juin
 Départ en car des médiathèques à 18h devant le Ciné planétaire ou 18h30 devant la médiathèque Monnaie pour un spectacle unique dans un lieu tenu secret. Les bibliothécaires vous emmènent dans leurs lectures d'élites et étonnantes, accompagnés de musiciens venus d'ailleurs. Sur réservation dès 15 ans. Nombre de places limité. Apporter un plat à partager.

Présence de la librairie des Cordeliers à chacune des rencontres d'auteurs-voyageurs.

Sites des invités
 Bernard Olivier (auteur-voyageur)
<http://www.asso-sau.fr/bernardolivier.html>
 Jean-Pierre Valentin (auteur-voyageur)
<http://jeanpierrevalentin.com/>
 Sylvie Dupont
<http://www.illusions-land.fr/etopic/index.html>
 Gabriel Leydier (jeune voyageur)
<http://www.lemekongaveb.fr/>
 Mona Le Divelec (jeune peintre-voyageuse)
<http://find-e-mona.skilablog.com/>
 Corine et Mathias (jeunes voyageurs)
<http://frainswestrain.wordpress.com/>

Participez au concours photo « un jour un voyage » et gagnez peut-être une nuit insolite...
 Le site <http://unjourunvoyage.viabloga.com/> attend vos photos. Jusqu'au 30 avril. À partir de 12 ans.

Infos et réservation
 Médiathèque Simone-de-Beauvoir
 rues Sabatin 29100 Romans
 04 75 72 79 70
 Médiathèque Monnaie
 rue Ninon-Vain 26100 Romans
 04 75 70 33 58
 media.beauvoir@pays-romains.org
 media.monnaie@pays-romains.org
<http://www.mediathèques.pays-romains.org>

« Comme tout ce qui compte dans la vie, un beau voyage est une œuvre d'art » André Breton

Programme
 Fête du voyage
 Témoignages
 Expositions
 Spectacles
 Concours

Mois du voyage

du 4 mai au 1^{er} juin 2013

Médiathèques du Pays de Romans
 SIMONE-DE-BEAUVOIR
 MONNAIE

Mois du voyage

Fête du voyage
Samedi 4 mai 12h-17h
 Médiathèque Simone-de-Beauvoir
 Une après-midi pour rencontrer des voyageurs et s'immerger dans des ambiances exotiques.
 12h = Apporter un repas à partager
 13h = Sieste musicale « musiques du monde »
 14h = DJ Bookler
 14h30 = Rencontre avec Jacques De Rocha
 Ce voyageur au long cours raconte de vives aventures, les siennes et celles de sa fille qui ne l'a découverte qu'au Mali. Autour des récits « Sœurs d'Afrique » et « Gao, je t'aime ».
 15h = Rencontre avec Sylvie Dupont
 Voyage en couple, en famille ou en solo avec toutes sortes de transports (en Afrique ou en Asie).
 Auteurs de « Jérôme Bamako ou l'histoire d'un tour du monde raté »
 15h30 = Interview des jeunes exposants
 16h30 = Concert « Musique traditionnelle d'Arménie »
 Parles musiciens du Conservatoire du Pays de Romans
 17h = Tirage au sort du concours de photo « un jour un voyage »

Expos de jeunes voyageurs
Du 4 mai au 1^{er} juin
Lycéenne en Inde
 Mona Le Divelec a partagé durant dix mois la vie d'une famille indienne. Tableaux et photos. Parle avec AFS Vive sans frontières.
Animatrices en Slovénie
 Céline Mamou et Saphora Sylla ont effectué un Service Volontaire Européen auprès d'enfants en situation de handicap. Parle avec Romane International.
Voyager au rythme du train
 Corine et Mathias ont parcouru l'Europe et l'Asie durant 9 mois.
Le Mékong à vélo
 Gabriel Leydier et 2 amis ont pédalé entre Hong-Kong et Bangkok durant 5 mois. À la découverte de l'association « Enfants du Mékong ».
 Médiathèque Simone-de-Beauvoir
Portraits de l'Inde
 Photographies de Bac Pro de la MFR (Chateaufort-sur-Isère). Réalisées lors d'un voyage humanitaire en 2012. Des portraits empoints d'humanité.
 Médiathèque Monnaie

Méli-mélo d'histoires sur la piste des indiens (pour les 4-8 ans)
Mercredi 15 mai
 10h30 = Médiathèque Monnaie
 15h30 = Médiathèque Simone de Beauvoir (sur réservation)
 Les bibliothécaires invitent à partir sur la piste des indiens d'Amérique. Des histoires agréables de comptines et de chansons.

Les mardis des voyageurs
les mardis 14 mai, 21 mai et 28 mai
 Médiathèque Simone-de-Beauvoir
 Bernard Olivier, Jean-Pierre Valentin et Gabriel Leydier ont voyagé à la rencontre d'autres cultures. Ils reviennent avec des récits surprenants.
 Venez les rencontrer et échanger sur leurs expériences.

Mardi 14 mai à 18h
Marcher pour tenir debout
 En 1969, Bernard Olivier jeune notabé de 62 ans, décide d'entamer un périple : partir à pied sur la Route de la Soie. D'Istanbul à Xian, le parcours est de 12 000 km. Au retour, il crée l'association « Souli » qui aide des jeunes en difficulté à se réinsérer par le marché à pied.
 Auteurs de « La Longue marche (Itlogia) », « Aventures en Loire », « La vie commence à 60 ans » et « Marcher pour s'en sortir ».

VOYAGE-SPECTACLE
Samedi 14 juin à 18h
 Balade vers un lieu mythologique
 Rdy sur le parvis de la collégiale Saint-Bernard.
 Apporter un plat à partager.
 Réservation nécessaire 04 75 72 79 70, 12 ans minimum.

EXPOSITIONS
Du 17 au 31 mai

« Rencontre avec l'Inde »
 Photographies de Bac Pro de la MFR (Chateaufort-sur-Isère). Réalisées lors d'un voyage humanitaire en 2013, les photos invitent à rencontrer les autres, leur culture, leur monde, leurs voyages.
 - Médiathèque Simone-de-Beauvoir

« Comenius : un meilleur monde demain »
 Des jeunes du Lycée Dauphiné partagent leurs expériences de voyages en Pologne, Allemagne, Italie, Turquie et Roumanie.
 - Médiathèque Simone-de-Beauvoir

« Randonnée en terre marocaine »
 Des jeunes partis à l'aventure ont partagé leurs témoignages des rencontres à travers leurs photos.
 - Médiathèque Monnaie

SITES DES INVITÉS ET PARTENAIRES :

- Kikuo
<http://kikuo.kikuo.wix.com/musique>
- Damien Atero (auteur-voyageur)
<http://www.planneduindien.com/?lang=fr>
- Sophie Meslier (auteur-voyageur)
<http://fr-fr.facebook.com/Sophie.et.Pongo>
- Marc Barret
<http://www.aventure-en-solidaires.net/index.html>
- Faygal Haneche
<http://transantarcic.wordpress.com/> - <https://fr-fr.facebook.com/dorsalhamdan>
- Carinevante
<http://carinevante.com/>
- Musée de la chauxsane
<http://www.ville-romains.fr/musee-quotidien/culture/165-le-musee-international-de-la-chauxsane.html>
 Contact : musee@ville-romains26.fr
- Nuit des musées, samedi 17 mai
- Librairie Cordeliers
<http://librairiecordeliers.hautefort.com/>
- La Gendarmerie, CDR de la musique
<http://www.lisacordonnerie-romains.com/> - <http://www.citemusique-romains.com>

Infos et réservation
 Médiathèque Simone de Beauvoir - Rues Sabatin - 26100 Romans
 04 75 72 79 70
 Médiathèque Monnaie - Rue Ninon Vain - 26100 Romans
 04 75 70 33 58
 media.beauvoir@pays-romains.org
 media.monnaie@pays-romains.org
<http://www.mediathèques.pays-romains.org>

la ville de romans
 musée de la chauxsane
 Gendarmerie
 Cordeliers

MOIS DU VOYAGE

CONCERT
 FÊTE DU VOYAGE
 RENCONTRES
 EXPOSITIONS
 SPECTACLES

DU 17 MAI AU 14 JUIN 2014

ORGANISÉ PAR LES
MÉDIATHÈQUES DE ROMANS
 SIMONE-DE-BEAUVOIR & MONNAIE

PROGRAMME

URLENCE ROMAINS

Illustrations 24 et 25 - Programme recto-verso 2013 du Mois du Voyage, médiathèques Pays de Romans. Illustration 26 – Programme 2014 du Mois du Voyage, médiathèques Pays de Romans

ANNEXE 16 – RECENSEMENT DE TUTORIELS EN LIGNE

« PRÉPARER SON VOYAGE SUR INTERNET »

recensement non exhaustif

BEZIERS, Médiathèque André Malraux, octobre 2015

http://www.mediathèque-beziers-agglo.org/UserFiles/documents/supports-de-cours-multimedia/ExploWeb__Preparer-son-voyage.pdf

2014 Bibliothèques de Brest

<http://www.atelier-multimedia-brest.fr/files/Tutos/vacancesenligne.pdf>

2013, Médiathèque du Chevalet, Noyon, Picardie

http://noyon.sezhame.decalog.net/files_opac/images/pr__parer_ses_vacances_.pdf

2013 Médiathèques du Pays de Romans (Romans sur Isère)

http://www.mediathèques.pays-romans.org/espaces/tuto/37_pr%C3%A9parer-ses-vacances-par-internet.htm

<http://unjourunvoyage.viabloga.com/files/preparer%20ses%20vacances%20par%20internet.pdf>

2012 Meysieu tutoriel Louisiane (word)

<http://2012.bm-meyzieu.fr/spip.php?>

[page=replik_categories&id_mot=210&debut_billets_blog=3](http://2012.bm-meyzieu.fr/spip.php?page=replik_categories&id_mot=210&debut_billets_blog=3)

2011 BM Valence

<http://blog.bm-valence.fr/index.php/2011/06/preparer-ses-vacances-sur-le-net/>

<http://blog.bm-valence.fr/documents/VacancesSurLeNet.pdf>

2010 Drancy Le Bourget

http://www.aerobourget.fr/opacwebaloes/docinser/vacances_en_ligne.pdf

2010 Médiathèque de Tregueux

<http://fr.calameo.com/read/0000881984fd112f2adb9>

http://mediathèque.tregueux.org/blog/public/Animations/ThemaTICs/Contenu_-_ThemaTIC_03.pdf

URL consultées le 04/01/2016

ANNEXE 17 – « PRÉPARER SON VOYAGE SUR INTERNET »
EXERCICE MÉDIATHÈQUE MARGUERITE YOURCENAR
(VILLE DE PARIS)

Document envoyé par Julie Halazy, Section adulte

Trame : Préparer son voyage en ligne
support de mise en pratique, exercice commun

Avant le départ : trouver des informations sur sa destination

<http://www.routard.com/>

« Guide », « Infos destinations », sélectionner le continent puis le pays, éventuellement la ville souhaitée.

La fiche sur cette destination comprend des informations pratiques, culturelles, historiques, des itinéraires conseillés, les éventuelles formalités administratives à faire, suggestions d'activités, des forums pour partager son expérience, des photos de voyageurs...etc.

<http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/conseils-aux-voyageurs/>

Le site indique les destinations à risques et conseils aux voyageurs pays par pays. Sélectionner « conseils par pays », choisir le continent et le pays. On y trouve également les coordonnées des ambassades et consulats.

Réserver un moyen de transport

<http://www.voyages-sncf.com/>

Rentrer la ville de départ et la ville de destination, les horaires et les dates souhaitées... Sélectionner le trajet souhaité aller et retour, puis vérifier et valider le voyage en rentrant ses coordonnées.

<http://www.airfrance.fr>

[http://www.easyjet.com/FR/ ...etc](http://www.easyjet.com/FR/...etc)

Sites de compagnie aérienne. Rentrer la ville de départ et la ville de destination, les horaires et les dates souhaitées... Sélectionner le trajet souhaité aller et retour, puis vérifier et valider le voyage en rentrant ses coordonnées.

<http://www.opodo.fr> (ou [govoyages](http://www.govoyages.com), [liligo](http://www.liligo.com), [kayak](http://www.kayak.com)...etc) Ces sites sont des comparateurs de prix pour les voyages en avion. Rentrer la ville de départ et la ville de destination, les horaires et les dates souhaitées... A gauche de la page, des filtres par compagnie aérienne, prix... Repérer le trajet souhaité aller et retour, et réserver de préférence directement sur le site de la compagnie aérienne.

www.fr.lastminute.com

Les bons plans de dernière minute

Réserver une chambre d'hôtel

www.booking.com

Site pour réserver en ligne un hôtel. Rentrer les dates, la ville, puis il est possible de trier par prix, par quartier, etc...Sélectionner l'hôtel souhaité puis valider avec les coordonnées.

www.gites-de-france.com

Pour réserver un gîte en France : sélectionner la région souhaitée pour rechercher un gîte en France

Consulter des itinéraires et des cartes

<https://maps.google.fr>

Consulter des avis d'autres voyageurs

<http://www.tripadvisor.fr/>

Sélectionner « restaurant », entrer la ville et consulter les résultats qui sont classés du mieux noté au moins bien noté.

Exercice :

Organiser mon week-end à Genève

Je veux me renseigner sur la Suisse et en particulier Genève (infos pratiques, formalités, conseils aux voyageurs...)

Je veux partir de Paris le vendredi 16 octobre au matin et être de retour à Paris le dimanche 18 octobre au soir, en train (côté fenêtre) ou en avion

Je veux réserver une chambre à Genève dans le quartier des Pâquis.

Je veux voir l'itinéraire pour aller de la gare à mon hôtel.

Je veux trouver un restaurant à Genève.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Illustration 1 : Hyundai Card travel Library	p. 20
Illustration 2 : Message du 17 juillet 2014, blog CRL.....	p. 33
Illustration 3 : Post Facebook, BnF, 6 août 2015.....	p. 34
Illustration 4 : Les destinations des interviewés	p. 50
Illustration 5 : Schéma étages BmL.....	p. 64
Illustration 6 : M. Yourcenar, vue du jardin.....	p. 65
Illustration 7 : Plan des collections bibliothèque M. Yourcenar.....	p. 65
Illustration 8 : Entrée de la bibliothèque Germaine Tillion.....	p. 66
Illustration 9 : Escalier séparant la BTV Germaine Tillion.....	p. 66
Illustration 10 : Entrée de la BTV.....	p. 66
Illustration 11 : Département Arts et Loisirs, BML.....	p. 70
Illustration 12 : Rayon tourisme, médiathèque M. Yourcenar.....	p. 70
Illustration 13 : Rayons BTV.....	p. 70
Illustration 14 : Couverture, Bibliomnivre mai-juin 2014.....	p. 110
Illustration 15 : Affiche Mois du Voyage 2015.....	p. 114
Illustration 16 : sélection de romans et transats, M. Yourcenar.....	p. 179
Illustration 17 : BUA fouillothèque été 2014.....	p. 179
Illustration 18 : BUA fouillothèque été 2014.....	p. 179
Illustration 19 : BUA Stan, les pochettes surprises été 2012.....	p. 179
Illustration 20 : Programme 2011 recto Mois du Voyage.....	p. 184
Illustration 21 : Programme 2011 verso Mois du Voyage.....	p. 184
Illustration 22 : Programme 2012 recto Mois du Voyage.....	p. 185
Illustration 23 : Programme 2012 verso Mois du Voyage.....	p. 185
Illustration 24 : Programme 2013 recto Mois du voyage.....	p. 186
Illustration 25 : Programme 2013 verso du Mois du Voyage.....	p. 186
Illustration 26 : Programme 2014 du Mois du Voyage.....	p. 186

TABLE DES MATIÈRES

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	7
INTRODUCTION.....	9
I – UNE UTILISATION SAUGRENUE DE LA BIBLIOTHÈQUE ?.....	12
1. Voyage, société : la bibliothèque, acteur oublié des discours et de la publicisation	13
1.1. <i>Internet, premier du nom ?</i>	13
1.2. <i>Autonomisation de la préparation, moindre recours aux intermédiaires</i> 15	
1.3. <i>Les réponses apportées au besoin de médiation</i>	17
1.4. <i>Voyage partout, bibliothèque nulle part !</i>	21
2. Une question marginale en bibliothèque ?	23
2.1. <i>Une question marginale en bibliothèque : Hier</i>	25
2.1.1. De l'apparition des collections « voyage » en bibliothèque	25
2.1.2. Vers le prêt d'ouvrages de voyage ? (XXe siècle).....	27
2.1.3. Le swing des années 1970-2000 : bibliothèque et voyage à gogo.....	28
2.2. <i>Une question encore marginale aujourd'hui ?</i>	29
2.2.1. Les bibliothèques universitaires et la thématique du voyage	31
2.2.2. Les collections en libre-accès : BnF, Bpi, les loisirs porteurs.....	34
2.2.3. État des lieux actuel de la lecture publique	35
II – ENQUÊTE DE TERRAIN : UNE LOGIQUE D'USAGE À LA LOUPE EN LECTURE PUBLIQUE.....	45
1. Méthodologie	46
1.1. <i>Trois terrains d'enquête : deux métropoles</i>	46
1.2. <i>Le déroulé des entretiens</i>	48
1.3. <i>Échantillon étudié</i>	49
1.3.1. Population : sexe, âge, catégories socio-professionnelles.....	49
1.3.2. Quelle incidence possible de la bibliothèque sur les façons de voyager ?	50
2. Quelle utilisation générale de la bibliothèque ?	53
2.1. <i>Préparer un voyage, un but parmi d'autres ? La bibliothèque, entre électisme et exclusivité</i>	54
2.1.1. Ils sont venus dans l'intention délibérée de consulter (et/ou emprunter) les collections tourisme.....	54
2.1.2. « moi je me sers de la bibliothèque pour aller me balader de temps en temps dans la journée, il faut bien commencer par là » (5 – Bernard, 33 ans, guide conférencier, BmL).....	57
2.2. <i>Cartographie des usages, utilisation spatiale et virtuelle de la bibliothèque</i>	60
2.2.1. Quelle utilisation virtuelle des bibliothèques ?	60
2.2.2. Une utilisation physique et spatiale différenciée de préparation en fonction du statut des établissements de lecture publique.....	63
2.2.2.1. La BmL, bibliothèque centrale.....	63
2.2.2.2. Marguerite Yourcenar : préparer son voyage le dimanche.....	64
2.2.2.3. La BTV : se déplacer à la bibliothèque spécialisée	66
3. Préparer un voyage à la bibliothèque : typologie des usages	70
3.1. <i>Consommer ?</i>	70
3.1.1. Avoir la liberté du choix : l'importance d'une offre diversifiée	70

3.1.2. « Culture sur place ou à emporter » : comparer, sélectionner, compléter, prendre, avec ou sans achat	71
3.1.3. Se comporter en client ?	72
3.2. <i>Affronter l'aspect « recherche »</i>	74
3.2.1. Les habitués méthodiques	75
3.2.2. Les novices désordonnés : utilisation symbolique de la bibliothèque pour « se lancer », surmonter, se rassurer.....	76
3.3. <i>Construire ensemble : créer le partage symbolique et/ou pratique du voyage via le lieu « bibliothèque »</i>	78
3.3.1. Initier.....	79
3.3.2. Créer l'osmose ou la participation symbolique : l'accompagnement physique à la bibliothèque	80
3.4. <i>Créer un parcours de lecture, en amont ou en aval du voyage</i>	82
3.4.1. en amont.....	82
3.4.2. en aval : revivre, redécouvrir, approfondir	83
3.5. <i>Flâner</i>	85
3.5.1. « Je passais juste » (40 – Sophie, 23 ans, BTV), « je suis passée devant » (63 – Emy, 40 ans, BmL).....	85
3.5.2. S'inspirer, se cultiver.....	86
4. La place de la bibliothèque dans le processus de préparation	87
4.1. <i>Pallier Internet</i>	87
4.1.1. Bibliothèque et Internet, quelle hiérarchie des usages ?	87
4.1.2. Dénonciation collective : le web, peu pratique	88
4.1.3. Des lecteurs exclus et dépendants	89
4.2. <i>Les autres acteurs du voyage</i>	90
4.3. <i>La bibliothèque, un accompagnement ?</i>	91
III – CONFRONTER LES BESOINS DES USAGERS, LES COLLECTIONS ET LES SERVICES.....	93
1. Tourisme et politique documentaire	93
1.1. <i>Les fonds « tourisme et voyages », quelles collections acquérir et comment ?</i>	93
1.1.1. Les guides touristiques.....	93
1.1.2. Des cartes géographiques et topographiques	96
1.1.3. Autres collections pratiques	97
1.1.4. La fiction	98
1.1.5. Les documentaires (DVD, beaux livres illustrés, revues).....	99
1.1.6. Quel désherbage ?	100
1.2. <i>Construire le rapport des usagers aux collections tourisme</i>	101
1.2.1. Modalités d'accès aux collections.....	101
1.2.2. De la suggestion à la participation	102
1.3. <i>Valorisation documentaire et voyage</i>	103
1.3.1. Présentation des documents.....	103
1.3.2. Décors	104
1.3.3. Tourisme, patrimoine et balades urbaines	105
1.4. <i>Produire des contenus</i>	106
1.4.1. La production des bibliothécaires.....	106
1.4.1.1. Les bibliographies.....	107
1.4.1.2. Les cartes en ligne, application voyage de la bibliothèque ? ...	108
1.4.1.3. Communiquer	110
1.4.2. Faire produire les usagers	111

2. Action culturelle et formation : quelle formule ?	112
2.1. <i>Inspirer</i>	113
2.1.1. Retours d'expérience, rencontres	113
2.1.2. Café voyageurs	115
2.2. <i>Former</i>	117
2.2.1. Les formations artistiques	117
2.2.2. « Préparer ses vacances ou son voyage sur internet », atelier entre formation méthodologique et présentation de bons plans	119
2.3. <i>Valoriser l'après-voyage</i>	124
CONCLUSION	126
BIBLIOGRAPHIE	129
ANNEXES	139
TABLE DES ILLUSTRATIONS	190
TABLE DES MATIÈRES	191